BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ

DES

AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

2e Série. — Douzième année. — 1er Semestre 1877.



ROUEN
IMPRIMERIE LÉON DESHAYS,
Rue Saint-Nicolas, 28 et 30.

1877

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN.

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 4 janvier 1877.

PRÉSIDENCE DE M. L. BOUTILLIER.

M. Boutillier procède à l'installation des membres du Bureau pour l'exercice 1877, et remercie la Société de l'honneur qu'elle lui a fait en l'appelant à la présidence pour une nouvelle année. Il se félicite de voir maintenus, auprès de lui, les collègues qui lui avaient été donnés par les élections de l'année précédente.

Sont élus membres de la Commission des finances :

MM. MOREL,
DE BOUTTEVILLE.
MILLIARD.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. C. Oursel, de Rouen, et une autre de M. A. Grouvelle, du Mans, lesquels, se trouvant empêchés de prendre part aux travaux de la Société, la prient de vouloir bien agréer leur démission de membres.

M. Bonnière fait connaître la seconde partie des propositions de la Commission de publicité pour le deuxième fascicule du Bulletin de l'année 1876.

Ce rapport est adopté.

M. Boutillier rend compte des cérémonies dans lesquelles il a représenté la Compagnie, et qui ont eu lieu à Caen, le dimanche 6 août 1876, pour l'inauguration de la statue de Elie de Beaumont.

M. le Président fait connaître les discours prononcés par MM. Bertauld, maire de Caen ; Faye, délégué de M. le Ministre de l'instruction publique ; l'amiral Pâris, président de l'Institut ; M. Sainte-Claire-Deville, membre de l'Institut, professeur de géologie au collége de France ; Daubrée, inspecteur général des mines, directeur de l'Ecole des mines, membre de l'Institut ; Beguyer de Chancourtois, ingénieur en chef des mines, professeur de géologie à l'Ecole des mines ; Girard, administrateur délégué de la Société nationale pour l'encouragement au bien ; Morière, secrétaire de la Société linnéenne de Normandie ; puis les toasts portés par MM. Isidore Pierre, Faye, Sainte-Claire-Deville, Colbert-Laplace, de Lapparent, Delesse, le curé de Saint-Thomas-d'Aquin, F.-Elie de Beaumont, neveu de l'illustre savant, et enfin l'allocution prononcée par M. d'Almeida, au nom de l'Association générale des anciens élèves du Lycée Henri IV.

MM. Morel et Gascard se font les interprètes des membres présents en remerciant M. le Président de la longue et intéressante communication qu'il vient de faire à l'assemblée.

Séance du 1er février 1877.

PRÉSIDENCE DE M. L. BOUTILLIER.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Maire de Rouen qui demande quelques renseignements relatifs à la Société, afin de répondre à une circulaire ministérielle.

Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, par laquelle la Compagnie est informée : 1° des jours de réunion à la Sorbonne des délégués des Sociétés savantes ; 2° des conditions à remplir pour profiter de la réduction de prix sur les billets de chemins de fer.

Une lettre de la Société géologique du Havre qui annonce l'organisation dans cette ville d'une exposition de produits géologiques et paléontologiques des cinq départements de la Normandie, à l'occasion de la réunion du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. E. Niel, un fragment de greffe de pommier ravagé

par une larve d'insectes. Une note, dont M. Niel donne lecture, accompagne cette exposition.

Par M. J. Bourgeois, au nom de M. Alfred Power, une branche de chêne entourée, sur une partie de sa longueur, d'un anneau d'œufs d'insectes.

Par M. Frontin, une série de tous les âges de la *Blatta orientalis*, qu'il offre à la Société pour ses collections. M. Frontin accompagne cette exposition d'une note dans laquelle il donne quelques détails sur les mœurs de l'insecte, qu'il a personnellement observées.

Par M. Lemetteil père, à l'appui d'une note dont il donne lecture et qui a pour titre : *de l'Albinisme en ornithologie*, deux moineaux domestiques, en premier plumage, présentant un cas de leucopathie complète ; un moineau domestique, après la mue ; un pinson ordinaire et une bergeronnette grise, présentant un cas de leucopathie partielle ; enfin, un moineau domestique, un pinson ordinaire, une hirondelle de cheminée et un traquet motteux, présentant des cas de leucopathie imparfaite.

M. le Secrétaire donne lecture du compte rendu des travaux de la Société pour l'exercice 1876.

Une proposition signée de dix membres et relative à un projet de modification de l'art. 7 du règlement de la Compagnie (élections des membres du Bureau) est renvoyée à l'examen d'une Commission.

Sont élus membres de cette Commission :

MM. Bonnière-Néron, Lacaille, Lemetteil, Le Marchand, Power et J. Bouteiller.

M. le Président rappelle que, aux termes du règlement, le Président et le Secrétaire de la Société font partie de droit de cette Commission.

Sont élus membres de la Société :

M. Maurice Nicolle, présenté par MM. Gascard et le Dr Nicolle; M. Joseph Witz, négociant, rue de Crosne, 32, présenté par MM. G. Witz et N. Beaurain.

Séance du 1er mars 1877.

Présidence de M. L. Boutillier.

La correspondance imprimée comprend une lettre de M. Laniol qui, ne pouvant assister aux séances de la Société, adresse sa démission de membre.

Une lettre de M. l'Inspecteur d'académie relative aux réunions des Sociétés savantes à la Sorbonne, en 1877.

M. Malbranche, afin de se conformer aux conditions prescrites pour les lectures qui seront faites dans ces réunions, demande à la Compagnie l'autorisation de présenter le mémoire qu'elle a bien voulu insérer dans son Bulletin et qui contient une étude sur les *Rubus* normands.

M. le Président dit qu'un autre travail, dû à un éminent ornithologiste de la Compagnie, pourrait aussi être communiqué aux Sociétés qui se réuniront prochainement à la Sorbonne, et il signale la note de M. Lemetteil.

L'assemblée s'associe à ce vœu et autorise la communication proposée des Mémoires de MM. Malbranche et Lemetteil.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Frontin :

Une chenille soufflée de la *Dicranura vinula* accompagnée des coques servant d'habitation à cet insecte.

Par M. Bouteiller :

Deux champignons : *Lenzites betulina* et *Dedalea quercina*.

Par le même membre :

Un fragment de fer sulfuré hépatique offert pour les collections de la Société.

L'assemblée décide que la première excursion de l'année aura lieu à Beauvais.

Une Commission, composée de MM. Adeline, Baudry, Bourgeois, Deshays et Guilbert, est chargée d'examiner les moyens qui pourront être proposés pour réaliser ce vœu.

M. Beaurain donne lecture d'un rapport de la Commission nommée pour l'examen de la proposition de modification de l'article 7 du règlement, relatif aux élections des membres du Bureau.

Ce rapport donne lieu à une longue discussion à laquelle prennent part MM. Bonnière, de Boutteville, L. Deshays, Gascard, Héron, Le Marchand, Lemetteil, Malbranche, Morel, Nicolle, Pelay et Power.

Plusieurs propositions successivement produites sont mises aux voix et rejetées.

Une dernière, présentée par M. Malbranche, est adoptée à la majorité de 18 voix contre 6.

Elle consiste à modifier le règlement de la manière suivante :

« ARTICLE 7. — Le vote par correspondance n'est admis que pour l'élection du Bureau. Mais cette élection a lieu en deux séances : la première, en novembre, pour la nomination du Président, la seconde, en décembre, pour celle des autres membres du Bureau. »

Séance du 6 avril 1877.

PRÉSIDENCE DE M. L. BOUTILLIER.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Maire de Rouen qui annonce l'envoi, de la part de l'administration et du conseil municipal, d'un exemplaire du portrait du Dr F.-A. Pouchet, offert à la Société par la ville. M. le Président communique à l'assemblée la lettre par laquelle il a accusé réception de cet envoi et adressé à M. le Maire les remercîments de la Compagnie.

Une autre lettre de M. le Maire de Rouen, qui fait connaître que la ville accepte le buste de F.-A. Pouchet, qui lui est offert par la Société des Amis des Sciences naturelles, pour être placé dans le bâtiment qui renferme la collection municipale de zoologie.

Une lettre de M. le Président de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure, qui invite le Président et les membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen à assister à la séance de distribution des récompenses du Concours d'animaux de boucherie qui aura lieu le mardi.

Une lettre de M. le Président de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, qui demande l'échange des publications de cette Compagnie avec celles de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Une lettre de M. Paul Delaon, qui remercie la Société de son admission à titre de membre.

Une lettre de M. Etienne, membre de la Compagnie, résidant à Gournay, qui se met à la disposition des sociétaires qui prendront part à l'excursion de Beauvais, et propose de leur servir de guide.

L'assemblée accepte cette offre par laquelle M. le Président transmettra ses remercîments à M. Etienne.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Mocquerys, un *Carabus purpurascens*, présentant un cas pathologique très-rare ; une note explicative et une gravure sur bois accompagnent cette exposition. (V. p. 37.)

Par M. Depierre, chimiste, à Malaunay, et membre de la Compagnie, divers spécimens de végétaux employés comme substances colorantes dans l'Inde. M. Depierre y joint un rapport sur le jamblonier.

Par M. Jules Bourgeois, des coques de *Clytra*. M. Bourgeois donne au sujet de cette exposition quelques détails sur les mœurs de ce coléoptère et sur la façon ingénieuse dont il se construit cette habitation.

M. Morel fait connaître les propositions de la Commission des finances pour le règlement du budget de l'exercice 1877. Ce rapport est adopté, sous la réserve de quelques modifications de détails

M. Morel ajoute que la Commission des finances s'est plu à reconnaître la bonne gestion, le dévoûment désintéressé de M. L. Deshays, trésorier de la Société. Sur sa proposition l'assemblée vote à M. Deshays d'unanimes remercîments.

M. Guilbert, au nom de la Commission chargée d'examiner le projet d'une excursion à Beauvais, lit un rapport sur les moyens de transport des membres de la Compagnie et l'emploi de la journée du 16 juin.

M. le Président remercie M. Guilbert, ainsi que M. Alfred Baudry, qui veut bien se charger de recueillir des renseignements qui seront très-utiles aux excursionnistes.

Il annonce qu'il vient d'écrire à M. Garnier, président de la Société linnéenne du Nord, afin que cette Compagnie puisse se réunir aux excursionnistes de Rouen.

Séance du 3 Mai 1877.

Présidence de M. L. Boutillier, Président.

Là correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Président de la Société des Etudes scientifiques de Lyon, qui propose l'échange des publications

de cette Compagnie contre celles de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

Une lettre de M. le Président de la Société adriatique des Sciences naturelles de Trieste contenant, pour cette Compagnie, l'expression d'un même désir.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, qui invite M. le Président à assister à la pose de la première pierre du musée-bibliothèque. M. Boutillier dit qu'il se rendra à cette cérémonie, afin d'y représenter la Société.

Une lettre de M. le Président de la Société linnéenne du Nord, qui fait connaître que cette Compagnie accepte de prendre part à l'excursion de Beauvais, organisée par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen, pour le 16 juin prochain.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Frontin, un certain nombre d'insectes capturés par lui pendant la saison d'hiver, de novembre à fin mars, dans les forêts de Roumare et de la Londe et dans les prairies de Grammont. Une note contenant la liste des espèces recueillies accompagne cette exposition. M. Frontin en donne lecture.

Par M. Gascard, des graines de *Martynia* et de *Medicago arborea.*

Par M. Th. Beaurain, des rameaux rencontrés sur un arbuste d'un bois dépendant de la Saussaye (Eure), et que M. Malbranche signale à l'attention de l'assemblée à cause du phénomène de fasciation qu'ils présentent.

M. Lacaille fait observer que ce phénomène se rencontre quelquefois sur des saules et sur des acacias, mais qu'il n'est pas très-commun.

Le même membre ajoute que les rameaux qui sont exposés appartiennent à un cornouiller sanguin *(cornus sanguinea)*.

M. Malbranche donne lecture d'une note sur les ***placadium*** à thalle jaune observés en Normandie.

Sont élus membres de la Société :

M. Emile Diligeon, présenté par MM. Eugène Niel et Léon Dupré.

M. Barabé, ancien archiviste de la préfecture de la Seine-Inférieure, présenté par MM. Morel et Beaurain frères.

Séance du 7 Juin 1877.

Présidence de M. L. Boutillier.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Président de la Société d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure, qui invite le Président et les membres de la Société des Amis des Sciences naturelles à assister à la séance publique du 10 juin 1877.

Une lettre de M. le Préfet de la Seine-Inférieure, qui fait savoir que le lundi 4 juin, de 4 à 5 heures, il recevra, à la

préfecture, le Président et les membres du Bureau de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

M. le Président, après avoir donné à l'assemblée communication de cette lettre, ajoute qu'il s'est rendu à la préfecture, accompagné de MM. E. Nicolle et Malbranche, vice-présidents de la Société. Il dépose sur le bureau la carte qui lui a été adressée par M. le Préfet, à la suite de cette visite.

M. Boutillier donne lecture d'un travail qui a pour titre : *Analyse d'un Mémoire de M. de Boutteville sur l'extinction des variétés végétales propagées par division.*

M. Malbranche propose des remercîments à l'auteur de cette intéressante communication. L'assemblée s'associe à cette proposition et y répond par des applaudissements.

M. de Boutteville prie M. Boutillier de recevoir ses remercîments particuliers pour la manière, toute flatteuse pour lui, avec laquelle il a bien voulu examiner et analyser son travail.

M. le Président informe l'assemblée de la mort d'un des membres de la Compagnie, M. Petit dit Solier, décédé en mai. M. Petit était membre du Comité d'entomologie.

Sont élus membres de la Compagnie :

M. Hallot, pharmacien, rue Orbe, 94, présenté par MM. Lepage et Brunon.

M. Albert Fouquet, étudiant en pharmacie, rue des Charrettes, 52, présenté par MM. V. Delamare et Brunon.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

(Suite)

Par M. FRONTIN.

IV

J'ai pensé que, vu le grand nombre d'exemplaires capturés, il pourrait être intéressant de mettre sous les yeux de mes collègues le résultat de mes chasses de cet hiver en Coléoptères carabiques.

Cychrus rostratus, forêt de Roumare. .	2	exempl.
— *attenuatus*, forêt de La Londe.	1	—
Procrustes coriaceus, forêts de Roumare, de La Londe et forêt Verte . .	14	—
Carabus arvensis, forêt de Roumare. .	205	—
— *granulatus*, prairies de Grammont.	12	—
— *auronitens*, forêt de La Londe.	5	—
— *purpurascens*, forêts Verte, de La Londe, de Roumare . . .	53	—
A reporter.	292	exempl.

Report.	292 exempl.	
Carabus nemoralis, forêts de La Londe et de Roumare	7	—
— *intricatus*, forêts de La Londe et de Roumare	115	—
Total. . . .	414 ex. (1).	

Tous ces insectes ont été trouvés sous la mousse qui entoure le pied des grands arbres, enterrés quelquefois à 10 ou 15 centimètres.

C'est aussi pendant l'hiver qu'il faut faire la chasse aux *Dromius*, que l'on rencontre surtout sous les écorces des platanes, où ils vivent par petites familles.

V

Les deux Coléoptères ci-dessous sont nouveaux pour la faune de notre département.

Apate Carmelita, F., originaire de l'Afrique centrale, trouvé l'année dernière à Eauplet, par notre collègue, M. Deschamps. Selon moi, cet insecte a dû sortir d'un chantier de bois exotiques, voisin de l'endroit où il a été capturé.

Phyllobrotica 4-maculata, Gyll., chrysomèle que j'ai prise, il y a quelques années, en fauchant dans les prairies de Bapeaume (juillet).

(1) Les personnes qui m'accompagnaient dans mes chasses ont dû en capturer autant que moi, ce qui porterait le nombre des individus récoltés à plus de 600, chiffre qu'il serait inutile d'espérer atteindre pendant la belle saison.

VI

La blatte orientale (*Periplaneta orientalis*), vulgairement appelée *Cafard* et que tout le monde connaît à Rouen, fit son apparition sur notre continent, il y a près de 200 ans, importée par des navires de commerce venant d'Orient. Les ravages qu'elle exerce à bord sont parfois tellement considérables, que l'on cite des exemples où l'équipage s'est trouvé exposé à mourir de faim, presque toutes les provisions alimentaires embarquées pour son besoin journalier ayant été dévorées (1). Ayant eu récemment l'occasion d'être témoin de la voracité de ces orthoptères, en visitant plusieurs logements de mon quartier, devenus, de ce fait, presque inhabitables, j'ai pensé intéresser mes collègues en leur relatant ce que jai vu. On sait que les Blattes recherchent de préférence les endroits chauds, tels que fournils, cuisines, étuves, etc. ; ceci explique pourquoi les pièces contiguës à une buanderie sont habitées par elles de préférence. Elles sont essentiellement nocturnes et leur présence n'est trahie, pendant le jour, que par l'odeur fétide qu'elles exhalent et qui devient très-appréciable quand elles sont en grand nombre. C'est la nuit seulement qu'elles sortent de leurs retraites. Elles s'attaquent alors aux provisions de toute nature : viande fraîche ou cuite, salade, choux, fruits, sucre, pommes qu'elles rongent intérieurement jusqu'à la peau, persil, dont elles sont très-friandes, etc., etc. Un soir, un boulanger de mes voisins avait laissé sur une table un pain

(1) Voyez Maurice Gérard. *Traité élémentaire d'entomologie*, t. II, 1re partie, p. 40.

de trois kilos, le lendemain matin, il n'en restait plus que la croûte, tout l'intérieur avait été dévoré par les Blattes. On m'a montré une paire de bottines neuves en cuir de chevreau dont les empeignes avaient été perforées en tout sens dans l'espace d'une seule nuit. Quand elles sont poussées par la faim, les Blattes se dévorent entre elles, ce que j'ai pu constater sur quelques individus retenus captifs dans un bocal.

Il va sans dire que, devant de tels dégâts, on a essayé de tous les procédés pour se débarrasser de cet insatiable parasite. Pâte phosphorique, vases de verre ou de faïence placés comme piéges dans les encoignures des appartements infestés, etc., rien n'y fit. Dans quelques logements, l'invasion en était arrivée à un tel degré, qu'on se décida à refaire tous les plâtres; au bout d'un mois les Blattes reparurent, presqu'en aussi grand nombre, venant de chez le voisin.

M. Cornélius, dans son *Traité d'insectologie agricole*, 1869, p. 150, assigne à la *Blatta orientalis* sept changements de peau, dans le cours de son développement, après l'état d'œufs, qui dure un an. « La première mue, dit-il,
« s'opère à l'éclosion de l'œuf; la seconde, quatre semaines
« plus tard, et chacune des cinq suivantes, à un an d'inter-
« valle et toujours en été; de sorte que la dernière mue
« n'aurait lieu que dans le courant de la cinquième année
« après la sortie de l'œuf. »

Comme chez tous les Blattiens, les œufs de la *Periplaneta orientalis* sont renfermés dans une capsule commune, appelée *oothèque* par les entomologistes. En décortiquant ces capsules, on peut y reconnaître facilement huit divisions parallèles, partagées elles-mêmes chacune en deux par une cloison médiane, ce qui porte à seize le nombre des loges intérieures de l'oothèque. Chacune de ces loges renferme un

embryon. En brisant un oothèque avant que les embryons ne soient formés, il s'en échappe une substance huileuse, d'un brun noirâtre, aux dépens de laquelle s'opérera le développement de l'insecte. Toutes ces particularités peuvent s'observer facilement sur la série d'exemplaires de tous les âges, que j'ai préparés moi-même, et que j'offre à la Société.

DE L'ALBINISME EN ORNITHOLOGIE

PAR M. LEMETTEIL.

MESSIEURS,

Parmi les différentes anomalies qui se présentent dans la grande famille ornithologique, les plus communes, sans contredit, consistent dans la dégradation du coloris et sont désignées généralement sous le nom assez impropre d'albinisme.

L'albinisme implique, en effet, l'absence native, constante et durable du principe colorant, du pigment dermique dans les secrétions solides, poils ou plumes, qui couvrent le corps des animaux, tandis que chez les oiseaux la plupart des anomalies, dans le coloris, sont essentiellement accidentelles, variables et passagères. Cette dernière affection a, par conséquent, des caractères opposés à ceux qui conviennent à l'albinisme. Or, ces deux phénomènes étant parfaitement distincts, il importe, ce nous semble, de ne les pas confondre dans une dénomination commune, de leur donner, au contraire, une désignation particulière qui permette de les distinguer. Mais de quel nom appeler cette décoloration accidentelle et instable que l'on rencontre surtout chez les oiseaux?

M. le baron J.-W. de Muller (1) a formé le mot *métachromatisme* pour désigner les divers changements de couleur que subissent les volatiles, changements réguliers et périodiques qui constituent, pour ainsi dire, une loi de nature. Telles sont les différentes livrées que l'on est convenu d'appeler : *premier plumage*, *robe d'hiver*, *robe de noces*, etc; mais cette dénomination ne saurait non plus s'appliquer, sans confusion, à des modifications qui peuvent être considérées comme de véritables anomalies.

Nous croyons que le mot *leucopathie*, affection blanche, conviendrait bien pour désigner un état qui, comme nous l'allons voir, est le résultat d'une maladie ou tout au moins d'une sorte de perturbation dans l'organisme. Le mot d'ailleurs n'est pas nouveau, et, bien que peu usité, il a été employé avec plusieurs autres comme synonyme d'albinisme (2).

La leucopathie serait donc une sorte d'albinisme accidentel et momentané; et nous croyons que cette affection, sans être particulière à la famille des oiseaux, est du moins beaucoup plus commune dans cette classe que dans les autres.

Les mammifères sont soumis à une loi générale et immuable, c'est de blanchir en vieillissant. Une fois que la dégradation du coloris a commencé, elle s'opère plus ou moins vite, mais d'une manière suivie, constante et uniforme, pour ne plus s'arrêter ni disparaître.

Chez les oiseaux, au contraire, la décoloration s'opère à époques fixes, celles de la mue; elle a des temps d'arrêt et, fort souvent, des retours à la coloration.

Notre savant ami, M. Godefroy Lunel (3), parle d'un cor-

(1) *Revue zool.*, 2me série, vol. VII, p. 114.
(2) *Hist. génér. et part. des Anomalies,* 1855, vol. I, p. 297.
(3) *Bull. de la Soc. ornith.*, Suisse, 1866, t. I, p. 6.

beau ordinaire, *corvus corax*, qui, atteint d'un albinisme ou leucopathie partielle, a repris graduellement ses couleurs ordinaires et s'est trouvé, après une dernière mue, d'un noir presque parfait.

Il nous naquit, il y a deux ans, un pigeon, très-joli du reste, mais qui avait un défaut impardonnable, une plume blanche dans les rémiges. Il nous répugnait de mettre un si bel oiseau à la broche et nous ne pouvions nous résigner à le garder avec cette plume qui le déparaît. La plume fut donc arrachée; elle repoussa blanche à l'extrémité et brune à la base; elle fut enlevée de nouveau et remplacée par une autre entièrement brune, de nuance plus intense même que ses voisines qui étaient les premières. Les mues se sont ensuite succédé et les plumes n'ont pas cessé d'être de teinte foncée.

Nous avions, en 1870, une jeune poule fortement tapirée de blanc par tout le corps; chaque chute des plumes amenait une modification dans la couleur; le gallinacé noircissait en vieillissant. En 1874, il devint complétement noir avec la tête d'un blanc pur. Ce fut sa plus curieuse métamorphose; mais cet état ne dura pas et, après une cinquième mue, l'oiseau était d'un noir à peu près sans mélange.

Nous savons qu'on pourrait citer de nombreux cas opposés, mais cela ne prouverait rien contre les conséquences que nous en voulons tirer.

On objectera peut-être, d'autre part, que ces exemples sont pris sur des individus vivant en domesticité, et que cette condition peut exercer une certaine influence sur l'organisme. Nous en convenons, mais nous pouvons produire des cas de semblable anomalie sur des sujets vivant en liberté.

Il n'est pas rare de rencontrer, surtout dans les nichées tardives, de jeunes merles portant des plumes blanches, les-

quels reprennent après la première mue leur couleur ordinaire.

Pendant toute l'année 1873, on vit à l'entrée de Lillebonne, sur la route du Havre, une pie ordinaire, *pica caudata,* ayant les quatre rectrices médianes d'un blanc pur. Averti de ce fait, nous cherchâmes plusieurs fois, sans y réussir, à abattre cet oiseau. Dans une dernière tentative faite à la fin du mois d'août, nous retrouvâmes notre pie à l'endroit ordinaire ; mais elle faisait sa mue et il ne lui restait plus qu'une plume blanche : les autres encore très-courtes repoussaient noires.

Autre exemple : il s'est produit chaque année, pendant quatre ans consécutifs, au château de Gruchet, une nichée de moineaux blancs. On voyait communément jusqu'à l'automme ces jeunes albins voleter avec les autres moineaux, et ils disparaissaient tous à ce moment, époque de la mue. Que devenaient-ils? Tout porte à croire qu'ils prenaient la livrée commune, laquelle ne permettait plus de les distinguer ; et voici un exemple à l'appui de cette opinion.

Grâce à la bienveillance de M. Ch. Vasse, propriétaire du château, nous pûmes capturer trois de ces oiseaux que nous avons l'honneur de mettre sous vos yeux. Deux que vous reconnaîtrez, Messieurs, à leur plumage plus doux, plus maigre et un peu plus soufflé, sont des jeunes, montés peu après leur sortie du nid. Leur robe est d'un blanc pur, et ils portent leur première livrée.

Le troisième, leur sœur, que nous avions également entre les mains fut mis en cage et y fit sa mue, comme vous pouvez le voir à ses plumes plus consistantes, plus denses et plus serrées.

Ainsi qu'il est facile de le constater, sa livrée, bien que n'ayant pas acquis la nuance de celle de ses similaires, a

pris cependant des tons plus prononcés, où les mouchetures, quoique faibles et comme effacées, sont cependant nettement accusées.

Nous vous soumettons également une pie ordinaire, *pica caudata*, qui offre une anomalie de coloration. Trouvée dans un nid avec un individu de même nuance et quatre autres de couleur ordinaire, elle était d'un blond pâle. Elle est devenue marron après une première mue et marron foncé après une deuxième.

Il eût été curieux de suivre les résultats des mues suivantes, pour voir si ces deux individus eussent fini par revêtir la robe ordinaire; mais leur mort, arrivée à un an pour le premier, à deux pour la seconde, nous a empêché de poursuivre l'expérience.

Nous avons peine cependant à admettre que ces deux oiseaux eussent pris complétement les livrées foncées de leurs espèces, — la captivité d'ailleurs était un obstacle; — mais il y a eu assombrissement des nuances, rapprochement de la coloration ordinaire et c'est ce qu'il importait de constater.

Ces divers oiseaux nous offrent donc des cas d'albinisme passager et inconstant, ou pour préciser, de véritable leucopathie. Les changements, d'ailleurs, se sont produits tout d'un coup à l'automne, et les couleurs n'ont plus subi d'autre altération que celle qui résulte de la dégradation des teintes sous l'action de la lumière, une simple question de nuance.

Ce caractère nous paraît particulier à la famille ornithologique et voici comment on peut l'expliquer :

Le plumage chez l'oiseau, comme les poils chez les mammifères, est formé par la solidification des sécrétions sanguines, déjà ramifiées sous le derme, lesquelles s'agrégeant

peu à peu, se trouvent emprisonnées dans une sorte de gaîne dont l'extrémité supérieure apparaît à la surface du corps, le plus souvent surmontée d'un bouquet de duvet. La gaîne reste garnie de sang et d'albumine qui, en se solidifiant successivement, forment la côte, les barbes et leurs appendices, en un mot, la plume entière déjà colorée, pendant qu'elle-même se durcit à sa partie inférieure, et prend une nature cornée qui arrête l'affluence de nouveaux sucs tant constitutifs que colorants. La plume est alors isolée du corps et cesse de se développer; elle ne repousse plus si on la coupe, contrairement aux poils qui continuent de végéter et d'atteindre leurs dimensions naturelles (1).

De là la différence que nous avons signalée dans le mode de décoloration et de développement. Les poils toujours en communication avec le corps y puisent sans cesse des principes de vie et de coloris. Le pigment sous-dermique qui, d'après M. le baron de Muller déjà cité (2), n'est autre que du carbone diversement combiné, vient-il à manquer? ou plutôt — car cet auteur prétend qu'il ne s'épuise jamais — quelque obstacle s'oppose-t-il à une nouvelle accession ? le poil blanchit ou cesse d'être coloré, car c'est tout un, puisque la blancheur n'est que le résultat de l'absence de pigment. Or, ce phénomène pouvant se produire à tout moment et n'être, la plupart du temps qu'une conséquence de l'épuisement par l'âge ou la maladie, la décoloration chez les mammifères n'a pas d'époques ni, le plus souvent, de temps d'arrêt.

Chez les oiseaux, au contraire, la sécrétion qui doit être blanche, l'est déjà sous le derme, et l'on peut prévoir la

(1) Voir *Revue zool.*, 2[me] série, vol. VII, 1855, pag. 113 et suiv.
(2) Ibid.

couleur de la plume avant la sortie de la gaîne. On voit tous les jours chez des individus grisonnants des poils blancs au pied, dont l'extrémité supérieure est encore bien colorée, pour un temps du moins : car la décoloration complète arrive vite ; mais une plume mi-partie blanche et noire reste telle jusqu'à sa chute. D'où l'on peut conclure que la plume naît blanche et que le poil le devient ; que la décoloration chez les oiseaux s'opère à époques fixes, et qu'elle est continuelle chez les mammifères.

Mais d'où provient cette décoloration dans la robe des animaux? M. Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire l'indique sans en tirer de conséquences : « Je crois donc, dit-il en terminant son remarquable traité de l'albinisme, je crois pouvoir admettre comme incontestable l'existence de deux sortes d'albinisme, l'une dépendant d'une maladie, l'autre constituant une véritable anomalie ; c'est à celle-ci qu'appartient en propre le nom d'albinisme.... Dans le premier cas, la peau s'est désorganisée ; dans le second, elle ne s'est pas organisée et les individus qui la présentent conservent ainsi d'une manière permanente des conditions qui n'auraient dû être que transitoires (1). »

Les différents oiseaux dont nous avons l'honneur de vous entretenir, Messieurs, offrent donc les caractères de l'albinisme improprement dit, et que nous avons désigné sous le nom de leucopathie. C'est, de l'avis du savant professeur lui-même, le résultat d'un malaise ou d'un affaiblissement, et il cite à l'appui l'exemple de plusieurs sajous et de deux marikinas qui, ayant vécu longtemps en cage, avaient fini par tomber dans les conditions de l'albinisme imparfait. Etait-ce par suite de la désorganisation de la peau? N'était-

(1) *Hist. génér. et part. des Anomalies*, vol. I, p. 321.

ce pas plutôt par insuffisance de la couche de carbone? L'auteur ne l'indique pas, mais il semble insinuer qu'ils ne reprirent pas leurs couleurs primitives.

Les oiseaux seraient-ils donc les seuls dans la section des vertébrés susceptibles de recouvrer leurs nuances naturelles? Nous n'oserions l'affirmer, mais l'expérience démontre qu'ils ont ce privilége. Ils le partagent du reste avec les végétaux.

La plante enfermée dans un endroit humide, privée d'air et de lumière, ces deux grands principes de vie pour les végétaux, s'étiole et se décolore; mais elle reprendra vite ses belles teintes, si on lui rend les rayons du soleil et l'influence de l'atmosphère. De même l'oiseau enfermé dans une cage étroite, où il est soumis à un régime trop uniforme, privé de liberté et condamné à une sorte d'inaction, quand il est fait pour l'indépendance, la lumière et l'espace, perd le plus souvent ses riches nuances et son brillant coloris. Dans les deux cas il y a dégradation de la couleur.

Raisonnant par analogie, on est donc amené à conclure, avec l'autorité de l'expérience, que le malaise s'aggravant, la décoloration peut et doit progresser et produire un albinisme ou plutôt une leucopathie plus ou moins prononcée. Car, comme nous l'avons vu, cette affection admet des degrés.

M. Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire établit trois genres d'albinisme : l'albinisme complet, l'albinisme partiel et l'albinisme imparfait (1).

Considérant la leucopathie comme une sorte d'albinisme instable et passager, nous suivrons les divisions du savant professeur, et nous admettrons aussi trois degrés dans la

(1) *Hist. génér. et part. des Anomalies,* vol. I, p. 292.

leucopathie : la leucopathie complète, la leucopathie partielle et la leucopathie imparfaite.

Nous avons l'honneur de vous soumettre ici quelques échantillons de ces différents états.

Leucopathie complète. Deux moineaux domestiques en premier plumage, dont nous vous avons déjà entretenus.

Leucopathie partielle. Un moineau domestique après la première mue, un pinson ordinaire ♂ ad., une bergeronnette grise ♂ ad.

Leucopathie imparfaite. Un moineau domestique, une pie ordinaire, un pinson ordinaire, une hirondelle de cheminées, cette dernière en premiere plumage, et un traquet motteux.

Nous avons dans notre collection beaucoup d'autres individus que nous aurions pu vous présenter, n'eût été la difficulté du transport. Nous possédons en particulier un corbeau Freux jeune, abattu aux environs d'Elbeuf en juillet dernier par notre bon ami et collègue M. Emile Gervais, qui nous l'a gracieusement offert. Cet oiseau présente une singulière anomalie : il a tout le corps noir, avec les trois rémiges externes, les poils des narines, le menton et l'ongle de chaque doigt extérieur d'un blanc pur. Nous avons hésité à vous l'apporter, mais nous avons cru devoir borner là notre exposition, persuadé que ces échantillons suffiraient à notre démonstration.

Notre honorable collègue et ami M. André Le Breton vous a d'ailleurs déjà présenté l'an dernier un pic-épeiche ♂ ad. offrant ces mêmes caractères. Notre consciencieux secrétaire avait cru voir dans cet oiseau un cas d'albinisme. Nous avions émis une opinion contraire, parce que nous avions maintes fois rencontré des oiseaux abattus à cette époque, chez lesquels on retrouvait cette teinte, et nous la

considérions comme le résultat de l'usure des barbules et et du fanage des plumes, le grand caractère de l'albinisme, la décoloration de l'iris, faisant défaut. Mais nous avons remarqué depuis que dans la leucopathie la couleur de l'œil ne subit point de dégradation. Nous serons donc de l'avis de M. Le Breton, seulement nous considérerons son oiseau non comme un albin, mais comme un leucopathe.

Il nous semble même qu'on peut tirer une conséquence de cette différence de teinte de l'iris, c'est que la décoloration, native et durable dans l'albinisme, serait plus interne, et que, accidentelle et passagère dans la leucopathie, elle serait simplement superficielle.

Il nous paraît bon de faire remarquer ici qu'il convient de ne pas confondre avec les affections albines, les modifications de coloris qu'éprouvent certaines espèces à des époques fixes et déterminées, les Lagopèdes, par exemple, qui blanchissent en hiver, et reprennent au printemps leurs couleurs plus foncées. Ces modifications normales sont loin de constituer des anomalies ; ce sont de véritables effets de métachromatisme.

Nous permettrez-vous maintenant, Messieurs, cette existence de la leucopathie bien constatée, de rechercher avec les savants qui nous ont servi de guides, dans les pages que nous venons de lire, les causes de ces modifications accidentelles dans les couleurs des oiseaux ?

M. le baron J.-W. de Muller (1) admet un seul principe colorant, modifié par plusieurs influences, et il pense que ce principe a pour base le carbone dégagé par la combustion dans les poumons. Or, d'après M. de Muller, le pigment ne

(1) *Revue zool.*, 2e série, vol. VII, p. 113, 1855.

manquerait jamais sous le derme, mais dans certains cas il cesserait d'affluer dans les plumes

M. V. Fatio (1) n'indique pas la nature de ce pigment, lequel, d'après lui, reçoit ses diverses modifications de son contact avec « l'humidité de l'air, la température, la lumière, le mouvement et la graisse de l'oiseau ; » explication, il faut en convenir, qui n'a rien de très-précis, ni de bien concluant.

M. I.-Geoffroy Saint-Hilaire (2), sans s'attarder à la recherche de la nature du principe colorant, attribue à une sorte d'influence dermique la présence ou l'absence du pigment dans le vêtement des animaux. Il semble donc admettre le principe posé par M. de Muller, et il explique par la désorganisation de la peau la non-accession du pigment dans les sécrétions ; mais ni l'un ni l'autre ne s'occupent du phénomène que nous traitons ici, celui d'un albinisme passager.

Leurs systèmes cependant permettent d'expliquer facilement la leucopathie complète et la leucopathie imparfaite. La première, consistant dans la décoloration franche et totale du plumage, serait due à une désorganisation de toute la surface dermique, laquelle intercepterait l'accession du pigment dans toutes les plumes. Il suffirait dès lors que cette désorganisation momentanée se produisît pendant le temps de la mue.

La seconde serait le résultat d'une désorganisation incomplète qui, sans arrêter totalement l'ascension du pig-

(1) *Bullet. de la Société ornith.*, Suisse, vol. I, 2e partie, p. 94, 1866.

(2) *Hist. génér. et part. des Anomalies*, vol. I, p. 321.

3

ment, en diminuerait l'intensité, ou, d'après M. Muller, en changerait la nature par une modification chimique.

Mais peut-on, au moyen de ces deux systèmes, expliquer également d'une manière satisfaisante la leucopathie partielle ? Peut-on admettre une désorganisation de la peau présentant de telles intermittences locales, s'il est permis de parler ainsi, que les plumes colorées s'alternent avec les plumes privées de pigment ? Cette supposition nous paraît difficile à justifier. Autant elle est admissible pour la décoloration par masses, comme elle a lieu chez la bergeronnette que nous avons l'honneur de vous soumettre, autant elle nous paraît risquée quand il s'agit d'individus au plumage mêlé.

On pourrait prétendre, il est vrai, que cette désorganisation passagère ne dure que quelques jours, alors que l'organisation d'une plume est avancée, et contient déjà, par conséquent, ses principes colorants, tandis que ses voisines ne seraient encore qu'à l'état d'embryon. Cette explication pourrait s'appliquer tout au plus aux oiseaux qui blanchissent pendant une mue.

Mais pour ceux dont le plumage est décoloré dès le berceau, on ne peut admettre un affaiblissement passager, puisque la plus grande partie des plumes se développent en même temps, et qu'on voit sous le derme les gaînes foncées et les gaînes pâles. Si la cause en était dans le peu d'intensité du malaise, on verrait se produire une dégradation de couleur dans toutes les sécrétions et non une décoloration complète dans quelques plumes seulement.

Il nous semble que ce phénomène s'expliquerait mieux si l'on admettait la désorganisation de la sécrétion. Alors, sans chercher des causes particulières, on tomberait dans une loi générale de la nature, celle de la porosité, et par

suite de la capillarité. De même que la désorganisation du rameau arrête l'ascension de la sève qui doit former le vêtement de l'arbre, de même un défaut de porosité dans la sécrétion empêcherait l'accession du pigment.

Les poils sont de véritables tubes, blancs de leur nature, qui se remplissent de matière colorante. Les plumes, à leur état parfait, c'est-à-dire après solidification, ont-elles conservé leur nature poreuse? Nous croyons pouvoir l'affirmer ; mais il suffirait que la gaîne l'eût eue dans le principe, et ce point est incontestable.

D'ailleurs la peau n'ayant pas de solution de continuité, pas plus que la couche de pigment accumulée sous le derme, comment expliquer sur un corps sain cette sorte de paralysie locale, et infiniment restreinte, qui n'occuperait que le siége d'une plume? Tandis que les sécrétions étant complétement isolées et indépendantes les unes des autres, vivant pour ainsi dire d'une vie particulière et individuelle, on conçoit que l'une puisse subir une sorte de désorganisation, sans que ses voisines en soient affectées.

Quoi qu'il en soit de ces observations, il s'en dégage, ce me semble, un fait incontestable, c'est qu'il existe dans la grande famille ornithologique une sorte d'albinisme particulier, qui présente des caractères opposés à ceux qui constituent l'albinisme proprement dit, albinisme essentiellement inconstant, apparaissant et disparaissant à des époques fixes, et se produisant indistinctement dans l'enfance et dans la vieillesse.

Quant à l'explication que nous avons tenté de vous en donner, vous la trouverez peut-être un peu risquée, un peu téméraire même de notre part. Nous vous avouons franchement, Messieurs, que nous sommes assez de votre avis; mais nous n'avons pu résister au désir de vous soumettre le résultat de nos observations.

CAS PATHOLOGIQUE

D'UN CARABUS PURPURASCENS

PAR M. MOCQUERYS.



MESSIEURS,

Il y a environ deux ans, je vous ai présenté ce *Carabus purpurascens* qui présentait un cas pathologique très-rare : la sortie en presque totalité de deux filaires de grande

dimension (pour l'individu), dont un sortait par la bouche et l'autre par l'anus.

Ayant eu occasion de le faire voir à quatre entomologistes de Paris, tous quatre à première vue m'ont dit que ces corps étrangers étaient des champignons; ces opinions ont un peu ébranlé la mienne sans la changer.

Afin d'avoir la vérité sur ces corps, j'ai prié M. le Dr Laboulbène, entomologiste-micrographe (élève de Léon Dufour), de vouloir bien me faire connaître la nature de ces corps étrangers. Sa réponse s'est un peu fait attendre, dix-huit mois environ; enfin elle est arrivée et me dit qu'il s'agit de vers ou helminthe parasite, du genre Mermis (1), chez ce *Carabus purpurascens.*

En conséquence, je vous le représente aujourd'hui, avec la certitude que ce sont bien des Helminthes qui sortent par les deux extrémités anal et buccal du tube intestinal.

Cet insecte a été capturé par M. Levoiturier qui m'en a fait don.

(1) Genre Mermis, voir le compte rendu de nos travaux, année 1868, par M. Cloüet.

NOTE

SUR LES PLACODIUM

A THALLE JAUNE (*Amphiloma,* Krb.)

Observés en Normandie

Par M. A. MALBRANCHE.

Les *Placodium* à thalle jaune (*Amphiloma* Krb.) offrent un grand nombre de formes très-voisines et difficiles à distinguer. Plusieurs auteurs, même très-autorisés, ont hésité dans leur distribution spécifique. Dans mon catalogue des Lichens de la Normandie, j'avais également méconnu le classement de ces formes litigieuses. Eclairé par les derniers travaux du Dr Arnold (*Lich., fragm. XVIII,* in Flora 1875) et par l'examen qu'il a bien voulu faire de la plus grande partie de nos formes, je travaillais à cette révision quand j'ai reçu le Mémoire de M. Weddell sur ce même groupe (1).

En présence d'une étude qui se recommandait par

(1) *Notice monographique sur les Amphiloma de la Flore française;* Bulletin de la Soc. bot., 1876.

l'habileté, l'érudition et la compétence de son auteur, je renonçai alors à donner suite à l'examen que j'avais entrepris. Mais, ayant reconnu que plusieurs de nos formes n'y sont pas décrites et désireux d'apporter promptement à cette partie de mon catalogue les rectifications nécessaires, j'ai repris mon travail, plus spécial à la Normandie et qui ajoutera quelques documents nouveaux à ceux si importants qu'a publiés le savant correspondant de l'Institut.

L'étude des spores fournit les seuls caractères certains pour la classification de ces plantes ; malgré quelques déviations de la forme normale mélangées et dues peut-être à l'âge de la spore, l'observation facile d'un grand nombre de ces organes permet de reconnaître le type spécifique auquel il faut rapporter le lichen. Ce petit groupe se caractérise surtout par la couleur de son thalle et sa tendance à former une expansion plus ou moins lobée, rayonnante à la circonférence ; ses spores polariloculaires (1) se retrouvent aussi dans un certain nombre de *Lecanora*. Les paraphyses sont remarquables par leur forme en massue ; plus ou moins toruleuses dans leur moitié supérieure, elles se terminent par un renflement allongé ou globuleux. Toutes les espèces (sauf le *Pl. medians*) présentent un thalle coloré par l'acide chrysophanique, et qui passe au rouge de sang par l'emploi de la potasse caustique.

Le thalle me semble s'aviver sous l'action du soleil et dégrader ses teintes riches quand il se développe dans des circonstances d'humidité et d'ombre. Les variétés *miniatum* et *pusillum, Heppianum* et *leucothallum* sont des exemples de ces modifications de couleur. Cette décoloration

(1) Spores biloculaires dont les loges occupent chacune une extrémité.

du thalle est due vraisemblablement à une pénétration des mollécules calcaires à la faveur de l'hygrospicité du substratum. Ces formes leucothallines ne se remarquent d'ailleurs que sur des roches tendres naturellement ou attendries par l'infiltration des eaux, tandis que les formes à nuance vive sont plutôt l'apanage des roches dures : grès, granits, silex et argile, exposés à l'éclat des rayons solaires.

La plus grande partie de ces plantes sont saxicoles, c'est exceptionnellement qu'on les trouve sur la terre des murs ou les écorces.

Un assez grand nombre de *Lecanora* à apothécies colorées présentent aussi des spores polariloculaires ; elles se distinguent des *Placodium* par leur thalle non rayonnant figuré à la circonférence, mais crustacé uniforme (*cerina*, *aurantiaca*, *ferruginea*, etc.). Le *L. citrina* Ach. (*Plac. murorum*, v. *citrinum* Nyl. Malb., Cat., p. 134. Exs. 178) rentre dans ce même groupe (*Eucaloplaca* Th. Fr.) et doit être reporté à la première section des *Lecanora*. Le *Pl. fulgens* DC., à cause de ses spores simples, devra aussi reprendre rang dans les *Squamaria*, à côté des *lentigera* et *crassa* dont il rappelle le facies.

PLACODIUM DC. *Fl. fr.* 2, pr.p. Nyl. En. *Caloplaca* Fr. §. *Amphiloma* (Krb.). Thalle lobé rayonnant ou lacinié rayonnant, par exception à peine figuré à la circonférence ; apothécies lécanorines ou biatorines ; spores au nombre de 8 dans les thèques, incolores, ovales, ellipsoïdes ou subquadrangulaires, polariloculaires (offrant une loge à chaque extrémité), très-rarement simples ; paraphyses libres, claviformes, toruleuses et renflées au sommet, spermaties ellipsoïdes ou cylindriques ; des Gonidies. Hymenium bleuissant par l'iode.

I. — Spermaties courtes ellipsoïdes (1).

1. **P. elegans** (Linck.) DC. *Fl. fr.* 2, p. 379 ; Nyl *Prod.*, p. 74. Malb., Cat. N., p. 135 ; Exs. 337. *Lecanora* Ach., Syn., p. 182. *Parmelia* Sch., *En.*, p. 51. *Physcia* Mass., Arn. *Amphiloma* Krb. *Par.*, p. 48. *Caloplaca* Th. Tries *L. Sc.*, p. 168. Thalle orangé rouge ou fauve vermillonné, nu, à lobes convexes étroits rayonnants un peu séparés, toruleux ; apothécies concolores à bord entier ou crénelé, éparses ou rapprochées nombreuses et à la fin convexes difformes. Spores ovales moyennes, 11×6^{mm}. — Falaise.

a. *orbiculare* Sch. Exs. 338. (Typica Th. Fr.) Thalle épais, à lobes larges gonflés imbriqués, entassés. — Haute-Savoie. Nous n'avons en Normandie que la forme suivante :

b. *tenue* (Wbg.) Th. Fr. Rayons du thalle plus grêles, séparés, étalés. — Sur les ardoises ; Falaise.

II. — Spermaties bacillaires.

a. *Spores enflées au milieu, subarrondies ou subquadrangulaires.*

2. **P. callopismum** (Ach.) Mérat *fl. par.* Ed. 2, p. 184. Nyl. *L. P.* 36 ; Malb. *C. N.*, p. 135 ; *Exs.* 124 ; *Lecanora* Ach. *Syn.*, p. 184 ; Wedd. *Amph.*, p. 11 ; *Physcia* Mss. ; Arn. 488. — Thalle jaune orangé vif ou jaune obscur, quelquefois blanchâtre vers le centre, à lobes

(1) Les spermaties sont souvent très-difficiles à rencontrer à cause de la rareté des Spermogonies.

planes ou convexiuscules, à centre bruni fendillé ; apothécies orangées, fauves ou brunies à bord plus pâle subcrénelé, à la fin effacé. Spores subarrondies ou subquadrangulaires, 8-13 × 6-10^{mm}. — Sur les roches calcaires ; Rouen, le Havre, Cherbourg, Angoulême.

A. *radiatum* Th. Fr. v. *explanata* Wedd. Thalle jaune d'or rutilant, à lobes dilatés, tout à fait planes confluents. Malb. *Exs.* 124. — F. *leprosa*. Thalle pâle à surface lépreuse.

B. *Heppianum* (Mull. *Princ.* 39) Wedd. *Lagd.* 15. *Physcia* Arn. *P. murorum* pr.p. plur. auct. Nyl. *L. par.* 119 ; Malb. *Cat. N.*, p. 133 ; *Exs.* 125. *Lecan. callopisma* v. *plicata* Wedd. *L. prom. publ.* 7. — Thalle jaune orangé ou jaune foncé vitellin, nu, un peu brillant ou opaque, rugueux-fendillé au centre, rayonnant lobé-plissé à la circonférence, à lobes étroits pressés planiuscules ou convexiuscules, rameux divisés-crénelés ; apoth. planes ou convexes presque concolores, puis d'un jaune fauve. — Sur les roches calcaires, sur les murs, les briques et les mortiers ; Rouen, le Havre, Brionne. — F. *centrifugum* Mass. (?). Lobes du thalle étroits allongés plissés nus, centre bruni se détruisant ; apothécies petites éparses. — F. *aurantium* Sch. Thalle épais orangé ; apothécies à des degrés différents, grandes irrégulières à bords épais. Roches humides ombragées. — F. *detritum* (Mss.) Wedd. Thalle jaune soufré pâle ou un peu livide, planiuscule, peu étendu. Sur les mortiers, à la base des murs ombragés. Ces deux dernières formes sont évidemment des altérations du type dues à leur station humide et ombragée.

C. *leucothallum* Malb. *Exs.* 376 (sub. v. *centroleucum*). Thalle entièrement pâle blanchâtre, pruineux épais tartareux, inégal fendillé brièvement rayonnant au pourtour où il montre à peine la couleur typique jaune orangé ;

apothécies assez grandes ou moyennes, éparses, orangées-fauves pruineuses, à la fin convexes difformes, à disque diffluent excluant le bord. Le thalle est étendu par la confluence des rosettes. — Roches calcaires tendres ombragées verticales et nues ; Orival près Elbeuf, en compagnie du *pusillum,* qui se reconnaît facilement à ses apothécies et à ses spores.

Plusieurs auteurs séparent le *callopismum* de l'*Heppianum;* nous avons cru pouvoir les distinguer seulement comme variétés, plusieurs formes tendant à les réunir et les spores étant identiques. On les voit fréquemment sur nos calcaires où on les distingue sans hésitation. L'Hypochlorite de chaux m'a paru souvent verdir le thalle du *callopismum* et ne pas modifier celui de l'*Heppianum.* — La variété *leucothallum* ne me semble pas pouvoir être rapportée à aucune de celles décrites par M. Weddell.

B. *Spores ovales-oblongues ou elliptiques.*

3. **P. murorum** (Hffm.) DC. *fl. fr.* 2, p. 98 pr.p. et plerumque auctor. Nyl. *Prod.*, p. 73; *L. Sc.*, p. 136; Malb. *Cat. N.*, p. 132 emend. (non *Lich. Exs.* 125) ; *Lecanora* Ach. *Syn.*, p. 181 ; Sch. *En.*, p. 63 ; Wedd., *loc. cit.*, p. 7 ; *Physcia* Mass. ; Arn. in *Flora* 1875. — Thalle jaune orangé, quelquefois pâle jaunâtre citrin ou encore vermillonné opaque, nu ou pruineux, brièvement rayonnant au pourtour, à lobes convexes incisés-crénelés, à centre rugueux verruqueux ; apothécies nombreuses, fauves orangées, ou vermillonnées comme le thalle, à bord plus pâle entier ou subcrénelé ; spores oblongues ou ellipsoïdes, 10-14 $\times$ 4-7^{mm}. — Sur les murs d'argile, les mortiers, les murs calcaires, les silex, les écorces (rarement).

A. *pulvinatum* (Mass.) Arn. in *Flora* 1875, Wedd. l. c., p. 7, P. *obliteratum* Malb. *Exs.* 126 a. Thalle pruineux en petites rosettes presque oblitéré par les apothécies ou brièvement rayonnant en lobes convexiuscules; apoth. moyennes pressées fauves orangées. — f. *cinnabarinum* (Nyl. *Prod.*, p. 74.) Malb. *Exs.* 126. b. ne diffère du type A que par sa couleur rouge vermillonnée. — Croissent ensemble sur les murs d'argile, les mortiers.

B. *pusillum* (Mass.). Krb. *Par.* 48. Arn. *loc. cit.* Malb. *Cat. N.*, p. 133; *Exs.* 377; Wedd. l. c., p. 8. *P. murorum* v. *microsporum* Hep. *Eur.* — Thalle petit, en rosettes pulvinées, orangées, souvent panachées de blanc, à lobes incisés palmés rayonnants pruineux convexes pressés; apothécies nombreuses petites régulières, à disque plus foncé, orangé fauve, à bord pâle pruineux, disparaissant à la fin; spores ovales elliptiques, plus petites généralement que dans les autres variétés. — Plante des roches ombragées de calcaire tendre; Orival. J'ai reçu de nombreux spécimens d'Angoulême à lobes longs pressés, très-élégants. — M. Arnold sépare cette plante comme, espèce mais il l'a fait suivre de cette observation : « *species suspecta, dubiosa* ». — f. *silicicola* Wedd. Thalle d'un jaune foncé sans pruine. Sur les silex purs ou légèrement encroûtés de calcaire. — f. *miniatum* (Hffm.) *Pl. murorum* v. *miniatum* Nyl. L. sc., p. 136; Wedd *l. c. Physc. pusilla e miniata* Arn. *L. fragm. in Flora* 1875; *Lecanora* Ach. *Syn.*, p. 182; *Amphiloma* Krb. *Par.* 48; *Pl. muror.* v. *cinnabarinum* Malb. *Cat. N.*, p. 133 (non *Exs.* 126 b). Thalle petit nu, rouge vermillonné, apothécies concolores; spores 10 — 13 × 4 — 6 mm. — Sur les silex, les schistes, les roches dures éclairées : Rouen, Bernay, basse Normandie, Jura, Limoges, Vendée. Cette forme diffère du *pusillum* comme la f. *cinnabarinum* de *muro-*

rum; elle se rapproche de *Pl. elegans* v. *tenue*. La plante des grès de Saint-Aubert, quoique un peu plus pâle, appartient encore à cette variété et au type *pusillum*; ses spores mesurent en effet 10 × 4.

Le Dr Arnold, dans la *Flora (Plac. murorum* f. *cinnabarina)* cite avec raison mon *Exsiccata* 126 b., mais à tort mon catalogue, p. 133. Cela vient de la confusion que j'ai faite en appelant *cinnabarinum* dans le catalogue le *miniatum* que je viens de décrire, et *miniatum* dans le catalogue, p. 134, et Exs. 126 b. le *cinnabarinum*.

c. *lobulatum* Smrff. *Lap.*; Nyl. *L. sc.*, p. 136 (sub *lobatula*) : Fr. *L. E.* 115, *Scand.*, p. 171. — Thalle jaune terne, citrin-vitellin peu développé, granuleux verruqueux, mince et rarement figuré au bord. Apothécies nombreuses, quelquefois anguleuses par pression. Spores du *murorum*; spermaties subbacillaires. Cette variété, commune sur les schistes à Granville, diffère totalement d'*obliteratum*.

Je ne vois que cette variété à laquelle puisse être rapportée notre plante. Elle est voisine et bien distincte d'*obliteratum* dont elle diffère par la couleur du thalle, les apothécies et les spermaties plus longues (Arn.) Nylander la rapproche de cette dernière : « *Variat hœc varietas thallo coloris typici vitellini vel interdum citrini.* » Fries dit seulement : « *Thallo depauperato lobulato.* » Ce lichen pourrait bien être, d'après M. Arnold, le *Ph. obliteratum* de Leighton.

d. *obliteratum* (Pers.) Nyl. *L. sc.* 136 (exipso) ; *Lecanora marina* Weddell *L. île d'Yeu! Pl. mur.* v. *Lobulatum* Le Jolis *L. Cherb*, (ex Wedd.) (non *obliteratum* Malb. *Exs* 126). — Thalle mince, d'un jaune vitellin ou fauve, nu, éclatant ou terne, aminci plan étalé au pourtour non lobé *(veluti diffluenti* Wedd.) ou à peine lobé ; (Sur les silex de Fécamp, il y a dans les jeunes comme une frange byssoïde

pâle; est-ce un protothalle?) le centre est granulé-verruqueux. Apoth. petites éparses, concolores au thalle, mais plus intenses; spores 10 × 6 mm. — Sur les galets: Fécamp, Saint-Jouin; sur les granits : Mont-Saint-Michel.

Ce lichen se rencontre en compagnie du *medians*, à Fécamp.—T. Fries fait allusion sans doute à ce protothalle dont j'ai parlé quand il dit : « *Ille (Thallus) hyphis medullaribus per stratum corticale inferius prorumpentibus substrato plus minus arcte affigitur, hic toto latere inferiore adhaeret.* » L. Sc., p. 167; *G. Caloplaca.* Les spores présentent une assez grande variation, quant à leur forme et à la situation des loges. Dans les échantillons du Mont-Saint-Michel, elles sont quelquefois resserrées au milieu et partagées par une cloison médiane. Les loges sont rapprochées des extrémités ou du centre; ce que j'ai observé dans plusieurs formes du *pusillum*.

M. Weddell a distingué de son *marina* sous le nom de *dierrans (in litter. ad Letendre)*, et comme sous-variété, la forme des silex de Fécamp et de Saint-Jouin qui se présente avec un thalle plus pâle, moins étendu, plus adhérent, plus mince, opaque, à protothalle plus visible.

E. *parasiticum* Malb. Thalle petit épars lobulé ou granuleux d'un jaune pâle terne; apothécies petites, jaunes orangées, à bord plus clair, citrin; spores ovales-ellipsoïdes, quelq. un peu élargies au milieu, 13—16 × 6—7 : spermaties subellipsoïdes 6—7 × 2; analogues à celles du *medians.* — Sur le thalle des *Lecidea aromatica* et *Verrucaria nigrescens.* Orival : roches découvertes. Diffère-t-il de la var. *microthallina* Wedd.?

E. *angulosum* Malb. Thalle pâle blanchâtre, presque oblitéré par les apothécies petites groupées, pressées anguleuses, par pression, de bonne heure convexiuscules et sans

rebord, d'une couleur orangée pâle, pruineuses. Spores 15 — 16 × 6 mm. — Sur les calcaires durs; Oissel. Cette plante a été décrite dans notre catalogue sous le nom de *Pl. murorum* v. *pusillum pulvinatum*. C'est elle que le Dr Arnold, qui l'a vue, désigne dans ses Lich. frag. XVIII, sous le nom de *Physcia murorum* v. i (Flora 1875).

4. **P. decipiens** Arn. in *Flora* 1866 ; *L. fragm.* 1875, exipso ; *Lec. mur.* a *major* subvar. *decipiens* Wedd. *Amph.*, p. 7 (non *L. Blossac.) Pl. murorum* nonn. auct. — Nous n'avons pas le type publié par M. Arnold. *Exs.* 445, qui forme de nombreuses rosettes confluentes à bords rayonnants plissés d'un jaune citrin, sorédifères ; le centre un peu bruni fendillé granuleux. Les apothécies sont petites, à disque excluant bientôt le bord. Notre plante forme une bonne variété qui se rapproche de son *Exs.* 382, et que nous nommons :

a. *ruderum* Malb. *Exs.* 322 (sub *Lecan. aurantiaca* var.). Thalle ne formant pas de rosettes régulières, fragmenté, à lobes gonflés-bulleux à peine lobés çà et là, jaune ou citrin verdâtre, quelquefois effleuri en sorédies concolores, ou nul ; apothécies assez grandes, discolores avec le thalle, à disque jaune fauve, brunissant à la fin (an parasiticus ?) à bord propre jaune citrin, quelquefois presque caché par un rebord thallin granuleux-crénelé, flexueux dépassant un peu le disque qui devient irrégulier. Spores grandes ovales elliptiques, 15-18 × 7-8mm. — Sur les pierres et les murs calcaires et sur les mortiers. Quevilly, près de Rouen. On distingue les formes suivantes : F. *thallina*. Thalle très-développé et presque stérile à lobes épais gonflés sorédifères entassés un peu divisés jaune citrin. Pas d'apothécies ou très-rares. Port remarquable. Nous avons reçu tout à

fait la même forme de la Haute-Savoie. — F. *compacta.* Thalle formant une croûte un peu épaisse, fendillée, non ou à peine lobée ; apothécies plus petites. C'est probablement la var. *incrustans* (Nyl. *in Sched.* Arn. l. c.) indiquée par le Dr Nylander sur les vieux murs calcaires des environs de Paris (« *tota planta pallidior, thallus minus evolutus subalbescens, glebulosus, margine indistincte sublobulatus ; apothecia vitellena.* ») — F. *athallina* Malb. Thalle nul, apothéc. régulières un peu éparses sur un hypothalle (?) cendré noirâtre. Cette forme appartient-elle bien à ce type? — F. *coronata.* Malb. Thalle jaune citrin ou verdâtre fragmenté granuleux, apothécies assez grandes à bord propre caché par un bord thallin granuleux flexueux ondulé (1).. — La forme *corticicola* du *Pl. murorum* Nyl. *L. Lux.* doit être rapportée à cette espèce d'après M. Arnold.

5. **P. cirrhochroum** (Ach.) Hep. *Eur.* 398 ; Nyl. *L. Sc.* 137 ; Malb. *Cat. N.* 134 ; *Exs.* 321. *Physcia* Arn. *Exs.* 160. *Lecanora* Wedd. l. c. *Amphiloma* Krb. *Par.* 49. — Thalle petit jaune orangé, composé presque entièrement de rayons étroits convexes un peu séparés, centrifuges, parsemés de sorédies citrines, apothécies très-rares, petites éparses, à disque convexiuscules; spores 10×4^{mm}. — Sur les silex, fossés du château Gaillard (Andelys, Eure).

Sur les calcaires ; Rouen. — F. *silicicola.* Thalle un peu fauve vermillonné. F. *calcicola,* Thalle plus pâle couvert de sorédies. La couleur se dégrade à l'ombre jusqu'au verdâtre cendré comme dans le *Ph. chlorina.* Dieppedalle.

(1). T. Fries parle dans la diagnose du genre de ce bord double « *margine simplici duplicive instructa.* »

6. **P. medians** Nyl. *Bull. Soc. bot.* 1866. (Sub *Lecanora). L. Sc.*, p. 137. *Lecanora* Wedd. *Amph.*, p. 13. *Physcia* Arn. in *Flora* 1862. — Thalle en rosette rayonnante, plissé-lobé à la circonférence, à lobes un peu larges plans épais, brièvement divisés, jaune citrin, puis cendré bleuâtre ou obscur en allant vers le centre qui est granuleux, fendillé crevassé cendré ou légèrement citrin, sans réaction par la potasse ; apothécies rares petits vitellins, à bord citrin entier ou crénelé. « Spores oblongues ellipsoïdes 10-17 × 5-8^{mm}. Paraphyses en massue filiformes. » (Weddell.). — Sur les falaises ; Fécamp.

ANALYSE

d'un Mémoire de M. de Boutteville

SUR

L'EXTINCTION DES VARIÉTÉS VÉGÉTALES

propagées par division

Par M. Louis BOUTILLIER.

Messieurs,

C'est avec une bien légitime satisfaction que je viens vous soumettre l'analyse d'un fort intéressant Mémoire publié par la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, et qui est l'œuvre de notre estimable confrère, M. L. de Boutteville, président honoraire de cette studieuse Compagnie.

En 1861, déjà, M. de Boutteville faisait paraître, dans le Bulletin de ladite Société, un opuscule dans lequel il cherchait à rattacher une certaine classe d'épidémies végétales à l'affaiblissement sénile des variétés multipliées avec trop de continuité par fragmentation.

L'année suivante, le même recueil renfermait le commencement d'un travail, ultérieurement continué, sur l'*Existence limitée et l'Extinction des végétaux propagés par division,* où notre érudit confrère, avec le talent exercé que vous lui connaissez, Messieurs, a tenté d'élucider le délicat problème qu'il pose, dès le début de son œuvre, en ces termes : « Soit une variété végétale prise parmi celles dont la multiplication s'opère uniquement par division, une variété d'arbres à fruit, par exemple, que se passera-t-il? Quelle modification subiront, dans la suite des temps, les sujets qui auront été détachés d'année en année et à des époques très-différentes? Il n'y aura à l'origine des individus issus du pied-mère, souche primitive de la variété, ni graine sexuellement fécondée, ni germination, ni jeunesse; tous, formés par séparation de l'une des parties du pied-mère ou d'un sujet issu de l'une de ses parties, soit immédiatement par lui-même, soit médiatement par ses ascendants; tous, dit-il, constitueront une collection d'êtres également éloignés de l'acte générateur qui a présidé à la naissance du tronc commun dont ils ont été séparés. Il se trouvera, il est vrai, parmi les êtres multipliés de la sorte, des petits et des grands, mais non des jeunes et des vieux, puisque l'acte de naissance de tous portera la même date, ou mieux sera unique. Aussi s'avanceront-ils tous parallèlement vers la vieillesse, bien que des circonstances diverses en hâtent les approches pour les uns et l'éloignent pour les autres. Pour cette variété, il arrivera une époque fatale, inévitable, où l'ensemble des êtres qui la constituent ressentira les effets de l'affaiblissement sénile et mourra tout entier de décrépitude. »

La question ainsi posée, l'auteur déclare qu'il importe, tout d'abord, de se prémunir contre les incertitudes et les

malentendus qui peuvent susciter des équivoques de langage, telles que, par exemple, les expressions assez généralement employées de dégénération ou de dégénérescence. En effet, comme il le fait observer avec beaucoup de raison, si un être qui n'a pas toutes les qualités de ses ascendants est un individu dégénéré, celui dont la perte de ces mêmes qualités est due à la vieillesse ne saurait rationnellement passer pour un être dégénéré.

« La dégénération, dans l'étude des êtres animés, ajoute M. de Boutteville, doit s'entendre spécialement d'une détérioration du produit d'une génération comparé aux parents. L'étymologie répugne à admettre une dégénération sans génération.

« Dans le cas où une semblable détérioration, conséquence d'un acte générateur, provient d'un croisement vicieux, il y a abâtardissement.

« Si le changement de bien en mal, de mal en pis, arrive dans le cours de l'existence d'un être vivant par l'effet de circonstances éventuelles, il y a détérioration, dégradation, dépravation, etc.

« Mais, si ce changement arrive, comme dans les cas qui vont nous occuper, par le seul effet du progrès des ans, c'est de la vieillesse, de la caducité ; c'est, si l'on veut, de l'affaiblissement, du dépérissement sénile, rien autre chose. »

Des appréciations si nettes, si lucides, et d'une aussi incontestable logique, se passent de tout commentaire.

Ce n'est que dans les dernières années du XVIIIe siècle, nous apprend M. de Boutteville, que le point de physiologie végétale par lui énoncé fixa l'attention des naturalistes. Pline et Columelle parlent bien de quelques variétés de vignes disparues ou en voie de dépérissement depuis le temps de Caton et de Varron ; mais ni l'un ni l'autre ne cherche la

cause de ces faits dans la loi naturelle qui refuse une existence illimitée aux êtres organisés, et qui exige l'intervention de germes procréés par la génération pour la perpétuation de l'espèce.

Au XVIe siècle, Curtius, Ray, Dalechamp, J. Baubin, etc., tentèrent inutilement le rapprochement des fruits cités par les écrivains grecs et latins de ceux qui existaient dans leurs contrées, sans qu'il leur vînt à l'esprit que les anciennes variétés avaient dû s'éteindre par l'effet d'une loi de physiologie végétale qu'ils ne soupçonnaient pas.

Plus tard, d'autres écrivains, le sieur de la Chesnée-Monsterel, Mortimer, l'abbé Roger Schabol, etc., qui font mention de l'état de souffrance de quelques variétés de plantes, ne songèrent pas davantage à rattacher à une loi physiologique les faits particuliers qui les préoccupaient.

C'est Marshall, toujours d'après M. de Boutteville, qui, le premier, dans sa publication de l'*Agriculture pratique des différentes parties de l'Angleterre,* a exposé avec beaucoup d'habileté, bien que succinctement, l'idée que l'état maladif de certaines variétés de végétaux cultivés résultait de leur âge avancé et exigeait le renouvellement par le semis : « Les fruits greffés, dit cet agriculteur distingué, ne sont pas permanents, mais ne durent qu'un temps. Tout en permettant à l'homme de perfectionner les fruits qu'elle lui donne, la nature a mis des limites à son art et compté les années que doivent durer ses créations. Une propagation artificielle ne conserve pas les variétés perpétuellement ; il vient un temps où la faculté de les reproduire ainsi lui est ôtée. Le même bois ou les mêmes vaisseaux de la sève perdent, au bout d'un certain temps, leur fécondité, le bois qui est produit par la greffe n'étant qu'une continuation de croissance, une extension du tronc originel. »

M. Knight accepte l'opinion de Marshall dans son *Traité de la culture de la pomme et de la poire,* et M. Bucknall, le célèbre botaniste, dans les *Transactions de la Société pour l'encouragement des arts,* est d'avis que « les plantes obtenues de bouture ne possèdent pas une *vitalité individuelle,* mais sont des extensions purement dépendantes, sympathisant avec les faiblesses du sujet sur lequel elles ont été prises, et incapables de survivre à sa mort. » Sir James Edward Smith, le dernier président de la Société linnéenne, considère, de son côté, comme un fait acquis, que « la propagation par semences est la seule vraie reproduction des végétaux. »

Van Mons, en Belgique, professe les mêmes doctrines dans ses écrits pomologiques : « Les reproductions par d'autres voies que la graine, dit-il, sont des parties détachées d'un même tout; la graine seule renferme les éléments d'une plante nouvelle. » Et, ailleurs, le même auteur déclare que « les maux de l'âge, les progrès en caducité, sont infligés, non à l'individu-division, mais à l'individu-variation; c'est la variété prise collectivement qui vieillit. »

Les pomologistes belges les plus renommés ont adopté, à l'exemple de van Mons, la théorie de la durée limitée des variétés de nos arbres fruitiers.

En France, cette opinion a été embrassée par Poiteau et par Puvis. Ce dernier l'a résumée ainsi dans son *Mémoire sur la Dégénération et l'Extinction des végétaux :* « Tous les moyens de propager un individu par sa tige et ses racines ne sont, en quelque sorte, que le morcellement ou la division de l'individu primitif, et les parties, quoique séparées, lui appartiennent encore : c'est toujours une portion du même être, tige et racines dans les drageons, branche à laquelle on fait pousser des racines dans les

marcottes ou boutures, bourgeons ou boutures qu'on place sur des tiges, sur des racines ou sur d'autres sujets dans les greffes. Tous ces moyens de propagation ne sont donc que la continuation de la vie d'un même individu : c'est donc toujours une branche, un bouton ou une racine de l'individu primitif qui, soit qu'on le plante ou qu'on le greffe, s'allonge en tirant sa nourriture du sol immédiatement ou avec l'intermédiaire d'un autre sujet; c'est un même être dont l'art multiplie l'existence, mais qui reste toujours le même dans les diverses positions où l'homme le place. Mais la mort est attachée à tous les individus matériels; elle est leur destinée dernière plus ou moins reculée suivant les vues de la nature. La variété propagée par les soins de l'homme est donc destinée à périr comme l'individu primitif auquel elle est due et comme tous les êtres matériels. »

Gallesio, en Italie, William Kenrick, dans l'Amérique du Nord, ainsi que MM. Goodrich et John Townley, les compatriotes de ce dernier, partagent également les mêmes idées théoriques.

Cependant, et nonobstant la valeur des documents produits par tant d'hommes de mérite, la thèse de la durée limitée des variétés végétales multipliées par division artificielle, et de leur dépérissement par le fait seul de l'âge, est loin d'être sanctionnée par la généralité des physiologistes et des agronomes.

Le cadre restreint qui m'est nécessairement imposé, ne me permettant pas de suivre M. de Boutteville dans les voies nombreuses où sa haute érudition le laisse pénétrer pour élucider l'importante proposition dont il s'est fait l'éloquent champion, je me bornerai à toucher uniquement

les points les plus saillants, les plus essentiels, sauf à m'étendre plus longuement sur les conclusions dernières où sont résumées les recherches ardues de notre éminent confrère.

Le problème soulevé étant du domaine de la physiologie végétale, M. de Boutteville, avec la logique d'un esprit scientifique, interroge les écrits des physiologistes qui ont traité la question, et met savamment en relief les données susceptibles d'en éclairer toutes les faces.

C'est ainsi qu'il nous fait connaître les objections fournies contre lui par M. de Candolle, qui, s'appuyant sur des déductions tirées du règne animal, soutient que l'individu végétal pris en masse n'a pas un terme limité d'existence, et qu'il ne peut par conséquent mourir de vieillesse proprement dite. Cette opinion est acceptée par le Dr Fleming et par M. L. Noisette, qui se déclarent partisans de la théorie de la durée indéfinie des végétaux.

A ceux d'entre ses savants contradicteurs qui prétendent assimiler le bourgeon à la graine, M. de Boutteville répond par une argumentation irrésistible, à mon avis du moins, et dont voici la substance : Dans le fait, le bourgeon se développe sans aucune intervention de la fécondation sexuelle ; ce n'est, en réalité, qu'un rameau à l'état rudimentaire, tantôt nu, tantôt enveloppé par des appendices propres et de même origine que ceux qu'il renferme. Il est privé de racine aussi longtemps qu'il tient à l'arbre ou à la plante qui le produit ; il peut croître et vivre sur l'un comme sur l'autre, et, dans un grand nombre de cas, sur tout individu de même espèce ou d'espèce voisine. Dans ses évolutions successives, il retrace exactement les caractères du sujet qui l'a fait naître. La graine, au contraire, ne peut s'organiser

sans le concours de l'acte générateur. Elle est enfermée dans une enveloppe spéciale, distincte de l'ovule ; et, alors qu'elle sommeille encore dans l'ovaire, elle montre déjà les rudiments de la racine aussi bien que de la tige. Elle ne peut se développer et vivre sur le végétal qui l'engendre, ni sur un sujet de même espèce ; et, dans maintes circonstances, elle donne le jour à des individus qui s'écartent des traits typiques de leur auteur par des nuances plus ou moins accentuées. Il y a plus, la graine porte avec elle la nourriture destinée à la première alimentation de la jeune plantule, tandis que le bourgeon ne contient qu'une très-minime quantité d'éléments nutritifs, analogues à ceux dont le végétal auquel il appartient fait provision pour la saison de repos.

« D'après tous les caractères qui différencient si profondément les boutons et les graines, ajoute M. de Boutteville, on ne devra pas être surpris si les végétaux qui en procèdent sont eux-mêmes totalement différents. Les individus issus des premiers n'étant que la continuation des plantes dont les bourgeons ont été détachés, continuent leur existence, et leur organisation, dès le premier moment, est celle d'êtres tout aussi âgés que le pied-mère dont ils proviennent médiatement ou immédiatement. A l'opposé, les individus issus de graines constituent des êtres nouveaux, doués d'un principe de vie qui leur est propre ; ils commencent une nouvelle existence et jouissent de tous les bénéfices de la jeunesse. Les bourgeons multiplient les plantes, les semences seules les renouvellent par de jeunes générations. » C'est ce que les faits établissent d'une manière péremptoire.

M. de Boutteville fait encore observer que « d'après les principes mis en avant par MM. Fleming et Noisette sur l'identité de puissance fonctionnelle entre la graine, d'une

part, et la cellule, le cambium et le bouton, d'autre part, on serait porté à regarder comme une superfluité la production des semences dont l'évolution exige l'intervention d'organes floraux et sexuels d'une structure si compliquée. La nature, d'ordinaire si merveilleusement simple dans ses procédés, eût pu, ce semble, pour arriver à la perpétuité des végétaux, éviter un moyen aussi complexe, faisant double emploi, opinion qui est en contradiction avec tous les enseignements de la philosophie naturelle. »

Le déroulement de l'œuvre de notre savant confrère démontre, de plus en plus, que toutes les parties détachées de la plante, la graine exceptée, qui possède toute la faculté de donner des sujets de nouvelle formation, progressent simultanément et à peu près parallèlement vers la vieillesse qui doit les conduire aux termes de l'existence.

Les connaissances acquises en physiologie végétale sont favorables à la doctrine que M. de Boutteville, fort de son savoir, défend avec toute l'énergie d'une conviction profonde. En effet, les auteurs de tous les temps mentionnent des faits qui prouvent le dépérissement ou la fin des variétés végétales cultivées. Pline et Columelle ne reconnnaissent plus dans la culture de leur époque les variétés fruitières décrites par Caton ; les vignes *aminées*, alors si célèbres par leurs excellents vins, étaient devenues presque stériles. Olivier de Serres, qui vivait sous le règne de François Ier, recherche les variétés de Pline et de Palladius sans pouvoir les retrouver. La plupart de celles qu'il signale lui-même, ainsi que la majeure partie de celles désignées par La Quintinie, sous Louis XIV, ne sont plus connues.

C'est à la lueur de tels faits et de nombreuses données non moins significatives que M. de Boutteville combat, par

des arguments solides, les raisons alléguées par M. le comte Odart dans son *Ampélographie universelle* à l'appui de la théorie de la vitalité persistante des anciennes variétés d'arbres à fruit, ainsi que les objections soulevées par M. Decaisne, le célèbre auteur du *Jardin fruitier du Muséum*, également partisan de la doctrine de la perpétuité des races végétales.

Quant aux suppositions de mauvaise nature du sol ou des sujets employés pour recevoir les greffes, par lesquelles on cherche à expliquer la non-réussite d'expériences tentées par Puvis, Knight et tant d'autres habiles horticulteurs, M. de Boutteville juge inutile de les réfuter. Ce serait, selon lui, mettre en question l'intelligence même d'expérimentateurs transcendants, dont les hauts mérites ne sauraient être révoqués en doute. « Et, dit-il fort judicieusement à ce propos, si l'on veut à toute force maintenir cette appréciation, que ne donnera-t-on pas à penser de la maladresse ou de l'insouciance des cultivateurs anglais, qui laissent partout dépérir sous leurs yeux d'excellentes variétés de fruits qui, suivant nos contradicteurs, ne demandent qu'un peu de l'adresse du greffeur, ou qu'un peu d'attention dans le choix du terrain, pour être préservées de la destruction qui les menace et rendues à leur santé primitive? Que dira-t-on des habitants du Canada, qui laissent périr entre leurs mains les poiriers qu'ils ont empruntés à la France, leur ancienne patrie? Quelle opinion se fera-t-on de la génération actuelle des cultivateurs belges et normands, qui ne savent conserver les fruits à cidre et les fruits de table dont ils sont redevables à leurs ancêtres, et qui se lamentent de l'anéantissement progressif des variétés les plus précieuses, mais ne savent y appliquer les remèdes que les partisans de la perpétuité des races végétales trouvent si faciles, si infaillibles?...

Non, poursuit l'auteur, ce n'est pas dans l'ignorance des savants, ni dans l'impéritie des praticiens qu'il faut chercher la cause de la détérioration de certaines variétés anciennes d'arbres à fruits, mais dans une loi de la création contre laquelle le talent est nécessairement impuissant. »

S'arrêtant ensuite aux objections présentées par l'illustre M. Chevreul, qui s'est prononcé pour l'opinion contraire, et qui appuie sa manière de voir sur ce fait, d'ailleurs indiscutable, qu'un individu faible est capable de donner une marcotte, une bouture, un drageon, qui, isolé du premier à une époque convenable et placé ensuite dans des conditions favorables, constituera, plus tard, un sujet vigoureux, M. de Boutteville fait sagement remarquer que « les observations qui établissent la possibilité d'obtenir, au moyen des boutures, des greffes et des tubercules, des plantes plus vigoureuses que le pied mère, sont parfaitement conformes aux résultats offerts par la pratique journalière, mais elles ne portent pas elles-mêmes sur ce qui est en question. De ce qu'une bouture ou une greffe détachée d'un végétal *faible* peut fournir un individu *vigoureux*, il ne serait pas logique de conclure qu'un végétal *vieilli* puisse produire, par le même procédé, des individus *jeunes*. On guérit de la faiblesse et des maladies accidentelles qui la causent, mais on ne guérit pas de la caducité. Aussi le végétal, épuisé de vieillesse, ne donne jamais par greffe, bouture ou tubercule, un sujet sain et vigoureux. Cela n'est pas et ne peut pas être ; une multitude de faits le démontre. »

Mais, si des savants justement célèbres sont, sur cette grave question, en désaccord avec lui, M. de Boutteville se trouve être en communauté d'idées avec la grande majorité du monde compétent. Ainsi, Sageret, l'auteur de la *Pomologie physiologique*, déclare que le rajeunissement opéré

par la greffe n'est que dilatoire, et qu'il n'empêche pas les végétaux qui en profitent momentanément de tendre toujours à leur fin. Humphry-Davy regarde ces faits de l'affaiblissement et de la mort des variétés comme non contestables ; à son avis, la greffe n'est que la continuation d'un même individu. « Le sujet sur lequel on transporte la greffe, dit-il, ne fait que l'alimenter au moyen de la sève. Les propriétés de la variété greffée ne changent point ; les feuilles, les fleurs et les fruits ne diffèrent pas de ceux qu'elle donnait d'abord. Mais le rameau ne participe pas seulement aux propriétés de l'arbre d'où il provient, il contracte toutes ses infirmités et ses dispositions à languir ou à s'éteindre. C'est pour cette raison que tant de variétés de pommes renommées autrefois par leur goût et l'excellent cidre qu'elles donnaient, se sont peu à peu détériorées et menacent de disparaître tout à fait. Le *Golden pippin*, la *Calville rouge* et le *Moil*, si parfaits dans le commencement du dernier siècle, ont atteint le terme extrême de leur détérioration : on a beau chercher à les maintenir par des greffes choisies, on ne fait que multiplier des variétés maladives et épuisées. » M. Intosh, qui recommande le renouvellement des arbres fruitiers par le semis, déclare pareillement que les différentes méthodes de propagation par greffe ne font en aucune façon un individu jeune. Chaque arbre ainsi propagé n'est, à ses yeux, qu'un prolongement du pied-mère qui a été fixé sur d'autres racines au moyen de la greffe, et, comme tel, il hérite non-seulement des propriétés de l'arbre-souche en taille, mais encore de tout le cortége de ses infirmités.

Après avoir rapporté les principales variétés de poiriers et de pommiers qui ont disparu ou qui sont sur le point de disparaître, et après avoir relevé avec une extrême courtoisie

les appréciations erronées de ses frères en science, M. de Boutteville s'exprime de la sorte : « Ce sont toujours les mêmes phénomènes se succédant dans le même ordre : l'affaiblissement et les maladies de la vieillesse succédant à la vigueur et à la santé de l'âge adulte. On pourrait continuer de passer ainsi en revue nos anciennes poires les plus renommées, et l'on arriverait toujours à constater les mêmes faits ; à une période de vigueur, de rusticité et de grand rapport, qui correspond à l'âge adulte de l'arbre, ou, si l'on veut, de la variété considérée comme un tout unique, comme un être multiple, mais dont les fragments disjoints continuent cependant d'être dans la dépendance du principe de vie qui a présidé au premier développement du pied-mère, succède infailliblement une période de dépérissement, de langueur, d'impressionnabilité aux influences extérieures et de stérilité relative, qui correspond à la vieillesse et qui ne saurait avoir d'autre terme que la mort. Les traits caractéristiques de cette dernière phase de l'existence sont les mêmes pour toutes les variétés ; elles ne diffèrent que par des nuances. »

M. de Boutteville continue à considérer impartialement toutes les données recueillies par l'observation et à les disséquer avec un remarquable talent ; puis il conclut, en compagnie de M. John Fleming, qui n'a pu résister à l'évidence des faits, qu'il est suffisamment établi que beaucoup de bonnes variétés de poiriers et de pommiers du XVII[e] siècle sont entièrement disparues, et que quelques-unes de nos variétés actuelles tombent graduellement dans le dépérissement.

Je veux citer encore quelques précieuses appréciations qui viennent appuyer la thèse soutenue par M. de Boutteville, et, entre autres, cette déclaration de M. Tiger père,

qui attribue la cause de la caducité prématurée de nos jeunes plantations de pommiers à la greffe des variétés épuisées par l'âge : « Greffe, dit-il, dont le principe est usé, et qui est par conséquent incapable de revenir jamais à la force et à la puissance primitive de la germination. »

Des horticulteurs de tous les pays ont fait la même remarque, et presque tous paraissent convaincus que le dépérissement de certaines variétés de poiriers et de pommiers ne dépend ni de l'état du sol, ni du défaut de soins donnés aux arbres, mais d'un vice propre à celles-ci. M. Prévost, de son côté, signalait, dès 1817, chez les principales sortes de pommiers, des altérations intérieures, à savoir : la vétusté des variétés, l'affaiblissement de la vitalité et la diminution de résistance aux agents destructeurs, dont les funestes atteintes sont, pour lui, la conséquence fatale de ces altérations.

A son tour, M. P. de Mortillet, l'habile horticulteur pomologiste, exposait, en 1867, dans les termes suivants, le résultat d'expériences faites par lui sur plusieurs variétés de poiriers dont il avait remarqué la vigueur et apprécié la bonne qualité des fruits à Meylan, lieu de sa résidence : « Les variétés qui se sont maintenues les plus vigoureuses et les plus saines sont : l'Epargne, la Bergamotte d'été, la Grise bonne, le Franc réal, le Catillac, l'Impériale à feuilles de chêne ; mais il me faut bien reconnaître que jamais les arbres n'atteindront les dimensions de leurs devanciers. J'ai été obligé de renoncer à la culture en plein vent du Beurré gris, du Doyenné blanc, de la Crassane, de la Marquise, du Bezy de Chaumontel, de la Virgouleuse, du Colmar, du Saint-Germain, du Bon-Chrétien d'hiver ; les arbres deviennent chancreux, et les fruits ne sont plus mangeables. Quant aux autres variétés, elles ont d'abord poussé vigoureu-

sement; plusieurs ont produit des fruits sains et en assez grande abondance ; mais à quinze ou vingt ans, les arbres étaient vieux, ils ont cessé de croître. Le tronc ne prend plus de développement, l'écorce exfoliée se couvre chaque année, malgré tous les soins, de lichens et de mousse. Le Bon-Chrétien d'été est devenu impossible, la Royale d'hiver ne mûrit plus ses fruits.... Que l'on ne croie pas, au reste, que j'ai manqué de constance lorsqu'il s'est agi de multiplier chez moi les variétés anciennes : j'y ai apporté, au contraire, l'entêtement qui s'attache aux souvenirs d'enfance. J'ai cherché des terrains analogues à ceux dans lesquels j'avais vu prospérer les mêmes variétés ; j'ai adopté la même exposition. Le sol, d'ailleurs, était vierge de la culture du poirier. Lorsque j'ai reconnu que les arbres achetés chez les pépiniéristes ne réussissaient pas, j'ai choisi chez eux les plus beaux égrains, et je les ai greffés en place. Après un nouvel échec, je suis allé moi-même dans les bois et j'ai fait déplanter sous mes yeux des sauvageons ; j'ai cueilli mes scions à greffer sur les arbres les plus sains que j'ai pu rencontrer ; tout a été inutile.... Je le demande à tout homme pratique, ajoute M. de Mortillet, puis-je conclure autre chose, sinon que les variétés vieillissent et qu'elles sont destinées à disparaître dans un temps donné. Faites-moi les raisonnements les plus spécieux, exposez-moi les théories les plus savantes, vous ne ferez jamais que les faits ne soient pas des faits. »

M. de Boutteville aurait certainement trouvé dans l'histoire des autres arbres fruitiers à pepins, ainsi que dans celle des arbres à noyaux, des faits analogues à ceux que lui ont fournis les poiriers et les pommiers ; mais il s'abstient d'en faire usage, à cause du manque de certitude qui snbsisterait dans la comparaison des variétés anciennement

cultivées avec celles de nos jours, et aussi parce que l'on rencontrerait d'insurmontables obscurités dans leur nomenclature synonymique.

Ces mêmes lois qui président à la naissance et à la disparition des variétés d'arbres fruitiers, M. de Boutteville les applique également à divers arbres d'utilité ou d'ornement, tels que le saule et le peuplier, ainsi qu'aux fraisiers et aux végétaux herbacés vivaces que l'on multiplie d'éclats de racines ou de fragments de tiges souterraines. « Jusqu'ici, dit-il à ce sujet, on s'est appuyé uniquement sur l'observation des arbres à fruit pour élucider la question qui nous occupe, parce que ces végétaux ont de tout temps été l'objet d'un examen attentif de la part des savants et des praticiens, et que, par conséquent, les faits constatés sont bien plus faciles à réunir, et surtout parce que l'extrême rareté de leur reproduction identique par graine, dans la plupart des espèces, ne peut apporter un élément nouveau d'incertitude et de doute dans la discussion d'une théorie très-controversée. Toutefois, comme les analogies nous forcent d'admettre que la loi de reproduction et de multiplication doit être la même pour tous les végétaux, nul doute que l'observation attentive des plantes ligneuses et herbacées ne fournisse des faits analogues à ceux qui viennent d'être cités. »

Et comme bon nombre d'auteurs qui contestent l'action de la vieillesse sur le dépérissement des végétaux ont rapporté, à l'appui de leur manière de voir, le prétendu fait de la propagation indéfinie par bouture des saules et du peuplier d'Italie, M. de Boutteville, toujours armé de remarques lumineuses et de faits écrasants pour les adversaires de sa doctrine, poursuit sur ce chapitre encore sa savante critique, et termine son beau travail par des observations

d'une irrésistible éloquence sur les résultats connus de la multiplication artificielle des fraisiers et de plusieurs autres plantes herbacées.

Cependant, malgré la grande puissance d'argumentation jusqu'alors déployée par lui pour justifier ses idées, M. de Boutteville s'est vu contraint tout récemment d'entrer de nouveau en lice, à cause de la divergence d'opinions qui continue à diviser les botanistes et les arboriculteurs sur ce point de physiologie végétale. La publication de deux mémoires émanant de MM. P. Duchartre et F. Porcher, et dont les conclusions sont favorables à la thèse qui admet la persistance des variétés fruitières, conduit M. de Boutteville à rechercher scrupuleusement si dans les faits empruntés par des savants dont le nom fait justement autorité, il s'en rencontre d'assez bien constatés pour être acceptés par la science et pour servir de base à une conception théorique.

Notre intrépide confrère se livre donc derechef à une étude consciencieuse des faits acquis et des témoignages produits par MM. Duchartre et Porcher à l'appui de l'opinion qu'ils expriment.

Après avoir éclairé la discussion par une très-instructive dissertation dont le point principal porte plus spécialement sur les divers genres d'arbres à fruits cultivés du temps des Romains, ainsi que sur ceux qui ont été signalés par les auteurs du moyen âge et de la renaissance, M. de Boutteville récapitule les résultats où l'a conduit l'examen impartial des faits par lesquels ses antagonistes prétendent pouvoir établir la permanence indéfinie des variétés végétales propagées par division artificielle. Il trouve, en général, que les documents qui seraient indispensables pour établir

pleinement la comparaison des variétés qu'on prétend assimiler, ne sont ni assez complets, ni assez précis pour permettre d'arriver à une solution certaine de la question ; que tous les rapprochements faits entre les sortes de poiriers et de pommiers des siècles passés et ceux de nos jours ne sont légitimés par rien de sérieux ; que, dans d'autres genres d'arbres fruitiers, plusieurs des ressemblances alléguées sont ou contestables ou manifestement erronées ; enfin, que l'attribution fréquente d'un fruit à un autre n'autorise pas, en l'absence de caractères spécifiques, à admettre l'identité de deux fruits des âges modernes, par cela seul qu'ils sont désignés sous la même dénomination.

En conséquence, il se croit parfaitement fondé à répéter ce qu'il a énoncé antérieurement, après de semblables investigations : « La seule chose raisonnable, dit-il, qui s'offre à l'esprit dans cette grande question de l'extinction des variétés multipliées par division de parties, c'est de laisser de côté les vaines recherches au milieu des ténèbres impénétrables des temps anciens, pour reporter toute son attention sur les faits modernes, d'observer les phénomènes qu'ils nous présentent, de bien constater les conditions dans lesquelles ils se produisent et d'en tirer des conséquences qui nous permettent de juger ce qui a dû exister dans le passé et de prévoir ce que l'avenir nous réserve. »

« Des études sur nos fruits de pressoir poursuivies depuis près de quinze années, ajoute l'auteur, et qui m'ont conduit, à la suite du congrès spécial institué pour ces études, sur divers points éloignés les uns des autres des départements producteurs de cidre, m'ont confirmé dans mon opinion première, parce qu'ils m'ont permis de constater que, partout, propriétaires et cultivateurs se plaignent de l'état languissant, maladif de certaines variétés les plus précieuses.

Cette décrépitude force à abandonner la culture de pommiers que le pépiniériste ne peut plus propager. Les mêmes faits se sont produits en Angleterre, où ils ont été observés depuis la fin du siècle dernier. C'est l'étude du dépérissement de ces arbres de verger qui a, en premier lieu, éveillé l'attention des cultivateurs et des physiologistes, et servi de point de départ à la théorie de l'existence limitée des végétaux multipliés par fragmentation; c'est aussi l'un des faits les moins discutables, parce que, dans ce cas, on ne saurait accuser, comme on le fait pour les fruits de table, une culture intensive, l'exagération de la taille, la greffe sur sujets affaiblissants, l'application au mur, etc., pratiques qui ne sont pas de mise dans la culture des fruits à cidre. »

Dans l'œuvre que je viens de résumer avec ordre, M. de Boutteville, ainsi qu'on l'a vu, a eu pour objet capital de démontrer que les plantes propagées par division de parties, greffes, boutures, marcottes, etc., ont une existence limitée. A l'appui de cette opinion théorique, il a fait appel d'abord aux témoignages de la physiologie végétale, qui nous apprend que les seuls êtres sortis d'un germe produit par un acte de génération sont doués d'une vie nouvelle, et que tous ces êtres, sans exception, du moment où ils ont reçu le principe vivifiant, parcourent inévitablement, à moins d'accidents, les diverses périodes de l'existence : enfance, âge mûr et vieillesse, pour finir par la mort. Ensuite, et comme déduction directe de ces préceptes, il a soutenu que, en thèse générale, toutes les variétés végétales non reproduites par la graine, mais multipliées par séparation de fragments, doivent nécessairement vieillir et périr en totalité dans un laps de temps plus ou moins long; que cette existence bornée est le partage non-seulement du pied

mère, mais encore de tous les individus issus de lui; et, enfin, que les circonstances extérieures peuvent modifier, pour l'accélérer, et dans une certaine mesure pour la retarder, la marche des phases successives de la vie organique et en particulier de celle du monde végétal, dont il est spécialement question, mais sans pouvoir jamais en arrêter le cours ou le faire retourner en arrière. Non-seulement M. de Boutteville s'est efforcé d'étayer cette proposition rationnelle d'un grand nombre de faits recueillis par des observateurs dispersés dans des régions très-diverses; mais, de plus, il a discuté, en les réfutant victorieusement, les arguments par lesquels on cherchait à la combattre.

Toutes objections ainsi écartées, et en conséquence des principes posés et des faits relatés dans son travail, M. de Boutteville se voit autorisé à conclure que les variétés végétales uniquement propagées par division de parties ont une existence limitée; que tous les individus ainsi séparés du pied-mère médiatement ou immédiatement sont sous la dépendance du principe de vie qui anime celui-ci; et, enfin, qu'ils doivent tous marcher fatalement vers la vieillesse, en ressentir les faiblesses, les atteintes maladives et, en dernier lieu, mourir tous sans exeption, en vertu même de l'immuable règle naturelle qui gouverne le règne organique.

M. de Boutteville envisage ensuite, avec non moins de justesse d'esprit scientifique, le côté théorique des phénomènes vitaux en général. « En portant son attention sur la propagation des animaux et des végétaux de tout ordre, dit-il à ce sujet, on est amené à reconnaître que la nécessité du renouvellement de la force vitale initiale par l'acte générateur est une loi commune à tous les êtres organisés, loi à laquelle aucune espèce ne saurait être soustraite et qui con-

damne irrévocablement à disparaître, dans un temps plus ou moins long, toutes les variétés qui ne peuvent se reproduire identiques par germes fécondés, quels que soient, d'ailleurs, les modes de multiplication qui permettent de les propager temporairement. »

Et puis, pour mieux accentuer ses propres réflexions, l'auteur emprunte quelques passages des riches leçons du plus grand physiologiste de notre époque, de M. Claude Bernard, membre de l'Institut de France, qui, dans son cours professé au Muséum de Paris, en 1874, a si magistralement développé son opinion sur les phénomènes vitaux communs aux individus des deux règnes du monde organisé.

M. Claude Bernard, on le sait, se déclare ouvertement le partisan de la doctrine de l'unité dans le principe des procédés de génération ; il reconnaît, en d'autres termes, la nécessité du concours des deux éléments, mâle et femelle, pour la production d'un être nouveau. Voici, au reste, le sentiment de l'éminent physiologiste sur cette question : « C'est par le seul procédé de la génération sexuelle, dit-il, que se trouve assurée la conservation de toutes les espèces végétales ou animales répandues à la surface de la terre. Or, il semble de prime abord qu'un grand nombre d'exceptions viennent restreindre ou contredire l'application de cette loi. Nous rencontrons d'abord des êtres vivants dont le lien de filiation avec un ancêtre est tellement obscur que souvent il a été nié. Nous voulons parler des faits sur lesquels on a cru pouvoir établir l'hypothèse de la *génération spontanée*. D'autre part, nous rencontrons à chaque instant parmi les animaux inférieurs et les plantes des individus qui ne proviennent point de la génération par sexes, mais qui sont nés d'un parent par des procédés différents, tels que la *scissi-*

parité et la *gemmiparité*. Enfin, nous voyons des êtres qui, manifestement issus d'un parent, n'en procèdent cependant ni par gemmiparité ni par scissiparité, mais par œufs : seulement ces œufs sont fertiles et susceptibles de développement sans avoir reçu l'imprégnation de l'élément mâle, eu un mot sans fécondation. C'est le cas des animaux qui présentent les phénomènes de la *parthénogenèse*. Les faits qui se rattachent à ces quatre groupes sont très-nombreux ; mais si on les examine de près, on voit qu'ils rentrent dans la règle dont ils paraissaient s'écarter tout d'abord. »

Sans s'étendre autrement sur l'historique de la question improprement appelée génération spontanée ou équivoque, et mieux désignée par l'allemand Burdach sous le nom d'*hétérogénie*, question traitée de main de maître par M. Claude Bernard qui, nul ne l'ignore, rejette absolument les suppositions gratuites de cette hypothèse, qu'il dit, avec une haute raison, être « inexacte en faits et inadmissible en théorie » ; sans s'arrêter, non plus, aux habiles et décisives expériences du célèbre M. Pasteur sur les *ferments figurés*, M. de Boutteville se borne à appeler l'attention sur le tableau dans lequel l'illustre académicien retrace, d'après les belles recherches de M. Balbiani, les diverses phases de la multiplication des *Paramécies* ; tableau qui montre jusque dans ces microscopiques animalcules, à mesure que, par fissiparie, ils s'éloignent de leur origine par génération sexuelle, une diminution de vitalité analogue à ce qu'on observe dans les végétaux fruitiers longtemps multipliés par division de parties.

L'érudit auteur rapporte aussi cette page éloquente où M. Claude Bernard expose que, « chez les plantes, la reproduction par *gemmation* ou *gemmiparité* consiste dans la production d'un tissu de nouvelle formation, bourgeon ou

gemme, qui est apte à se développer en un être nouveau. Ici encore la génération n'est que la continuation du développement ou de l'évolution de l'individu-souche. Le procédé dont nous parlons apparaît fréquemment parmi les animaux zoanthaires, sertulariens, médusaires, etc., et il contribue à créer ces séries d'êtres vivants greffés les uns sur les autres qui constituent les animaux agrégés, les êtres colonies ou zoanthodèmes. Il arrive quelquefois que le bourgeon se détache de l'être germinateur dès le début : on appelle *bulbille* cette sorte de bourgeon caduc qui s'individualise de très-bonne heure et poursuit isolément le parachèvement de l'évolution inscrite virtuellement en lui. Le règne végétal offre des exemples nombreux des faits de cet ordre.

« Nous n'avons pas besoin, continue M. Claude Bernard, d'insister plus longuement sur ces faits qui nous éloigneraient de notre but, lequel consiste à manifester les analogies les plus générales et les plus profondes des mécanismes physiologiques. Or, la scissiparité et la gemmiparité doivent être regardées comme des expédients temporaires plutôt que comme des procédés permanents. On ne pourrait peut-être pas citer une seule espèce où ces procédés suffisent indéfiniment à assurer la perpétuité, et chez laquelle la sexualité n'apparaît pas de loin en loin. Ainsi l'efficacité de ces deux modes n'est pas sans limites : elle est restreinte à un certain nombre de générations; après quoi elle s'épuise, et l'espèce serait vouée à une destruction certaine, si au bout d'un temps plus ou moins long l'intervention des sexes et de la fécondation ne venait régénérer l'activité génésique épuisée. Cette grande loi de retour de la sexualité domine tous les phénomènes des générations alternantes. »

Ici, M. de Boutteville fait remarquer que la théorie de la génération professée par M. Claude Bernard, qui a su lui

donner une grande précision, est en harmonie avec les principes de physiologie végétale par lesquels il a toujours cherché à expliquer l'affaiblissement et l'extinction des variétés propagées uniquement par fragmentation ; elle corrobore puissamment tout ce qu'ont écrit sur ce sujet les Marshall, les Knight, les van Mons, les Puvis. Au contraire, elle contredit absolument l'opinion de M. Duchartre, admise par M. Porcher, qu'une bouture, dès l'instant qu'elle est enracinée de façon à pouvoir vivre par elle-même, accomplit tous les phénomènes de sa végétation et de sa multiplication pour son propre compte, exactement comme le faisait la plante qui en a été le point de départ.

« D'après la théorie physiologique exposée ci-dessus, ajoute M. de Boutteville pour conclusion dernière, tous les êtres organisés, sans exception, sont soumis à une seule et même loi qui exige, pour leur conservation, le renouvellement, à intervalles plus ou moins éloignés, par la génération sexuelle. Cette loi est aussi absolue pour les êtres produits exclusivement par la puissance créatrice que pour ceux dans la production desquels il y a eu, à un degré quelconque, intervention de l'homme. Si l'existence de quelques variétés utiles ne peut être indéfiniment prolongée, parce qu'elles ne peuvent se reproduire par la voie du semis, y a-t-il lieu de se décourager en présence du grand nombre de celles qui, amenées par des soins assidus à l'état de races, sont, aussi bien que des espèces souches, aptes à être reproduites, avec toutes leurs qualités, par la génération sexuelle ? Or, dans cette catégorie se rencontrent les végétaux les plus indispensables à l'entretien de l'homme civilisé : les céréales, une quantité considérable de légumes et de plantes fourragères qui peuplent les champs et les jardins, auxquels il faut ajouter la longue liste des végétaux qui ornent nos

habitations. Il est d'ailleurs bien digne de remarque, continue l'auteur, que l'exception que comportent nos arbres fruitiers s'applique précisément à des végétaux dont les variétés, une fois nées, sont tout particulièrement aptes à se propager, au moyen de ce que notre grand physiologiste appelle des expédients temporaires, durant de longues séries d'années, pendant lesquelles nous avons plus que le temps nécessaire pour combler les vides par de nouvelles obtentions et pour ajouter de nouvelles richesses au trésor que nous ont légué les âges précédents. »

Et maintenant que ma tâche est finie, Messieurs, maintenant que je vous ai livré l'extrait consciencieux d'une œuvre importante qu'il m'a fallu embrasser dans son entier, afin de vous en présenter tous les reliefs, de vous en offrir toute la substance, permettez-moi d'exprimer à M. de Bouteville le bonheur réel que j'éprouve d'avoir rencontré cette occasion sérieuse de rendre un hommage mérité au profond savoir d'un confrère justement honoré, et dont je partage pleinement les savantes conclusions. En effet, et même au seul point de vue du raisonnement scientifique, il me paraît indiscutable que les variétés végétales doivent subir le sort commun. L'histoire des diverses assises géologiques nous atteste que les formes typiques elles-mêmes s'éteignent pour disparaître à jamais ; la nature vivante nous confirme ces éclatants témoignages. Pourquoi donc, et par quel privilége irrationnellement exceptionnel, les simples races spécifiques propagées par l'artifice humain se déroberaient-elles, seules, à cette loi fondamentale de la vie qui voue toutes les créatures terrestres à une mort nécessaire ?... La science nous montre que non-seulement les individus et les races, mais aussi les espèces, arrivent insensiblement à une période de

décrépitude et d'infertilité ; et, à quelque type organisé qu'ils appartiennent, les vieillards sont tous condamnés à faire d'incessants progrès vers cette inévitable décadence qui doit les conduire graduellement à l'extinction fatale.

Rouen. Léon DESHAYS, imprimeur de plusieurs Sociétés savantes.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES

DE ROUEN

SOMMAIRE DES PROCÈS-VERBAUX.

Séance du 5 juillet 1877.

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS BOUTILLIER.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Président de l'Association pour l'avancement des sciences, qui rappelle que cette Compagnie procédera, au mois d'août prochain, à un Congrès scientifique, dans la ville du Havre.

Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique demandant quelques renseignements touchant la Société.

M. le Président fait savoir qu'il a transmis à M. le Ministre, dès le lendemain de la réception de sa lettre, les renseignements demandés par lui.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Lhotte, des chenilles des deux espèces *Aglia tau* et *Saturnia pyri*, élevées les premières sur des feuilles

de hêtre, les secondes sur des feuilles de pommier sauvage.

M. Lhotte désire faire constater le succès qu'on peut obtenir par les moyens fort simples qu'il emploie pour l'éducation de ces insectes, ce fait ayant été mis en doute.

Par M. Lemetteil :

Un nid de mésange bleue composé de mousse, de crin et de plumes, construit sous une remise, dans une mortaise.

Un nid de cisticole remarquable par sa forme singulière.

Trois œufs de couleurs différentes que M. Lemetteil suppose être de coucou.

Un héron crabier tué le long de la Seine.

Par M. Frontin :

Un insecte, l'*Hedobia regalis*, qui ne figure pas au *Catalogue des Coléoptères de la Seine-Inférieure* de M. Mocquerys. M. Frontin fait connaître qu'il a été capturé par lui et par un autre membre de la Compagnie, M. Deschamps, au nombre de deux exemplaires, en battant de vieux arbres presque morts, sur le versant méridional de la côte de Bonsecours.

Par M. Jules Bourgeois :

Deux autres coléoptères : *Silis ruficollis* (♂ et ♀) et *Sylpha obscura*, accompagnés de la note suivante dont lecture est donnée à l'assemblée :

« J'ai l'honneur de présenter à la Société un couple de la *Silis ruficollis* F., coléoptère malacoderme, que j'ai capturé le 24 juin dernier, en fauchant au marais Vernier, non loin de la grande mare. Cette intéressante espèce ne fut connue pendant longtemps que de Suède, d'Allemagne et de Dalmatie ; à peine en trouvait-on quelques

exemplaires, de loin en loin, dans nos Alpes françaises. M. Bedel est le premier, je crois, qui l'aie rencontrée aux environs de Paris, en fauchant, le 20 juin de l'année dernière, dans les prairies tourbeuses de la vallée de l'Essonne (Seine-et-Oise). Le fait de sa capture à l'embouchure de la Seine, à la même époque et dans les mêmes conditions, m'a paru digne d'être signalé.

« En même temps, je soumets une *Silpha obscura* que j'ai trouvée à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), presque totalement recouverte d'une couche d'Acariens. Les coléoptéristes connaissent tous cet Acare : c'est le *Gamasus coleopteratorum*, qui s'attaque surtout aux coprophages ; mais il est rare d'en trouver une telle quantité sur un seul individu. La malheureuse *Silpha*, bien que gênée par la présence de ces hôtes parasites, était parfaitement vivante quand je l'ai capturée. Un cas semblable a été relaté et figuré par M. Kraatz (*Berl. ent. Zeit.*, 1873, p. 430, pl. I, fig. 2) comme ayant été observé sur un *Carabus auratus* ♀.

« J'ajouterai que d'autres coléoptères, ramassés dans le voisinage, étaient tous plus ou moins envahis, mais à un degré beaucoup moindre. »

Par M. Le Marchand :

Un *Echium vulgare* présentant un phénomène intéressant de fasciation ; renvoyé au Comité de botanique.

Pour satisfaire à un désir précédemment manifesté par la Compagnie, M. Lemetteil met sous les yeux de l'assemblée de petites excroissances de formation récente, produites sur des branches d'arbustes, entre Lillebonne et le Port-Jérome. M. le Président en renvoie l'examen au Comité d'entomologie.

M. le Dr Nicolle, médecin au lycée Corneille, fait appel à la libéralité de ceux de ses collègues de la Compagnie qui possèdent des collections d'objets d'histoire naturelle et qui pourraient, par quelques dons, augmenter celle qui se forme au lycée de Rouen. Il fait observer que partout aujourd'hui l'étude des sciences naturelles est favorisée et encouragée; que la Société des Amis des sciences naturelles de cette ville le prouve particulièrement par ses travaux et par l'admission qu'elle fait quelquefois, parmi ses membres, de jeunes gens qui n'ont pas encore quitté les bancs de l'école. Il se croit donc fondé à espérer que ses collègues feront un accueil bienveillant à la demande qu'il leur adresse au nom de l'établissement auquel il est attaché.

M. Léon Deshays offre, à la Société, une carte de la Seine-Inférieure sur laquelle sont indiquées, par une teinte particulière, les localités visitées par la Société.

M. le Président se fait l'interprète de la Compagnie pour remercier M. le Trésorier du don qu'il veut bien lui faire.

Cette carte sera déposée aux archives et tenue au courant par les soins de M. le Conservateur des collections de la Société.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Alfred Baudry, qui adresse sa démission de membre de la Société.

A la suite d'une discussion sur le caractère de l'incident qui a provoqué cette démission, M. N. Beaurain est chargé par l'Assemblée de faire une démarche, au nom de la Compagnie, auprès de M. Alfred Baudry, afin de le prier de revenir sur sa détermination.

L'assemblée décide que la première excursion aura lieu le 12 août, à Caudebec, Villequier et Saint-Wandrille.

L'examen des voies et moyens à adopter pour réaliser ce vote est renvoyé à une Commission composée de MM. Adeline, J. Bourgeois, Léon Deshays, Dupré, Pelay et Le Marchand.

M. le Président informe la Société de la perte qu'elle vient de faire de l'un de ses membres, M. Henry Bachelet, étudiant en médecine, décédé le 24 juin.

L'assemblée s'associe unanimement aux regrets qui sont exprimés par M. le Président.

M. N. Beaurain, au nom de M. Mocquerys, donne lecture d'un rapport contenant les propositions de la Commission de publicité pour le premier fascicule du Bulletin de la Compagnie pour l'année 1877.

Ce rapport est adopté.

Sur la proposition de M. le Président, l'assemblée décide que M. Jubé, ancien inspecteur d'Académie à Rouen, qui vient de fixer sa résidence en cette ville, après sa mise à la retraite, sera maintenu parmi les membres honoraires de la Compagnie.

M. J. Bourgeois lit une note sur la nymphe du *Cis boleti*. Cette note est accompagnée d'un dessin.

Séance du 2 août 1877.

Présidence de M le Dr E. Nicolle, Vice-Président.

La correspondance comprend :

Une lettre de M. le président Louis Boutillier, qui annonce que, par de pressantes démarches auprès de M. le Ministre de l'instruction publique, il a pu obtenir le rétablissement, au budget de l'Etat, de l'allocation de 300 fr. dont, par suite d'erreur, la Compagnie avait été privée durant quelques années.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, qui invite le Président et les membres de la Compagnie à assister à la séance de distribution des prix aux élèves de l'Ecole municipale de peinture et de dessin et du cours d'arboriculture.

Une semblable invitation faite, par M. le Maire, pour la séance de distribution des prix aux élèves de l'Ecole professionnelle.

Une lettre de M. le Dr Paul Levasseur, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, qui annonce que cette Compagnie tiendra sa séance publique le jeudi 2 août, et qui invite le Président et les membres du Bureau de la Société des Amis des sciences naturelles à se rendre à cette réunion.

Une lettre de M. Emile Debray, du Havre, par laquelle ce membre rappelle à la Compagnie les conditions à remplir pour prendre part, en qualité de membre de la Société des

Amis des Sciences naturelles de Rouen, au prochain Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences.

Sont exposées sur le Bureau :

Par M. H. Lhotte, deux espèces de vers à soie de l'Amérique du Nord, savoir :

« Chenilles de *Bombyx polyphemus* au quatrième âge, sur le chêne, se nourrissant également d'orme, d'érable et de noisetier.

« Chenilles d'*Attacus Cecropia* au deuxième et au troisième âge, sur le prunier, vivant aussi sur tous les arbres fruitiers et sur le peuplier, le saule, l'érable, etc.

« Bien que l'on ait parlé de ces deux espèces séricigènes, depuis quelques années, dit M. Lhotte, je n'ai pas connaissance que personne n'ait encore tenté ces nouvelles éducations dans notre localité ; c'est qu'en effet la graine en est encore très-rare, car la pierre d'achoppement est de réussir dans les accouplements. C'est le but que je me propose d'atteindre, ainsi que le dévidage des cocons, s'il y a possibilité. Une fois ces éducations complétement terminées, j'aurai l'honneur de rendre compte à la Société de mes observations journalières et des résultats obtenus. »

M. le Président fait passer sous les yeux des membres de l'assemblée une photographie sous verre, offerte à la Compagnie par la Société linnéenne de Normandie, et représentant le monument élevé dans la ville de Caen à la mémoire d'Elie de Beaumont.

M. Jules Bourgeois, donne lecture d'un rapport présenté par M. Le Marchand au nom de la Commission chargée d'examiner les voies et moyens à adopter pour

réaliser le projet d'excursion à Caudebec et aux environs de cette localité.

Ce rapport est adopté.

Le même membre lit une note de M. Georges Viret, qui a pour titre : *Encore le Doryphora decemlineata.*

M. Bourgeois dit qu'il faut accueillir avec une certaine réserve les ássertions des nouvellistes allemands au sujet du *Doryphora.* Déjà il a eu l'occasion de le constater. Cependant la possibilité de l'invasion de cet insecte, et la nécessité de prévenir le mal qu'elle entraînerait, sont des questions qui appellent sérieusement l'attention.

Il propose de renvoyer la note de M. Viret au Comité d'entomologie.

Cette proposition est adoptée.

M. N. Beaurain rend compte à l'assemblée de la démarche qu'il a faite auprès de M. Alfred Baudry : M. Baudry remercie la Compagnie de toute la sympathie qu'elle veut bien lui témoigner ; mais il croit devoir maintenir, quant à présent, sa démission.

Sont élus membres de la Société :

M. Picard, ancien pharmacien à Yvetot, présenté par MM. Lemetteil père et fils.

M. Rainsart, instituteur à Déville, présenté par MM. Jules Bourgeois et H. Lhotte.

Séance du 4 octobre 1877.

Présidence de M. L. Boutillier.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique, qui annonce au Président de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen qu'une allocation de 300 fr., sur les fonds de l'État, est accordée à cette Compagnie.

Une lettre de M. le Maire de Rouen, qui fait savoir, à la Société, que l'Association française pour l'avancement des sciences se propose de visiter cette ville, afin de clore la session qu'elle tient en ce moment au Havre. M. le Président est invité à se joindre à la municipalité, accompagné d'une délégation de la Compagnie, pour faire un accueil digne d'eux aux membres de l'Association française.

Deux autres lettres du même magistrat relatives à la réception à faire aux membres de la même Compagnie à leur arrivée à Rouen, et à la soirée qui leur sera offerte à l'Hôtel-de-Ville.

Une lettre de M. Tissier, membre correspondant de la Société de secours des Amis des sciences et son représentant à Rouen pour la Seine-Inférieure, qui appelle l'attention sur le but que poursuit cette Compagnie, et qui sollicite de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen une souscription de 200 fr., une fois payée.

M. le Président fait observer que, dans une précédente

séance, pour répondre à des propositions faites par MM. Girardin et Deshays, la Compagnie a décidé qu'elle se ferait comprendre, parmi les souscripteurs à l'œuvre de la Société de secours des Amis des sciences, pour une cotisation annuelle de 10 fr.

Il ajoute qu'une lettre faisant connaître cette décision sera transmise à M. Tissier.

Une lettre de M. H. Courcelle, Président de la Société centrale d'horticulture, qui invite le Président et les membres du Bureau de la Société des Amis des sciences naturelles à se rendre à une séance qui sera tenue à l'Hôtel-de-Ville, le 7 octobre 1877, par sa Compagnie, et dans laquelle seront distribuées des médailles et autres récompenses.

Sont exposés sur le bureau :

Par MM. Rupalley et G. Witz, des Anatifes pentalasmes lisses recueillis à Grainval, près de Fécamp, sur une épave de mât de navire apportée par les grandes marées.

Par M. Blanche, un *Polyporus sulfureus,* renvoyé au Comité de botanique.

Par M. Malbranche, un *Fusarium heterosporium,* joli petit champignon trouvé par M. Duquesne, sur plusieurs espèces de graminées (*Poa, Lolium*) aux environs de Pont-Audemer.

Par le même membre, des photographies de diatomées fort bien réussies, obtenues par M. Grenier, du Havre. « M. Grenier, dit M. Malbranche, se livre avec succès à l'étude de ces petits êtres, animaux ou végétaux, car les naturalistes ne sont pas d'accord sur le règne auquel on doit les rapporter. M. Grenier fait, avec beaucoup d'adresse, des préparations délicates qui ont pu être photographiées à un grossissement qui varie de 300 à 600 diamètres.

Par M. Coquerel, trente plantes pour l'herbier de la Société :

Melilotus alba, Lam.
Medicago Gerardi, Willd.
Genista pilosa, Lin.
Erodium moschatum, Willd.
Geranium Pyrenaïcum, Lin.
Geranium pratense, Lin.
Ranunculus lingua, Lin.
Myosurus minimus, Lin.
Anemone hepatica, Lin.
Anemone ranunculoïdes, Lin.
Carecx digitata, Lin.
Scirpus setaceus, Lin.
Eleocharis acicularis, R. Br.
Luzula maxima, Lois.
Myrica Gale, Lin.
Quercus pubescens, Willd.
Chenopodium Botrys, Lin.
Plantago major, Lin. Var. *foliosa.*
Samolus Valerandi, Lin.
Hottonia palustris, Lin.
Melampyrum cristatum, Lin.
Veronica acinifolia, Lin.
Crepis pulchra, Lin.
Barkhausia setosa, DC.
Centaurea solstitialis, Lin.
Centaurea Melitensis, Lin.
Dipsacus pilosus, Lin.
Gaudinia fragilis, Pal. de Bauv.
Nardus stricta, Lin.
Geranium Robertianum, Lin. Var. *album.*

Par M. Lieury, diverses plantes adventives trouvées dans une carrière à Sotteville : *Amaranthus spinosus,* déjà rencontrée au Havre, par le Dr Beauregard ; deux autres espèces d'*Amaranthus* non déterminées, un *Eleusina,* un *Paspalum.* Ces importations botaniques sont dues vraisemblablement aux déchets d'une filature de coton voisine, avec lesquels on remblaie cette carrière.

Dans des circonstances semblables ont été trouvées : le *Panicum capillare,* présenté par M. Malbranche, et l'*Amaranthus patulus,* découvert, par le même, dans la grande carrière dite de la Motte, il y a une dizaine d'années.

M. Malbranche expose également les plantes suivantes : *Atriplex laciniata, Bromus Schraderi, Xanthium spinosum, Chenopodium opulifolium?, Senebiera pinnatifida,* etc. Ces espèces étrangères à notre localité, pour la plupart, se trouvaient, dit notre confrère, avec deux autres chénopodées non encore fleuries, dans des terrains remblayés avec des balayures de navire. Deux membres de la Société, MM. Ebran et Coëtil, ont bien voulu accompagner M. Malbranche dans cette vaste plaine de l'Eure où la flore est si intéressante. On y trouvait encore en bon état, au 15 septembre, les formes maritimes de *Chrysanthemum inodorum, Atriplex hastata, Glyceria distans, Agropyron acutum, Spergularia media, Suœda maritima, Salicornia, Crithmum, Atriplex crassifolia, Aster tripolium* en pleine fleur, *Lepidium ruderale* abondant partout. Cette dernière plante, dit M. Malbranche, a un regain de célébrité par l'annonce que les journaux ont faite ces jours-ci : elle aurait la vertu d'attirer et d'engourdir les punaises, au point qu'on peut les capturer ainsi en grand nombre et les détruire très-facilement.

Par M. Lieury, le champignon *Lepiota hispida,* trouvé par M. Dupré.

Par M. L. Boutillier, une feuille double d'*Hortensia* qu'il offre pour être conservée dans une collection d'anomalies que la Compagnie pourrait former.

Par M. Lhotte, des chenilles de *Bombyx prometheus,* espèce de l'Amérique du Nord. « Ces chenilles sont arrivées au cinquième âge et sont sur le point de former leurs cocons. » M. Lhotte les nourrit avec des feuilles de lilas et de cerisier.

M. Malbranche communique à l'assemblée une lettre qu'il a reçue de M. Duhamel et par laquelle ce dernier, qui observe particulièrement les hybridations des primevères, lui signale la forme à double ombelle du *Primula officinalis,* qu'il n'avait pas encore remarquée et qu'il vient de voir se produire à Camembert sur une quinzaine de pieds.

M. Malbranche rappelle que cette forme intéressante a déjà été signalée à la Compagnie, et que mention en a été faite dans ses Bulletins.

M. Duhamel fait savoir aussi qu'il a rencontré à Camembert le *Trifolium elegans,* qui n'est pas cité dans la flore de Brébisson.

M. Lhotte dépose sur le bureau, un *Addenda* à la Faune des Lépidoptères de la Seine-Inférieure.

Ce travail est renvoyé à l'examen du Comité d'entomologie.

M. Morel donne lecture d'une nouvelle note relative à la *Leptinotarsa decemlineata (Doryphora deceml.)*

M. J. Bourgeois exprime ses remercîments à M. Morel pour les termes flatteurs qu'il a employés en rappelant son travail sur la *Leptinotarsa*. Ensuite, il fait connaître qu'en ce moment, en Alsace, pour répandre la connaissance du

redoutable insecte, on a fait des reproductions sous verres de cet animal à ses différents âges et sur des feuilles de pommes de terre.

M. Bourgeois dit qu'il ne faut pas cependant s'exagérer le mal. Il ne croit pas que les ravages de la *Leptinotarsa* soient comparables à ceux du *Philloxera*.

M. Morel répond que dans sa note, M. Bourgeois a parfaitement caractérisé le mal, et il lui semble que le danger est tel qu'on doive s'occuper sérieusement de le conjurer.

M. Malbranche donne quelques détails empruntés à un journal anglais, *Le Times*. Il en résulte que l'Angleterre, préoccupée à son tour du fléau dont paraît la menacer le *Doryphora*, a promulgué un bill autorisant le Conseil privé à prohiber l'importation de toute marchandise dans laquelle pourraient se trouver des insectes nuisibles, et à en ordonner la destruction. De plus, une sanction pénale est édictée contre quiconque donnerait asile à l'ennemi ou l'offrirait en vente à l'état vivant.

Un autre journal anglais, *Le Land and Water*, affirme que l'insecte du *Colorado* a pour ennemi une espèce de corbeau, le Freux ou Grolle, qu'il serait utile de conserver, en vue des services qu'il pourra nous rendre.

Enfin, le même Membre cite le fait intéressant d'un parasite redoutable qui attaque le *Doryphora*, c'est l'*Uropoda americana*, insecte de la famille des Ocarus.

M. Malbranche fait savoir, en outre, que *Les Mondes*, de l'abbé Moigno, ont parlé d'une maladie de la vigne, qui consiste en une sorte de *Mycelium* blanc qui envahit les racines et rend bientôt le ceps malade. « Est-ce une maladie de ce genre que j'ai rencontrée sur les fraisiers? ajoute-t-il.

Les feuilles se fanent, les racines présentent le *Mycelium* en question et portent une forte odeur de moisissure. »

Cette question est renvoyée à l'examen du Comité de botanique.

Sont élus membres de la Compagnie :

M. Tarriel, présenté par MM. Bourgeois et Frontin.

M. Van Asshe, présenté par MM. V. Delamare et Fouquet.

Séance du 8 novembre 1877.

Présidence de M. Louis Boutillier.

L'ordre du jour appelle l'élection du Président de la Société, conformément aux modifications apportées à l'art. 7 du règlement.

M. le Dr E. Nicolle, vice-président pour l'exercice actuel, est élu président pour l'exercice 1878.

M. Nicolle remercie les membres de l'assemblée qui lui ont donné leurs suffrages, et il exprime son désir de répondre à la confiance dont la Compagnie vient de l'honorer en l'appelant à diriger ses travaux.

M. Léon Deshays donne lecture du rapport fait par M. Etienne sur l'excursion de Beauvais (partie botanique).

M. Louis Boutillier exprime son regret de n'avoir pu s'occuper encore du compte rendu de la même excursion au point de vue géologique; mais il espère donner lecture de ce travail dans la prochaine séance.

M. le Président annonce que l'inauguration du monument élevé à la mémoire de F. A. Pouchet et dû à l'initiative de la Compagnie, aura lieu, le jeudi 22 novembre. Des lettres d'invitation seront adressées à tous les membres. Il invite ses collègues à se rendre à cette cérémonie.

Sont élus membres de la Compagnie :

M. Labsolu, interne à l'Hôtel-Dieu, présenté par MM. Delamare et Albert Bertout.

M. Grenier, phamacien au Havre, présenté par MM. Malbranche et Ebran.

M. Dutertre, inspecteur départemental du travail des enfants dans les manufactures, présenté par MM. Jules Bourgeois et Léon Deshays.

Séance du 6 décembre 1877.

PRÉSIDENCE DE M. LOUIS BOUTILLIER.

La correspondance manuscrite comprend :

Une lettre de M. Morel, qui adresse sa démission des fonctions de membre de la Commission des finances, pour des motifs de santé. — M. le Président exprime le regret que lui inspire cette résolution, et il se fait l'interprète de ses collègues pour remercier M. Morel du temps et du soin qu'il a bien voulu apporter aux intérêts de la Compagnie.

Une lettre de M. Fabulet, qui adresse sa démission de membre de la Compagnie, par suite de son départ de Rouen.

Une lettre de M. L. Courcelle, président de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, qui transmet au Président de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, copie d'une lettre qu'il a reçue de M. le Président de l'Association pour l'avancement des sciences.

Cette lettre est ainsi conçue :

« **Association française pour l'avancement des sciences,**
« **76, rue de Rennes.**

« Paris, 30 novembre 1877.

« *A Monsieur le Président de la réunion des*
« *Sociétés savantes.*

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« Le Conseil d'administration de l'Association française, « dans sa séance du 22 novembre, a décidé que des remer- « ciments seraient adressés aux Sociétés savantes qui, par « leur invitation, ont décidé la visite de l'Association « française dans la ville de Rouen, et dont l'accueil sympa- « thique a été vivement apprécié par les membres qui ont « participé à cette excursion si intéressante à tous « égards.

« Je vous prie, Monsieur le Président, de vouloir bien « faire connaître le vote du Conseil d'administration aux « diverses Sociétés savantes qui nous ont adressé une invi- « tation collective et dont la réception a été si empressée « et si chaleureuse.

« Veuillez agréer, etc.

« Pour le Bureau :

« *Le Président de l'Association,*

« E. FRÉMY. »

M. Courcelle dit que, comme Président, pour l'exercice

1877, de la réunion des Sociétés rouennaises, il a dû accuser réception de cette lettre. Il ajoute qu'en même temps il a exprimé la pensée que le témoignage de courtoisie donné par l'Association française peu faire espérer que le Congrès se réunira bientôt à Rouen.

M. le Président fait passer sous les yeux de l'assemblée deux photographies, offertes par M. Tourtin, du monument élevé au Museum d'histoire de Rouen, à la mémoire de F.-A. Pouchet, par les soins du Comité pris dans le sein de la Compagnie.

M. le Président prie M. l'Archiviste de faire faire ce qui est nécessaire pour que ces deux photographies, placées sous verre, soient exposées bientôt dans la salle des collections de la Société.

Il rappelle ensuite que l'inauguration du monument dont il est question a eu lieu le 22 novembre dernier, et que les autorités de la ville se sont réunies aux représentants des principales institutions scientifiques, littéraires et artistiques, pour assister à cette cérémonie.

Il ajoute qu'un compte rendu complet de cette réunion sera fait par le Secrétaire du Comité et présenté à la Compagnie dans l'une de ses prochaines réunions.

M. le Président fait savoir que le Comité d'ornithologie vient de procéder à la nomination de son président et de son secrétaire pour l'exercice 1878.

Ont été élus :

Président, M. Lemetteil père.
Secrétaire, M. André Le Breton.

Sont exposés sur le bureau :

Par M. Eugène Niel, soixante plantes qu'il offre à la Compagnie pour son herbier.

Par M. Frontin, divers insectes dont un coléoptère, le *Pogonus flavipennis* Dej., *pallidipennis* Dej. cat., capturé par lui au Havre, sous des algues, au bord de la mer, et deux lépidoptères : 1° le *Satyrus arethusa* s. v. God. pris sur les hauteurs de Darnétal, autrefois très-abondant à Saint-Adrien et sur les hauteurs de Croisset, où on ne le rencontre plus ; 2° le *Crateronyx Dumeti* L. Les entomologistes normands avaient douté de la présence de cet insecte dans leur région. Cependant M. Frontin l'a capturé une fois, mais une seule, à la forêt Verte, près de la maison du garde, vers la route de la Bretèque. Récemment il a rencontrée la chenille du *Crateronyx Dumeti* dans les bois de Belbeuf, et au mois d'octobre dernier il obtenait l'insecte parfait.

L'ordre du jour appelle l'élection de deux vice-présidents d'un secrétaire de Bureau, d'un secrétaire de correspondance, d'un archiviste et d'un trésorier, afin de composer, avec le président élu dans la dernière séance, le Bureau de la Société pour l'exercice 1878.

Sont élus, au scrutin secret et à la majorité des suffrages :

Vice-Présidents, MM. A. Malbranche et Louis Boutillier;
Secrétaire de Bureau, M. N. Beaurain ;
Secrétaire de correspondance, M. A. Le Breton.
Archiviste, M. J. Bourgeois;
Trésorier, M. Léon Deshays.

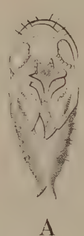
Séance extraordinaire du 20 décembre 1877.

PRÉSIDENCE DE M. L. BOUTILLIER.

M. Frontin expose un Bombyx originaire du nord de la Chine, le *Saturnia Cynthia,* et lit une note relative à cette exposition.

M. L. Boutillier donne lecture de son rapport sur l'excursion de Beauvais pour la partie géologique et la description des curiosités locales.

I





A. Nymphe de **Cis boleti** vue de face.

B. La même vue de profil.

J. BOURGEOIS. Delin.

Imp. L. Deshays. Rouen.

NOTE

SUR LA

NYMPHE DU CIS BOLETI

PAR M. J. BOURGEOIS.

Notre collègue, M. André Le Breton, qui, dans ses recherches cryptogamiques n'oublie pas ce qui peut intéresser l'entomologie, m'avait apporté, il y a quelque temps, plusieurs champignons appartenant aux genres *Polyporus* et *Dedalœa*, d'où sortirent en quantités énormes les *Cis boleti* et *hispidus*. Comme j'avais sous les yeux ces insectes à leurs trois états d'évolution, je pris plaisir à les étudier, en me servant de ce que Mellié, dans sa Monographie du genre *Cis*, avait écrit sur ce sujet (1). Je pus constater ainsi l'exactitude des observations de ce savant entomologiste. Il est un point cependant sur lequel l'auteur ne me paraît pas avoir insisté suffisamment. Je veux parler

(1) *Annales de la Société entomologique de France*, 1848. p. 211 et suivantes.

de la faculté que possède la nymphe du *Cis boleti* de mouvoir rapidement l'extrémité de son abdomen et des ressources qu'elle peut en tirer. Cette nymphe, qui se tient ordinairement renversée sur le dos, présente à l'extrémité du dernier segment abdominal deux crochets recourbés, dirigés en dessous, et que l'on remarque dejà dans la larve. Mellié, qui a parfaitement décrit cette particularité, avait remarqué que ces deux crochets sont toujours engagés dans les parois de la cellule où s'est placée la nymphe, et il en concluait qu'ils servent à retenir la peau, lorsque l'insecte parfait sort de son enveloppe. Il ajoute qu'il est vraisemblable que les crochets de la larve remplissent une fonction analogue dans les différentes mues qu'elle subit. Cette explication est évidemment très-plausible, mais elle ne me paraît pas complète, du moins en ce qui concerne la nymphe, et je me trouve ainsi porté à revenir sur la mobilité de l'abdomen, dont Mellié ne parle pas et que je signalais tout à l'heure. Quand on inquiète une nymphe de *Cis boleti*, placée normalement, c'est-à-dire sur le dos, elle se met à agiter vivement son abdomen et lui imprime de rapides oscillations de haut en bas, de telle sorte que la partie postérieure, et conséquemment les deux crochets, viennent, chaque fois, frapper violemment contre le plan de position. Mais ce n'est pas tout. En se ramassant sur elle-même et en s'arc-boutant, grâce à ces mêmes crochets qui lui fournissent un point d'appui solide, la nymphe effectue bientôt, si on continue à l'inquiéter, une série de soubresauts en avant et en arrière et peut ainsi se déplacer, dans un rayon minime, bien entendu, mais que j'ai vu s'étendre à plusieurs centimètres. Les fonctions dévolues aux deux crochets terminaux de l'abdomen de la nymphe du *Cis boleti* semblent donc plus générales que ne le pensait Mellié, puisque, chose rare chez les nymphes des

coléoptères, elles lui permettent, à un certain degré, la faculté de la locomotion.

J'ai dessiné cette curieuse nymphe, vue de face et de profil (pl. I). On remarquera que les deux premières paires de pattes sont seules visibles ; la troisième, étant cachée sous les étuis, n'apparaît que quand on soulève ces derniers. Ce détail avait échappé à Mellié, qui, dans la figure qu'il donne de la nymphe de cet insecte (pl. 10, fig. 6), représente à tort les trois paires de pattes dégagées des étuis.

ENCORE

LE

DORYPHORA DECEMLINEATA

Par M. G. VIRET.

Messieurs,

En 1874 et en 1875 vous avez été mis au courant des dégâts causés à la culture des pommes de terre en Amérique par le *Doryphora decemlineata*, et vous partagiez, avec tous ceux qui s'intéressent à l'agriculture, la crainte de voir ce terrible insecte s'établir en Europe. Certains journaux disaient, autant qu'il m'en souvient, qu'on l'avait trouvé en Allemagne; le gouvernement français s'émut et prohiba l'importation des pommes de terre d'Amérique, les entomologistes les plus autorisés parvinrent enfin à calmer les craintes des agriculteurs.

Nous avons écouté alors dans une de nos réunions le travail plein d'intérêt de notre collègue M. J. Bourgeois.

Depuis cette époque on n'avait plus entendu parler

sérieusement du *Doryphora* et il semblait nous laisser tranquilles. Mais voici comment s'exprime dans une lettre écrite dernièrement à la *Gazette de Cologne,* le directeur d'une fabrique d'asphalte, M. Zimmermann : « Aujourd'hui un paysan m'a apporté une petite boîte renfermant plusieurs larves singulièrement conformées, qu'il avait trouvées dans un champ de pommes de terre à Mulheim, et m'a demandé si je les connaissais. Je me rappelai la description du *Doryphora* que j'avais lue dans les journaux et je découvris que les larves correspondaient entièrement à cette description. Je me suis rendu aussitôt avec cet homme au lieu indiqué et j'y ai trouvé des œufs et des larves tout-à-fait formées....... Il a été établi que le champ appartient à un boucher qui vend du lard américain. J'avais donc affaire au *Doryphora*, ce fléau des pommes de terre en Amérique. Je crois que les œufs de cet insecte ont pu traverser l'Océan dans l'emballage du lard et apportés plus tard sur le champ. »

Le *Doryphora* avait envahi, en effet, dans les environs de Mulheim un champ de pommes de terre d'une contenance d'environ 125 ares, et l'avait dévasté en quelques jours. En admettant, avec l'auteur de la lettre, que les œufs aient été apportés avec les fanes qui enveloppaient le lard et auxquelles ils adhéraient ; que, de plus, après la métamorphose, l'insecte parfait, même au nombre de quelques couples, se soit abattu sur le champ, il n'est pas étonnant qu'il l'ait détruit en si peu de temps puisqu'une femelle pondant 700 à 1,200 œufs peut produire en un été jusqu'à 60 millions d'individus.

Cependant, aussitôt la nouvelle connue les autorités et fonctionnaires du pays s'occupèrent des moyens propres à faire disparaître le *Doryphora*. En conséquence, les fanes

des pommes de terre ont été fauchées à la fin de juin ; le champ a été presque entièrement recouvert d'une couche de sciure de bois et de tan saturée de pétrole à laquelle on a mis le feu.

Ainsi donc le *Doryphora decemlineata* a fait son apparition en Allemagne et l'on a pris des mesures énergiques pour l'empêcher de s'y reproduire, a-t-on réussi ? il est permis d'en douter.

Quoiqu'il en soit on ne saurait trop exciter la vigilance des agriculteurs français, car la question est d'une importance incontestable et c'est un devoir pour tous ceux qui leur portent intérêt de les avertir du danger qui les menace en attendant qu'ils les défendent contre le fléau, s'il doit malheureusement nous envahir.

ADDENDA

A LA FAUNE DES LÉPIDOPTÈRES

De la Seine-Inférieure

Par M. H. LHOTTE.

RHOPALOCÈRES.

Lycæna Carydon Scop.
Ab. ♀ **Syngrapha** Keferstein, Bdv.

En août et septembre avec le type, mais surtout abondante sur les roches de Saint-Adrien, côte des Grosses-Pierres de Déville, et coteaux arides de Canteleu. Certaines années, cette belle variété est plus commune que le type femelle.

Nemeobius Lucina Lin., God.

Commun en mai, dans les chemins verts du bois de Saint-Jacques et de la fôret Verte.

Apatura Ilia S. V.
Ab. Clytie Hubn., God.

Forêt de Roumare, forêt Verte, prairies de Sotteville, en juillet; plus commune que le type.

Argynnis Paphia L., God.
Ab. ♀ Valesina Esp.

En juillet à la forêt de Roumare (au fond du piége). Assez rare.

Vanessa Antiopa L., God.

C'est sans doute parce que cette espèce est difficile à prendre qu'on la considère comme étant rare, car je la rencontre partout. Le seul moyen de se la procurer en quantité, et très-fraîche, c'est de rechercher les chenilles qui vivent en société depuis juin jusqu'en août, au haut des saules et surtout des bouleaux ; elles sont faciles à apercevoir, même étant petites. C'est ainsi que cette année, en juillet, à la forêt de Roumare, un de mes amis et moi en avons trouvé trois familles.

HÉTÉROCÈRES.

SPHINGES.

Deilephila Celerio L., God.

La chenille de cette rare espèce fut trouvée en 1867 ou 1868 à Elbeuf, vivant sur la vigne. C'est à notre zélé collègue, M. Etienne, de Gournay-en-Bray, que je dois ce précieux renseignement, car c'est lui-même qui fit la capture et l'éducation de cette espèce; il m'offrit un exemplaire à l'état parfait.

Sesia Formiciformis Esp., God.

Sur les fleurs de ronce, à la forêt de Roumare (fond du piége), en juillet. Peu commune.

Thyris Fenestrella Scopoli. — *Fenestrina* God.
Sur les fleurs de sureau et de ronce. Même époque et même localité que la précédente; rare.

BOMBYCES.

Halias Quercana Dup.
Bois de Saint-Jacques et forêt de Roumare, en battant les taillis de chênes, fin juin et juillet; pas rare. Chrysalide en hiver, sous la mousse, au pied des chênes.

Setina Irrorella Lin. — *Irrorea* Dup.
Commune en juillet et août sur le Mont-Gargan et tous les coteaux herbus des environs de Rouen.

Lithosia Griseola Hb., Dup.
Mont-Gargan, en juillet; pas rare.

Lithosia aureola Hb., Bdv.
Fin avril et mai, forêts Verte et de Roumare, bois Bagnère; peu commune.

Lithosia rubricollis Lin., God.
Forêt de Rouvray, bois de Saint-Jacques, fin mai et juin; rare. J'en ai quelquefois trouvé la chrysalide l'hiver sous la mousse des chênes.

Emydia Grammica Lin.
Côte des Grosses-Pierres à Déville, lisière du bois de Belbeuf, en juillet; pas rare dans cette dernière localité.

Nemeophila Plantaginis Lin., God.
Commune à la forêt Verte (route d'Isneauville), fin mai et juin.

Hepialus Sylvinus Lin., God.
Vole le soir dans les prairies de Sotteville, en août; peu commune.

Hepialus Lupulinus Lin., God.
Le soir, avenue de Saint-Paul et route de Bonsecours; très-commune en mai.

Hepialus Hectus Lin., God.
Lisière de la forêt de Roumare, près Canteleu ; vole le soir, fin mai et juin ; commune.

Observation. — Ces trois espèces du genre *Hepalius* ne se montrent qu'au soir, au crépuscule, et c'est à peine si on les voit voler pendant une demi-heure.

Orgyia Gonostigma God.
Forêt de Roumare, en août et septembre; assez rare. La ♀ est complétement aptère.

Demas Coryli Lin., Dup.
Commun dans tous les bois et forêts de nos environs, en avril, mai et juillet.
Chenille en battant les hêtres, les bouleaux et surtout les chênes et les charmilles, en juin, septembre et octobre; elle est encore moins rare que l'insecte parfait. Elle se tient souvent cachée entre deux feuilles qu'elle rapproche par quelques fils ou soie et s'y transforme en chrysalide.

Dasychira Fascelina Lin., God.
Un peu partout en juillet et août, mais assez rare.

Il est préférable d'en chercher la chenille qui est plus commune et qui vit en mai et juin, partout où croît en abondance le genêt à balais; je ne l'ai rencontrée qu'une fois sur la bruyère. Pour se chrysalider, elle file entre les branches de genêt une coque blanchâtre et légère, à laquelle elle mélange ses poils.

Clostera Curtula Lin., God.

Forêt de Roumare et plantations de peupliers dans les prairies de Sotteville, en mai et août; peu répandue.

La chenille vit sur diverses espèces de peupliers et de saules, depuis le mois de mai, jusqu'en octobre; elle n'est pas non plus très-commune. Il faut battre fortement les branches de ces arbres pour l'en faire tomber, car elle vit entre deux feuilles soudées par quelques fils et s'y chrysalide également.

Cymatophora Or Dup.

Forêt de Roumare (route de la Maine au fond du Piége), en avril et juillet; assez rare.

Cymatophora Ocularis Lin.—*Octogena* Esp. Dup.

Forêt de Roumare (environs de Canteleu) en mai; rare.

A Arras (Pas-de-Calais) j'en trouvais facilement la chenille, qui vit entre deux feuilles sur le peuplier, en juin et juillet; elle était surtout commune en septembre.

NOCTUÆ.

Acronycta Tridens S. V.

Assez répandue sans être commune, en mai et juin, contre le tronc des arbres.

Acronycta Aceris Lin., Dup.

Partout, contre les arbres, en mai et juin. Commune. La chenille est des plus belles et cause souvent des ravages sur les ormes des boulevards. En 1874, les arbres du Champ-de-Mars en étaient rongés vers la fin d'août et septembre; je ne l'ai jamais rencontrée sur l'érable. Elle passe l'hiver en chrysalide dans une coque allongée, qu'elle fixe dans une encoignure quelconque; elle emploie aussi une petite partie de ses poils pour la construction de son cocon.

Leucania Conigera S. V., Dup.

Forêt de Roumare, en juillet; lisière des bois le soir (chasse au réflecteur), en août et septembre; pas rare.

Nonagria Geminipuncta Hatchet. — *Paludicola* Hb., Dup.

En août, pas rare le soir en chassant au réflecteur dans les localités rapprochées des prairies.

Ab. Guttans Hb.

Avec le type et pas beaucoup plus rare.

Nonagria Sparganii Esp., Dup.

C'est vers la fin de juillet, en récoltant les roseaux à l'intérieur desquels les chenilles ont vécu, que je me suis procuré le plus facilement cette espèce, car la transformation en chrysalide se fait également à l'intérieur de la tige. Je l'ai découverte dans les prairies de Bapeaume, mais elle n'y est pas commune; je la trouvais plus abondamment à Arras. Il est aisé de reconnaître la présence des chrysalides ou des chenilles dans les roseaux, par les trous que celles-

ci ont pratiqués pour y pénétrer, en examinant de préférence ceux qui sont languissants. L'insecte parfait éclôt au mois d'août et sort du roseau par l'ouverture faite par la chenille.

Axylia Putris Lin., Dup.
Assez répandue partout en juillet et en septembre; on la prend facilement le soir au réflecteur.

Xylomyges Conspicillaris Lin., Esp.—*melaleuca* View.
Forêt de Roumare, Canteleu en avril et mai; rare.

Heliophobus Lolii Esp., Dup.— *Popularis* Fab.
Très-localisé mais pas rare; bois Bagnère, la Maine, rond-point du Trianon, sous le chaperon des murs, et le soir au réflecteur, en août et septembre.

Pachetra Leucophæa S. V., Dup.
Forêt du Rouvray, contre les arbres, en mai et juin; pas rare.

Mamestra Persicariæ Lin., Dup.
Forêt de Roumare, Canteleu, et quelquefois sous le chaperon des murs, en mai et juin; rare.

Apamea Basilinea S. V., Dup.
Assez répandue partout en mai et juin, contre les murs à la campagne.

Apamea Oculea Lin.
Ab. Nictitans Esp.
Avec le type, mais plus rare; le soir, en chassant au réflecteur en juillet, et août.

Miana Strigilis Lin., God.

Rouen (cours la Reine), contre les ormes, en mai et juin; pas rare.

Grammesia Trigrammica Hulfn. — *Trilinea* S. V., Dup.

Forêts de Roumare et du Rouvray, lisière des bois, en juin. Elle vole lourdement dans l'herbe, le soir, au crépuscule, et elle est assez commune.

Agrotis Agricola Bdv., Dup.

Cette espèce est rare. J'en ai trouvé une seule fois la chenille sur l'*Aillium sativum*, dans un jardin près de Rouen, au mois de juin; elle se chrysalide dans la terre, et le papillon éclôt en août de la même année.

Triphæna Janthina S. V., God.

Forêt Verte, bois de l'Archevêque et à Canteleu, en juillet et août; assez rare.

Triphæna Interjecta Hb., God.

Mont-Riboudet, Mont-Gargan et lisière du bois de Saint-Jacques, en juillet.

Je trouve tous les ans la chenille de cette belle espèce, en visitant en avril les terrains en talus où croît l'herbe; elle n'est pas rare. Je l'ai toujours élevée facilement avec des *rumex* et du plantain. Dans le courant de juin elle s'enfonce en terre pour se chrysalider. C'est donc le seul moyen de se procurer le papillon en bon état, celui-ci étant beaucoup plus rare que la chenille.

Noctua Brunnea S. V., God.

Je me suis procuré la chenille de cette espèce en secouant dans le parapluie des feuilles sèches

ramassées sur la lisière du bois Bagnère, au mois d'avril. Elle mange très-bien les *rumex*, et vers la fin de mai se chrysalide dans une coque informe construite avec des débris de végétaux ou des brindilles de mousse qu'elle attache avec quelques fils de soie. L'insecte parfait m'est éclôt en juillet.

Noctua Tristigma Tr. — *Ditrapezium* Bkh., Gn.

Prise une seule fois le 7 juillet, le soir, près du hameau des Cottes.

Trachea Piniperda Pauzer, Dup.

En avril et mai, vole le soir autour des réverbères de la ville, avenue Saint-Paul.

M. Oberlender, qui eût l'amabilité de me communiquer ce renseignement, en prit une dans son appartement qui y avait été attirée par la lumière. Elle ne doit pas être rare, et il serait sans doute facile de se la procurer en chassant au réflecteur.

Tæniocampa Miniosa S. V., Dup.

Dans tous les bois et forêts des environs de Rouen, en mars, en battant au parapluie les jeunes chênes qui ont conservé leurs feuilles sèches; assez rare.

La chenille est très-commune partout sur le chêne, en mai et juin. J'en trouve chaque année de jeunes familles, car elles vivent en société pendant les deux premiers âges. Je les ai élevées très-facilement sur le chêne jusqu'au 10 juin environ, époque à laquelle elles entrent en terre pour se chrysalider; les éclosions se font en mars et avril.

Tæniocampa Cruda S. V. — *Ambigua* Hb., Dup.

Forêts Verte et de Roumare, forêt du Rouvray (environs du Madrillet), en mars et avril; pas commune.

La chenille n'est pas rare sur le chêne au mois de juin, et dans le courant de juillet elle s'enfonce en terre pour se transformer en chrysalide. Elle est très-facile à élever.

Xanthia Togata Esp. *Silago* Hb., Dup.

Forêts Verte et de Roumare, bois de Saint-Germain-sur-Cailly, en battant au parapluie les taillis, en septembre et octobre ; assez rare.

Diantœcia capsincola S. V., Dup.

Sous le chaperon des murs et en chassant au réflecteur en juillet et août. Commune partout.

Diantœcia compta S. V., Dup.

Tout ce que je sais de cette magnifique espèce c'est à M. Lebouteiller que je le dois, ainsi que le type très-frais que j'ai en collection; elle a été capturée par lui-même en différents endroits; dans son jardin d'abord, puis contre le mur d'une propriété non éloignée de la sienne, en mai et juin ; rare.

Hecatera dysodea S. V., Dup., Gn.

Commune en juin, juillet et août, partout. Elle aime a butiner le soir sur les fleurs, dans les jardins, et on la prend facilement au réflecteur.

Aplecta nebulosa Hulfn. — *Plebeja* Hb., Dup.

Contre le tronc des arbres, partout et pas rare en juin et juillet.

C'est en février et mars qu'il faut en rechercher la chenille, qui est engourdie sous la mousse, contre le tronc des chênes principalement; elle n'est pas rare forêt de Roumare (route de Quevillon) et au bois de Saint-Jacques. Elle recommence à manger au prin-

temps, croît lentement et s'élève très-bien avec de l'oseille sauvage. Dans le courant de mai elle se chrysalide dans la mousse entrelacée de quelques légers fils de soie.

Hadena Chenopodii S. V., Dup., Gn.

Assez commune, surtout dans les jardins où elle vient le soir se poser volontiers sur les fleurs, depuis juin jusqu'en septembre. Je l'ai souvent capturée à la miellée et au réflecteur.

Hadena Atriplicis L., Dup., Gn.

Partout en juin et juillet, contre le tronc des arbres et sous le chaperon des murs; pas rare.

Malheureusement pour les jardins potagers, la chenille de cette belle noctuelle est par trop commune chez nous. Certains jardiniers de Déville m'ont en effet assuré que là où elle se trouvait il était presque impossible de récolter quelques feuilles d'oseille. Ces chenilles mangeant beaucoup et avec avidité, ne laissent que la queue de chaque feuille, et pour échapper à toutes recherches, elles se cachent pendant le jour, enroulées de préférence dans les feuilles mortes qui sont au pied de la plante. J'ai vu encore cette année un plan d'oseille tout à fait ravagé par ces chenilles dont j'ai capturé, à titre de renseignement, soixante-quatre en moins de vingt minutes. On la rencontre de juillet à fin septembre. Pour se chrysalider elle entre en terre et y construit une coque assez molle.

Je crois bien faire en mettant ici la description de cette chenille d'après les types que j'ai en collection: Elle est vert-pomme, vert-brun ou brun-cannelle selon

l'âge auquel on la rencontre, avec la ligne dorsale et les deux lignes latérales noires ponctuées de blanc; les lignes sous-dorsales ne sont guère représentées que par deux ombres noirâtres généralement peu apparentes; la bande stigmatale est de couleur orangée. Le reste du corps est légèrement pointillé de noir et de blanc; mais ce qui la fera toujours reconnaître, ce sont les deux taches jaunes placées sur le dernier anneau. La tête et les pattes écailleuses sont d'un rouge fauve, les pattes membraneuses sont de la couleur du corps.

Hadena Oleracea Lin.

Très-commune partout pendant toute la belle saison, principalement sous le chaperon des murs autour des jardins.

Hadena Pisi Lin., etc.

C'est grâce à l'obligeance de notre honorable collègue M. Lebouteiller, que je puis citer cette charmante espèce. Il eut en effet la bonne fortune d'en capturer quelques chenilles sur la *Scabiosa succisa*, route de Clères, entre le hameau des Cottes et La Bretèque, vers la fin de l'été. Le papillon paraît en mai et juin; rare.

Xilocampa Lithorhiza Bkh., Dup.

Je la trouve tous les ans appliquée contre le tronc des pommiers, en parcourant la campagne en février, mars et avril; assez commune.

Cloantha Perspicillaris L., Dup.

Forêt de Roumare (au fond du Piége) et à Canteleu, en juin et juillet; assez rare.

Calocampa vetusta Hb., Dup., Gn.

C'est encore M. Lebouteiller qui découvrit la chenille de cette grande espèce, dans les prairies de Quevilly, au mois de juin. Il en fit l'éducation avec le soin que nous lui connaissons et obtint en septembre de la même année de magnifiques exemplaires ; rare.

Calophasia Lunula Hufn. — *Linariæ* S. V., Dup.

La chenille de cette espèce est assez commune dans les terrains incultes en juin et juillet, elle vit sur plusieurs espèces de Linaires ; je l'ai encore trouvée cette année, assez abondamment à La Motte. Le papillon éclôt quelquefois en septembre, mais plutôt en mai de l'année suivante.

On fera bien de se méfier au moment de la transformation en chrysalide, car la chenille ronge tout ce qu'elle rencontre pour s'en former une coque solide. C'est ainsi que dans la première éducation que j'en ai faite, toutes ont préféré à la mousse ronger le tissus qui recouvrait le manchon de toile métallique. On pourrait alors perdre les plus jeunes qui profiteraient des ouvertures pour s'échapper.

Anarta Myrtilli Lin., Dup.

Forêt de Rouvray pendant toute la belle saison ; elle est difficile à capturer car elle vole rapidement pendant le jour.

Je me suis procuré sa chenille en fauchant sur les bruyères où elle est plus ou moins commune pendant tout l'été. Elle est assez facile à élever.

Plusia Iota Lin., Dup.

Forêt de Roumare, bois Bagnère, en juin et juillet ; très-rare.

Je n'en ai trouvé la chenille qu'une seule fois le 22 avril, en battant les chevrefeuilles à la forêt de La Londe. Elle se chrysalide dans une coque légère d'un joli blanc, filée entre les feuilles, et l'insecte parfait est éclôt le 6 juin.

Plusia Festucæ Lin., God.

Prise une seule fois en août, contre un orme, à Boisguillaume.

Mania Typica Lin., Dup., Gn.

Environs de Canteleu et de Déville, dans les localités humides, sous les vieux hangars, contre les vieux murs des fabriques, en juin et juillet ; assez rare.

Phytometra Laccata Scop. — *Ænea* S. V., Dup.

Coteaux herbus de Cauteleu et de la forêt de Roumare, en juin. Elle vole en plein jour et est assez commune.

GEOMETRÆ.

Epione Apiciaria Schiff., Dup.

Forêt de Roumare, bois humides de Gournay-en-Bray, juillet et septembre ; rare.

Angerona Prunaria Lin., Dup.

Ab. Sordiata Goetze, Gn. — *Corylaria* Dup.

Pas beaucoup plus rare que le type et dans les mêmes localités, fin juin et juillet. Forêt de Roumare, bois de Saint-Jacques, etc. Elle vole très-peu de temps au crépuscule.

Eurymene Dolabraria Lin.

Pas rare en mai et juin à la forêt de Roumare, surtout vers le Hêtre-des-Gardes. J'en ai aussi trouvé plusieurs chrysalides en hiver, sous la mousse, au pied des chênes, au bois de Saint-Jacques.

Selenia Bilunaria Esp. — *Illunaria* Dup., Gn.

Forêt de Roumare, forêt Verte, etc., en mars, avril et mai ; commune. On la prend facilement au crépuscule.

J'en ai rencontré la chenille partout, mais principalement sur le chêne et la charmille, en septembre et octobre. Elle vit très-bien en captivité.

Var. Juliaria Haw., Gn.

Cette variété ne me paraît pas plus rare que le type ; elle est surtout commune, le soir, lisière du bois Bagnère, où on la prend facilement au réflecteur. En juillet et août, mêmes localités que le type.

Odontopera Bidentata Clerck. — *Dentaria* Hb.

Commune au bois de l'Archevêque et au bois de Saint-Jacques, où elle se tient cachée pendant le jour sous les feuilles des hêtres ; elle est bien facile à capturer, car elle se laisse tomber à terre au premier coup frappé sur les branches. La chenille vit sur le chêne, et j'en ai fait l'éducation *ab ovo;* l'hiver, sous la mousse, au pied de ces arbres, la chrysalide n'y est pas rare, surtout au bois de Saint-Jacques.

Crocallis Elinguaria Lin.

Je ne connais cette belle espèce que d'en avoir élevé la chenille. Celle-ci se trouve en avril et mai à la forêt Verte, sur le chèvrefeuille, dans les clairières.

Arrivée à grosseur vers la fin de mai, elle se chrysalide dans une très-légère coque au milieu de la mousse et donne l'insecte parfait en juillet. Rare. Peut-être cette espèce est-elle plus commune dans d'autres localités, car je sais qu'elle a été prise à Canteleu cette année, et M. Lebouteiller l'a capturée en août dans son jardin.

Ennomos Angularia Bkh., Dup.

Forêt du Rouvray (environs du Madrillet), en juillet et août; pas rare contre le tronc des arbres et souvent dans l'herbe le long des routes. Forêt de Roumare, plus rare.

Ab. Quercinaria Sepp., Gn.

Mêmes époques et mêmes localités; quelquefois plus commune que le type.

J'en ai souvent nourri les chenilles, qui vivent en juin sur le chêne. Elles se chrysalident entre deux feuilles légèrement retenues par quelques fils de soie, et ne restent pas plus de quinze à vingt jours à l'état de nymphe.

Himera Pennaria Lin., Dup.

Forêts Verte et de Roumare, assez commune en octobre et novembre.

Chenille en mai et juin sur le chêne; elle est facile à élever. Parvenue à grosseur dans le mois de juillet, elle s'enfonce en terre, où elle se construit une coque pour s'y transformer en chrysalide. M. Lebouteiller l'a trouvée et élevée sur le *Viburnum Lantana*.

Phigalia Pilosaria Hb., Dup. — *Pedaria* F.

Forêts Verte et de Roumare, contre les arbres des routes, en mars; très-rare.

Nyssia Hispidaria F., Dup., Gn.

Je n'ai jamais capturé l'insecte parfait, sans doute parce que je chasse peu à l'époque de son apparition ; mais en revanche, je puis affirmer que la chenille est commune : forêt Verte, forêt du Rouvray, forêt de Roumare, en mai et juin, sur le chêne ; elle est facile à élever. Vers la fin de juillet, elle se chrysalide dans la terre pour ne donner son papillon qu'en février de l'année suivante. La ♀ est aptère.

Amphidasis Strataria Hufn.—*Prodromaria* Schiff., Dup.

Contre le tronc des ormes et des pommiers en mars ; Mont-Riboudet, environs de Canteleu et de Déville. Très-rare.

Hemerophila Abruptaria Thnb. — *Petrificaria* Dup.

Quoique assez rare, on la voit un peu partout à toute époque de l'année, excepté en hiver. C'est à Canteleu, lisière de la forêt de Roumare, qu'on la rencontre plus facilement. Je l'ai prise en octobre, le soir, contre les glaces de mon magasin, à Rouen.

Boarmia Repandata Lin. — *Repandaria* Dup.

Commune dans tous les bois et forêts des environs de Rouen, en juin et juillet ; mais c'est surtout du 20 au 30 juin que je la prends dans toute sa fraîcheur, à la forêt de Roumare (environs de Montigny), même dans les parties qui ne sont plantées que de sapins. Cette belle espèce varie beaucoup.

Boarmia Cinctaria Schiff., Dup.

Cette espèce me paraît assez rare. Je l'ai obtenue d'é-

closion, je ne sais trop comment, en mai 1876, sans en avoir nourri la chenille. Je crois avoir rapporté la chrysalide dans de la terre de bruyère qui provenait de Canteleu.

Tephrosia Luridata Bkh. — *Extersaria* Hb., Dup.
Forêts Verte et du Rouvray, bois de Saint-Jacques, en juin; assez rare.

Gnophos Furvata F., Dup., Gn.
Roches d'Orival, en juillet, et environs de Canteleu; assez rare.
Cette grande espèce vole assez lourdement dans les herbes et, lorsqu'elle est dérangée, ne va jamais bien loin ; on la prend facilement.

Jodis Vernaria Hb., Dup.
M. Oberlender en a capturé cette année plusieurs exemplaires, le soir dans sa cour, place Saint-Paul, sur la *Clematis Vitalba*, au mois de juillet. C'est à son extrême obligeance que je dois ce renseignement. Cette espèce doit être assez rare dans notre département ; c'est la première fois qu'elle m'est signalée.

Jodis Lactearia Lin. — *Putataria* Dup.
Commune dans tous les bois et forêts des environs de Rouen, au mois de juin.

Phorodesma Pustulata Hufn. — *Bajularia* Schiff.
Bois de Saint-Jacques, bois de l'Archevêque, en juin et juillet; rare.

Hemithea Strigata Muell.
Forêts Verte et de Roumare, bois de Saint-Jacques; assez commune en juin.

Chenille en avril et mai sur le chêne et le chèvrefeuille. M. Lebouteiller l'a trouvée sur les rhododendrons de son jardin. Elle s'enterre pour se chrysalider, et c'est à peine si elle reste quinze jours à l'état de nymphe; facile à élever.

Ephyra Porata F.

Bois du Roule, bois de Saint-Jacques, en mai et juin; assez rare.

Ephyra Trilinearia Bkh. — *Linearia* Hb.

Pas rare en mai et juin dans les bois et forêts des environs de Rouen, surtout à la forêt Verte, en battant les petits hêtres. Cette espèce varie assez pour la couleur et les dessins.

Ephyra Annulata Schulze. — *Omicronaria* Hb.

Assez commune en mai et juin à la forêt Verte; mais c'est surtout au bois de Saint-Jacques qu'il faut chercher cette belle espèce, où elle est abondante du 15 au 30 mai contre les hêtres.

Ephyra Pendularia L., Dup.

Très-commune dans les forêts et surtout dans les bois et bosquets des environs de Rouen, en avril et mai, contre le tronc des arbres.

Hyria Muricata Hufn. — *Auroraria* Borkh.

Forêt de Roumare (au fond du piége), en juillet. Rare.

Asthena Luteata Schiff.

Forêt Verte, bois de Saint-Jacques, en mai et juin; assez rare. Très-commune à la même époque au bois de l'Archevêque.

Asthena Candidata Schiff.
Commune en mai et juin dans tous les bois et forêts des environs de Rouen.

Acidalia Rubiginata Hufn. — *Rubricata* F., Dup.
Route d'Elbeuf, au réflecteur, en juillet; assez rare. Varie beaucoup pour la couleur des ailes.

Acidalia Dimidiata Hufn. — *Scutulata* Bkh.
Le soir, en chassant au réflecteur ; même époque et même localité que la précédente. Rare.

Acidalia Herbariata Fab. — *Pusillaria* Dup.
J'ai capturé cette espèce dans mon grenier au mois de juin, et l'ai obtenue de chrysalide provenant d'une chenille que M. Malbranche avait trouvée dans son herbier rongeant des feuilles de ronce ; rare. Je saisis avec empressement cette occasion pour remercier M. Malbranche des chenilles qu'il a bien voulu me communiquer et qui m'ont toujours beaucoup intéressé.

Acidalia Dilutaria Hb. — *Interjectaria* Bdv.
Roches d'Orival, en juillet ; coteaux et terrains incultes de Canteleu, en août. Commune.

Acidalia Remutaria Hb., Dup.
Bois de l'Archevêque, commune en juin. Je l'ai rarement prise dans d'autres localités.

Acidalia Strigilaria Hb., Dup.
Forêts Verte et de Roumare, dans les endroits herbus, en juin. Peu commune.

Acidalia Aversata Lin., Gn.

Forêts Verte et de Roumare, en mai, juin et juillet; commune.

Ab. Lividata Lin.

Avec le type et pas plus rare. On les prend facilement toutes deux le soir, en chassant au réflecteur.

Timandra Amataria Lin.

Bois de Saint-Jacques (parties herbues du bois), prairies à Bezancourt (près Gournay-en-Bray), en mai et juillet; rare.

Thamnonoma Contaminaria Hb., Dup.

Forêt de Roumare, bois du Roule, en juin et juillet, le soir en battant les taillis; assez rare.

Cabera Pusaria Lin., Dup.

Très-commune partout dans les bois et forêts des environs de Rouen, en mai, juin et juillet.

Corycia Temerata Hb., Dup.

Mêmes localités que la précédente, en juin, et pas rare.

Corycia Bimaculata Fab. — *Taminata* Hubn.

Egalement partout dans les bois et forêts, en mai et juin; commune.

Macaria Notata Lin., Gn.

Forêts Verte et de Roumare, bois de Saint-Jacques, en mai et juin; pas rare. Elle est assez facile à capturer, car elle vole peu et se laisse souvent tomber à terre. J'en ai quelquefois trouvé la chrysalide l'hiver, sous la mousse, au pied des chênes.

Tephrina Petraria Hb., Dup.
Forêt de Roumare, près Canteleu. Très-commune le soir, en mai et juin.

Minoa Murinata Scop. — *Euphorbiata* F., Dup.
Commune partout dans les bois et forêts depuis mai jusqu'en août; elle vole en plein soleil.

Aspilates Strigillaria Hubn., Dup.
Forêts Verte et de Roumare, en juin; assez rare.

Lomaspilis Marginata Lin.
Partout dans les bois et forêts des environs de Rouen, mais plus commune au bois de l'Archevêque et bois de Saint-Jacques, dans les sentiers ombragés, en mai et juin.

Ab. Pollutaria Hb., Gn.
Avec le type au bois de Saint-Jacques, mais un peu plus rare.

Hybernia Leucophæaria S. V.
Ab. Marmorinaria Esp., Gn.
Forêt de Roumare, bois Bagnère, bois de Saint-Jacques, dans les taillis, au mois de février avec le type et pas plus rare.

Hybernia Marginaria Bkh. *qrogemmaria* Hb.
C'est en élevant la chenille que je me suis procuré cette espèce, car à l'époque où le papillon paraît, on chasse ordinairement bien peu. Elle vit sur le chêne et le bouleau dans les bois et forêts de nos environs, en mai et juin; on l'élève facilement en captivité et l'on obtient l'insecte parfait en janvier et février. Je dois citer ici une localité ou M. Lebouteillier a

pris souvent le papillon, en février et mars : c'es dans les fossés de la Motte, même jusque sur la glace. Pas rare.

Hybernia Defoliara Lin., Dup.

Assez commune en octobre, novembre et décembre, partout, même au centre de la ville.

La chenille est surtout très-commune ; je la rencontre chaque année, en mai, sur tous les arbres forestiers et souvent sur les poiriers où elle cause quelquefois des ravages. Elle est des plus faciles à nourrir et fort intéressante à cause des nombreuses variétés qu'elle donne en papillons. C'est d'ailleurs le seul moyen de se procurer la femelle qui est aptère. Chrysalide, en terre depuis la fin de juin.

Cheimatobia Brumata Lin.

Très-commune en décembre et janvier, partout le soir dans les bois et souvent même autour des réverbères de la ville ou contre les glaces des magasins éclairés.

La chenille est également facile à nourrir ; elle vit en mai avec la précédente. C'est encore une éducation indispensable à faire si l'on veut obtenir des femelles qui n'ont que des rudiments d'ailes.

Oporobia Dilutata S. V., Dup.

Forêt de Roumare et bois Bagnère, contre les arbres en novembre ; assez rare.

Larentia Didymata L., Gn. — *Scabrata* Hb.

Roches d'Orival, en juillet ; rare.

Cette espèce n'est signalée que dans les montagnes alpines.

Eupithecia Oblongata Tunb. — *Centaureata* F.
Commune partout, depuis mai jusqu'en août; elle vole le soir assez lentement, et le jour se tient souvent appliquée contre les clôtures des jardins.

Eupithecia Rectangulata L., Dup.
Contre les clôtures du château de Canteleu, en juin; pas rare.

Eupithecia Albipunctata Haw. — *Tripunctaria* H. S.
Prise une seule fois le soir, lisière de la forêt de Roumare, en juin. Très-rare.

Lobophora Carpinata Bkh. — *Lobulata* Hb.
Forêt Verte, contre le tronc des arbres, en mars; assez rare.

Melanthia Bicolorata Hufn. — *Rubiginata* Fab.
Roches d'Orival en juillet; assez rare.

Melanthia Ocellata Lin.
Un peu partout, sans être commune, dans les forêts, les bois et les jardins, en mai et juin, contre les arbres.

Melanthia Albicillata Lin.
Forêt Verte, la Maine, forêt de Roumare, bois de Saint-Jacques en juin et juillet, dans les chemins ombragés. Assez rare.

Melanippe Hastata Lin.
Commune en mai à la forêt Verte (route du Bélévent aux Longs-Vallons), bois de Saint-Jacques, forêt de Roumare, bois de l'Archevêque. C'est surtout vers le 20 mai qu'il faut la chasser. A cette époque on en capture facilement une vingtaine en peu de temps;

elle aime beaucoup à se reposer sur la pâquerette *(bellis perennis)*, dans les allées sombres.

Melanippe Tristata Lin.

Bien plus commune encore que la précédente en juillet, partout, mais principalement à la forêt Verte (route d'Isneauville), dans les parties herbues.

Melanippe Procellata

Bois de Saint-Jacques en juin. Assez rare.

Melanippe Montanata Bkh., S. V.

Très-commune en mai et juin, dans tous les bois et forêts des environs de Rouen.

Melanippe Fluctuata Lin.

Mai, juin et juillet. Je la rencontre communément partout dans les bois et les jardins.

Coremia Ferrugata Clerck, Dup.

Ab. Unidentaria Haw., Gn.

Forêt de Roumare et bois de Saint-Jacques avec le type, mais un peu plus rare. Je l'ai capturée en mai et en juillet.

Anticlea Rubidata Fab., Dup.

Le soir, lisière de la forêt de Roumare près Canteleu, fin mai, juin et juillet. Assez rare.

Anticlea Badiata S. V., Dup.

Lisière du bois Bagnère, en avril. Rare.

Phybalapteryx Aquata Hb.

Assez commune en juillet sur les roches d'Orival; on la fait lever facilement en battant pendant le jour les petits arbustes qui s'y trouvent.

Phybalapteryx Vitalbata Hb., Dup.
Assez répandue sans être très-commune. Je la prends le soir en chassent au réflecteur sur la lisière des bois, dans les jardins, etc., en mai et juillet.

Scotosia Vetulata S. V.
Pas rare dans le bois de Saint-Jacques en juin et juillet.

Scotosia Undulata Lin.
Forêt de Roumare (au fond du piége) en juin et juillet; assez rare.

Cidaria Picata Hb., Dup.
Forêt Verte (route d'Isneauville), en juin. Rare.

Cidaria Corylata Thunb., Gn. — *Ruptata* Hb.
Forêt Verte, bois de Saint-Jacques et de l'Archevêque, en juin; assez commune contre le tronc des arbres.

Cidaria Fulvata Forst., Dup. — *Sociata* Fab.
Bois de Saint-Jacques en juin et en juillet; peu commune.

Cidaria Dotata Lin. — *Pyraliata* Fab.
En juin et juillet. Elle vole le soir dans les jardins (Gournay-en-Bray); lisière de la forêt de Roumare près Canteleu. Assez rare.

Eubolia Bipunctaria Schiff., S. V.
Cette espèce est une des plus communes que je connaisse. Elle vole en plein jour et on en est fatigué en chassant au réflecteur en juillet et août. Dans tous les terrains secs et pierreux, surtout sur le mont Gargan.

Chesias Spartiata Fuessly, Dup.

Prise par M. Le Bouteiller une seule fois à la forêt Verte, le 16 octobre, sur le genêt à balais. Il est plus facile d'en récolter la chenille qui est très-commune sur cette plante, en avril et mai ; on l'élève facilement en captivité.

UN DERNIER MOT

SUR LA

LEPTINOTARSA DECEMLINEATA[1]

PAR M. S. MOREL.

MESSIEURS,

Un dernier mot sur la *Leptinotarsa*, nom donné définitivement par la science au coléoptère *Doryphora decemlineata*, connu encore en Amérique sous cette dernière qualification, qui nous valut, le 6 août 1874, un rapport fort remarquable et très-circonstancié de notre honorable collègue M. J. Bourgeois, au nom du comité d'Entomologie.

Le caractère malfaisant de ce dangereux insecte, n'a été dénié par personne malgré les fortunes diverses que lui ont faites les savants. Certains, dans leur optimisme, ont réduit pour ainsi dire à néant les appréhensions dont il était l'objet en Europe, tandis que d'autres, dans leur quiétisme, formulaient en sa faveur des circonstances atténuantes, et

(1) Complément d'une note présentée le 4 juin 1877.

l'insecte rongeur, n'en poursuivait pas moins sa carrière de destruction, dont l'avénement reculé indéfiniment par les uns, était accepté par les autres, pour l'Europe, comme terme fatal pour l'année 1878.

Bref, les appréhensions n'étaient que trop fondées, l'invasion du dangereux insecte a devancé l'époque probable qu'on lui assignait, et malgré tout ce qu'on a pu dire contre l'invasion, le fléau s'est montré tout à coup, et il a signalé ses ravages, dans la Prusse rhénane, aux environs de Cologne, sans que rien indique qu'on l'ait combattu par des moyens puissants.

Maintenant que voilà l'ennemi à nos portes, c'est bien le cas de laisser les discours, et de passer à l'action, en revenant à l'emploi des moyens de préservation les plus énergiques, et ne dédaignant aucun de ceux qui auront pour eux l'autorité de l'expérience.

Vous savez, déjà, Messieurs, qu'un remède efficace s'est produit, qui fait périr la larve et l'insecte, avec lesquels il est en contact; c'est l'emploi de l'arsénite de cuivre, mélangé à la farine ou au plâtre; mais, comme nous l'a dit M. Bourgeois, dans son rapport, cet agent destructeur, par le mélange délétère qu'il contient est, tout à la fois, dangereux, dans son application, pour l'homme comme pour la plante ; il faut une grande réserve pour en user et n'y faire entrer l'arsénite, que dans une proportion très-inférieure.— Ces dangers écartés, le remède serait trouvé, et il serait le plus héroïque et le plus efficace agent destructeur, puisqu'il atteint du même coup la larve et l'insecte, il s'agit donc de rechercher les moyens d'application, inoffensifs pour l'homme comme pour la plante.

Voici précisément venir de l'Illois une des contrées d'Amérique qui ont eu le plus à souffrir du mal dont nous

cherchons le remède, une recette pratique qui donne tous les avantages du moyen préconisé, sans en avoir les dangers, qui s'en rapproche par sa nature et son application et dont le succès paraît être complet.

Entr'autres détails qui corroborent le fait principal et que je note pour mémoire, je laisse parler le cultivateur américain, établi d'abord dans l'Iowa, et maintenant dans l'Illinois, qui témoigne du succès, avec toute l'autorité du fait expérimenté par lui :

« Prenez dix livres de chaux, auxquelles vous mêlez une « livre d'oxide de cuivre (Paris Green), *ce mélange est « tout à fait inoffensif* pour les pommes de terre, a raison « de onze livres de mélange par acre, répandez-le, sur les « pommes de terre, au moyen d'un tamis, chaque matin, « de cinq heures à neuf heures au plus tard, suivant que la « rosée demeure sur les plantes.

» Il faut commencer l'opération au printemps, dès que « les plantes commencent à pousser et que les premiers « insectes font leur apparition ; en deux jours, tous les « insectes disparaissent, même lorsque le champ a été déjà « dévasté, et qu'il ne reste plus que des tiges, couverte « d'insectes et de leurs larves.

» Ce moyen ne manque jamais.

« Jusque-là, tous les moyens employés avaient été « infructeux. Celui-ci est si efficace, et si peu cher, qu'il « faut y mettre bien de la négligence pour laisser encore « détruire des champs de pommes de terre. »

Ces renseignements méritent d'être connus et vulgarisés dans l'intérêt des populations justement alarmées et si, comme la communication que j'ai l'honneur de vous faire, peut donner lieu, comme nous pouvons l'espérer, à des résultats couronnés enfin par le succès nous jouirons, pour

notre modeste part, du concours de tous, pour ce qui intéresse le bien public.

En terminant ce dernier mot de la discussion, née de ma note du 4 juin 1874, je m'empresse de rendre un nouvel hommage à notre cher collègue M. J. Bourgeois, pour les recherches consciencieuses de son intéressant travail relatif au *Doryphora*, et qu'il ne manquera pas de compléter par un nouveau sujet d'études entomologiques sur *l'Urapoda americana*, de la famille des Acarinés, que les journaux américains signalent comme un ennemi redoutable du *Doryphora* ou plutôt *Leptinotarsa*, ou bien encore *Chrysomela juncta*.

Nota.— Le fait *de l'apparition en Allemagne* du *Doryphora* est confirmé par la Commission supérieure du phylloxéra, qui s'est réunie les 27 et 28 septembre dernier au Ministère de l'Agriculture et du Commerce, sous la présidence du Ministre.

Il est dit, dans le rapport de la Commission « que des « mesures d'intérêt public doivent être prises dans un pro- « chain projet de loi qui sera présenté aux Chambres non- « seulement contre le phylloxéra, *mais encore contre* « *le Doryphora, dont l'apparition en Allemagne a causé* « *un si grand émoi parmi nos cultivateurs.* »

NOTES ENTOMOLOGIQUES

(Suite)

PAR E. FRONTIN.

VII

J'ai à signaler à la Société deux insectes Lépidoptères assez rares, récoltés par moi dans notre zone locale.

Le premier est un Rhopalocère : *Satyrus arethusa*. S. V.

Il y a très-longtemps que nous avons rencontré cet insecte pour la première fois à Saint-Adrien, et sur les hauteurs de Croisset, où il était abondant ; mais, depuis ce temps, c'est en vain que nous l'avons recherché dans les mêmes localités.

Celui que nous vous présentons a été capturé cette année sur les hauteurs de Darnétal, en août, par un jeune collégien qui a bien voulu me l'offrir.

Le deuxième est un Hétérocère. Le *Crateronyx Dumeti*. L. God.

Cet insecte, dont les entomologistes Normands avaient un peu mis la présence en doute dans notre zone locale,

n'avait été, que je sache, capturé qu'une seule fois jusqu'à présent, et par nous, à la Forêt Verte, près de la maison du garde. (Route de Labretèque).

Depuis mon retour dans la capitale de la Normandie, (c'est-à-dire depuis trois ans) je m'étais acharné à la recherche de ce Lépidoptère sans avoir jamais eu la satisfaction d'en rencontrer un seul exemplaire.

Mais, cette année, étant en excursion dans les bois de Belbeuf, j'ai eu le rare bonheur de rencontrer une chenille qui était encore bien loin d'avoir atteint son état normal; aussi je n'étais pas bien certain de la capture que je faisais, bien que ce n'était pas la première fois que je prenais cette chenille, mais sans l'avoir bien étudiée.

Bref, ma chenille, dont l'authenticité me paraissait un peu douteuse, avait encore deux mues à subir, et bien avant qu'elle ne se soit débarrassée de son avant dernière robe, je fus tout à fait édifié sur la nature de ma bête, dont je pris un soin extrême afin de mener à bien son éducation.

Dans les premiers jours d'août, ma chenille disparut et s'enterra, comme cela est dans sa nature.

Il faut noter, en effet, que bien que ce papillon fasse partie du groupe des *Bombyx*, sa larve ne file pas de cocon comme ses autres congénères, il s'enterre, comme les sphinx et les noctuelles, pour sortir de sa retraite dans le courant d'octobre (1) et toujours, comme j'ai pu l'observer, de midi à deux heures, heure à laquelle le papillon prend son vol pour chercher sa femelle jusqu'à quatre heures; je dois ajouter qu'il vole toujours en chevauchant avec une telle rapidité, qu'il est très-difficile à saisir.

(1) Celui que je vous présente est éclos le 2 novembre.

VIII

Outre les Lépidoptères que j'ai notés ci-dessus ; j'ai encore à signaler à la Société un insecte nouveau pour notre département, et qui n'est pas consigné au Catalogue de notre collègue Mocquerys.

Cet insecte, de l'ordre des Pentamères, section des Carabiques, est le *Pogonus pallidipennis* déjà capturé par moi au Havre, au nombre de dix exemplaires, dans une promenade que je fis, à cette époque, sur les bords de la mer.

Cet insecte était réfugié sous les algues que la mer rejette sur la plage dans les grandes marées.

IX

Séance extraordinaire de décembre 1877.

J'ai l'honneur de présenter à la Société le résultat d'une petite récolte de cocons du *Saturnia* (Bombyx) *Cynthia*, originaire du nord de la Chine, et recueillis par moi à Paris, dans le parc des Buttes Chaumont et ses environs, vivant et se multipliant à l'infini sur l'ailante ou verni du Japon qui lui sert de nourriture. On pouvait, à l'aide d'un bon échenilloir, en recueillir par centaines.

Sa chenille, pour se métamorphoser, s'enveloppe pendant l'hiver dans une feuille qu'elle à soin de souder à la branche mère, car, sans cette précaution, quand vient l'automme, elle tomberait avec les autres feuilles et serait perdue. Ce qui ne veut pas dire que cela n'arrive pas souvent, sans quoi l'insecte serait encore bien plus commun qu'il ne l'est; sur-

tout que les arbres, étant dépouillés de leurs feuilles, rienne le cache à la vue et l'on peut l'apercevoir de très-loin se balançant au bout des branches de l'arbre qui lui a servi de nourriture.

RAPPORT

SUR

L'EXCURSION FAITE A BEAUVAIS

Par la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen
les 17 et 18 juin 1877

(PARTIE BOTANIQUE)

PAR M. G. ETIENNE.

Depuis longtemps la Société avait décidé de se rendre à Beauvais pour son excursion réglementaire, Elle savait que la flore de l'Oise, comme l'observe si judicieusement M. Graves, devait offrir, aux botanistes, des plantes intéressantes, par suite de la continuité dans ce département des terrains tertiaires du bassin de Paris : aussi n'a-t-elle pas été surprise de voir que la végétation de l'Oise présentait plus d'analogie avec la flore des environs de Paris qu'avec celle de la Normandie.

Les excursionnistes partis de Rouen à six heures du matin sous la direction de leur président, M. L. Boutillier,

recrutaient en route à Serqueux les membres de la Société linnéenne du Nord, ayant à leur tête, M. Vion, leur président et M. Gonse, le savant botaniste, qui nous avait servi de guide si sûr lors de notre visite à Amiens l'année dernière. A neuf heures le train arrivait à Gournay; tous les membres descendent pour prendre la ligne de Beauvais une demi-heure après.

Sur la pelouse qui se trouve devant la gare l'un de nous trouve la *Salvia verticillata*, espèce inconnue à la Normandie.

La sonnerie électrique annonce le départ, nous quittons Gournay; nous admirons sur le parcours, à droite et à gauche, les luxuriantes prairies du Bray, à l'horizon, sur la droite, perdu au milieu de la verdure, pointe le clocheton de l'église de Saint-Germer-de-Fly, avec sa merveilleuse chapelle gothique, que plusieurs d'entre nous regrettent de ne pouvoir visiter. Nous laissons sur notre gauche les riches marais de Saint-Germer, bien connus des botanistes, où l'on rencontrait naguère le très-rare *Cineraria palustris*, disparu depuis quelques années. Nous voici à la Chapelle-aux-Pots, renommée par ses nombreuses fabriques de poteries; nous passons devant Saint-Paul, sur les sables et grès ferrugîneux néocomiens; on y rencontre de magnifiques empreintes de *Lonchopteris Mantelli*, dans une argile fossile. A dix heures et demie nous arrivons à Beauvais; une réception cordiale nous est faîte dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, par la société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.

M. Rodin, le savant botaniste que nous connaissons tous, secrétaire de la Société académique, nous souhaite la bienvenue dans un discours chaleureusement applaudi, où il passe en revue les savants qui ont illustré le dépar-

tement de l'Oise, à un heure. Un joyeux banquet nous réunit tous, où chacun de nous est heureux de retrouver une vieille connaissance.

Vers deux heures nous montons en voiture; les uns, sous la direction de M. Boutillier, vont explorer les riches gisements du terrain tertiaire, dans lesquels les coquilles sont conservées d'une manière merveilleuse; pour nous, guidés par M. Rodin, nous nous dirigeons vers le village d'Auxmarais; nous y récoltons *Ranunculus hederaceus* (que M. Graves y avait déjà trouvé en 1820) *Crepis biennis*, *Carex remota*, *Carex panicea*, *Carex distans*, *Carex ovalis*, *Stellaria uliginosa*, *Spirœa ulmaria*, v. *denudata*, *Ranunculus sceleratus*, *Lychnis sylvestris*, *Œgopodium podagraria*, *Geum urbanum*. Nous voici dans les marais de Belloy où nous butinons de bonnes espèces; *Carex Goodnovii*, *Eriophorum angustifolium*, *Aira prœcox*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Anagallis tenella*, *Samolus valerandi*, *Scirpus tabernemontani*, *Ornithopus perpusillus*, *Schœnus nigricans*, *Nardus stricta*, *Pinguicula vulgaris*, *Trifolium patens*, *Juncus lamprocarpos*, *Lotus tenuifolius*, et le *Scirpus compressus*, si bien nommé par Retz, *Scirpus caricis*, et que beaucoup d'entre nous prennent pour un *Carex*, dont il a en effet le port.

A d'autres époques nons aurions pu y rencontrer le *Radiola linoïdes*, les deux *Herniara*, *Parnassia palustris*, *Lycopodium clavatum*, *Trifolium microphyllum*, *Tetragonolobus siloquosus*, *Epilobium palustre*, *Céphalanthera ensifolia*, *Lytrhum hyssopifolium*, *Senecio paludosus*, *Triglochin palustre*, *Carex pseudo-cyperus*, *Isolepis setacea*, *Cyperus flavescens*, *Rhynchospora fusca*, *Scirpus bœotryon*, *Utricularia vulgaris*, *Typha latifolia*, *Typha angustifolia*, *Chara hispida*.

Les moissons crayeuses nous offrent : *Caucalis daucoïdes, Chrysanthemum segetum, Valerianella morisonii, Bunium bulbocastanum, Vicia angustifolia*; à la lisière du bois de Belloy : *Blechnum spicans. Hieracium auricula, Festuca sciuroïdes, Festuca duriuscula,* et *Rosa tomentosa*. Le temps nous manque pour explorer le bois de Belloy où végètent deux rares *Lycopodium :* les *Lycopodium inundatum* et *complanatum,* et une petite mousse très-rare le *Buxbaumia aphylla.* On y signale aussi le *Carex Schreberi,* le *Polystichum aculeatum, Sedum telephium, Cratægus torminalis, Sorbus aucuparia.* Dans un bosquet humide et ombragé près de Goincourt poussent : *Lychnis sylvestris, Equisetum telmateia, Chrysosplenium oppositifolium* sur les bords d'un petit ruisseau ; le long de la route nous observons les *Trifolium patens* et *Trifolium procumbens ;* dans les rues de Goincourt, au pied des murs : *Conium maculatum, Œgopodium podagraria.*

Malgré tout le charme de cette belle herborisation nous remontons en voiture pour gagner Beauvais où nous arrivons à six heures pour nous mettre à table sans nous faire prier. Nous passous d'heureux instants qui fuient trop vite. Après le dîner, les excursionnistes venus d'Amiens et de Compiègne reprennent le train, regrettant vivement de ne pouvoir nous accompagner le lendemain dans notre deuxième excursion.

Le lendemain à sept heures du matin, par un temps magnifique, les membres qui étaient restés à Beauvais, se trouvent réunis à la gare, lieu du rendez-vous. Nous montons en chemin de fer, le train nous emporte jusqu'à la station de Heilles-Mouchy où nous nous arrêtons une demi-heure après : En face de nous, et comme s'il était tout

près, bien que nous ayons une demi-heure de marche pour l'atteindre, nous découvrons le splendide château du duc de Mouchy avec ses élégantes tourelles qui percent la verdure et dominent tout le pays environnant. En chemin, nous récoltons dans les sables marins de Heilles, le *Silene nutans;* le long d'une haie, échappée d'un jardin, une charmante caryophyllée, le *Silene armeria.*

Nous voici devant la belle grille qui ferme le parc immense qui entoure le château; elle s'ouvre aussitôt comme si nous étions les hôtes attendus de ce riche domaine: c'est qu'en effet, grâce à l'aimable attention de notre zélé Président, qui avait obtenu du duc de Mouchy la permissiou de visiter son château, on était prévenu de notre arrivée.

Nous voici dans le parc; au milieu des hautes herbes brille avec éclat le *Salvia pratensis* qui s'y trouve en abondance. Plusieurs d'entre nous s'arrêtent pour considérer le travail si curieux du *Myrmeleon formicarium* (fourmilion), nevroptère, voisin des Libellules. Sa larve, que nous avons sous les yeux, se plait dans le sable le plus fin, c'est là quelle construit son piege ingénieux, en forme d'entonnoir, au fond duquel elle se blottit en laissant dépasser ses redoutables mandibules ouvertes; dès qu'une fourmi vient à franchir les bords abruptes de ce piége, elle roule au fond et tombe entre les terribles mâchoires du fourmilion qui la dévore.

Nous sommes sur le plateau élevé où est bâti le somptueux château que nous visitons dans tous ses détails; je n'essaierai pas de vous retracer toutes les curiosités de cette royale demeure; tout y est d'une élégance rare et d'une richesse éblouissante; nous y passons deux heures en jetant un coup-d'œil rapide sur les objets les plus dignes

d'intérêt, car le temps nous manque et l'appétit nous invite à gagner un modeste restaurant à deuxpas de là, où notre joyeuse bande fait honneur au frugal déjeûner qui nous est servi.

Alertes et dispos nous reprenons notre course en nous dirigeant vers la station de Heilles; en chemin nous récoltons dans des sables tertiaires *Linaria spuria, Ajuga chamœpitys, Teucrium chamœdrys, Geranium pyrenaicum, Crassula rubens, Melilotus officinalis, Teucrium botrys, Stachys recta, Libanotis montana, Phleum bœmeri, Buplevrum falcatum, Alyssum calycinum, Ononis columnœ, Geranium pusillum*: dans une prairie *Thalictrum flavum, Platanthera chlorantha.* A quatre heures nous étions de retour à Beauvais que nous quittons à cinq heures par le train se dirigeant sur Gournay, où nous arrivons à six heures ; là, nous nous séparons à regret de nos aimables collègues, que le train emporte vers Rouen où ils arrivent à neuf heures.

En finissant ce compte-rendu nous adressons nos remercîments les plus affectueux aux membres de la Société linnéenne du Nord, qui ont bien voulu répondre à notre appel et nous sommes heureux de leur dire que nos faisons de vœux pour qu'une occasion prochaine se présente de resserrer les liens formés dans cette très-intéressante excursion.

COMPTE RENDU

DE

L'EXCURSION DE BEAUVAIS

(Rapport géologique et description des curiosités locales)

PAR M. LOUIS BOUTILLIER.

MESSIEURS,

L'excursion que se proposaient de faire en commun, depuis plus d'un an, la Société linnéenne du Nord de la France et notre Société des Amis des Sciences naturelles, s'est accomplie dans des conditions tout à fait exceptionnelles.

Notre estimable confrère, M. Etienne, vous ayant tout récemment retracé, dans une savante commmunication, les intéressants résultats obtenus par les botanistes, je viens à mon tour, Messieurs, vous entretenir des observations faites par les géologues pendant cette belle excursion, ainsi que des monuments et des curiosités qui ont fixé l'attention générale.

Le nombre considérable des personnes qui ont pris part

à l'excursion de Beauvais se trouve parfaitement expliqué par ce double intérêt qu'elle promettait, à savoir : les précieux agréments qui, d'une part, devaient découler de la réunion de sociétés sœurs, et, d'autre part, l'irrésistible attrait offert par une localité célèbre dont les richesses assuraient satisfaction à la fois aux botanistes, aux entomologistes, aux géologues et même aux simples touristes.

Au seul point de vue géologique, le departement de l'Oise comprend toute la série des étages, depuis l'Oolithe supérieure du pays de Bray jusqu'aux couches les plus récentes. Mais c'est surtout par ses gisements tertiaires que cette fraction de l'ancienne Picardie est depuis longtemps renommée dans le monde de la science. Ainsi que l'a fait remarquer Louis Graves, dans son *Essai sur la Topographie géognostique du département de l'Oise,* les formations principales s'y succèdent par superposition transgressive. Chacune d'elles, après avoir occupé la surface du sol, plonge sous le terrain supérieur, dont la tranche constitue une falaise au sommet de laquelle commence un nouveau plateau. Chaque plaine y supporte des buttes isolées, restes et témoins des dépôts qui ont été détruits.

Le 17 juin, à leur arrivée dans les murs de Beauvais, les excursiounistes furent salués par M. Mathon, membre délégué de la Société académique de l'Oise, qui les informa aussitôt, en termes des plus flatteurs, que ses collègues lui avaient donné pour mission de conduire les naturalistes d'Amiens et de Rouen à l'Hôtel-de-Ville, où ils désiraient fraterniser avec eux en séance extraordinaire.

Votre président, Messsieurs, remercia chaleureusement M. Mathon de l'honneur réservé aux membres des deux Compagnies, et les invita tous à suivre le sympathique

académicien de Beauvais, qui les introduisit bientôt dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, où ils furent accueillis avec la plus affable cordialité par leurs confrères en science.

Le bureau de la Société académique de l'Oise était occupé par l'honorable M. Danjou, son président, assisté de M. Hamel, vice-président, et de M. Rodin, secrétaire.

M. le président Danjou, après avoir complimenté les deux Sociétés sur le choix qu'elles avaient fait de la ville de Beauvais pour point central de leurs explorations scientifiques, céda la parole à M. Rodin, le savant auteur de la Flore du département de l'Oise, qui leur souhaita la bienvenue en ces termes :

MESSIEURS,

« En apprenant que les Amis des Sciences naturelles venaient de Rouen et d'Amiens explorer nos environs sous le rapport de la végétation et de la géologie, la première pensée de l'honorable président de la Société académique de l'Oise, dont tout le monde apprécie dans notre ville le patronage qu'il porte à la science, a été de souhaiter la bienvenue à ces savants déjà connus ou à ces néophytes qui veulent étudier par eux-mêmes le sol si riche de notre pays.

« Je viens donc, au nom de notre vénérable président et des membres du bureau m'applaudir et vous remercier de votre présence parmi nous. Nous n'avons point à vous faire les honneurs de la cité, puisque vous êtes partout chez vous, car vous n'avez qu'à demander à la nature de vous laisser voir ses richesses infinies ; c'est là le privilège de votre science, mais nous tenions à vous assurer du plaisir

que nous éprouvons à aller les explorer ensemble ; car nos excursions créent une véritable confraternité qui, tout en étendant nos connaissances sur les œuvres toujours admirables de la création et en nous préparant de doux souvenirs, cimentent ou préparent ces bonnes camaraderies, parfois ces sincères amitiés dont la vie du naturaliste, par un de ses meilleurs privilèges, est heureusement fleurie.

« La génération actuelle est bien plus heureuse que celles qui l'ont précédée : elle trouve un moyen puissant d'instruction et de progrès dans ces réunions scientifiques, dans ces associations qui unissent confraternellement les amis de la science, où chacun profite des découvertes de son voisin, s'éclaire et s'instruit en entendant les diverses opinions qui se font jour dans ces charmantes promenades.

« Voilà pourquoi nous nous félicitons tous de vous offrir qnelques minutes l'hospitalité dans cette enceinte, au nom de la ville de Beauvais.

« Notre antique cité n'est pas seulement riche en souvenirs historiques : le sol qui l'entoure présente encore aux naturalistes de nombreux et intéressants sujets d'étude. L'ensemble de la végétation est aussi riche que varié : les botanistes amiénois trouveront dans notre département une flore intermédiaire à la Picardie proprement dite et au Parisis, ayant cependant plus d'analogie avec la végétation des environs de Paris qu'avec celle du département de la Somme. Le motif de cette affinité est dans la continuité sur l'Oise des terrains tertiaires du bassin de Paris, qui contiennent des couches sableuses riches en espèces spéciales variées que le sol crétacé de la Somme ne saurait élever ou conserver. Les botanistes rouennais retrouveront bien souvent la physionomie de leur flore dans le pays de Bray,

cet accident géologique qui fournit au géologue et au botaniste un contingent spécial et de curieuses observations.

« C'est à cette richesse de notre flore, due à la diversité des terrains, à nos belles forêts, à nos marais tourbeux, que l'étude des plantes a dû de trouver dans notre contrée de fervents adeptes; et, pour renouer le présent au passé, je suis heureux de rappeler ici les noms de quelques-uns de nos devanciers. Si d'anciens botanistes, les Tournefort et les Vaillant, avaient déjà cité des plantes de notre sol, n'oublions pas que la plupart des botanistes illustres, les de Jussieu, les Mérat, les Cosson, les Germain, les Haüy, etc., se sont plu à signaler les espèces rares qu'ils ont recueillies eux-mêmes chez nous en compagnie des botanistes du pays, de M. Graves. dont le nom reste acqnis à la science, cher aux géologues comme aux botanistes, de notre modeste et savant M. Delacour, président de la Société d'horticulture, de M. Hamel, de M. A. Daudin, aussi bon botaniste qu'horticulteur distingué, de M. l'abbé Maillard, de M. Héricart de Thury, de M. l'abbé Questier, de M. Frion, etc.

« J'aime aussi à me rappeler que j'ai appris beaucoup dans mes excursions en compagnie de M. Chatin, de M. Schœnefeld, de MM. Rose, Bescherelle, Henri Caron, de Marcilly, Verlot, etc.

« C'est ainsi que par cette succession renaissante de savants, notre flore a pu être constatée et étudiée. Mais les noms que j'ai cités et que j'aurais pu rendre plus nombreux, me font mieux apprécier mon insuffisance; et, cependant, je n'ai pas craint de faire appel à ceux qui n'ont pas encore, comme vous, l'initiation de la science qui nous est chère à tous, pour vous accompagner, car il n'y aura que profit pour eux et pour moi : et je ne saurais trop engager les

néophytes à multiplier les herborisations, ces explorations successives des diverses régions dc notre beau pays qui nous révèlent les mystérieuses influences que le sol, le climat, l'altitude exercent sur les végétaux, qui permettent de lire sur le terrain les lois de la géographie botanique et de reconnaître les différentes formes que les plantes revêtent en changeant de station, ce qui nous amène à la solution du difficile problème de la délimitation des espèces.

« Puissiez-vous, Messieurs, et c'est là le dernier mot de la bienvenue que je vous souhaite, ne pas regretter les prodigalités du soleil de cette journée, en emplissant largement vos boîtes de nouvelles richesses qui auraient échappé aux regards de vos devanciers. C'est ainsi que s'accomplissent les progrès ; chaque siècle, chaque observateur apporte son contingent à l'œuvre commune ; faites donc des adeptes, que chacun de vous conquière à la science un fervent amateur, un seulement, car bien des existences se consument dans l'étude de la nature, et il faut les remplacer.

« La science est comme une armée à laquelle le succès serait toujours assuré, mais qui devrait trop souvent recruter de nouveaux soldats et suivre de nouveaux chefs. C'est à vous, Messieurs, qu'incombe cette mission à laquelle, comme vous le voyez, se sont consacrés les honorables membres des bureaux de la Société académique et de la Société d'horticulture, mission que je m'efforce de remplir dans la mesure de mes occupations et de mes faibles forces. C'est là mon seul titre à votre indulgence qui me pardonnera de vous avoir arrêtés quelques minutes dans cette enceinte. »

M. Garnier, l'érudit président de la Société linnéenne

du Nord de la France, se leva aussitôt et s'exprima ainsi :

MESSIEURS,

« Il y a trente-trois ans, je venais à Beauvais avec mes collègues de la Société des Antiquaires de Picardie, et je n'ai point oublié l'acceuil plein de bienveillance que vous avez fait alors aux Amiénois et que vous voulez bienrenouveler aujourd'hui à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen et à la Société linnéenne du Nord de la France, avec une courtoisie dont nous sommes d'autant plus reconnaissants qu'aucun des liens qui vous unissaient aux antiquaires ne vous attache à nos deux compagnies.

« Trois ans auparavant, en effet, le 13 janvier 1841, la Société des Antiquaires avait fondé, à Beauvais, un comité archéologique. La semence était tombée dans une terre fertile ; des racines profondes fixèrent bientôt la plante au sol, elle grandit et ne tarda point à porter les meilleurs fruits. Mais l'arbre n'en portait que d'une sorte. Vous avez voulu que la variété vînt y ajouter un charme de plus et satisfît aux appétits divers que vous sentiez naître antour de vous. De nouvelles branches furent greffées au tronc, et, grâce à la sève abondante qui l'animait, on ne reconnut plus qu'un seul corps vivace et fécond. Les sciences physiques ou naturelles, les lettres et les arts avaient formé avec l'histoire et l'archéologie cette association brillante qui est devenue la Société académique de l'Oise. Dès lors, vous avez vécu de votre vie propre, et les succès ont conronné vos efforts.

« Pardonnez-moi, Messieurs, ces réminiscences ; on devient à mon âge : *laudator temporis acti*. Est-il possible,

d'ailleurs, dans une ville où les monuments et les faits historiques abondent, de ne point s'attacher à ceux qui nous sont chers ? Quand nous avons salué, avec un religieux respect, l'héroïne à laquelle Beauvais a si justement élevé un monument de sa reconnaissance, était-il possible de ne point nous ressouvenir que les garnisons d'Amiens et l'arrière-ban de Rouen, les sire de Gamaches et d'Estouteville assurèrent, en 1492, les résultats de la mémorable défense de Beauvais, l'établissement de notre unité nationale.

« Si les membres de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen et de la Société linnéenne que j'ai l'honneur de vous présenter ne sont point étrangers à votre histoire, ils connaissent surtout vos travaux sur l'histoire naturelle et en apprécient la haute valeur.

« Votre département a été plus que tout autre, sous ce rapport, admirablement favorisé. Les précis statistiques cantonnaux qu'a successivement publiés M. Graves pendant trente années, en ont fait connaître la constitution géologique, les productions naturelles, la culture, l'industrie, l'histoire et les monuments, avec un talent et une méthode qui en font des études telles qu'on pourrait difficilement, je ne dirai point les surpasser, mais les égaler seulement. Ce géologue, ce botaniste, cet érudit a su résumer ensuite ces notes éparses dans les divers cantons, pour en composer sous le titre de *Notice archéologique,* de *Topographie géognostique,* de *Catalogue des Plantes de l'Oise,* des ouvrages spéciaux que le monde savant accueillit avec une faveur des plus méritées.

« Vous avez, par des recherches incessantes, complété ces œuvres, vous les avez développées et mises au courant des progrès de la science moderne.

« Vous venez de nous rappeler, Monsieur le Secrétaire,

quelques-uns des travaux les plus remarquables sur l'histoire naturelle de l'Oise. Nous n'avions point oublié les noms de MM. l'abbé Pinard et Maillard auxquels vous devez les tableaux de vos mammifères, de vos reptiles et de vos lépidoptères.

« Les mollusques ont été étudiés par M. Baudon, avec le zèle d'un chasseur infatigable, le talent d'un physiologiste des plus habiles.

« Vous-même, Monsieur, qui avez passé si légèrement sur votre œuvre, n'achevez-vous point, sous le titre modeste d'*Esquisse de la Végétation du département de l'Oise*, une flore et une géographie botanique qui vous feront le plus grand honneur?

« Aussi avons-nous répondu avec empressement à l'invitation que nous avait adressée la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. Nos introducteurs nous assuraient le bon accueil dont nous vous remercions. Nous n'hésitons donc point à solliciter la faveur d'être guidés par vous dans les excursions que nous nous proposons de faire autour de votre ville.

» Votre sol, en effet, offre des différences si grandes avec le nôtre, qu'il ne saurait être visité avec avantage qu'avec ceux qui le connaissent et, comme vous, l'ont si bien étudié.

« Ces études ne seraient-elles, comme vous l'avez dit, qu'un délassement de l'esprit, une gymnastique pour l'intelligence, n'auraient-elles d'autre avantage que de développer, par des échanges et des rapports fréquents, des sentiments d'estime et d'affection réciproque, qu'il faudrait développer le goût chez les jeunes gens et leur inspirer l'amour des sciences naturelles. Mais l'agriculture et l'industrie y trouveront plus d'un enseignement utile dont elles ne savent point assez profiter. J'en donnerai pour preuve les

études de votre vénéré doyen, M. Delacour, sur les insectes qui attaquent le poirier.

« Permettez-moi, Messieurs, de prier, en terminant, l'un de vous de vouloir bien guider quelques-uns des nôtres dans la visite des monuments de votre ville, sur lesquels vous avez écrit de si bonnes et de si excellentes pages, et de leur montrer les trésors d'art qu'ils renferment : ils ne sauraient avoir de guide d'un goût plus sûr et plus délicat. »

Après avoir entendu ces deux discours, qui furent couverts d'applaudissements prolongés, la Société se rendit directement à l'hôtel du *Cygne*, où l'on déjeuna de fort bon appétit. Puis, les botanistes et les entomologistes se placèrent sous la conduite de M. Rodin, qui s'était gracieusement mis à leur disposition pour diriger leurs recherches. De leur côté, les géologues, en me faisant l'honnenr de me prendre pour guide, montèrent dans les voitures qui les attendaient.

Jamais, dans aucune de nos précédentes excursions, le groupe des géologues n'avait fourni un aussi grand concours d'amateurs. Il se composait, en eflet, de vingt-six personnes, parmi lesquelles se trouvaient MM. René Vion, Carpentier et G. d'Ault-Dumesnil de la Société linnéenne du Nord de la France, et aussi quelques élèves de l'Institut agricole de Beauvais, accompagnés de leur vénérable professeur, le frère Alfred.

On part par la route de Clermont, et bientôt on s'arrête an hameau de Bracheux, à la butte dite de la Justice, dont les sables sont exploités pour les besoins de l'industrie. Cette localité, l'une des plus fréquentées du bassin parisien, est justement célèbre par sa richesse paléontologique.

Des tranchées pratiquées précisément sur les points les plus intéressants des carrières permettent d'embrasser d'un

seul coup d'œil l'ensemble des lits sableux et leur arrangement. Elles montrent plusieurs coupes verticales, dont les excellents profils confirment l'exactitude des données enregistrées par Louis Graves dans son beau travail sur la géologie de l'Oise.

D'après l'illustre savant, le gisement de Bracheux offre, de haut en bas, la série de ses strates dans l'ordre suivant :

Limon argilo-sableux superficiel.	0m	.50
Sable argileux remanié, avec des valves d'huîtres *(Ostrea bellovacina)* disséminées et des fragments de coquilles.	0	60
Trois rangs horizontaux d'huîtres posées à plat, avec des débris de poissons et des coquilles brisées : ces lits réguliers sont espacés de soixante centimètres environ.	2	»
Fer hydroxydé en veines irrégulières et contournées présentant des vides remplis de sables, et des parties dures où le sable est agglutiné en grès ferrugineux : le fer n'existe pas dans toute la continuité ; il s'étend vers l'ouest dans les couches supérieures et inférieures ; puissance moyenne.	0	15
Lit de coquilles écrasées très-abondantes, remplacé en quelques points par un calcaire blanc friable et désagrégé.	0	75
Sable argilo-quartzeux, jaune roux, contenant en petit nombre des coquilles entières, notamment des cucullées et vénéricardes complètes.	0	70
Sable plus fin gris-blanchâtre, très-chlorité, avec les mêmes coquilles plus nombreuses et fragiles. .	0	75
Lit de coquilles écrasées très-abondantes, dans le même sable.	0	30

Encore sable gris chlorité avec fossiles entiers, peu nombreux, et galets de toute dimension . . . 2^{m}.30

Ce dernier lit repose sur la *Craie blanche,* ou plutôt sur son lit superficiel de silex brisés.

On trouve assez fréquemment, vers le sommet de la butte, des silex travaillés de main d'homme, grossiers vestiges des peuplades préhistoriques de cette partie de la Picardie.

Le gisement de Bracheux appartient à ce groupe de l'étage *Eocène,* que les auteurs modernes désignent sous la dénomination de *Sables marins inférieurs.* Les restes organiques y sont irrégulièrement répartis dans le sens horizontal de la masse. Plusieurs de ces lits manquent absolument de fossiles ; d'autres, tout au contraire, en fournissent abondamment. Quelques-uns montrent des coquilles dans leur position normale d'existence et dans un tel état de conservation que les bivalves ont gardé leur ligament cardinal intact. Les huîtres sont rangées en lits réguliers, et il n'est pas rare de rencontrer des individus complets, c'est-à-dire avec leurs deux valves.

Les excursions multipliées que j'ai faites dans cette localité, tantôt en compagnie du regretté Antoine Passy, tantôt seul, ont enrichi mes collections d'une très-grande quantité de fossiles remarquables, au nombre desquels il y a de fort beaux débris de poissons et de chéloniens. Voici les noms des coquilles que l'on y recueille le plus communément :

Voluta depressa, Lamarck.
Ostrea bellovacina, Lamarck.
Cucullœa crassatina, Lamarck.
— *incerta,* Deshayes.
Pectunculus terebratularis, Lamarck.
Cardium Bazini, Deshayes.

Cardium Edwardsi, Deshayes.
Lucina contorta, Defrance.
— *grata*, Defrance.
— *scalaris*, Defrance.
— *uncinata*, Defrance.
Fimbria Davidsoni, Deshayes.
Cyprina scutellaria, Deshayes.
Crassatella bellovacina, Deshayes.
Cardita multicostata, Lamarck,
— *pectuncularis*, Lamarck.
Cytherea bellovacina, Deshayes.
— *fallax*, Deshayes.
— *obliqua*, Deshayes.
— *proxima*, Deshayes.
Corbula regulbiensis, Morris ; etc.

L'existence de la plupart de ces coquilles dans les strates fossilfières a été constatée par tous les excursionnistes.

De Bracheux, la Société s'est rendue au village de Laversines, où elle a reconnu, sous les ruines de l'ancienne église de Saint-Germain, la curieuse assise crétacée qui y attire tous les géologues. Ce banc, qui constitue un escarpement de 10 mètres, sur une étendue d'environ 100 mètres, surmonte immédiatement la *Craie blanche*, avec laquelle, ainsi que nous l'apprend Louis Graves, il forme un dépôt discontinu, mais non discordant, et dont il n'est séparé que par un simple filet de marne.

Le calcaire de Laversines est de couleur ochracée, et d'une texture arénacée et poreuse. Assez friable, ayant même l'apparence d'un falun dans les couches supérieures, il devient plus compacte à la base de la masse, à tel point qu'il faut employer la mine pour l'attaquer.

Cette roche est pétrie de coquilles et de polypiers, pour

la plupart brisés et roulés, ou réduits à l'état de moules et d'empreintes. Elle a fourni les fossiles suivants :

Nautilus Danicus, Schlotheim.
Lima Carolina, d'Orbigny.
Spondylus Aonis, d'Orbigny.
Cardium Gravesii, d'Orbigny.
Cidaris Forchhammeri, Hising.
Asterias quinqueloba, Goldfuss.
Ellipsosmilia supracretacea, d'Orbigny ; etc.

Mon excellent ami, M. A Madoulé, a eu la bonne fortune de mettre la main sur une fort belle *Salenia*, d'espèce inédite, qu'il a eu la délicate attention de m'offrir. Je me donne le nouveau plaisir de lui témoigner ici toute ma gratitude pour ce bon procédé, qui est bien cordialement apprécié de ma part.

Le dépôt de Laversines correspond aux couches calcaires de Valognes et de Maëstricht, dont on a fait le groupe supérieur de la formation crétacée. C'est l'*Etage danien* de Desor, la *Calcaire pisolithique* de Charles d'Orbigny, ou bien encore le *Calcaire de Laversines* de Louis Graves,

Au retour, la Société prit la route d'en bas et s'arrêta un instant à Marissel, petitit village limitrophe de Beauvais, l'un des lieux de réunion et de promenade les plus fréquentés par les habitants de cette ville. Son église, bien connue des touristes, est un véritable bijou. Elle a été construite avec tant de soin et de goût, qu'on la prendrait pour une cathédrale en miniature. Son portail curieux est orné de guirlandes de vignes, copiées, pense-t-on, d'après les ruines d'un temple de Bacchus qui existait jadis sur un monticule voisin, appelé le Mont-Caperon. Cette jolie église domine pittoresquement un riant coteau, et y forme un beau point de vue.

L'on examina ensuite les carrières ouvertes, quelques mètres plus loin, dans la Craie blanche qui, en cette contrée, se distingue par la constance générale de ses éléments, et l'on en retira de rares variétés de l'*Echinocorys vulgaris,* Breynius.

Vers sept heures, nous rentrions à l'hôtel presque en même temps que les botanistes et les entomologistes, et bientôt nous nous trouvions de nouveau réunis à table. Au dessert, votre président, Messieurs, porta un toast à la *Société linnéenne du Nord de la France*, et M. Garnier, son président, y répondit dans ces termes :

« Je remercie de tout mon cœur M. le Président de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, de ses souhaits généreux. A mon tour, au nom de mes collègues, je porte un toast à nos amis de Rouen et à la Société académique de l'Oise. Puissent ces relations commencées sous d'aussi heureux anspices se continuer aussi franches, aussi fraternelles, et puisse-t-on dire de notre union, quand nous nous retrouverons dans votre ville hospitalière, en montrant votre glorieuse devise : *Palus ut hic fixus, constans et firma reansit.* »

Peu après, les membres de la Société linnéenne du Nord de la France nous quittaient pour rentrer le soir même à Amiens, non sans nous exprimer leurs vifs regrets de ne pouvoir demeurer plus longtemps parmi nous.

Le lendemain, de bon matin, la Société prenait le chemin-de-fer pour la station de Heilles-Mouchy, où elle arrivait à sept heures vingt minutes.

Aussitôt descendus de wagon, nous nous trouvons en présence d'une vaste colline qui s'élève d'un frais cadre de verdure, et dont le point culminant est occupé par une

construction des plus coquettes. C'est le magnifique palais seigneurial des familles de Noailles et de Mouchy, qui ont fourni tant d'illustrations à la France.

En montant la belle route qui conduit à ce palais, tout le monde contemplait avec ivresse le paysage animé dont chaque pas embellissait le tableau. Nous gagnons la fastueuse résidence, et les belles grilles artistiques qui en ferment l'accès s'ouvrent comme par enchantement devant nous. Son immense parc, que nous traversons presque en courant, est l'objet de nos plus vives admirations. Dessiné à l'anglaise et tracé avec un goût exquis, il offre les plus séduisants points de vue, les plus ravissantes surprises qu'on puisse rêver. Enfin, nous arrivons au château, où nous étions attendus, M. le duc de Mouchy, son fortuné propriétaire, ayant bien voulu, avec la plus courtoise complaisance, m'accorder, pour notre Société, l'autorisation de visiter sa splendide demeure.

Les premières constructions de Mouchy-Châtel remontent au règne de François Ier. Ce château est flanqué de plusieurs tours et tourelles qui forment, avec les principaux corps de bâtiment, une masse aussi imposante qu'élégante. Sa situation des plus agrestes sur une colline escarpée d'un côté, et d'où le regard se porte non-seulement sur toute l'étendue de son immense parc, mais encore sur toutes les contrées environnantes, en fait l'un des points les plus remarquables du département.

L'intérieur de ce palais est un véritable musée, où sont répandus avec profusion les plus beaux meubles anciens, les portraits de famille, les tableaux de maîtres, les riches tapisseries, les livres les plus rares, les armes de luxe, les belles pièces d'orfévrerie, les bijoux précieux, les médailles antiques, en un mot des objets d'art de toutes sortes. Tout

y respire ce cachet de bon goût qui n'appartient qu'aux natures distinguées, tout, jusqu'aux plus petits détails, jusqu'à l'heureuse disposition de cette charmante serre aux lambris et au plafond de glaces, et dont l'éclairage est si habilement ménagé, que ses feux resplendissants doivent, dans les grandes fêtes féeriques, faire de chaque fleur, de chaque feuille, comme autant de rubis, de saphirs, de topazes, de diamants et d'émeraudes scintillant en gerbes, en pyramides, en guirlandes chatoyantes.

Il fallut pourtant, pressés par l'heure, nous arracher à tant de merveilles. Puis, après un frugal déjeuner prestement servi, la Société se partagea de nouveau en deux essaims : celui des botanistes, toujours guidé par l'aimable M. Rodin, et celui des géologues, dont le nombre avait sensiblement diminué.

Ces derniers, sans perdre de temps, se dirigent au pas de course vers le gisement bien connu de Mouchy, qui est situé à la limite de cette commune vers Fercourt. Il n'esl pas de localité où la formation du *Calcaire grossier* se présente dans des conditions plus avantageuses pour le collectionneur. Le lit coquillier, d'une puissance de près de deux mètres, y est à découvert de chaque côté du chemin, et il suffit de quelques coups de pioche donnés dans un sol presque aussi meuble que la plupart des sables tertiaires, pour en retirer de nombreux fossiles admirablement conservés. Les coquilles, surtout, y sont d'une fraîcheur étonnante et comme vernissées. Comparées à celles des autres dépôts du même niveau géognostique, elles sont d'une taille généralement plus petite, mais elles montrent néanmoins tous les caractères de l'âge adulte. Leur quantité est si prodigieuse, que je me bornerai à citer les espèces dominantes, telles que :

Belosepia sepioidea, Blainville.
Beloptera belemnitoidea, Blainville.
Nautilus umbilicaris, Deshayes.
Strombus bartonensis, Sowerby.
— *canalis,* Lamarck.
Rostellaria columbaria, Lamarck.
— *fissurella,* Lamarck.
Murex tricarinatus, Lamarck.
— *tripteroïdes,* Lamarck.
Triton piraster, Lamarck.
— *reticulosum,* Deshayes.
Pyrula bulbus, Deshayes.
Ficula elegans, Deshayes.
— *nexilis,* Deshayes.
Fusus bulbiformis, Lamarck.
— *intortus,* Lamarck.
— *longœvus,* Lamarck.
— *Noœ,* Lamarck.
Fusus rugosus, Lamarck.
— *scalaroïdes,* Lamarck.
— *uniplicatus,* Lamarck.
Buccinum stromboïdes, Herman.
Cassis cancellata, Lamarck.
— *harpœformis,* Lamarck.
Cassidaria nodosa, Dixon.
Harpa mutica, Lamarck.
Ancillaria buccinoïdes, Lamarck.
— *canalifera,* Lamarck.
— *olivula,* Lamarck.
Conus deperditus, Bruguière.
— *diversiformis,* Deshayes.
— *Parisiensis,* Deshayes.

Conus turriculatus, Deshayes.
Pleurotoma catenata, Lamarck.
— *crenulata,* Lamarck.
— *decussata,* Lamarck.
— *dentata,* Lamarck.
— *filosa,* Lamarck.
— *lineolata,* Lamarck.
— *margaritula,* Deshayes.
— *plicata,* Lamarck,
— *prisca,* Sowerby.
Voluta bicorona, Lamarck.
— *harpula,* Lamarck.
— *mitrata,* Deshayes.
— *muricina,* Lamarck.
— *spinosa,* Lamarck.
— *torulosa,* Deshayes.
Mitra Deluci, Defrance.
— *elongata,* Lamarck.
— *labratula,* Lamarck.
— *mixta,* Lamarck.
Marginella bifidoplicata, Edwards.
Cypræa elegans, Defrance.
Natica acuminata, Deshayes.
— *cæpacea,* Lamarck.
— *epiglottina,* Lamarck.
— *patula,* Deshayes.
— *sigaretina,* Deshayes.
— *spirata,* Deshayes.
Sigaretus clathratus, Recluz.
Cerithium cancellatum, Lamarck.
— *lamellosum,* Bruguière.
— *striatum,* Bruguière.

Cerithium unisulcatum, Lamarck.
Diastoma costellata, Deshayes.
Keilostoma turricula, Deshayes.
Turritella abbreviata, Deshayes.
— *carinifera*, Deshayes.
— *imbricataria*, Lamarck.
— *multisulcata*, Lamarck.
Siliquaria striata, Defrance.
Solarium canaliculatum, Lamarck.
— *plicatum*, Lamarck.
Bifrontia serrata, Deshayes.
Xenophora agglutinans, Lamarck.
Turbo denticulatus, Lamarck.
— *sulciferus*, Deshayes.
Phasianella Parisiensis, d'Orbigny.
— *turbinoïdes*, Lamarck.
Trochus mitratus, Deshayes.
Delphinula marginata, Lamarck.
— *striata*, Lamarck.
Fissurella labiata, Lamarck.
Calyptrœa trochiformis, Lamarck.
Hipponyx cornucopiœ, Defrance.
— *elegans*, Deshayes.
— *spirirostris*, Lamarck.
Dentalium circinatum, Sowerby.
— *duplex*, Defrance.
— *striatum*, Sowerby.
Bulla conulus, Deshayes.
Ostrea flabellula, Lamarck.
Anomia tenuistriata, Deshayes.
Pecten Parisiensis, d'Orbigny.
Arca angusta, Lamarck.

Arca barbatula, Lamarck.
— *interrupta*, Lamarck.
— *lamellosa*, Deshayes.
Pectunculus pulvinatus, Lamarck.
Limopsis granulatus, Lamarck.
Nucula Parisiensis, Deshayes,
— *subovata*, d'Orbigny.
Chama calcarata, Lamarck.
Cardium asperulum, Lamarck.
— *Parisiense*, d'Orbigny.
— *porulosum*, Lamarck.
— *scobinella*, Deshayes.
— *verrucosum*, Deshayes.
Lucina Caillati, Deshayes.
— *concentrica*, Lamarck.
— *gibbosula*, Lamarck.
— *gigantea*, Deshayes.
— *pulchella*, Agassiz.
— *sulcata*, Lamarck.
Fimbria lamellosa, Lamarck.
Sportella dubia, Deshayes,
Erycina radiolata, Lamarck.
Crassatella compressa, Lamarck.
— *curata*, Deshayes.
— *plumbea*, Deshayes.
Cardita angusticostata, Deshayes.
— *calcitrapoïdes*, Lamarck.
— *planicosta*, Lamarck.
Lutetia Pariensis, Deshayes.
Venus obliqua, Lamarck.
— *scobinellata*, Lamarck.
— *texta*, Lamarck.

Cytherea elegans, Lamarck.
— *lævigata,* Lamarck.
— *nitidula,* Lamarck.
— *Parisiensis,* Deshayes.
— *suberycinoïdes,* Deshayes.
Mactra semisulcata, Lamarck.
Tellina elegans, Deshayes.
— *erycinoïdes,* Deshayes.
— *patellaris,* Lamarck.
Syndosmya pusilla, Deshayes.
Corbula gallica, Lamarck.
— *Lamarckii,* Deshayes.
— *rugosa,* Lamarck, etc.

A 1 heure 30 minutes, botanistes et géologues reprenaient, par la voie ferrée, la route de Beauvais.

L'après-midi fut employée à visiter, en compagnie de l'obligeant M. Mathon, les monuments et les curiosités de la ville.

La ville de Beauvais est située dans un plantureux vallon entouré de collines boisées, au confluent de l'Avelon et du Thérain, qui baigne une partie de son enceinte, circule dans son intérieur, et se divise en plusieurs branches et canaux très-favorables à l'exploitation de diverses manufactures. Elle est généralement mal bâtie. Ses rues, comme dans toutes les villes anciennes, sont mal percées; les maisons n'y sont point alignées. Celles-ci, pour la plupart, sont d'une grande simplicité; quelques-unes cependant sont décorées, à l'extérieur, de carreaux de faïence et ornées de sculptures en bois qui rompent agréablement la froide uniformité de ces constructions.

Beauvais renferme des monuments d'un haut intérêt,

parmi lesquels se distingue tout particulièrement sa belle *Cathédrale,* qui serait, si elle eût été achevée, l'un des plus vastes temples chrétiens. Quoique fort incomplet, cet édifice n'en est pas moins l'un des plus imposants du genre gothique par sa prodigieuse élévation et par la hardiesse de sa structure. La hauteur du chœur, depuis le pavé jusqu'à la voûte, est de 48 mètres.

La façade principale, du côté de la rue Saint-Pierre, se fait remarquer tant par son immense développement que par l'élégance de son architecture. Les deux piliers angulaires qui flanquent cette façade sont ornés d'une multitude de sveltes colonnes, de niches et de rosaces artistement travaillées. Il est bien à regretter que les statues qui animaient le fond du cadre ogive et le pourtour des arceaux de la voussure du portail aient été détruites. On monte par onze marches en pierre pour arriver jusqu'au perron. Les deux vantaux de la porte dédommagent en quelque sorte de la perte des figures et des bas-reliefs par le bon goût des sculptures.

Le pourtour de l'édifice est entouré d'un très-grand nombre d'arcs-boutants d'une structure élancée, et dont les piliers butants, disposés en retraite, sont surmontés de fort jolis clochetons. Les lanternes, les roses, les pyramides, les pendentifs, et généralement tous les ornements, sont d'une rare recherche et d'une extraordinaire délicatesse.

L'intérieur de cette basilique offre, par le grandiose de ses proportions, un aspect vraiment majestueux, qui saisit d'étonnement et d'admiration toutes les personnes qui y pénètrent. Cette spacieuse enceinte présente dix-neuf arcades ogives, un rang de galeries et un de fenêtres d'une très-grande dimension, et dont les compartiments en pierre sont merveilleusement fouillés. Indépendamment de cette

galerie, il en existe une autre, plus petite, au-dessus du pourtour des arcs ogives du bas-côté qui environne le chœur, autour duquel règne un rang de neuf chapelles. Les vitraux peints sont magnifiques; ils ont été exécutés, pour la plupart, à la plus belle époque de la peinture sur verre. Le mur de refend qui s'élève à la partie inachevée de l'édifice est recouvert d'intéressantes pièces de tapisseries de la manufacture de Beauvais, représentant les actes des apôtres d'après les cartons de Raphaël.

L'*Horloge monumentale* qui se dresse, à gauche du chœur, dans une chapelle latérale, est un chef-d'œuvre d'art et de mécanisme, dû à M. Vérité, de Beauvais.

L'*Eglise Saint-Etienne* n'est visitée que pour ses intéressants vitraux; on y ferait un cours complet de peinture sur verre.

Le *Palais-de-Justice,* ou l'ancien *Palais épiscopal,* est une antique construction, dont les dehors annoncent une petite forteresse. Deux grosses tours d'un style sévère en ferment l'accès.

L'*Hôtel-de-Ville* est le plus bel édifice moderne de Beauvais. La régularité de son architecture contraste avec la bigarrure des maisons qui entourent la vaste place dont il forme l'un des côtés, et au milieu de laquelle s'élève la statue de la vaillante Jeanne Hachette, qui s'est illustrée par le courage qu'elle déploya lors du siége que fit de cette ville, en 1472, Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.

La *Manufacture de tapisseries de Beauvais*, qui jouit d'une si grande célébrité, est de quelques années plus ancienne que celle des Gobelins de Paris. La réputation des produits de cet établissement est universelle. Ses jolies tentures de pastorales et de fêtes champêtres étaient fort recherchées jadis dans toute l'Europe. Par des procédés

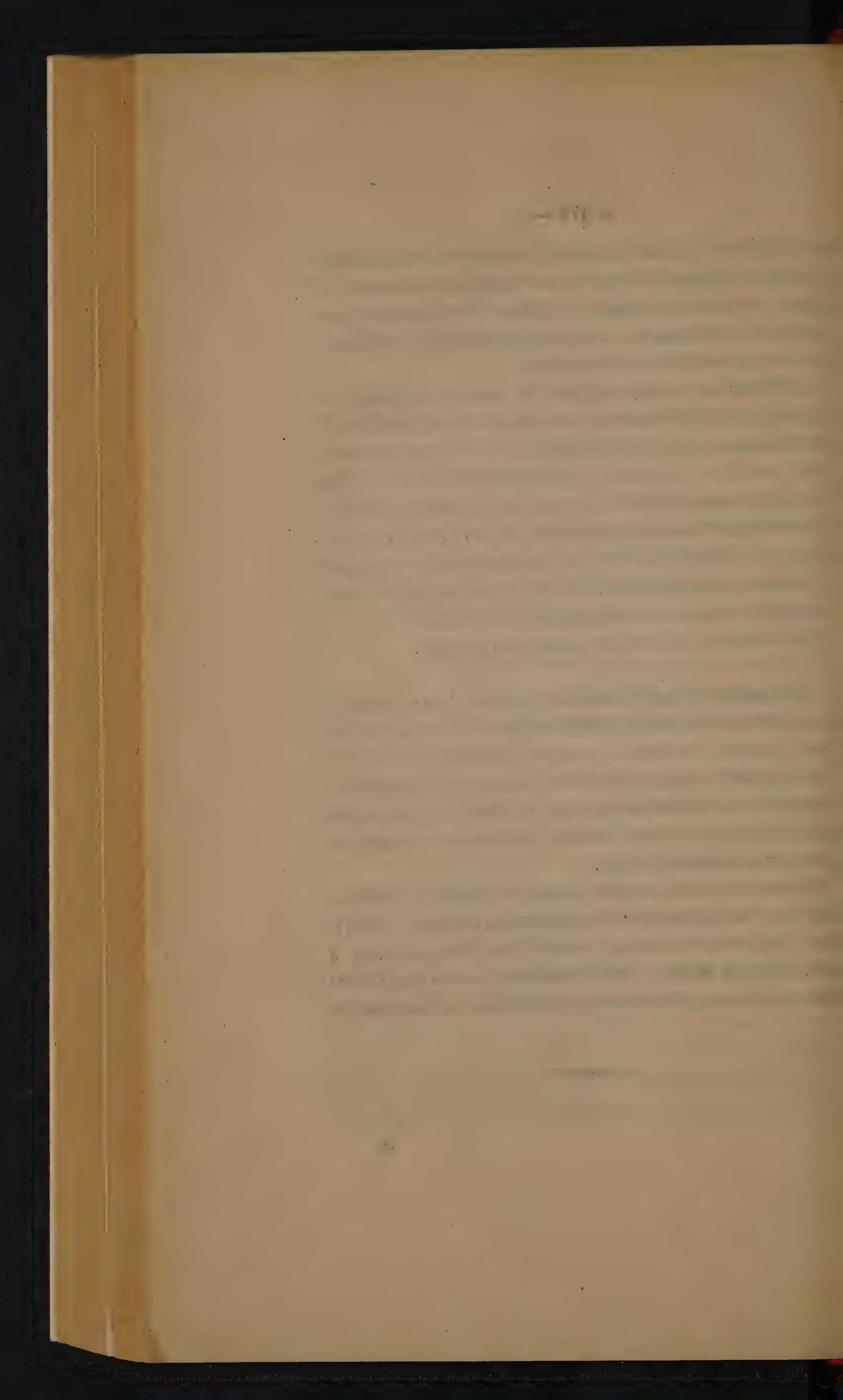
fort ingénieux, on est parvenu à rendre avec une parfaite exactitude le dessin des plus beaux tableaux dans toute sa pureté. D'habiles artistes y exécutent présentement des œuvres d'une fraîcheur et d'un coloris inimitables, qui figureront à la grande Exposition de 1878.

Le *Musée* est richement garni de trésors artistiques et scientifiques. On y remarque la collection géologique léguée généreusement par Louis Graves à la ville de Beauvais, mais dont l'état d'abandon est des plus regrettables. « Cette collection, comme l'a dit le savant Antoine Passy, demeure un monument précieux des travaux de notre érudit confrère et un objet d'étude pour les géologues qui veulent comparer les terrains qu'ils observent sur des points analogues avec les terrains variés de cette partie de la Picardie. »

Ici se termine la tâche que je me suis imposée.

A 5 heures, les excursionnistes faisaient leurs adieux à la cité de la courageuse Jeanne Hachette, en emportant les plus agréables souvenirs de ces deux journées employées à leurs études favorites, et dont les travaux ont contribué à resserrer plus étroitement encore les liens de sympathies qui unissaient déjà deux Sociétés exclusivement vouées au culte des sciences naturelles.

Cependant je dois encore, avant de déposer la plume, me faire l'interprète fidèle des sentiments de tous, en exprimant, ici et de nouveau, notre bien vive gratitude à MM. Rodin et Mathon pour le précieux concours qu'ils ont bien voulu nous prêter dans nos recherches en tous genres.





Jules Adeline, Archte — F. Devaux, Sta

MONUMENT DE F.-A. POUCHET

DANS LE VESTIBULE DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Photoglyptie Lemercier. — Cliché E. Tourtin

MONUMENT

ÉLEVÉ

A F.-A. POUCHET

Dans le Muséum d'histoire naturelle

DE ROUEN

COMPTE RENDU

des Travaux du Comité. — Souscriptions. — Inauguration.

PAR N^sse^ BEAURAIN

SUIVI DES DISCOURS DE MM. A. BARRABÉ,
MAIRE DE ROUEN; L. BOUTILLIER, PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ DES AMIS DES SCIENCES NATURELLES; G. PENNETIER,
DIRECTEUR DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, ET
G. POUCHET, MAITRE DE CONFÉRENCES A
L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.

MONUMENT

ÉLEVÉ

A F.-A. POUCHET

MESSIEURS,

L'un des plus beaux génies du siècle dernier disait un jour : « ceux qui contribuent par leurs découvertes aux progrès des sciences et ceux qui les font respecter en les rendant utiles, ont également droit à l'estime des hommes et doivent nous être également chers. »

Nous reproduisons ces paroles, que Condorcet faisait entendre (1) devant le premier corps savant de notre pays, parce qu'elles viennent justifier l'œuvre de respect et de reconnaissance entreprise par notre modeste Compagnie et dont nous avons à vous rendre compte.

Et elles s'appliquent ici, avec d'autant plus de justesse, croyons-nous, que le savant dont notre ville vient d'honorer la mémoire, réunissait les deux titres signalés à la véné-

(1) *Eloge de Montigny*, lu à l'Académie des sciences. Œuvres, t. II, p. 194.

ration publique, par l'immortel auteur de l'*Esquisse des progrès de l'esprit humain.*

Nous voudrions, Messieurs, vous rappeler, aussi brièvement que possible, la naissance et les développements de l'entreprise que vous venez de réaliser, et, vous montrer le plein succès qui attendait ceux d'entre vous qui n'ont pas hésité à s'y associer.

C'est, d'ailleurs, si nous avons bien compris, la mission dont vous nous avez honoré. Nous avons essayé de l'accomplir par l'exposé qui va suivre.

ORIGINE ET ADOPTION DU PROJET.

Dans une réunion tenue par la Société des amis des sciences naturelles de Rouen, le 3 février 1876, une proposition, due à l'initiative de M. A. Gascard, fut remise au président, M. Louis Boutillier.

Signée de MM. N. Beaurain, Bonnière-Néron, A. Chevalier, L. Deshays, Gascard, A. Halley, A. Héron, S. Morel, Henri de la Quérière et G. Viret, elle était ainsi conçue :

« Les soussignés proposent que la Société des Amis des Sciences naturelles prenne sous son patronnage, le projet d'élévation d'un monument à la mémoire de notre regretté collègue, à titre de membre honoraire, M. POUCHET. »

Conformément à l'usage, le vœu qui venait d'être exprimé, fut renvoyé à l'examen d'une commission, dont firent partie MM. A. Chevalier, Gascard, Héron, Lieury, Morel, Power, Viret et les Membres du Bureau, qui étaient alors MM. Louis Boutillier, président, le Dr E. Nicolle et A. Malbranche, vice-présidents, N. Beaurain, secrétaire de

bureau, le Dr Laurent, secrétaire de correspondance, J. Bourgeois, archiviste, et L. Deshays, trésorier.

Le lendemain, la presse locale portait le projet à la connaissance du public. Un de ses organes, après avoir annoncé l'heureuse initiative de la Compagnie rouennaise ajoutait : « Nous félicitons la Société des sciences naturelles dont M. Pouchet était membre, d'avoir si bien compris les devoirs que lui imposaient son titre et le culte que Rouen s'honore de professer pour la mémoire de ses enfants. » (1)

La Commission se réunit le 10 du même mois. M. S. Morel fut chargé de nous rendre compte de l'étude à laquelle la question a été soumise.

Le 2 mars suivant, dans quelques pages publiées par notre bulletin de 1876, M. Morel nous a rappelé la vie et les travaux de Félix Pouchet, c'est-à-dire, tous ses droits à l'hommage que MM. Gascard et ses collègues demandaient qu'on rendît à sa mémoire. « Avant tout, dit l'honorable rapporteur, nous avons à féliciter les auteurs de la proposition, dont la pensée généreuse restera comme un honneur pour la Société des Amis des sciences naturelles, qui peut le revendiquer à plus d'un titre, puisqu'elle a compté l'illustre savant parmi ses membres. A tous égards, ajoute-t-il, ne devions-nous pas être les premiers à rendre ce solennel hommage à cette vie de travail consacrée aux sciences naturelles, vie de rudes labeurs par ses persévérants efforts et ses patientes observations, dont le triomphe, avec ses joies, eut aussi ses amertumes : c'est le sort commun sans doute, mais que subissent plus fréquemment les hommes supérieurs qui s'élèvent au-dessus de la foule. »

Puis M. Morel nous fit connaître l'avis de la Commission.

(1) *Nouvelliste de Rouen* du 4 février 1876.

Celle-ci était entièrement favorable au projet. Pour le réaliser, elle proposait : 1° qu'une souscription publique fût ouverte ; 2° que la Société des Amis des sciences naturelles s'inscrivît, en tête de la première liste des souscripteurs, pour une somme de *trois cents francs* ; 3° qu'un Comité composé de quinze membres, pris parmi ceux de la compagnie, fût choisi pour donner l'impulsion nécessaire aux souscriptions particulières et prendre une décision définitive pour le meilleur emploi des fonds à receuillir.

Les conclusions de ce rapport furent adoptées dans la même séance et, aussitôt après, la compagnie procéda au scrutin pour la nomination du Comité.

Les quinze membres élus furent MM. J. Girardin, recteur honoraire, correspondant de l'Institut (Académie des sciences), directeur de l'Ecole supérieure des sciences et des lettres, membre honoraire de la Société ; le Dr Em. Blanche, directeur de l'Ecole de botanique, professeur à l'Ecole de médecine et à l'Ecole supérieure des sciences et des lettres, président honoraire de la Société ; A. Malbranche, pharmacien en chef de l'hospice général, professeur d'histoire naturelle à l'Ecole normale, secrétaire, pour la classe des sciences, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, vice-président de la Société ; E. Nicolle, médecin en chef à l'Hospice-Général, professeur suppléant à l'Ecole supérieure des sciences et des lettres, vice-président de la Société ; N. Beaurain, sous-bibliothécaire de la ville, membre de la Société géologique et de la Société de l'Histoire de Normandie, secrétaire de la Société ; André Le Breton, membre de la Société botanique de France, secrétaire de correspondance de la Société ; J. Bourgeois, membre de la Société entomologique de France, secrétaire du Comité d'histoire naturelle de la Société industrielle de Rouen,

archiviste de la Société ; L. Deshays, membre de la Société industrielle de Rouen et de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, trésorier de la Société ; S. Morel, rapporteur de la Commission ; Ch. Besselièvre, conseiller général de la Seine-Inférieure, président de la Société industrielle de Rouen, vice-président de la Ligue de l'Enseignement ; Bourlet de la Vallée, directeur du Jardin botanique du Havre ; le Dr Louis Duménil, chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Ecole de médecine ; le Dr de Boutteville, ancien directeur de l'asile départemental d'aliénées de Saint-Yon, président honoraire de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure ; Alfred Pimont, ancien président de la Société libre d'Emulation du commerce et de l'industrie ; Verrier aîné, vétérinaire départemental, ancien président de la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure.

Le Président de la Société faisant partie de droit de toutes les commissions, qu'il dirige, aux termes du réglement, M. Louis Boutillier fut appelé, par ses fonctions, à la tête du Comité.

M. le Dr Georges Pouchet, maître de conférences à l'école normale supérieure et aujourd'hui, lui-même, l'un de nos physiologistes les plus distingués (1), avait appris indirectement ce qu'on faisait, à Rouen, pour honorer la mémoire de son père.

Le 5 mars, il écrivait à M. le Président pour remercier la Compagnie de son initiative et l'auteur du rapport de sa « sympathique bienveillance. »

(1) Dans sa séance du 27 décembre 1875, l'Académie des sciences a décerné, à M. Georges Pouchet, un prix de trois mille francs, pour son mémoire sur le développement du squelette céphalique des poissons osseux, accompagné de dix-huit planches dessinées par l'auteur.

M. Georges Pouchet avait été mal informé à l'égard de celui des membres de la Compagnie auquel le projet doit, en grande partie, son origine. M. Louis Boutillier s'empressa de lui faire connaître le nom du promoteur de l'œuvre et celui du rapporteur qui en a si bien démontré le mérite.

« Pour ma part, Monsieur, écrivait M. Boutillier, je suis à la fois fier et heureux que l'indulgente bienveillance de mes collègues, m'ait appelé à la direction d'une œuvre destinée à rendre un hommage mérité à un concitoyen éminent dont le souvenir est religieusement gardé dans tant de cœurs si justement reconnaissants. »

Le même jour, l'un de nos collègues, M. Alfred Pimont, adressait l'expression de sa gratitude à la Compagnie pour l'honneur qu'elle lui avait fait en le comprenant parmi les membres d'un Comité de souscription institué pour honorer la mémoire de M. Pouchet, « que j'estimais et que j'aimais » disait-il ; mais, empêché de prendre part aux travaux de la Compagnie, M. Pimont témoignait ses regrets de ne pouvoir accepter la mission qu'elle lui confiait.

Dans une réunion tenue le 6 avril suivant, ayant à remplacer M. Pimont, la Société saisit l'occasion qui lui était offerte de réparer ce qui eût été considéré comme un oubli bien regrettable, s'il n'avait pu y être remédié. Nous voulons parler de l'omission qui avait été faite, dans l'élection des membres du Comité, de l'auteur même de la proposition.

Et cela nous permet de reconnaître, de nouveau, les sentiments de justice et de bienveillance qui animèrent notre vénéré Rapporteur : « Les suffrages de ses collègues, nous disait M. Morel, en signalant à notre choix le promoteur de l'œuvre, seront une juste récompense de la louable pensée qui lui est due. » M. Gascard fut bientôt associé à nos travaux.

Réuni, pour la première fois, le 6 mars, votre Comité constitua son Bureau de la manière suivante : Président : M. Louis Boutillier; Vice-Président : M. J. Girardin; Secrétaire : M. N. Beaurain; Secrétaire-adjoint : M. le Dr E. Nicolle; Trésorier : M. Léon Deshays.

Ce fut dans cette première réunion que l'un des membres du Comité, M. le Dr E. Blanche, émit l'avis que, « pour rendre l'œuvre populaire et imposante par le nombre des adhésions, » le maximum des souscriptions personnelles fut fixé à *cinq* francs. Cette proposition, suivie d'une longue discussion, fut enfin adoptée.

Plusieurs autres séances furent tenues par le Comité. Dans celles-ci, il eut à examiner et à trancher diverses questions de détail qu'il convient de passer sous silence pour ne parler que des principales résolutions.

SOUSCRIPTIONS.

Vous vous souvenez, Messieurs, que durant l'année 1876, sur tous les points de la France et dans les contrées voisines, les journaux sollicitèrent des offrandes, pour de nombreuses familles éprouvées par les inondations. Vous n'avez pas oublié non plus, un autre malheur qui frappa notre ville même et qui fit adresser un nouvel appel à la charité privée (1).

Dans de telles circonstances, qui pouvaient évidemment paralyser son œuvre, le Comité dut retarder l'ouverture de la souscription : la première liste de nos recettes ne parut que le 5 août 1876. Les autres, successivement publiées par

(1) L'incendie de notre Théâtre-des-Arts.

les soins de M. le Trésorier, firent élever le montant des sommes encaisséss à 6,315 fr. 15.

Dans ce chiffre, sont comprises toutes les sommes qui vinrent se grouper autour de la souscription collective de la Compagnie et des offrandes particulières de ses membres. La plupart furent recueillies par les personnes composant le Comité et par leurs collègues de la société. D'autres ont été déposées directement chez M. le Trésorier; celles-ci sont le résultat des publications faites par les journaux. Enfin des offrandes importantes nous ont été envoyées par un certain nombre de corps constitués.

Au nombre de nos souscripteurs, nous sommes heureux d'avoir à citer le Conseil général du département, la Société libre d'Emulation, du Commerce et de l'Industrie, la Société centrale d'horticulture, la Société de médecine, la Société libre des pharmaciens, la Société industrielle, la Ligue de l'enseignement, les Loges maçonniques : la Vérité et la Persévérance couronnée; ensuite, parmi les compagnies étrangères à notre ville : la Société d'études diverses du Havre, la Société géologique de Normandie, la Société des amis des sciences naturelles de Dieppe, la Société libre de l'Eure, la Société linnéenne de Normandie, la Société linnéenne du Nord de la France, la Société d'horticulture de Senlis, la Société de médecine de Bordeaux, la Société industrielle et commerciale de Sainte-Marie-aux-Mines, le Grand Orient de France.

Après avoir entendu cette énumération des sociétés qui ont bien voulu nous prêter leur concours, vous partagerez certainement, avec nous, Messieurs, un regret que nous avons eu à éprouver : celui de ne pas y voir figurer des compagnies de notre ville qui s'honoraient tout particulièrement de compter Félix Pouchet parmi leurs membres,

parce que, en effet, l'éclat dont fut entouré son nom rejaillissait sur elles-mêmes dont il ne s'est détaché qu'à la mort.

Il nous faut constater, avec peine, que la mémoire de notre compatriote devait éprouver cette vicissitude de sympathie très-précieuse, d'indifférence et d'oubli inconcevable, que Félix Pouchet subit durant une grande partie de sa vie, comme tous les hommes de progrès, que rien n'arrête pour la découverte ou la confirmation de la vérité, ainsi que nous le rappelait encore M. Morel, dans le fragment de son excellent rapport que nous avons cité.

Nous publierons, Messieurs, à la suite de cet exposé toutes les souscriptions personnelles que nous avons reçues. Toutefois, nous vous demanderons de nous permettre ici de citer, parmi les personnes qui ont coopéré à l'hommage rendu au physiologiste rouennais : M. le sénateur Foucher de Careil, le savant éditeur de Leibnitz, MM. les députés ou anciens députés, Buée, Dautresme, Desseaux et Nétien, M. le général Jollivet et le frère Lucard, directeur de l'Ecole normale de Rouen, qui se sont joints à un certain nombre d'administrateurs civils, de directeurs et de professeurs d'établissements scientifiques et littéraires de notre ville et du dehors.

Mais hâtons-nous de rappeler, au milieu de tout le concours qui nous a été donné pour l'exécution de notre projet, les efforts de toute nature de M. le Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Rouen, qui a recueilli, parmi les amis, parmi les anciens élèves, parmi les correspondants de F.-A. Pouchet, un grand nombre de souscriptions dont le montant égale près de la moitié du chiffre total mis à notre disposition.

Déjà le 6 mars, le jour même de la première réunion du Comité, M. Georges Pennetier s'était attaché, devant un

auditoire nombreux, à bien faire connaître, à notre population, *F.-A. Pouchet et son œuvre* (1).

M. Pennetier ne partageait pas l'avis adopté par le Comité, au sujet du maximum des souscriptions personnelles. Dès lors, il forma, au Muséum, un autre centre de souscriptions, déclarant, par une lettre insérée dans les journaux, que le montant des offrandes, qui pouvaient lui être remises, n'était pas limité. Les deux souscriptions étaient bien distinctes ; « néanmoins, disait-il, la souscription ouverte par la Société des amis des sciences naturelles et celles dont j'ai pris l'initiative ayant le même but, les produits des deux souscriptions seront confondus afin de permettre d'élever à M. Pouchet un monument digne de lui (2). »

Grâce à l'appel que fit M. le Directeur du Muséum d'histoire naturelle, simultanément avec celui de notre Comité, nous avons vu apparaître dans les listes de souscriptions au monument de F.-A. Pouchet les noms les plus brillants parmi ceux de nos contemporains. Déjà nous en avons cité quelques-uns dus exclusivement à M. Pennetier.

Un autre surtout vous a été signalé, par lui, avec un véritable bonheur ; c'est celui d'un homme considérable dans la science, et qui ne cessa d'être le plus ardent adversaire scientifique de F.-A. Pouchet. Vous n'avez pas oublié, Messieurs, ce passage du discours de M. Pennetier, où se trouve reproduit une partie de la lettre dont M. Pasteur accompagna sa souscription, et qui offre l'expression de sentiments si honorables pour la mémoire des deux célèbres antagonistes.

(1) Conférence faite aux réunions de la Ligue de l'enseignement et publiée dans la *Revue de philosophie positive*, en juin-juillet 1876.

(2) Voir le *Journal de Rouen* du 14 mai 1877.

Auprès de M. Pasteur viennent se placer, dans les listes de souscripteurs de M. Pennetier, d'autres savants des plus éminents qui, ceux-ci, ont été les partisans et les défenseurs de quelques-unes des plus célèbres théories de notre compatriote. Nous voulons parler de M. Mantegazza, membre du Sénat italien et professeur à l'Université de Pavie, de M. N. Joly, membre correspondant de l'Institut, professeur à la Faculté de Toulouse, de M. Ch. Musset, professeur à la même Faculté, et de M. le Dr Henry Charlton Bastian, membre du Collége royal de médecine de Londres.

Nous voyons encore, au nombre des souscripteurs étrangers, des membres de l'Académie des sciences, de la Société des sciences naturelles, de l'Université et de l'Ecole polytechnique de Pesth, auxquels se sont joints MM. le Dr Letourneau, de Florence, Giovanni Cantoni, professeur de physique à l'Université de Pavie, Léopold Maggi, professeur de minéralogie à la même Université ; enfin, plus près de nous, MM. Lennier, directeur du Museum d'histoire naturelle du Havre, Elysée Reclus, Alfred Dumesnil — dont le nom éveille le souvenir d'un grand historien, ami et admirateur de Pouchet, — Maxime Du Camp, G. Mathieu, Ch. Monselet, Alphonse Daudet, etc., etc.

Nous croirions manquer à notre tâche si nous ne mentionnions enfin, d'une manière toute particulière, la souscription d'un homme qui a laissé dans notre ville les plus vifs et les plus légitimes regrets, M. Marion-Vallée, qui s'est empressé de répondre à l'appel de M. Pennetier, en lui adressant une somme de 100 francs, et en offrant de donner davantage, si les besoins du Comité le réclamaient.

Tel est, Messieurs, pour ce qui concerne les souscriptions, ce que nous avons pu obtenir avec M. le Directeur du

Muséum d'histoire naturelle. Il nous reste maintenant à vous parler de l'emploi des fonds mis à notre disposition.

LE MONUMENT.

Dès que le Comité put se rendre compte de l'application qu'il y avait lieu de faire des sommes qui lui étaient confiées, il pria l'un des membres de la Compagnie, architecte et graveur, M. Jules Adeline, de vouloir bien le seconder dans la partie de l'entreprise pour laquelle ses lumières étaient utiles.

Notre collègue, qui se recommandait au choix du Comité par les distinctions qu'il avait obtenues pour ses travaux artistiques (1), voulut bien, dès le 23 mars 1876, nous proposer de dresser un avant-projet qui ne devait pas nous engager, mais qui pouvait nous donner une idée de ce qui lui paraissait convenable d'adopter.

Toutefois, avant de se livrer à aucun travail dans cette voie, il lui était nécessaire de connaître l'emplacement qui pouvait être affecté au monument. Cette nouvelle question fut également l'objet des délibérations de votre Comité.

L'un de ses membres, Messieurs, l'auteur du rapport que vous voulez bien entendre, proposa le vestibule du Muséum d'histoire naturelle, c'est-à-dire l'entrée même de l'établis-

(1) M. Adeline est l'auteur, à la suite d'un concours, du monument élevé, à Toul, à la mémoire de soldats morts victimes de la dernière guerre. Un autre projet, dû au même artiste et destiné à la ville d'Epinal, a été classé 2e. Enfin, c'est sur les plans de M. Adeline que, au milieu de la place de Forges, a été élevé le monument de notre compatriote Brevière.

sement fondé par M. le Dr Pouchet, dirigé, développé par lui et où se produisirent ces belles découvertes qui répandirent son nom par tout le monde savant. Nous citâmes quelques exemples à l'appui de notre proposition, et nos collègues nous firent l'honneur de l'adopter.

Le 22 juillet, M. Adeline nous soumettait un projet qui consistait en un buste de marbre blanc, avec socle de pierre entouré d'une galerie. Une plaque de marbre rouge, simulant une draperie, était indiquée pour former un fond qui permît au buste de se bien détacher.

Sous la réserve de quelques modifications de détails, ce projet reçut l'approbation du Comité.

Dans la même réunion, et sur la proposition de M. Adeline, M. François Devaux, statuaire à Rouen, fut chargé de l'exécution du buste (1).

Le 26 octobre, M. Louis Boutillier s adressait, au nom du Comité, à M. A. Barrabé, maire de Rouen, pour offrir à la Ville l'œuvre à exécuter avec le produit des souscriptions, et il exprimait le vœu qu'elle fut placée au Muséum dans la partie dont nous avons parlé : « Les ornementations décoratives qui seraient appliquées contre les murailles, disait M. Boutillier, demanderaient un emplacement de deux mètres. » Un dessin de M. Adeline accompagnait cette communication.

M. L. Sauvageot, architecte de la ville, fit savoir à M. le Maire, qui avait réclamé son avis, que l'emplacement convenait « parfaitement » à la décoration projetée. « L'ensemble de la composition, disait M. Sauvageot, se renferme

(1) M. Devaux était déjà connu par des travaux de même nature exposés au Salon dans ces dernières années, et par ses statues de la nef de Saint-Ouen, de Rouen.

bien dans les dimensions de la pièce. En résumé, je pense, ajoutait-il, que l'offre du Comité ne peut qu'être acceptée par la Ville, puisqu'elle contribuera à la décoration d'un bâtiment municipal, tout en perpétuant la mémoire d'un savant illustre. »

Le 6 décembre, M. le Dr Pennetier, celui de ses nombreux élèves que le Dr Pouchet s'était plus particulièrement attaché, et qui, par cette favorable situation, a conservé de son affectionné maître tant de précieux souvenirs, voulut bien nous annoncer qu'il mettait à la disposition du sculpteur : « le moulage fait après décès, les gravures, les photographies et tous les renseignements qu'il lui serait possible de donner. »

Le 1er mars de l'année suivante, votre Comité se rendait à l'atelier de M. Devaux. A cette époque, le buste était exécuté en terre glaise. Des amis, des membres de la famille étaient venus le voir et avaient pu fournir à l'artiste d'utiles indications touchant la ressemblance. Le Comité n'eut, en quelque sorte, qu'à ratifier leur jugement et à autoriser l'exécution en marbre, sur le modèle qui lui était soumis.

Le 9 du même mois, M. le Dr Barré, au nom d'une Commission du Conseil municipal, présentait à cette assemblée un rapport où sont esquissés très-rapidement les principaux traits de la vie de F.-A. Pouchet. « N'étant point chargé, par votre Commission, disait-il, de faire la biographie de M. le Dr Pouchet, tâche du reste trop lourde pour ma science, ajoutait très-modestement M. le Dr Barré, j'ai voulu vous dire seulement les raisons qui ont fait accueillir avec bonheur le présent que l'on nous fait du buste en marbre du fondateur du Muséum de Rouen. Nous savons tous, Messieurs, disait le rapporteur en terminant,

que M. Pouchet, ce libre-penseur, était un enfant de Rouen, que son intelligence et son travail seuls élevèrent dans les hautes régions de la science. »

Aprés la lecture de ce rapport, l'Assemblée prit la décision suivante :

« Le Conseil municipal délibère :

« Art. 1er. — La ville de Rouen accepte la donation qui lui est faite par la Société des amis des sciences naturelles, du buste en marbre de M. Pouchet.

« Art. 2. — Ce buste sera placé dans le vestibule d'entrée du Muséum, sur un emplacement approprié et désigné par M. l'Architecte de la Ville. »

Le 3 avril suivant, le vote du Conseil municipal recevait la sanction de l'autorité supérieure.

Presque aussitôt furent entrepris les travaux de la maçonnerie, et peu après les sculptures qui devaient accompagner le buste. Enfin, au mois de novembre, l'ensemble de la construction était achevé.

Nous essaierons d'en donner une description, aussi brève que possible, pour ceux de nos collègues qui n'ont pu assister à la cérémonie d'inauguration et qui ont été empêchés de se rendre au Muséum, depuis l'époque où elle a eu lieu.

Le monument se compose, comme le projet précité l'indiquait en partie, d'un buste en marbre blanc, qui représente le Dr F.-A. Pouchet sous sa robe de professeur de l'Ecole de médecine.

Derrière, s'élève une sorte de portique, d'une hauteur de quatre mètres sur une largeur de deux, construit en pierre

de Quilly (Calvados) et formé de deux colonnes supportant un entablement couronné par un fronton (1).

On aperçoit, au sommet, les initiales *F.-A. P.* entrelacées de feuilles de chêne et d'olivier.

Entre les colonnes, sous l'entablement, a été apposée une plaque de marbre blanc sur laquelle on lit l'inscription suivante :

A

FÉLIX-ARCHIMÈDE POUCHET,

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

(ACADÉMIE DES SCIENCES),

DIRECTEUR-FONDATEUR DU MUSÉUM

1828-1872

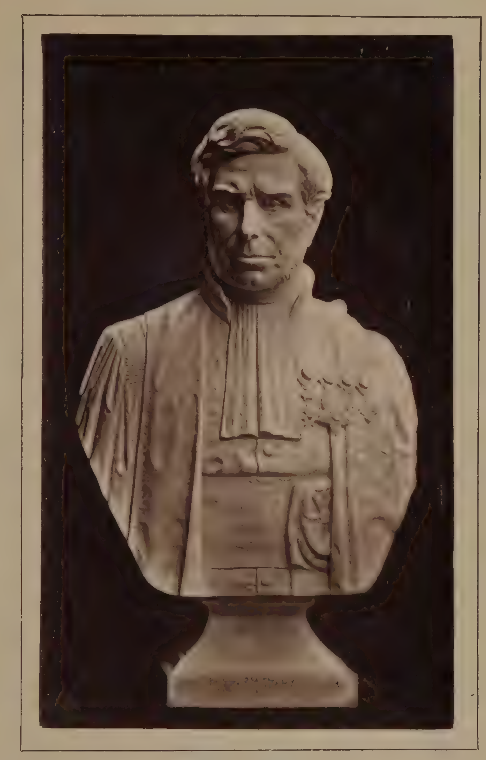
L'ibis sacré et le scarabée des égyptiens, un ammonite et une plante, gravés et dorés aux quatre angles de cette inscription, nous ont paru symboliser très-heureusement l'étude des sciences naturelles, en figurant des produits de la création, dont la terre nous a conservé les restes, ou que nous voyons encore vivants sur sa surface.

Les deux dates, qu'on lit sur cette inscription, rappellent le grand nombre d'années consacrées par le docteur Pouchet à la direction du Muséum de Rouen.

Des tablettes, en marbre vert, dit vert de mer, encastrées

(1) Cette construction pourrait être déplacée et transportée dans un autre lieu, si l'accroissement des collections du Muséum exigeait leur translation dans un autre bâtiment : elle se supporte absolument d'elle-même, n'étant fixée à la muraille que par des agraffes destinées seulement à éviter l'écartement des colonnes sur lesquelles repose le couronnement de l'édicule.

Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen



F. DEVAUX, Statre

Photoglyptie LEMERCIER — Cliché E. TOURTIN

FÉLIX-ARCHIMÈDE POUCHET

1800 - 1872

dans les colonnes au deux tiers environ de leur hauteur, indiquent celles de sa naissance et de sa mort.

Immédiatement au-dessous de la grande table de marbre blanc, se trouve le fond proposé par l'artiste pour détacher et bien isoler l'image principale. Cette partie est faite en marbre rouge (griotte d'Italie). La draperie qu'elle représente est soutenue par deux patères en bronze antique rehaussé d'or; les plis et les franges sont gravés et dorés.

Au-devant du buste et pour protéger tout l'ensemble règne un appuie-main semi-circulaire dont les rinceaux par leur coloration, — vert et or, — ne détruisent en rien l'effet des grandes lignes du monument.

Toutes les sculptures d'ornementation de ce charmant édicule sont dus à M. Bourgeois, de l'atelier de M. Devaux.

Comme M. l'Architecte de la ville l'avait fait prévoir, ce monument, consacré à un savant et légué par notre Compagnie à tous les amis des sciences, décore d'une manière très-heureuse, le vestibule du bâtiment municipal. L'auteur à su s'éloigner de la banalité tout en donnant à son œuvre le caractère qui convient à la mémoire de l'homme dont il doit perpétuer le souvenir.

Peut-être eût-on pu désirer un peu moins de brillant dans quelques parties de cette construction; mais nous n'en ferons pas un grief contre l'artiste, parce que nous savons que le temps atténuera l'éclat de ces marbres divers rehaussés d'or, comme il se plaira à ronger incessamment l'édicule, d'un côté ou d'un autre, pour le faire disparaître un jour, si la main de nos successeurs ne vient y mettre obstacle.

INAUGURATION.

Nous arrivons au 22 novembre 1877. Ce jour-là, étaient réunies dans l'un des amphithéâtres de l'Ecole supérieure des sciences et des lettres, sur l'invitation qu'elles avaient reçue, soit de l'administration municipale, soit de M. le Président du Comité, soit enfin, de M. le Directeur du Muséum, au nom de ses souscripteurs, un certain nombre de personnes, qui n'avaient pas été retenues par l'inclémence extrême d'une température des plus humides.

Cette assemblée était présidée par M. Barrabé, maire de Rouen. Siégeaient, à ses côtés, MM. Lizot, préfet de la Seine-Inférieure; Durand, inspecteur d'Académie; Nepveur, conseiller honoraire à la cour d'appel, premier adjoint; L. Boutillier, président de la Société des amis des sciences naturelles; le Dr Pennetier, directeur du Muséum; G. Pouchet, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure; J. Pouchet, ingénieur à Paris; J. Girardin, directeur de l'école supérieure des sciences et des lettres; le Dr Leudet, directeur de l'Ecole de médecine et de pharmacie, et Matinée, proviseur du Lycée.

Dans l'amphithéâtre, avec les membres du Comité, se trouvaient encore MM. Duperrey et Letellier, membres du conseil général; Delamare, Fouray et Dieutre, adjoints; Baron, Chouillou et Lambard, membres du conseil municipal; H. Cusson, secrétaire général de la mairie, président de la Société libre d'Emulation du commerce et de l'industrie; d'Iquelon, président de la Société centrale d'agriculture; Courcelle, président de la Société d'horticulture; Lemaître, président de la Société libre des pharmaciens; le Dr J. Bouteiller, ancien président de la Société de Médecine; de Lérue,

ancien président de la Société libre d'Emulation ; le Dr L. Duménil, le Dr Tinel, J. Clouet et H. Duprey, professeurs à l'Ecole de médecine et de pharmacie ; Th. Bachelet, bibliothécaire de la ville, professeur à l'Ecole supérieure des sciences et des tettres et au Lycée Corneille ; Maillet-Duboullay, directeur du musée départemental d'antiquités ; Gaston Le Breton, directeur du Musée céramique ; Hurault de Ligny, vice-président de la Société artistique de Normandie ; MM. les professeurs Fresne, Girod, Henry, Houzeau, Lecaplain, et Vincent, ancien directeur de l'Ecole supérieure des sciences et des lettres, et M. Bucaille, aide-naturaliste au Muséum.

Citons enfin, parmi les assistants à cette cérémonie : MM. Lennier, directeur du Muséum d'histoire naturelle du Havre ; Gustave Flaubert et Eugène Noël.

On nous pardonnera l'omission involontaire et inévitable que nous avons faite de beaucoup d'autres personnes, qui ont témoigné, par leur présence, de leur sympathie à notre œuvre.

La séance fut ouverte à trois heures. M. le Maire donna la parole à M. le Président de la Société des amis des sciences naturelles.

Dans le discours très-développé qu'il fit entendre, M. L. Boutillier étudia la vie du savant et fit valoir le mérite de ses travaux. S'adressant ensuite au président de l'Assemblée : « Monsieur le Maire, lui dit-il, l'Administration municipale de notre ville ayant bien voulu agréer l'offre qui lui a été faite du monument élevé à la mémoire du Dr F. Pouchet, j'ai l'honneur d'en effectuer le don au chef aimé de l'édilité rouennaise, et au nom de tous les souscripteurs qui ont concouru à l'œuvre entreprise par la Société des amis des sciences naturelles de Rouen. »

Un autre discours prononcé par M. le Directeur du

Muséum, apprit à l'assistance qu'au « lendemain de la mort de M. Pouchet, ses amis et ses disciples avaient conçu le projet de lui ériger un buste au Muséum d'histoire naturelle. Comme ils savaient, dit M. Pennetier, que le temps, loin d'amoindrir la valeur du maître, ne pouvait que donner à ses travaux une consécration plus grande, ils résolurent d'attendre. — Mais l'année dernière, ajouta-t-il un Comité s'étant formé, dans le même but, au sein d'une société locale, nous avons cru devoir saisir l'occasion qui nous était offerte d'élever à M. Pouchet un monument plus digne de lui, et c'est pourquoi devançant l'heure que nous avions fixée, nous nous sommes nous-même mis à l'œuvre et avons fusionné le produit des deux souscriptions, restées néanmoins absolument distinctes ».

M. Pennetier fit, à son tour, l'éloge du savant qu'il a si bien connu, au milieu de son laboratoire du Muséum, comme dans ses chaires de professeur de l'Ecole des sciences, de l'Ecole de médecine et du Cours de zoologie agricole. « Sa vie, dit-il en terminant, fut une vie de travail opiniâtre et de luttes incessantes, soit pour conquérir la vérité, soit pour la défendre une fois conquise, et lorsqu'il mourut le 6 décembre 1872, à la suite d'une longue et bien douloureuse maladie, on put dire que le monde savant se trouvait amoindri de sa perte. — L'hommage que nous lui rendons aujourd'hui, est donc un acte de justice auquel s'associeront tous ceux qui applaudissent au progrès des sciences parce qu'ils voient en elles les bases les plus solides de la philosophie. »

Puis M. le Maire prit la parole, au nom de la ville de Rouen. Il tint à constater surtout, après les travaux scientifiques qui firent la renommée de Pouchet, la part considérable qu'il prit à la fondation et au développement de plusieurs œuvres importantes de l'édilité rouennaise, c'est-

à-dire, du Jardin botanique, du Muséum d'histoire naturelle et de l'enseignement municipal de la ville. M. le Maire rappela les efforts faits par Félix Pouchet, en 1872, l'année même de sa mort, « pour obtenir, en faveur de la population de sa ville natale, une part des facultés privées de leurs sièges par la fatale guerre de 1870. »

« C'étaient, malheureusement, dit M. le Maire, les derniers témoignages d'ardent amour pour la propagation de la science et le progrès de son pays, que donnait notre Félix Pouchet. Quelques mois encore et il n'existait plus.

« Aujourd'hui, ajoutait M. Barrabé, nous venons ériger son image, et c'est bien dans cet établissement scientifique de Sainte-Marie qu'il convenait de la placer. Ici Pouchet a parcouru toute sa carrière d'homme d'étude et d'enseignement, c'est ici que nous pouvions plus dignement perpétuer la mémoire de ses labeurs et de ses triomphes.

« Au nom de la ville de Rouen, disait en terminant M. le Maire, nous remercions les organisateurs des souscriptions et tous ceux qui ont apporté leur concours à l'œuvre de glorification de notre savant et regretté concitoyen. »

M. le Dr Georges Pouchet demanda, au nom de la famille, à dire quelques mots pour remercier ceux qui ont eu l'initiative de l'hommage rendu à la mémoire de son père, « pour remercier, disait-il, les artistes qui ont prêté à cette œuvre le concours de leur talent, et tous ceux enfin que le culte de la science, le souvenir ou les vieilles amitiés réunissent dans une pensée commune. On peut le dire, ajoutait M. Georges Pouchet, jamais hommage ne fut plus spontané. L'appel des deux Comités n'a été si bien entendu que parce qu'il s'adressait à un sentiment vrai d'estime pour le savant et pour le compatriote. » Puis il montra toute

l'affection de son père pour sa ville natale et l'appui sympathique que celui-ci trouva auprès de l'administration. « M. le Maire, Messieurs, dit-il ensuite, la famille de Louis Ezéchias (1) et de Félix-Archimède Pouchet saisit avec empressement cette occasion d'adresser l'expression publique de sa gratitude aux amis connus et inconnus qui élèvent aujourd'hui un monument à la mémoire d'un des siens. Elle veut aussi que je sois l'interprète de ses sentiments envers la municipalité rouennaise qui, depuis longtemps, et par des témoignages répétés, nous a montré en quelle estime elle sait tenir ceux qui travaillent à l'honneur de la cité. »

Profondément émue par toutes ces paroles généreuses, par cette expression unanime des sentiments les plus élevés, l'assemblée se transporta devant le monument érigé à l'homme qui les avait inspirés.

Là des félicitations furent adressées à l'architecte, M. J. Adeline, et au statuaire, M. F. Devaux, par M. le Préfet et par M. le Maire, ainsi que par tous les amis et les élèves de F. Pouchet.

En même temps « les souvenirs, les éloges, les anecdotes touchantes revenaient, disait un publiciste rendant compte de cette cérémonie, et chacun racontait la sienne.

« Au milieu de ces respects, de cette vénération pour le savant excellent et illustre qui en était l'objet, le mot de Bossuet revenait à l'esprit. « Rien ne manque enfin dans tous ces honneurs, que celui à qui on les rend. »

(1) Industriel et savant distingué, importateur d'Angleterre en France des premiers *métiers continus* à filer le coton, qui donnèrent naissance à la richesse industrielle de notre contrée, auteur d'un *Traité sur la fabrication des étoffes, etc.*, père de F.-A. Pouchet. En 1867, l'Administration municipale donna son nom à l'une des rues de Rouen. V. la *Notice biog. sur Louis Ezéchias Pouchet,* par son fils, F.-A. Pouchet. Rouen, 1866, in-8° de 64 pages.

Discours de M. Louis BOUTILLIER,

Président de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

« Monsieur le Maire,

« La ville de Rouen, qui s'enorgueillit à bon droit d'avoir semé, à travers les siècles, tant de patriotiques enfants sur tous les champs de bataille comme dans toutes les joutes de l'intelligence ; la ville de Rouen, si féconde en grandes figures, revêt aujourd'hui de nouveau sa parure de fête pour célébrer l'un de ses dignes fils.

« Pouchet, — c'est le nom radieux de ce fils, — nom recommandable à bien des titres, et qui ne frappe jamais les esprits sans y réveiller le souvenir d'un homme qui a su gravir les hauteurs de la science.

« Laisser dans l'oubli un tel nom, qui vient naturellement se joindre aux grands noms qui ont jeté tant d'éclat sur l'histoire de la Normandie, c'eût été de l'indifférence, je dirai plus, de l'ingratitude.

« Ainsi a pensé la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, en prenant l'initiative d'une souscription, dont le produit, augmenté d'une somme importante recueillie par la direction du muséum, a permis d'élever à la mémoire du Dr Pouchet, et sur le théâtre même de sa gloire scientifique, ce monument modeste, — œuvre d'un artiste de talent ; — ce marbre fidèle, qui doit transmettre à la postérité l'image vivante du savant naturaliste.

« Appelé à l'honneur de porter la parole dans cette solennité, amené à me faire, devant l'élite d'un public éclairé, l'humble organe d'une Société savante, justement

fière de s'abriter aujourd'hui sous le nom de ce mort illustre qui lui a appartenu ; je vais essayer d'ébaucher les phases de sa vie intellectuelle, en apportant dans mes appréciations les égards et la réserve qui sont dus à toutes les grandes réputations.

« C'est ainsi que je vais suivre M. Pouchet dans sa belle carrière, depuis sa naissance jusqu'à ce jour à jamais mémorable.

« La tâche qui m'incombe est difficile, délicate sans doute ; et ce n'est qu'après l'avoir mesurée avec une bien légitime hésitation que je viens la remplir avec toute la conscience qu'inspire un devoir sacré.

« Cette tâche, déjà si lourde par elle-même, des voix plus autorisées, assurément, me l'ont rendue plus difficile encore par les éloquentes paroles qu'elles ont fait entendre dans d'autres enceintes. J'arrive après elles et devant les périls d'un inévitable comparaison, n'ayant pas même pour moi les stimulantes incitations qui électrisent d'ordinaire la pensée, quand elle se replie sur elle même pour décerner l'éloge à un ami qui était estimé, à un maître qui était vénéré.

« Je vais donc redire les mérites et la vie trop courte du savant, en me renfermant, toutefois, dans les étroites limites que les convenances m'imposent, et que toute personne pourra étendre en suppléant, par ses propres souvenirs, à ce que la brièveté du temps me forcera d'omettre dans cette notice.

« Félix-Archimède Pouchet naquit à Rouen, le 26 août 1800, d'une famille d'honorables industriels du département, l'année même où commença à se produire ce magnifique mouvement intellectuel qui imprima un si puissant élan à la marche générale de la science.

« Les jours de douce affection que la nature réserve à la faiblesse du premier âge, furent accourcis pour cet enfant par la mort prématurée de son père.

« L'un de ses parents, manufacturier des plus considérés, se chargea du soin de son éducation ; et l'enfant répondit à tant de bienveillance par sa bonne conduite et par son application au travail.

« Néanmoins, à ses débuts dans la vie, le jeune Pouchet sentit bien qu'il n'était pas de ces enfants que la fortune prend par la main au sortir du berceau ; il comprit, aussitôt, qu'il allait avoir à creuser son sillon, à se faire le fils de ses œuvres.

« Sa vocation scientifique se manifesta de bonne heure ; son esprit actif et facile se tourna de lui-même vers les plaisirs qui tiennent au développement de l'intelligence. Tout, en lui, annonçait déjà l'homme d'un caractère élevé.

« Je passerai rapidement sur ces premiers instants d'une vie alors ignorée et maintenant devenue populaire.

« Son penchant précoce pour l'histoire naturelle ne fit que grandir avec l'âge. Aussi se décida-t-il à embrasser la carrière de la médecine, moins encore pour les avantages que cet art pouvait lui offrir, que par l'attrait irrésistible qui l'entraînait vers les sciences sur lesquelles il repose.

« M. Pouchet commença ses études médicales sous la direction de l'habile docteur Flaubert, et fut bientôt admis, au concours, interne à l'Hôtel-Dieu de Rouen. Ce fut là comme le premier échelon de sa fortune scientifique.

« En 1827, à la suite de brillants examens, il fut reçu docteur en médecine à la Faculté de Paris.

« Durant son séjour dans la capitale, il avait eu le loisir de visiter les riches collections du Muséum. La vue de tant

de trésors, dont il ne soupçonnait pas même l'existence, l'enthousiasma et l'affermit dans son goût pour les sciences naturelles. Il avait pu également satisfaire à cette soif de leçons, qui tient tous les jeunes gens, en suivant les cours des plus célèbres professeurs de l'époque. C'est dans cette atmosphère d'esprits distingués, qu'il puisa les principes que son savoir devait répandre plus tard dans l'enseignement et dans ses écrits.

« En 1828, peu de temps après son retour de Paris, l'administration municipale lui confia le soin de réunir, dans un local spécial, toutes les collections scientifiques qui étaient éparses et comme perdues dans les divers établissements de la ville. Il était ainsi appelé à fonder le Muséum de Rouen, dont la direction lui était donnée, ainsi que celle du Jardin des plantes. En même temps, l'administration le chargeait d'occuper la chaire d'histoire naturelle.

« A partir de ce moment, tout son temps fut consacré à la science. Il s'attacha de préférence à la botanique, à la zoologie, à la physiologie et à l'anatomie comparée ; mais ses connaissances s'étendaieut à toutes les branches des sciences naturelles.

« Dès 1829, il commençait la publication de cette volumineuse série de travaux, dont plusieurs sont des ouvrages considérables. Abordant tour à tour, dans ses écrits, les sujets les plus divers, il en a traité plusieurs de main de maître, et a enrichi la science de découvertes importantes.

« Son premier travail, l'*Histoire naturelle et médicale de la famille des Solanées,* appela l'attention sur le futur grand savant.

« Ses *Recherches zoologiques sur la Taupe* et quelques autres études, publiée en 1834, lui valurent de nouveaux succès.

« Cette même année, M. Pouchet fit paraître un opuscule intitulé : *Considérations sur la révivification des noyés*, opuscule dont le retentissement détermina M. le baron Dupont-Delporte, alors préfet de la Seine-Inférieure, à organiser un service médical actif, composé de praticiens dévoués, à la tête desquels il plaça le Dr Pouchet, avec le titre d'inspecteur départemental.

« En 1842, il livrait sa *Théorie positive de la fécondation des mammifères,* qui était comme la préface d'une œuvre magistrale imprimée en 1847 : la *Théorie positive de l'ovulation spontanée et de la fécondation des mammifères et de l'espèce humaine, basée sur l'observation de toute la série animale*, théorie qui jette la lumière sur l'une des questions les plus importantes de la physiologie, et qui démontre par de nombreuses comparaisons et par des faits indiscutables, que, dans les animaux mammifères, la fécondation se produit à l'aide d'œufs préexistants.

« L'ouvrage fit sensation. Il accrédita la renommée de l'auteur, et marqua le rang qu'il devait prendre dans le monde savant.

« L'Académie des sciences accueillit ce travail avec faveur, et récompensa M. Pouchet de sa belle découverte en lui décernant le prix de physiologie expérimentale, et en le nommant membre correspondant de l'Institut de France dans la section de zoologie. Voici les termes mêmes du jugement porté par M. Flourens, alors secrétaire perpétuel de notre grande institution nationale, à l'occasion de l'examen et du couronnement de cette œuvre :

« Le travail de M. Pouchet se distingue par l'importance « des résultats, par le soin scrupuleux de l'exactitude, par « l'étendue des vues, par une méthode excellente. L'auteur « a eu le courage de repasser tout au critérium de l'expé-

« rimentation ; et c'est après avoir successivement confronté
« les divers phénomènes qn'offre la série animale, et après
« avoir en quelque sorte tout soumis à l'épreuve du scalpel
« et du microscope qu'il a formulé ses lois physiologiques
« fondamentalies. » « D'un autre côté, M. le Dr Raciborski,
« qui s'occupait de la même question, écrivait ces lignes : »
« M. Pouchet est le premier qui ait posé l'ovulation spon-
« tanée des mammifères comme une loi générale avec une
« vigueur et une énergie de dialectique encore inusitée dans
« la science. »

« Les publications de M. Pouchet se succédèrent d'année en année, sans interruption, et toujours attrayantes par l'intérêt scientifique qu'elles recélaient. Dans toutes ces productions analytiques, dont l'énumération détaillée serait trop longue à faire, se retrouvent les brillantes qualités du talent de l'auteur.

« Je citerai, dans le nombre, son *Histoire des sciences naturelles au moyen âge,* parue en 1853. Dans ce livre remarquable, M. Pouchet défend cette période historique, cette époque de transition, — comme il l'appelle lui-même, — des reproches dont elle a été l'objet, et qu'il considère, avec tous les bons esprits, comme ayant offert sa part de gloire, de science et de philosophie. Il prend avec une louable chaleur la défense de cette société, qui a bien eu sans doute ses misères et ses petitesses, ses erreurs et ses iniquités, mais qui fut grande pourtant par le cœur comme par l'intelligence. Il ne veut pas que l'on compte comme stériles pour la gloire, pour la gloire nationale surtout, les règnes de Charlemagne, de Philippe-Auguste, de Saint-Louis. Il ne veut pas que l'on compte comme stériles pour la science les découvertes du papier, de l'imprimerie, de la gravure, du télescope, de la boussole, de la poudre de

guerre, ces inventions fameuses qui ont joué et qui jouent toujours un si grand rôle dans les sociétés humaines. Il ne veut pas que l'on compte comme stériles pour la philosophie les siècles où brillèrent des hommes de la trempe d'Abélard, d'Avicenne, de Saint-Bernard, du Dante, d'Albert-le-Grand, de Roger Bacon, de Pétrarque et de Marco Polo.

« Je détacherai aussi de cette immense quantité de volumes et de brochures un opuscule publié en 1865, et qui renferme un exposé fort curieux d'*Expériences sur la congélation des animaux*.

« Je ne saurais, non plus, passer sous silence son livre, paru en 1868 : l'*Univers, ou les infiniment grands et les infiniment petits*, beau travail de vulgarisation, où se déroulent, dans un langage précis et élégant, les faits les plus capables d'éclairer l'esprit. Considéré dans le détail, cet ouvrage est un important recueil de données scientifiques d'un haut intérêt ; c'est tout une suite de tableaux isolés, aussi instructifs que merveilleux. « Cette simple étude « élémentaire, — pour me servir des propres expressions « du trop modeste naturaliste, — a été faite en vue de « porter le lecteur à chercher dans d'autres livres des con- « naissances plus étendues et plus approfondies. Car, « ajoute-t-il avec raison, quiconque aspire au titre de « savant a aujourd'hui une double mission : découvrir et « vulgariser. D'une main, il doit travailler au progrès de « la science, et, de l'autre, à sa diffusion. »

« Quand on a lu ce livre si plein d'érudition, on connaît M. Pouchet tout entier. On a le secret du charme de ses entretiens, du succès de ses leçons, de sa renommée si chère à tous ses amis.

« Dans ses nombreux écrits, il ne s'en trouve qu'un seul qui soit étranger aux sciences. Fort différent, par consé-

quent, de ceux qui ont établi sa célébrité, cet écrit est l'éloge de son père, rare et touchant gage de piété filiale : « Dans « l'industrie, comme dans les sciences, y est-il dit, ce ne « sont pas les hommes qui opèrent les premières et infruc- « tueuses tentatives que l'on considère comme des nova- « teurs ; mais ce sont ceux qui en rassemblent les éléments « épars, les vivifient et en dérivent un corps de doctrine ou « d'importantes applications. Sous ce rapport, il me semble « que Louis-Ezéchias Pouchet a de grands titres à la recon- « naissance nationale, et qu'on peut le considérer, plus que « personne au moins, comme le véritable créateur de l'in- « dustrie cotonnière. C'est lui qui en importe les principales « machines, c'est lui qui les perfectionne ; enfin, c'est encore « lui qui, longtemps avant les autres, développe la filature et « s'efforce d'en ravir le monopole à l'Angleterre. Ses œuvres « l'attestent à chaque page. Ceux qui le suivirent montèrent « de plus vastes établissements ; mais la gloire du novateur, « celle de l'homme qui devint le point initial du progrès n'en « revient pas moins au négociant rouennais. »

« Puis, faisant allusion au monument élevé à François Richard, l'auteur se flatte qu'un jour viendra, jour de la justice, où l'on pensera que la mémoire de son père « ne « doit pas passer inaperçue au milieu de la cité à l'industrie « de laquelle il a donné une si vive impulsion, et dans ces « vallées qui l'environnent, où il a préparé tant d'éléments « de travail et de prospérité. »

« Il y a tout un éloge historique dans ces lignes si simples, et néanmoins revêtues d'une si noble fierté ; dans ces lignes, dont l'éloquence du sentiment en appelle à la gratitude des cœurs. A mon tour, j'ai pensé qu'en les faisant revivre, en ce jour de fête, c'était offrir à notre patriotisme une occasion solennelle de confondre, pour un

instant du moins, les deux grands noms du père et du fils dans un même hommage de reconnaissance.

« Les travaux que je viens de rappeler suffiraient à la gloire du savant ; mais ils ne sont pas les seuls. Outre ses grands ouvrages, on lui doit encore plusieurs documents scientifiques et de nombreux mémoires fort estimés qui sont fréquemment consultés par les esprits laborieux, et toujours avec fruit.

« Arrivé à ce point de ma tâche, je crois devoir m'abstenir de me prononcer sur les opinions de M. Pouchet relativement à l'une de ces questions brûlantes qui, depuis des siècles, préoccupent si vivement le monde des philosophes, et que la science est en quelque sorte impuissante à résoudre expérimentalement d'une façon irrésistiblement convaincante. Je ne le suivrai donc pas dans ce labyrinthe semé de glissants écueils, contre lesquels se sont vainement heurtés tant de vigoureux génies. Je ne parlerai pas des luttes ardentes qu'il a eu à soutenir pendant de longues années. Je tairai les débats orageux que cet esprit, si plein d'intelligente hardiesse, se plaisait à soulever. Ce n'est point ici l'occasion d'agiter de semblables matières, autant par respect pour une mémoire vénérée, que pour cette seule raison, que le dévouement à une cause que l'on croit vraie est toujours en soi chose sacrée. Et puis, M. Pouchet n'est-il pas assez riche pour pouvoir perdre, même beaucoup, sans jamais s'appauvrir?

« La science, néanmoins, doit applaudir à l'opiniâtre tenacité qu'il a déployée daos une polémique, trop souvent passionnée. Le mérite lui restera, assurément, d'avoir attaché la valeur de son nom à l'un des problèmes les plus tourmentés par la curiosité des penseurs.

« Les idées hypothétiques de l'illustre physiologiste ont

eu, en effet, ce côté utile de mettre en mouvement les intelligences, et de provoquer, dans une voie pleine de mystères, des expériences variées qui ont mis en lumière des faits jusque-là enveloppés d'obscurité. Elles ont été le point de départ d'observations suivies qui ont amené, en très-grand nombre, des découvertes importantes sur l'organisation intime d'une multitude d'êtres microscopiques, et qui ont permis de surprendre bien des vérités inconnues que la science n'était pas assez savante pour soupçonner. Donc, là encore, M. Pouchet a contribué à agrandir et à faire progresser le savoir humain.

« Mon savant collègue s'est acquis, aussi, d'incontestables droits à la reconnnaissance de ses concitoyens en organisant, en créant plutôt le Muséum d'histoire naturelle de sa ville natale, à l'extension duquel il ne cessa de se dévouer avec un zèle louable. Pas un de ses contemporains n'a oublié avec quelle infatigable persévérance, avec quels soins éclairés il se consacra à cette vaste et difficile entreprise. Il a fallu les solides qualités du maître pour réaliser ce travail considérable, et vraiment fastidieux à remplir. Il y avait, en effet, tout un choix intelligent à faire dans une immense quantité d'objets qu'il a fallu ranger et exposer convenablement. Une compagne courageuse, instruite, savante même, l'aida dans ces pénibles labeurs ; et c'est un charme de plus pour moi d'avoir à le rappeler ici.

« Il est peu de personnes qui se font une idée du grand nombre de connaissances qu'il faut posséder, de l'esprit méthodique dont il faut être pénétré pour se livrer avec fruit à ces délicats travaux de nomenclature et de classement, par lesquels on tente de reproduire, dans un rayon restreint, cet ordre merveilleux que nous constatons dans toutes choses. Le plus grand naturaliste français, Georges

Cuvier, ce géant de notre siècle, prenait plaisir à déclarer qu'il ne croyait pas avoir été moins utile à la science par les collections qu'il avait créées que par tous ses ouvrages.

« Le vulgaire ne sait pas assez quel est l'avantage des collections de tout genre en histoire naturelle. Sans ces collections, la science n'existerait pas ; jamais elle n'aurait pu s'établir, sans ces séries variées des produits de la nature.

« L'on ne se doute pas, non plus, des obstacles si multipliés que le savant consciencieux doit sans cesse aborder, pour déterminer correctement tous ces objets et pour s'assurer de la place qui est assignée à chacun d'eux dans les diverses classifications. Mais laissons parler M. Pouchet lui-même : « Il faut tenir compte, — dit-il dans l'une de ses « notices,—des immenses difficultés qu'offrent dans nos pro- « vinces le classement d'une collection d'histoire naturelle, « et, à plus forte raison, tous les travaux scientifiques de « haute portée. Les livres dont il est indispensable de con- « sulter les planches, le critérium des collections, les instru- « ments de précision, tout y fait défaut, tout y manque presque « absolument. Et si quelque savant isolé parvient à y produire « une œuvre capitale, ce n'est qu'à l'aide d'un labeur surhu- « main et souvent au détriment de sa santé et de son bien- « être. » Ainsi s'est exprimé l'homme qui avait toute autorité pour se prononcer.

« M. Pouchet visita tour à tour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Allemagne, l'Italie et l'Egypte. Partout, dans ses voyages, il observait en naturaliste, et recueillait pour le muséum de Rouen un très-grand nombre d'objets précieux.

« Comme professeur, M. Pouchet a rendu d'importants services à l'enseignement. Ses leçons, dans lesquelles il ré-

pandait une érudition abondante, ont formé tout un monde d'adeptes.

« Il possédait, à un degré éminent, cette vivacité d'esprit et cette élocution brillante qui sont les premières qualités du professeur. Sa voix bien timbrée se faisait entendre de tous ses élèves. Son débit était clair et simple; sa parole, persuasive et pénétrante. Son langage correct s'écoulait en phrases élégantes, que rendaient plus ravissantes encore le ton bienveillant et l'organe de celui qui les prononçait. Il avait le don de charmer ses auditeurs. Toujours sûr de lui-même, il déroulait avec une grande lucidité d'exposition le fil de ses idées, sans recherche et sans jamais viser à produire d'autre effet que celui d'instruire. Dès qu'il parlait, on sentait aussitôt en lui l'homme de talent; son âme était dans ses yeux, dans ses gestes. C'est en mettant lui-même à ce qu'il disait toute la chaleur d'un vif intérêt, qu'il savait en inspirer à ceux qui l'écoutaient.

« Ses leçons attiraient chaque année près de lui un nombreux concours d'élèves assidus, d'auditeurs empressés, d'amateurs éclairés, qui venaient puiser un savoir sérieux à sa chaire professorale. Cette jeunesse qu'il attachait à sa parole, ces hommes instruits qui l'ont écouté, n'ont pas oublié les éloquentes leçons du séduisant professeur, qui prouva tant de fois par des cours savants et très-complets ce que peut une volonté ferme alliée à une persévérance énergique.

« Les jeunes gens recevaient de lui le meilleur accueil, les plus grands encouragements. Il leur était tout dévoué, sans jamais effacer par son abandon la distance qni existait entre le maître et l'élève.

« Il était de ces naturalistes éclairés qui reconnaissent avec humilité que, partout, l'examen de la créature pro-

clame la prévoyante sagesse du Créateur. « Quel que soit « le point de vue sous lequel ce professeur envisage l'histoire « naturelle, — dit l'un de ses biographes, — dans ses écrits « comme dans ses leçons, tout porte l'empreinte de ses con- « victions ; l'on y reconnaît qu'il s'applique sans cesse à faire « ressortir la haute portée de la science qu'il enseigne, en « essayant de démontrer que le Créateur se révèle partout par « la magnificence et par l'immensité de ses œuvres, et que « désormais, ainsi que le dit un naturaliste moderne, elle « peut être définie : *l'histoire du monde enseignant* « *Dieu.* »

« A sa passion pour les sciences, M. Pouchet joignait la passion de toutes les grandes études. L'histoire, la philosophie, les lettres, les beaux-arts, l'érudition en un mot, se partageaient son esprit et ne l'épuisaient pas.

« Les distinctions honorifiques, non plus, ne manquèrent pas à la vie du savant. Elles vinrent en quelque sorte le chercher. Presque toutes les sociétés savantes se l'attachèrent comme membre effectif ou comme membre correspondant.

« Ici se termine ce que j'avais à dire sur les travaux du célèbre naturaliste, et sur les incidents de sa vie scientifique. J'ajouterai un dernier mot sur sa personne.

« M. Pouchet était un homme plein d'honneur et de délicatesse, un homme qui n'a jamais transigé avec ses devoirs, et qui sut toujours et partout se faire respecter. Chez lui, les mérites du savant étaient accompagnés des qualités aimables de l'homme du monde. Son caractère doux et facile, la cordialité de son abord et l'urbanité de ses formes lui conciliaient bientôt la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

« C'était un cœur droit et généreux, dans toute l'étendue du mot. S'il a parfois rencontré des opposants sur son

chemin, il s'est toujours montré digne avec tous. La haine ne pouvait entrer dans son âme; ce sentiment n'appartient qu'aux médiocrités.

« Il était d'une faible constitution; mais, grâce à ses habitudes de modération et de tempérance, il a su prolonger une existence aussi utile. Une infirmité fâcheuse le contraignit, pour ainsi dire, à s'éloigner prématurément du monde, et le confina de plus en plus dans son cabinet.

« Bien que la fin de sa belle carrière ait été assombrie par de cruelles souffrances, il a néanmoins conservé jusqu'à son dernier souffle, une intelligence active, prompte, précise. Le corps de l'homme s'usait; mais sa pensée gardait toute sa pureté et tout son éclat. Il savait que ses jours étaient comptés; aussi s'occupait-il tout spécialement d'un grand ouvrage sur les oiseaux, ouvrage resté malheureusement inachevé, et la science doit le regretter sans doute. On peut donc dire qu'il a travaillé jusque dans les bras de la mort.

« Il s'éteignit doucement, le 8 décembre 1872, après avoir vu s'approcher l'heure fatale avec calme et sérénité, avec une entière résignation aux décrets de la Providence, dont il avait toute sa vie admiré la sagesse dans les œuvres de la création, dans les sublimes harmonies de l'ordre universel.

« Voilà le portrait historique que j'avais à faire de M. Pouchet pour justifier ses titres à la reconnaissance publique. J'ai montré les débuts heureux du jeune naturaliste, les travaux du savant, les services de l'organisateur du muséum, les succès constants du professeur émérite. J'ai montré l'homme ferme et actif, l'homme intègre et consciencieux, remplissant tous ses devoirs avec une scrupuleuse exacti-

tude. J'ai retracé sa vie scientifique ; j'ai proclamé ses mérites.

« J'aurais voulu rendre à cette grande mémoire un hommage plus complet; mais il est temps de m'arrêter dans cette appréciation de ses qualités, de son savoir et de son caractère. Je borne à ce peu de pages un éloge qui est au fond de tous les cœurs ; et je termine en saluant l'image vénérée du savant naturaliste qui a mérité la suprême couronne décernée aux plus dignes parmi les hommes utiles, en m'inclinant avec respect devant cette noble figure dont les rides sévères sont autant de chevrons de labeur et d'honneur.

« Monsieur le Maire,

« L'Administration municipale de notre grande cité ayant bien voulu agréer l'offre qui lui a été faite de ce monument élevé à la mémoire du Dr F. A. Pouchet, j'ai l'honneur d'en effectuer solennellement le don au Chef aimé de l'édilité rouennaise, et au nom de tous les souscripteurs qui ont concouru à l'œuvre entreprise par la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen. »

Louis Boutillier,
Président.

22 novembre 1877.

Discours de M. le Dr PENNETIER,

Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen.

« MONSIEUR LE MAIRE,

« MESSIEURS,

« Les amis et les disciples de M. Pouchet conçurent, au lendemain de sa mort, le projet de lui ériger un buste au Muséum d'Histoire naturelle, et, comme ils savaient que le temps, loin d'amoindrir la valeur du maître, ne pouvait que donner à ses travaux une consécration plus grande, ils résolurent d'attendre.

« Mais, l'année dernière, un comité s'étant formé dans le même but au sein d'une Société locale, nous avons cru devoir saisir l'occasion qui nous était offerte d'élever à M. Pouchet un monument plus digne de lui, et c'est pourquoi, devançant l'heure que nous avions fixée, nous nous sommes nous-mêmes mis à l'œuvre et avons fusionné le produit des deux souscriptions, restées néanmoins absolument distinctes.

« C'est au nom du Comité de souscription du Muséum que je viens aujourd'hui, messieurs, rendre hommage à la mémoire de mon regretté maître et ami, et adresser publiquement des remercîments à ceux qui se seront empressés de répondre à notre appel.

« Le Muséum a paru aux deux comités être l'emplacement indiqué pour ce monument. Créé en 1828 par M. de Martainville, maire de Rouen, il est rapidement devenu, sous l'habile direction de M. Pouchet, l'un des plus riches de France, et c'est là que fut exécutée cette longue série de

travaux qui a valu à notre concitoyen le titre de correspondant de l'Institut et lui a conquis une place des plus honorables parmi les savants de ce siècle.

M. Pouchet s'occupa d'abord de l'organisation du Muséum et de l'enseignement des sciences naturelles. Ses leçons, pleines d'érudition, et dont personne de nous n'a perdu le souvenir, ont été résumées dans ses ouvrages de *Zoologie* et de *Botanique*. Il se consacra ensuite, plus spécialement à l'expérimentation, et débuta dans cette voie par la publication d'une *Histoire des Sciences naturelles au moyen-âge*, qui comble une lacune que Cuvier et de Blainville avaient laissée subsister dans leurs œuvres.

« M. Pouchet prit une grande part au mouvement scientifique de son époque, et il aborda les questions les plus transcendantes de la science. On lui doit un grand nombre de publications, et son œuvre, franchissant l'enceinte des Académies, n'a pas seulement attiré l'attention des hommes de sciences, mais a profondément aussi excité l'intérêt des masses.

« Ses travaux sur l'*Ovulation spontanée* et la fécondation des mammifères, lui valurent en 1845 le prix de physiologie expérimentale à l'Académie des sciences, et ses recherches sur l'*Hétérogénie* ont provoqué ce débat à jamais mémorable que Richard Owen, le plus grand naturaliste de l'Angleterre, comparaît à celui qui, au début de ce siècle, éclata entre Cuvier et Geoffroy-Saint-Hilaire.

« Le travail de M. Pouchet — disait Flourens — à propos de la *Théorie positive de l'ovulation spontanée*, se distingue par l'importance des résultats, par le soin scrupuleux de l'exactitude, par l'étendue des vues, par une méthode excellente. Cette opinion de l'illustre physiologiste, émise à propos de l'un des premiers ouvrages de M. Pouchet, est

applicable à son œuvre entière, et les adversaires autorisés de ses doctrines sont unanimes à reconnaître la valeur de ses travaux, ainsi que la conscience et la loyauté qui ont présidé à toutes ses recherches. Le plus célèbre d'entre eux, M. Pasteur, m'écrivait le 20 février dernier ces lignes que je n'hésite pas à rendre publiques, car elles font également honneur à celui qui les a inspirées comme à celui qui les a écrites :

« C'est avec empressement que je vous prie de m'inscrire « sur la liste des souscripteurs; le savant consciencieux « mérite la reconnaissance de tous pour ce qu'il a fait de « bon et utile, et jusque dans ses erreurs, il a droit à tous « les respects. »

« Tels sont, messieurs, les principaux titres de M. Pouchet à notre reconnaissance. L'immense service rendu par lui à sa ville natale par la fondation de nos collections zoologiques, suffirait certainement à perpétuer parmi nous la mémoire de son nom et à justifier l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui. Mais, je le répète, son rôle ne s'est pas borné là, et le monument que nous inaugurons est destiné à rappeler également les importantes découvertes dont la science lui est redevable.

« Sa vie fut une vie de travail opiniâtre et de luttes incessantes, soit pour conquérir la vérité, soit pour la défendre une fois conquise et, lorsqu'il mourut le 6 décembre 1872, à la suite d'une longue et bien douloureuse maladie, on put dire que le monde savant se trouvait amoindri de sa perte.

« L'hommage que nous lui rendons ajourd'hui est donc un acte de justice auquel s'associeront tous ceux qui applaudissent à la libre recherche et qui s'intéressent au progrès des sciences parce qu'ils voient en elles les bases les plus solides de la philosophie. »

Discours de M. A. BARRABÉ,

Maire de Rouen.

« MESSIEURS,

« Les honorables orateurs que vous venez d'entendre ont si bien décrit la vie et la carrière scientifique du Dr Félix Pouchet, qu'il me paraîtrait imprudent de tenter, après eux, des appréciations et des éloges auxquels je ne saurais donner la même autorité.

« Cependant, il est une partie de la mission du savant Pouchet sur laquelle je crois utile d'insister, au risque d'infliger à votre indulgente attention d'inévitables répétitions. Je veux parler de la part que Félix Pouchet a prise à la fondation et au développement de plusieurs œuvres importantes de l'édilité rouennaise, c'est-à-dire du Jardin botanique, du Muséun d'histoire naturelle et de l'enseignement municipal de la ville.

« I. Le Jardin botanique est la plus ancienne de ces institutions.

« Dès 1733 des amis, dont il est bon de retenir les noms, Bertaut, Moyencourt et Dufay, s'exerçaient à l'étude et à la culture des plantes, dans un jardin du faubourg Bouvreuil. Il ne faut pas dédaigner ce modeste berceau, car le chirurgien Lecat y trouva un asile pour son école d'anatomie, et l'Académie rouennaise y tint ses premières séances après qu'elle eut été fondée, en 1754, à la requête de Fontenelle, Cideville et Lecat.

« Mais ce corps savant chercha promptement un champ plus large à l'une de ses principales études ; il obtint de la

ville, pour le Jardin-des-Plantes, l'emplacement près du quai de Paris, que beaucoup de nos contemporains ont vu disparaître pour l'ouverture de la rue Armand-Carrel. L'Académie posait la première pierre de ses serres et de ses orangeries, dans ce nouveau jardin, en 1758. C'est là, messieurs, que le jeune Dr Pouchet venait recueillir, en 1828, le difficile héritage du professeur de botanique Marquis, et commencer la carrière scientique où il devait continuer les succès de son devancier.

« Dès lors se manifesta l'ardeur qui anima toujours Félix Pouchet pour le progrès des institutions confiées à son intelligence et à son zèle. Le jardin du quai de Paris ne suffisant plus aux études, le jeune maître le démontre, sollicite et poursuit la translation de l'école, et la ville achète, en 1832, le domaine de Trianon pour y transférer le Jardin-des-Plantes.

« Félix Pouchet eut préféré le Champ-de-Foire du Mont-Riboudet, il trouvait le parc de Trianon trop éloigné pour les études de l'école de médecine. Toutefois, il ne se consacra pas avec moins d'empressement et de soins, à l'organisation, à la plantation et au succès du magnifique établissement que la libéralité municipale mettait à sa disposition.

« II. Peut-être faudrait-il placer la premiére en son affection une autre œuvre, celle du *Muséum d'histoire naturelle.* Le vérité est qu'elle doit bien plus à son initiative.

« Quand Pouchet fut nommé professeur de botanique, le 29 octobre 1828, il fut aussi chargé d'un cours d'histoire naturelle.

« Mais cet enseignement avait été institué la veille, et il n'existait pas, à Rouen, de collection d'histoire naturelle.

« La ville avait bien recueilli un dépôt formé des confiscations de la Révolution, pour l'Ecole centrale, augmenté des minéraux acquis, en l'an VI, de l'abbé Bachelay, des objets donnés, en l'an XII, par Lesueur, l'un des membres d'une expédition scientifique aux Terres Australes, et par divers amateurs. Mais ces pauvres possessions avaient pu se contenter, jusque-là, de l'hospitalité parcimonieuse du musée de peinture, sans l'encombrer.

« En 1828, ces éléments, dépourvus d'ensemble, furent donnés au jeune maître pour commencer une collection à Sainte-Marie. Avec sa ferveur innée, Pouchet cherche, travaille, demande et obtient de toutes parts. Peu à peu les lacunes diminuent, et le conseil municipal ajoute des galeries aux premières salles. Six années après, le 18 mai 1834, fut présenté au public un Muséum d'histoire naturelle, aussitôt rangé à la tête des cabinets de province. En effet, l'intelligent créateur avait constamment demandé que les portes de la collection ne fussent ouvertes qu'au jour où elle apparaîtrait avec assez d'éclat, pour que la population n'en oubliât jamais le chemin.

« Son bel aspect, sa tenue si rigoureusement soignée lui valurent bientôt de nouvelles richesses. Le Muséum reçut les minéraux de MM. Passy et Lézurier de la Martel, les oiseaux de MM. le marquis de Slade et Lavandier, les coquilles de M. Largilliet, les objets rapportés par l'amiral Cécille, et bien d'autres dons. La ville fut heureuse d'encourager les conquêtes de son directeur par d'importants achats, tels que les oiseaux-mouches de Mme Largilliet.

« C'est ainsi, messieurs, que nous devons à Félix Pouchet l'école de botanique, et surtout le cabinet d'histoire naturelle, qui font de la ville de Rouen, avec sa bibliothèque et son musée, l'un des centres les plus riches en rares et grandes collections d'instruction publique.

« III. Mais, ne l'oublions pas, la création de ces riches dépôts n'était, pour ainsi dire, que le côté matériel de la tâche que s'était donnée le Dr Pouchet, c'étaient les laboratoires où s'accomplissaient les travaux opiniâtres et féconds, les découvertes biologiques, auxquels il dut les palmes de l'Institut et l'inscription de son nom sur la liste de ses membres, où se préparaient les savantes conférences dont on vous a si vivement dépeint la valeur et l'éclat.

« Le portrait de Félix Pouchet, messieurs, n'est complet qu'à la condition de mettre en vive lumière l'actif et brillant propagateur des connaissances par lui cultivées, et c'est surtout dans le professorat qu'il se fit l'auxiliaire puissant des efforts de la municipalité ayant pour but le développement de l'instruction publique.

« Réduite alors à la possession de la faculté de théologie, on peut dire que notre ville était privée d'enseignement supérieur rétribué par l'Etat. Elle s'était donnée l'école préparatoire de médecine ; mais il n'existait, auprès de cette institution, d'autre enseignement scientifique que la chaire de botanique. Elle y ajouta succcessivement un cours d'histoire naturelle, un cours de chimie, un cours de physique ; plus tard, un cours de mathématiques.

« Félix Pouchet ne se borna pas à remplir utilement et brillamment son rôle dans ce groupe de chaires d'instruction supérieure ; à plusieurs reprises, il développa dans la presse et dans les communications officielles, l'intérêt et les droits de la région rouennaise à posséder une Faculté des sciences. Après une vigoureuse campagne, soutenue en 1847, avec le concours de plusieurs collègues et notamment de M. Girardin, il reprit maintes fois sa thèse et la soutenait encore chaleureusement avec nous, en 1872, au moment où l'administration municipale renouvelait ses efforts pour obtenir

en faveur de sa population si active et si laborieuse, une part des facultés privées de leurs siéges par la fatale guerre de 1870.

« C'étaient malheureusement les derniers témoignages d'ardent amour pour la propagation de la science et le progrès de son pays que donnait notre Félix Pouchet. Quelques mois encore et il n'existait plus.

« Aujourd'hui, nous venons ériger son image, et c'est bien dans cet établissement scientifique de Sainte-Marie qu'il convenait de la placer. Ici, Pouchet a parcouru toute sa carrière d'homme d'étude et d'enseignement; c'est ici que nous pouvions le plus dignement perpétuer la mémoire de ses labeurs et de ses triomphes.

« Au nom de la ville de Rouen, nous remercions les organisateurs des souscriptions et tous ceux qui ont apporté leur concours à l'œuvre de glorification de notre savant et regretté concitoyen. »

Discours de M. Georges POUCHET,

Maître de conférences à l'Ecole normale supérieure.

« MONSIEUR LE MAIRE,
« MESSIEURS,

« J'ai réclamé l'honneur de prendre la parole avant la fin de cette cérémonie, au nom de la famille de F.-A. Pouchet, pour remercier ceux qui ont eu l'initiative de l'hommage éclatant que vous lui rendez ; pour remercier les artistes qui ont prêté à votre œuvre le concours de leurs talents, et tous ceux enfin que le culte de la science, le souvenir ou les vieilles amitiés réunissent ici dans une pensée commune.

« On peut le dire : Jamais hommage ne fut plus spontané ; l'appel des deux comités n'a été si bien entendu, que parce qu'il s'adressait à un sentiment vrai d'estime pour le savant et pour le compatriote.

« En effet, F.-A. Pouchet resta toujours Rouennais, il fut *décentralisateur* par excellence, même à un temps où il y avait quelque rareté à l'être et aussi quelque mérite. Vous venez de le voir poursuivant la création d'une Faculté des sciences à Rouen.

« Une autre fois, après 1852, c'était votre musée municipal qu'il défendait contre les empiétements de l'autorité centrale. Enfin, l'attention de l'Europe savante ne s'est-elle pas un moment arrêtée sur ce coin de la province où les membres les plus illustres de l'Académie des sciences trouvaient un adversaire digne d'eux.

« Alors que les premiers travaux de mon père le dési-

gnaient pour une des grandes chaires de Paris, il avait préféré sa ville natale avec ce musée qui grandissait entre ses mains, qui était son œuvre propre où sa femme et ses enfants travaillaient à côté de lui.

« De bonne heure la municipalité avait su apprécier ses efforts, et, plus tard, quand vint le moment des grandes luttes de doctrine, généreusement elle aida aux recherches, aux expériences du savant. Dans ces années de combat, l'appui sympathique que F.-A. Pouchet ne cessa jamais de trouver auprès de ses concitoyens, aussi bien qu'à l'Hôtel-de-Ville, fut pour lui un encouragement, et quelquefois un réconfort.

« A ce commerce d'estime confiante, la ville et le savant avaient d'ailleurs gagné : celui-ci un nom, celle-là un magnifique musée, que l'autorité municipale, exécutrice des derniers desseins de mon père, devait confier après sa mort au plus fervent de ses disciples, à celui qu'il aimait comme un troisième fils.

« Monsieur le Maire,

« Messieurs,

« La famille de Louis Ezéchias et de F.-A. Pouchet saisit avec empressement l'occasion qui lui est offerte d'adresser l'expression publique de sa gratitude aux amis connus et inconnus qui élèvent aujourd'hui un monument à la mémoire d'un des siens. Elle veut aussi que je sois l'interprète de ses sentiments envers la municipalité rouennaise, qui, depuis longtemps, et par des témoignages répétés, nous a montré en quelle estime elle sait tenir ceux qui travaillent à l'honneur de la cité. »

LISTE

DES SOUSCRIPTEURS

Le maximum des souscriptions particulières a été fixé à 5 fr. Des sommes supérieures à ce chiffre ont pu être versées, à la condition, pour les déposants, de garder l'anonyme (1).

Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen. . .	300	»
— Industrielle de Rouen.	100	»
— libre d'Emulation du commerce et de l'industrie de Rouen. .	100	»
— libre des Pharmaciens de Rouen.	100	»
— d'Horticulture de la Seine-Inférieure. .	100	»
— de Médecine de Rouen	50	»
— Havraise d'études diverses	25	»
— linnéenne du Nord de la France.	25	»
— des Pharmaciens de l'Eure	20	»
— de l'Horticulture de Senlis	20	»
— Industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines.	20	»
A reporter. . .	860	»
Report. . .	860	»
Société des Amis des Sciences de Dieppe .	50	»
— linnéenne de Normandie.	10	»
— de Médecine et de chirurgie de Bordeaux.	25	»
Loge maçonnique la Vérité	25	»
— la Persévérance couronnée	5	»
Conseil général.	500	»
MM.		
Louis Boutillier, à Roncherolles	5	»
Anonyme	95	»
Léon Brière, directeur du *Journal de Rouen*.	5	»
Anonyme	15	»
Lapierre, directeur du *Nouvelliste de Rouen*.	5	»
A reporter. . .	1,600	»

(1) Les noms qui ne sont pas suivis d'indication de localités appartiennent à des personnes de Rouen.

Report . . .	1.600	»
J. Girardin	5	»
Anonyme	15	»
Dr E. Nicolle	5	»
Léon Deshays	5	»
Anonyme	15	»
N. Beaurain	5	»
Anonyme	15	»
Dr E. Blanche	5	»
Malbranche	5	»
Morel	5	»
Anonyme	15	»
Ch. Besselièvre.	5	»
Anonyme	45	»
Bourgeois-Joly	5	»
Anonyme	15	»
Bourlet de la Vallée, Havre.	5	»
Anonyme	10	»
De Boutteville	5	»
Anonyme	25	»
Dr E. Duménil.	5	»
Anonyme	15	»
A. Gascard.	5	»
Anonyme	35	»
A. Le Breton	5	»
Anonyme	15	»
Verrier aîné.	5	»
Anonyme	15	»
De la Rouverade. . . .	5	»
Général Jolivet.	5	»
Nétien.	5	»
Dr Rousselin.	5	»
Rose, pharmacien . . .	5	»
Courcelle	5	»
Fauquet-Lemaître. . . .	5	»
Anonyme	20	»
Fabulet	5	»
G. Viret.	5	»
Emile Lesens	5	»
Canel, Pont-Audemer. .	5	»
Prevost	5	»
E. Potel.	2	50
Etienne, Gournay. . . .	5	»
Gueroult, Londinières. .	5	»
Raoul Duval.	5	»
Mignot aîné	5	»
Têtu.	2	»
Lemarchand, Fécamp. .	5	»
Dubray	1	50
G. Witz.	5	»
Gaudray.	2	50
A reporter. . .	2.028	50

Report. . .	2.028	50
A. Faucon.	2	»
Dajon père, Blangy . .	5	»
A. Gadenne.	1	50
Steinbach	5	»
V. Madelaine.	2	»
J. Potel.	1	50
Peltier, Yvetot.	5	»
Mac-Leod	2	»
N. Deborne	1	50
A. Cabaret, ...	1	50
Milliard.	5	»
Gadeau de Kerville. . .	5	»
Gosselin, Caudebec-lès-Elbeuf.	5	»
Jules Chalot.	5	»
Anonyme	2	»
Dr Jacquelin, Préaux. .	5	»
Saintier.	5	»
Harlé, Paris.	5	»
Mme Ve Lemaître, Paris.	5	»
Saint-Pierre.	5	»
A. Vielle	1	50
Héron.	5	»
Engel.	5	»
Mulot	5	»
Dechervois, Conches . .	5	»
Cartier, Hauville. . . .	5	»
Duvivier.	1	»
Quesnel, Bouville. . . .	5	»
E. Bérat.	4	»
Letelier-Decrept	5	»
Caron, Dieppe.	5	»
Guédon, La Feuillie . .	5	»
Joly, Neufchâtel	5	»
Bataille, Lillebonne. . .	5	»
Minotte, Ham	2	»
E. Roisset.	2	»
A. Boivin	1	50
F. Rapilly.	1	50
Pertuzon, Goderville . .	5	»
Ebran, Havre	5	»
Leroy, —	5	»
Grenier, —	2	»
Marical, —	5	»
Bertaux, —	2	»
Couëtil, —	1	»
Lefranc, —	5	»
Dufour, —	5	»
Dr Lecadre, oncle, Havre.	5	»
Dr Gauran	5	»
Lieury.	5	»
A reporter. . .	2.221	»

Report.	2.221	»
Périer	5	»
Etable, Thiberville	5	»
Dr Amaury, Charleval	5	»
Dr Govin, La Feuillie	5	»
Bellemère	5	»
Esprit	5	»
Dr Blockberger, Darnétal	5	»
Albert Gascard fils	5	»
L. Delamare-Deboutteville	5	»
Eug. Dieusy	5	»
A. Le Picard	5	»
J. Deliquaire	5	»
Hauchecorne, Yvetot	5	»
V. Segaud	5	»
De Colombel	5	»
De Bonne	5	»
Dr Lebas, Pont-St-Pierre	5	»
Herpin, Evreux	2	»
Driege, —	1	»
Ango, —	1	»
Burel, —	1	»
Noyon, —	1	»
Fortevin, —	1	»
Damiens, —	2	»
Mocquerys fils, Evreux	5	»
Herpin fils, —		50
Mocquerys père	5	»
Robert Guilbert	5	»
Gaston Boulet	5	»
P. Boulet	5	»
Mme P. Boulet	5	»
Mlle Jeanne Boulet	5	»
Jules Capelle	5	»
Mme Emile Leudet	5	»
Olivier Leudet	5	»
Robert Leudet	5	»
Dr Leudet	5	»
Gustave Heuzey	5	»
Henri Deshayes	5	»
Mme L. Deshayes	5	»
Dr Douvre	5	»
Dr Jagu, Gisors	5	»
Lepage, —	5	»
Lebeault, Paris	5	»
Raffy, —	5	»
Comas, —	5	»
Patrouillard, Paris	5	»
Féret, Maineville	5	»
Patrouillard, Gisors	5	»
A reporter.	2.435	50

Report.	2.435	50
G. Le Breton	5	»
Anonyme	10	»
Mme C. Morel	5	»
A. Leprestre	5	»
O. Bourgeois	5	»
G. Power, Saint-Ouen-de-Thouberville	5	»
Lecrocq	5	»
Lacaille fils, Bolbec	5	»
Gibourdel, Lisieux	5	»
Buisson, Paris	5	»
Chevalier	5	»
Bourgeois, Darnétal	5	»
Burelle	5	»
Th. Bachelet	5	»
Alfred Croizé	5	»
Hellot, conseiller d'arrondissement	5	»
L. Sauvageot	5	»
Th. Le Breton	2	»
E. Frémont	5	»
Dr P. Hélot	5	»
G. Legentil, St-Victor	5	»
E. Beer, Elbeuf	5	»
F. Caillard, —	5	»
Anonyme	5	»
Halley	5	»
Benner	5	»
Brunon, interne	5	»
Dumort	5	»
Dumort	5	»
Labigne, pharmacien	5	»
A. Levoiturier, Elbeuf	5	»
R. Levoiturier, —	4	»
L. Levoiturier, —	3	»
C. Levoiturier, —	3	»
Pommerais, pharmacien	3	»
Boulengé, Longueville	5	»
Dr Levesque, Bolbec	5	»
Marion-Vallée	5	»
Anonyme	15	»
Guérie, pharmacien	5	»
Anonyme	15	»
H. Rondeaux	5	»
Anonyme	45	»
G. Demarest	5	»
Anonyme	45	»
P. Gide	5	»
Anonyme	45	»
E. Rondeaux	5	»
Anonyme	45	»
A reporter.	2.855	50

Report	2.855	50
F. Rondeaux	5	»
W. Martin	5	»
Anonyme	15	»
J. Watzon	5	»
Anonyme	15	»
R. Waddington	5	»
Anonyme	45	»
C. Keittinger	5	»
Anonyme	5	»
J. Reber	5	»
L. Augé, Sotteville	1	»
Anonyme —	2	»
Dr Couronné	5	»
Casthelot, pharmacien	5	»
Achet, —	5	»
Soyer, —	5	»
Valois, —	5	»
Bouis	5	»
Deru, Havre	5	»
Weber, —	5	»
Anonymes	10	»
Dr de Welling	5	»
Cadinot, Beaumont	5	»
Compagnon —	5	»
Grouvelle, Dieppe	2	»
Caban, architecte	5	»
Lemasson, notaire	5	»
Anonyme	5	»
De Brossard d'Inval	5	»
Hue, Lieurey	5	»
Le Brument, ancien libraire	5	»
Vicomte A. des Maisons	5	»
C. du Cléré	5	»
J. Villeneuve, artiste peintre	5	»
Anonyme	5	»
T. de Colombel	5	»
R. de Colombel	5	»
R. des Maisons	5	»
Lavoine, Doudeville	5	»
Dr Coquatrix, —	5	»
Hatinguais, Valmont	5	»
A. Saunier, Doudeville	2	»
Daniel, —	1	»
Halu, —	2	50
E. Bourel —	3	»
Neveu, —	5	»
Duhamelot, Fécamp	5	»
Dr Le Brument	5	»
Klein	5	»
A reporter	3.144	»

Report	3.144	»
Gillet, Saint-Romain	5	»
Boucherot, —	5	»
Lasnon, Grandes-Ventes	2	»
Gobelin, père, Darnétal	2	»
Leriche, Envermeu	5	»
Alfred Pimont	5	»
Brianchon, Gruchet	5	»
Larmoyer	5	»
Decaen, Lyons-la-Forêt	5	»
Dr Tinel	5	»
Sourdois, Creil (Oise)	5	»
Cherel, Evreux	5	»
Dillard, pharmacien	5	»
Lepicard, Yvetot	5	»
Carré, Bolbec	2	»
Rondel, pharmacien, Oissel	5	»
Lemaître, pharmacien	5	»
G. Wanckel	5	»
Mme Delzeuzes	5	»
Lucas, pharm. Elbeuf	5	»
Godefroy, président honoraire à la cour	5	»
Godefroy, juge au tribunal civil	5	»
C. Dumas	5	»
Léonce Audion	5	»
Dr Delarocque	5	»
S. Dumesnil	5	»
Ch. Duval	5	»
Levacher	5	»
Dr Barré	5	»
A. Baudry	5	»
A. Lieury	5	»
Carré fils, Saint-Paul-sur-Risle	5	»
Lancelevée, Elbeuf	5	»
Oberlender, comptable	5	»
Bourdin, entrepreneur	5	»
Brau, comptable	1	»
Gravier	1	»
A. Philippe	1	»
Mme Fisset	5	»
Picquenot	2	»
Bernard, Gonneville	5	»
Mme Vivefoy	5	»
Lambart	5	»
E. Dupré	5	»
L. Dupré	5	»
Bossière, Veules	2	»
Angran, Déville	5	»
A reporter	3.352	»

Report . . .	3.352	»
Frontin	3	»
Teinturier fils	5	»
E. Demare.	5	»
Barabé.	5	»
Lamotte.	2	»
Dumont.	»	50
Picard.	»	50
Topsont, au Havre. . .	5	»
Villery, Sotteville. . . .	2	»
Christie fils, —	1	»
Viard fils, —	1	»
E. St-Léger, —	1	»
L. St-Léger, —	1	»
Legrand, —	2	»
Villain, —	1	»
Anonymes, —	4	»
Tremuel, —	1	»
Delahaye, —	3	»
Porte, —	5	»
Lechevalier, —	1	»
Mme Dubusc, sage-femme.	2	»
Bardel.	2	»
Chouville	2	»
Marque, professeur libre.	2	»
Bouquet, pharmacien au Bourgtheroulde. . . .	5	»
Dr Manoury	5	»
Eug. Niel, banquier. . .	5	«
Anonyme	15	»
Lecointre, pharmacien, Croisy-la-Haie. . . .	5	»
Sement, conseiller municipal	5	»
Ed. Leverdier, négociant.	5	»
J. Leverdier, propriétaire	5	»
A. Gueroult, pour 10 souscriptions anonymes. .	50	»
Edde	5	»
E.-J. D.	2	»
Lepage, pharm., Caudebec-lès-Elbeuf	5	»
Anonyme, —	5	»
Vasseur, comptable, Caudebec-lès-Elbeuf . . .	5	»
Rullière, pharm., Amfreville-la-Campagne. . .	5	»
A reporter. . .	3.536	»

Report. . . .	3.536	»
Lelièvre, Déville. . . .	5	»
Dr Bataille, —	5	»
Bonnière, —	5	»
Loisnel, pharm., Neufchâtel.	5	»
Rougnon, pharm., Neufchâtel.	5	»
Delahaye, vétérinaire. .	5	»
Vastel, Sotteville. . . .	5	»
Housard.	5	»
Dr Rident, Caudebec-lès-Elbeuf.	5	»
Gofestre, pharm., Darnétal.	5	»
Bourgeois, médecin, Mesnil-Reaume	5	»
Hénault, propriét., Boisguillaume.	5	»
H. Pimont.	5	»
A. Faroult, courtier maritime.	5	»
Loquet-Pinchon, serrurier.	5	»
Geffroy, pharm., Lillebonne.	5	»
Leleu, pharmacien, Neubourg.	5	»
Loisel, Boisguillaume. .	5	»
Pelay	5	»
Dr Balay.	5	»
Laloy, Paris.	5	»
Bravais, —	5	»
Mme J. Fauquet, Bolbec.	5	»
Anonyme	20	»
N***.	5	»
Tellier, Sotteville. . . .	1	»
Courtier, 6 anonymes. .	12	»
T. Beaurain.	5	»
G. Horlaville.	2	»
G. Leroy	1	»
Ruffault.	5	»
Mme Ruffault.	5	»
Souscriptions recueillies par le Muséum. . . .	2.609	15
Total général. .	6.315	15

EMPLOI DES FONDS

Recettes.

Souscriptions reçues par le Comité de la Société	3.706 f. »
Par le Comité du Muséum	2.609 15
Total.	6.315 f. 15

Dépenses.

Construction du monument	2.192 »
Sculpture du monument, modèle et exécution en marbre du buste	3.300 »
Somme offerte par le Comité à l'auteur du projet de décoration exécutée au Muséum . .	300 »
Imprimés, affranchissements et frais divers.	391 15
	6.183 f. 15
Reste en caisse (destiné à la plaque commémorative)	132 »
Somme égale.	6.315 f. 15

Le Comité, poursuivant son œuvre, fait actuellement (1878) apposer une plaque commémorative sur la maison portant le numéro 27 de la rue Saint-Nicolas, dans laquelle est né F.-A. Pouchet.

L'inscription est ainsi conçue :

DANS CETTE MAISON HABITA
LOUIS-EZÉCHIAS POUCHET,
ET NAQUIT, EN 1800,
FÉLIX-ARCHIMÈDE POUCHET,
SON FILS.

COMPTE RENDU

DES

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'année 1877

PAR M. N. BEAURAIN, SECRÉTAIRE.

MESSIEURS,

Rendre compte annuellement des actes de la Compagnie est une mission des plus honorables, sans doute, pour celui à qui vous voulez bien la confier; mais croyez bien qu'elle n'est pas, pour lui, sans difficulté et même sans périls.

En effet, dans un travail de cette nature, où l'on aime à rappeler à l'attention de tous les membres, les concours principaux donnés à l'œuvre commune, il faut, avec une impartialité absolue et par une analyse très-succinte, mentionner l'ensemble des communications faites à la Compagnie, dans le champ si étendu des sciences naturelles, en précisant bien l'objet de chacune.

Cette année encore, pour répondre, autant qu'il nous est

possible, au vœu de nos collègues, c'est le programme que nous avons cherché à suivre, sans espérer cependant de pouvoir le remplir au gré de nos intentions.

En Zoologie, nous avons eu les expositions de MM. J. Bourgeois, Frontin, Lemetteil père, H. Lhotte, Mocquerys, E. Niel, Alfred Povver, Rupalley et G. Witz.

Un certain nombre d'insectes, la plupart consignés pour la première fois dans notre faune locale, les autres intéressants à des points de vue différents, ont été apportés de divers points du département et de régions voisines : par M. Jules Bourgeois, le consciencieux et zélé secrétaire de notre Comité d'entomologie ; par M. H. Lhotte, dont vous connaissiez déjà toutes les éducations de Bombyx ; par M. Frontin, l'un des guides les plus éclairés et les plus bienveillants pour nos jeunes entomologistes.

Parmi les coléoptères nouveaux pour le département, nous avons pu observer, avec ce dernier, l'*Apate carmelita*, originaire de l'Afrique centrale, rencontré à Eauplet, en 1876, par notre collègue, M. Deschamps, auprès d'un chantier qui reçoit des bois de l'étranger ; le *Phyllobrotica quadrimaculata*, trouvé par M. Frontin il y a quelques années dans les prairies de Bapeaume ; l'*Hedobia regalis*, pris sur le versant méridional de la côte de Bonsecours.

A la suite de ses chasses d'hiver dans la forêt Verte et dans celles de la Londe et de Roumare, M. Frontin a exposé, devant nous, toute une série de coléoptères carabiques recueillis sous les mousses, au pied des grands arbres.

Plus tard, un autre carabe, non encore signalé dans le département, le *Pogonus flavipennis*, nous était présenté par le même membre, qui l'avait capturé au Havre, sous des

algues marines. L'exposition faite, ce jour-là, par M. Frontin, comprenait aussi deux lépidoptères : le *Satyrus Arethusa*, pris sur les hauteurs de Darnétal, lequel était autrefois très-abondant à Saint-Adrien et sur les hauteurs de Canteleu où aujourd'hui il est introuvable ; et le *Crateronyx Dumeti*, dont la présence, en Normandie, avait été mise en doute par les entomologistes de cette région.

M. Frontin rencontra la chenille de cette dernière espèce dans le bois de Belbeuf. En nous annonçant ce fait, notre collègue nous apprit que déjà il avait capturé le *Crateronix Dumeti*, mais une seule fois, à la forêt Verte.

Tout dernièrement, le même membre nous rapportait de Paris, du beau parc des Buttes-Chaumont, des branches d'Ailante auxquelles on voyait, solidement attachés encore, comme l'insecte les avait fixés lui-même, des cocons d'un Bombyx originaire de la Chine, le *Saturnia Cynthiœ*, qui opère sa métamorphose en s'enveloppant, durant l'hiver, dans une feuille qu'il a préalablement soudée à l'arbre.

A ce contingent fourni aux travaux de la Compagnie durant l'année 1877, et déjà très-satisfaisant pour elle, M. Frontin est venu ajouter quelques pages sur la *Blatta orientalis*, qui forment une note intéressante où l'on trouve, à la suite de l'énoncé de faits dont la connaissance est due à d'autres entomologistes, quelques observations qui sont propres à notre collègue.

Le *Silis ruficollis* dont on savait l'existence en Suède, en Allemagne et en Dalmatie, a été rencontré, en juin dernier, au Marais-Vernier, par notre collègue, M. J. Bourgeois. Jusqu'alors, pour ce qui est de notre faune française, cet insecte n'avait été capturé que dans les Alpes et une autre fois seulement aux environs de Paris, par

M. Bédel. C'est donc un hôte nouvellement connu dans notre région.

M. Bourgeois nous présenta aussi un autre coléoptère, le *Silpha obscura* qu'il venait de rapporter d'Alsace où il l'avait trouvé presque entièrement recouvert d'Acariens qui semblaient vivre à ses dépens, sans que l'insecte parût s'en douter.

L'exposition de ces deux espèces a donné lieu à une communication écrite, dont vous avez entendu la lecture au mois de juillet dernier.

Un autre travail de M. Bourgeois a été provoqué par la présence d'insectes plus petits, mais du même ordre, sur des champignons recueillis par M. André Le Breton et que celui-ci avait passé à son collègue, à cause de l'intérêt qu'ils pouvaient lui présenter au point de vue entomologique.

L'espèce qui a pu ainsi être observée est le *Cis Boleti*, dont M. Bourgeois particulièrement étudié la nymphe.

Une monographie du genre *Cis* avait paru en 1848, dans les *Annales de la Société entomologique de France.* M. Bourgeois, en s'y référant, a pu constater l'exactitude des assertions de l'auteur ; mais l'occasion lui a été donnée de reconnaître l'insuffisance des notions fournies par Meiller, sur la faculté que l'insecte possède, de faire mouvoir l'extrémité de son abdomen et sur les ressources qu'elle lui procure.

M. Bourgeois a joint, à sa note, un dessin qui rectifie celui qui a été publié à l'appui de la description de l'espèce. Il résulte de l'examen très-scrupuleux de notre collègue que les trois paires de pattes de la nymphe du *Cis Boleti* ne peuvent être vues, comme elles ont été figurées par Meiller, que si l'on imprime un soulèvement aux étuis sous lesquels la dernière est dissimulée.

L'insecte qui vient de nous arrêter s'attaque à une plante que nous pouvons le laisser dévorer tout à son aise, pourvu qu'il en épargne quelques échantillons pour nos mycologues; mais nous n'aurons pas cette indifférence pour un autre petit animal dont les ravages ont ému, de nouveau, nos collègues, MM. Morel et G. Viret.

Dans l'esprit de quelques entomologistes et d'agriculteurs contemporains, le Doryphora est de la nature de ces farouches conquérants qui jettent l'épouvante dans toutes les contrées où ils se présentent. Donc, comme devant tout adversaire des progrès de l'humanité, l'attention ne saurait trop longtemps être retenue pour la découverte des moyens de combattre tous ces destructeurs.

C'est ce que M. Viret a pensé en revenant sur la question, au mois d'août dernier.

« Encore le *Doryphora decemlineata* », tel est le titre de sa nouvelle communication, où il nous apprend que l'insecte, transporté en Allemagne, probablement dans des emballages de lard américain, a envahi bientôt et dévasté, en quelques jours, un champ de pommes de terre d'une contenance de 125 ares! Dégâts épouvantables, sans doute, mais qui s'expliquent aisément, lorsqu'on sait, ainsi que le rappelle M. Viret, qu'une seule femelle de l'espèce dont il s'agit peut faire naître autour d'elle, en un été, environ soixante millions d'individus!

On trouve, dans la note de M. Viret, l'indication du remède énergique, qui a été employé, sur le point de l'Allemagne où les ravages se sont produits.

La nouvelle de la présence du Doryphora dans la Prusse rhénane a été confirmée, au mois de septembre 1877, dans une réunion de la Commission supérieure du Phylloxera.

M. Morel a voulu le faire connaître à ceux de ses collègues qui pouvaient ignorer ce fait, ainsi que les mesures préservatrices, mises en usage en Amérique, dans les cultures de l'Illinois, où l'insecte cause la plus grande désolation.

En terminant la note qu'il nous a lue et qui vient s'ajouter à une autre communication qu'il avait bien voulu nous faire sur le même sujet, en juin 1874, M. Morel s'est plu à rendre hommage aux études de M. Jules Bourgeois sur le redoutable insecte, travail dont le résultat, vous vous le rappelez, Messieurs, a été publié dans l'un des Bulletins de la Compagnie.

Malgré le titre donné à sa dernière note, nous espérons que M. Morel voudra bien nous faire profiter de tout ce qui lui paraîtra répondre aux préoccupations générales, à l'égard du Doryphora.

Incontestablement, comme pour ce qui concerne le Phylloxera, la question soulevée par l'immigration et la voracité de l'insecte dont se sont occupés, MM. Bourgeois, Morel et Viret, est très-grosse de difficultés; mais quelle que soit la solution qu'elle attend encore, nous aurons à nous féliciter, Messieurs, de la sollicitude qu'elle aura rencontrée dans notre modeste Compagnie.

Dans la section entomologique, nous avons enfin à mentionner les communications de MM. Mocquerys et Lhotte.

Un Carabe (*Carabus purpurascens*) présentant un cas pathologique très-curieux, avait été capturé par notre collègue, M. Levoiturier, qui l'offrit à M. Mocquerys, l'auteur de la série de Coléoptères anormaux, insérée dans nos Bulletins.

Le premier fascicule de nos publications de l'année a reproduit la note fournie par M. Mocquerys, en exposant

l'insecte à l'une de nos réunions et le dessin où il nous a montré le Carabe traversé par un Helminthe du genre *Mermis*.

Avec M. Lhotte, nous assistons à de nombreuses éducations de Bombyx, tels que les deux espèces : *Aglia tau* et *Saturnia pyri* qu'il a élevées en captivité, les premières sur des feuilles de hêtres, et les secondes sur des feuilles de pommiers sauvage ; tels encore que les Bombyx *Prometheus* de l'Amérique du Nord, qu'il a nourri avec du lilas et du cerisier ; *Polyphemus*, qui a parfaitement vécu sur l'érable et le noisetier ; *Attacus cecropia*, qui se développe, selon notre collègue, sur tous les arbres fruitiers et qu'il nous a montré, au deuxième et au troisième âge, sur des feuilles de prunier.

A l'égard des deux dernières espèces précitées, M. Lhotte nous a fait une promesse qu'il nous permettra de lui rappeler, c'est de rendre compte à la Compagnie des résultats qu'il pourra obtenir pour les accouplements et le dévidage des cocons. Nous savons que, pour le présent, notre collègue tenait à faire constater l'éducation qui lui a été permise de ces deux Bombyx séricigènes, laquelle n'avait pas encore été entreprise, pense-t-il, par aucun de nos entomologistes rouennais.

M. Lhotte nous réservait une communication plus importante et pour laquelle nous devons ici bien vivement le remercier. Nous voulons parler de son *Addenda* à la faune des Lepidoptères de la Seine-Inférieure, travail qui ne concerne pas moins de cent cinquante-deux espèces, dont il était évidemment très-intéressant de constater la présence dans notre département.

Ce nouvel apport de notre collègue à notre faune locale n'a pu être obtenu qu'après de nombreuses courses dans les bois et les forêts, aussi bien que dans les prairies qui entourent notre ville, et qu'à la suite d'ascensions réitérées de nos coteaux de Canteleu, de Sainte-Catherine et de Saint-Adrien.

Environ un tiers des espèces signalées viennent figurer parmi nos espèces rares, à divers degrés.

Au nombre de ces dernières, on rencontre : la *Plusia Iota* que M. Lhotte a prise dans la forêt de Roumare et au bois de Bagnères, et dont il n'a trouvé la chenille qu'une fois, à la forêt de La Londe ; la *Plusia Festucæ*, capturée sur un orme à Boisguillaume ; la *Phigalia pilosaria*, provenant des forêts Verte et de Roumare ; puis encore l'*Eupithecia albipunctata*, prise une seule fois à la forêt Verte ; une autre *(Nyssia hispidaria)* n'a jamais été rencontrée, par notre collègue, à l'état d'insecte parfait ; mais il en a trouvé la chenille communément dans les forêts Verte, de Rouvray et de Roumare.

Jusques-là la *Larentia didymata* n'avait été signalée que dans les Alpes ; M. Lhotte l'a découverte aux roches d'Orival. Elle vient donc s'ajouter aussi à la collection de nos raretés.

Dans la cinquantaine d'espèces qui ne sont pas communes, dans notre ville et les localités qui l'entourent, M. Lhotte cite encore la *Cymatophora Ocularis*, Lin. *Octogena*, esp. Dup. capturée près de Canteleu, et dont il trouvait facilement la chenille dans les chasses qu'il fit aux environs d'Arras.

Enfin, l'auteur du remarquable travail, que nous nous plaisons à analyser, n'a pas négligé non plus de recueillir les documents qui pourraient être utiles à l'étude des espèces

les plus nuisibles. C'est ainsi que nous sommes arrêtés un instant, par lui, devant la belle *Hadena Atriplicis*, malheureusement assez commune et qui, par cela même, cause beaucoup de peine à nos jardiniers maraîchers. Au rapport de ces derniers, nous dit M. Lhotte, là où se montre cette noctuelle, si gracieuse, mais si gourmande, il est presque impossible de récolter quelques feuilles d'oseille. « J'ai vu encore cette année, ajoute M. Lhotte, un plant tout à fait ravagé par les chenilles de cette espèce. A titre de renseignement, j'en ai capturé soixante-quatre en moins de vingt minutes. » Et, pour permettre de prévenir leurs dégâts, notre collègue donne la description de ces chenilles, avec l'indication des ruses qu'elles emploient pour se dissimuler aux regards de leurs ennemis.

Enfin, nous avons à rendre cette justice à M. Lhotte, qu'il paraît n'avoir pas voulu omettre de nous dire les noms de ceux de ses collègues qui lui ont prêté quelque concours pour enrichir son excellente publication. M. Lhotte doit à M. Etienne la *Deilephila celerio*, dont celui-ci avait capturé la chenille, il y a une dizaine d'années à Elbeuf. De M. Le Bouteillier il a reçu la *Diantœcia comta*, recueillie dans le jardin du président de notre Comité d'entomologie, et la *Calocampa vetusta* dont il découvrit la chenille dans les prairies de Quevilly. M. Malbranche lui a fourni l'*Acidalia herbariata*, Fab. *pusillaria* Dup. qui rongeait des feuilles de ronces de l'herbier de notre Vice-Président; enfin M. Oberlender lui a offert les deux espèces suivantes : *Trachœa piniperda*, qu'il avait capturée dans son habitation voisine de l'avenue de Saint-Paul, où elle s'agite le soir autour des reverbères, et *Jodis vernaria*, trouvée au même endroit sur la *Clematis vitalba*.

Sous ce titre : *De l'Albinisme en ornithologie*,

M. Lemetteil est venu nous donner le résultat d'études fort intéressantes qu'il a faites de certaines anomalies observées chez des oiseaux.

Tout d'abord, le Président de notre Comité d'ornithologie a voulu fixer le nom qui appartient au phénomène dont il désirait nous entretenir.

Quoiqu'il ait intitulé son travail, comme nous venons de le rapporter, M. Lemetteil repousse le terme d'*albinisme* « qui implique l'absence native, constante et durable du principe colorant, du pigment dermique dans les sécrétions solides, poils ou plumes qui couvrent le corps des animaux, tandis que chez les oiseaux que notre collègue a exposés, la plupart des anomalies, dans le coloris, sont essentiellement accidentelles, variables et passagères. » Par conséquent, M. Lemetteil ne peut admettre la dénomination employée par le baron J.-W. de Muller pour désigner les changements réguliers et périodiques auxquels sont soumises les diverses teintes du plumage des oiseaux. Chez les animaux qui nous ont été présentés, ce n'est plus le *metachromatisme* de M. de Muller, c'est une perturbation anormale de l'organisme, c'est une affection blanche, en un mot, c'est une *leucopathie*. M. Lemetteil propose donc ce dernier terme, en faisant observer qu'il n'est pas nouveau, que déjà il a été employé comme synonyme d'*albinisme*. Mais il insiste pour prouver que la leucopathie est un albinisme accidentel et momentané.

Des exemples qu'il nous offre, les uns lui sont fournis par des oiseaux nés et élevés chez lui. Pour démontrer que le phénomène ne peut être absolument le résultat de la domesticité, les autres ont été pris parmi des oiseaux qui vivaient en liberté dans les environs de Bolbec.

Une question apparaît nécessairement dans l'étude de

notre collègue, c'est celle de l'origine du phénomène dont il s'agit. Selon M. Lemetteil, cette remarquable décoloration s'identifie avec celle qui se produit chez les végétaux, dans certaines conditions; et, ce qui mérite d'être signalé, c'est que, parmi les vertébrés, les oiseaux partageraient seuls le sort réservé aux plantes, dont on sait, en effet, que les tiges et les feuilles perdent leurs teintes vertes, sous certaines influences et reprennent, sous d'autres, leur couleur normale.

Il faut croire que c'est à une cause de même nature, mais qui échappe, quant à présent, que la même décoloration se manifeste chez des oiseaux observés en liberté.

Les limites que nous devons assigner à cette analyse de l'important mémoire de M. Lemetteil nous obligent à vous prier, Messieurs, de vous reporter à ce travail pour y suivre l'auteur dans l'examen qu'il fait des explications données par le baron de Muller, par M. V. Fatio, et par M. I. Geoffroy Saint-Hilaire, dans son *Histoire générale et particulière des anomalies animales.*

Nous dirons seulement que, pour M. de Muller, il n'existe qu'un seul principe colorant modifié par plusieurs influences, et que ce principe a pour base le carbone dégagé par la combustion dans les poumons. Or, dit M. Lemetteil, d'après M. de Muller, le pigment ne manquerait jamais sous le derme, mais dans certains cas — selon Geoffroy Saint-Hilaire, par la désorganisation de la peau — il cesserait d'affluer dans les plumes.

M. Lemetteil, qui reconnaît que ce système serait admissible pour la leucopathie complète et pour la leucopathie imparfaite, ne le considère plus possible pour la leucopathie partielle, par exemple lorsqu'on voit les plumes colorées s'alternant avec les plumes privées de pigment. Notre

collègue croit plutôt à la désorganisation de la secrétion même. « Alors, il dit, sans chercher des causes particulières, on tomberait dans une loi générale de la nature, celle de la porosité, et par suite de la capillarité. De même que la désorganisation du rameau arrête l'ascension de la sève qui doit former le vêtement de l'arbre, de même un défaut de porosité dans la sécrétion empêcherait l'ascension du pigment. »

« Quoi qu'il en soit, ajoute plus loin M. Lemetteil, il se dégage de cette étude un fait incontestable, c'est qu'il existe dans la grande famille ornithologique une sorte d'albinisme particulier, qui présente des caractères opposés à ceux qui constituent l'albinisme proprement dit, albinisme essentiellement inconstant, apparaissant et disparaissant à des époques fixes, et se produisant indistinctement dans l'enfance et dans la vieillesse. »

Il est bien certain qu'à ce dernier point de vue le travail de M. Lemetteil présente un véritable intérêt, et qu'il ne peut que provoquer de nouvelles études profitables aux sciences naturelles.

Les expositions que la Botanique nous a données sont dues à MM. Th. Beaurain, le Dr Blanche, Boutillier, Coquerel, Depierre, Duhamel, Duquesne, Gascard, Le Breton, Lemarchand, Lieury et Malbranche.

Imitant le zèle de MM. Schlumberger et Eugène Niel, M. Coquerel a enrichi l'herbier de la Compagnie d'un grand nombre de plantes.

Ces dernières et toutes celles précédemment offertes à la Société, après avoir été déterminées par votre Comité de

botanique, sont mentionnées dans une liste générale que nous devons à MM. Bonnière et Lieury. Ce catalogue dressé dans un ordre alphabétique sera publié à la suite de ce rapport, afin de permettre d'éviter des doubles dans les dons destinés à notre herbier et aussi de combler les lacunes que cette collection présente.

MM. Le Marchand et Th. Beaurain ont exposé deux exemples de fasciation qui étaient offerts : l'un par un *Echium vulgare*, l'autre par un *Cornus sanguinea*.

Un *Trifolium elegans*, non encore mentionné dans la Flore de Normandie, a été rencontré par M. Duhamel, à Camembert.

Le même membre, étudiant avec beaucoup de soin les hybridations des primevères, a fait savoir qu'il avait observé, sur une quinzaine de pieds, la forme à double ombelle du *Primula officinalis,* laquelle déjà, vous vous le rappelez, avait été l'objet d'une communication de M. Malbranche dans une des précédentes séances de la Compagnie.

Trois Amarantes adventices ont été trouvées par M. Lieury, tout près de Rouen, dans les carrières de Sotteville, où leur présence ne peut être attribuée qu'au voisinage de filatures de coton dont les résidus ont été transportés de ce côté.

Le même jour, M. Malbranche présentait un *Panicum capillare* qu'il avait eu dans les mêmes circonstances.

Au mois de septembre de l'année dernière M. Malbranche, accompagné de nos collègues, MM. Ebran et Couëtil, du Havre, avait visité la plaine de l'Eure où, dit-il, la flore est si intéressante.

Au milieu de quelques plantes qui vivent sur des terrains recouverts de balayures de navires, M. Couëtil a retrouvé l'*Atriplex laciniata*, qu'on n'avait pas vu dans cette localité, depuis plusieurs années.

Nous venons, Messieurs, de mentionner la visite faite par M. Malbranche, à la plaine de l'Eure. Nous ne rappellerons pas, à cette occasion, les nombreuses observations que la botanique, et particulièrement notre flore normande, doivent à notre savant Vice-Président ; mais nous vous inviterons à vous reporter à son excellent catalogue des Lichens de la Normandie, publié, en grande partie, dans les recueils de notre Société (1).

Dans ces dernières années, M. Malbranche a repris ce travail, et, à notre séance de juin 1877, il nous a entretenus de la révision qu'il a faite de la partie consacrée aux *Placodium* à thalle jaune.

Le catalogue de M. Malbranche avait été mis au jour, lorsque parurent les ouvrages de MM. Arnold et Weddel. Notre collègue a voulu faire profiter ses études lichénographiques normandes, des acquisitions faites par ces deux botanistes ; mais, en outre, il est aisé de reconnaître qu'à leurs travaux et au sien, M. Malbranche a fait d'intéressantes additions.

La classification des *Placodium* s'opère par l'examen des spores, qui présentent seuls, dit notre collègue, des caractères certains pour déterminer la place qu'il convient

(1) *Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen*. Ann. 1866, pp. 335-369 ; 1867, pp. 398-485 ; 1868, pp. 231-307. Ces fragments avec une suite et un supplément, ont été réunis en un vol. in-8, Rouen, imp. L. Deshays, 1870, in-8.

de donner à la plante dans la subdivision renfermant ces lichens; néanmoins un grand nombre de formes ont embarrassé les botanistes.

M. Malbranche n'hésite pas à nous dire qu'il a fait aussi quelque confusion dans son premier travail.

La note, qu'il vient de nous donner, nous apporte donc des rectifications. Mais, de plus, on y trouve la mention de formes récemment observées par notre collègue et qui ne sont pas signalées dans les publications de MM. Arnold et Weddel.

Une variété qu'il nomme *ruderum* du *Placodium recipiens,* présentant la forme *thallina* a été recueillie par lui à Quevilly ; la même forme lui a été envoyée de la Haute-Savoie. Il a reçu d'Angoulême une variété de *Placodium murorum*, le *pusillum*, que, de son côté, il a observé à Orival.

Les *Placodium* compris dans le nouveau travail de M. Malbranche ont été recueillis sur des roches calcaires, sur des galets, sur des silex, sur des granits, sur des briques ou mortiers de murs : à Rouen et dans les environs de cette ville, à Quevilly, à Oissel, à Orival, puis encore au Havre, à Bernay, à Brionne, au Château-Gaillard, et enfin dans la Basse-Normandie, à Falaise, à Granville, à Cherbourg et au Mont-Saint-Michel.

La Compagnie, Messieurs, a reçu l'année dernière un exemplaire d'un Mémoire ayant pour titre : *Extinctions des variétés végétales propagées par division.*

Ce travail est dû aussi à l'un de nos collègues; mais il fait partie des publications d'une autre Compagnie, qui

partage avec la nôtre l'honneur de compter M. de Boutteville parmi ses membres (1).

Par conséquent, pour nous en tenir à notre mission, nous ne devrions pas vous parler de cette œuvre dans notre rapport, si nous n'avions à vous rappeler l'analyse très-développée qui en a été faite, devant vous, par M. Louis Boutillier, à l'une de vos réunions de l'année dernière.

Notre Président, après avoir rendu compte, d'une manière aussi complète que possible, de la dernière publication de M. de Boutteville, a trouvé l'occasion de rendre un juste hommage aux laborieuses et remarquables recherches d'un collègue dont il a déclaré adopter entièrement les conclusions pour ce qui se rapporte au sujet qu'il vient de traiter.

En 1877, comme chaque année ceci eut lieu pour notre Société, depuis sa fondation, chacun des membres fut invité à se joindre à ses collègues, à l'effet de se transporter sur des points de notre département ou des départements limitrophes, qui offrent quelque intérêt à l'étude des sciences naturelles.

(1) V. le 3e *Bulletin de la Soc. cent. d'Horticulture de la Seine-Inférieure*, année 1876, pp. 178 et suiv.

Pour M. de Boutteville « tous les êtres organisés, sans exception, sont soumis à une seule et même loi, qui exige, pour leur conservation, le renouvellement, à intervalles plus ou moins éloignés, par la génération sexuelle. Cette loi est aussi absolue pour les êtres produits exclusivement par la puissance créatrice que pour ceux dans la production desquels il y a eu, à un degré quelconque, intervention de l'homme. Si l'existence de quelques variétés utiles ne peut être indéfiniment prolongée parce qu'elles ne peuvent se reproduire par la voie du semis, y a-t-il lieu de se décourager, en présence du grand nombre de celles qui, amenées par des soins assidus à l'état de races, sont, aussi bien que des espèces souches, aptes à être reproduites, avec toutes leurs qualités, par la génération sexuelle ? »

Ce fut dans la première excursion, qui se fit à Beauvais, que les membres qui purent y prendre part, eurent la bonne fortune de se rencontrer avec nos sympathiques confrères de la Société Linnéenne du Nord.

La seconde permit d'explorer un petit coin du département de la Seine-Inférieure déjà visité en partie, il y a douze ou treize ans, par un certain nombre de nos collègues (1).

Deux rapports nous ont été présentés sur l'excursion de Beauvais.

M. Etienne a bien voulu se charger de la partie botanique. Dans son travail, nous avons vu que ceux d'entre vous, qui l'accompagnèrent, purent remarquer, à Gournay, sur une pelouse, devant la gare du chemin de fer, une Sauge jusqu'alors inconnue en Normandie : *Salvia verticillata.*

Les autres plantes rapportées par nos collègues, ont été recueillies au Marais, à Belloy et sur les lisières du bois du même nom, puis à Heilles-Mouchy, dans les sables marins et dans le parc qui entoure le château.

Ceux de nos membres, qui se groupèrent autour de M. Etienne, furent assez heureux pour être guidés dans leur excursion des 16 et 17 juin, par deux botanistes des plus distingués : M. Rodin, de la Société académique de Beauvais, à qui l'on doit la *Flore du département de l'Oise* et par M. Gonse, de la Société Linnéenne du Nord, dont nous connaissons toute la courtoisie et la libéralité, pour avoir éprouvé l'une et l'autre, lors de notre excursion d'Amiens, ainsi qu'en témoignent, nous ne saurions l'oublier, l'herbier de la compagnie et ceux de quelques-uns de ses membres.

(1) V. sur cette première excursion, le rapport de M. Hébert, alors professeur au Lycée de Rouen et maintenant au Lycée de Limoges. *Société des Amis des sciences naturelles,* 1re année, pp. 74 et suiv.

Le second rapport relatif à l'excursion de Beauvais nous a été présenté par M. Louis Boutillier. Celui-ci concerne principalement la géologie. Malheureusement, il nous donne lieu d'exprimer un nouveau regret à l'égard de cette partie des sciences naturelles, c'est que le travail de notre Président, soit la seule communication géologique que nous ayons reçue, en 1877; encore celle-ci se rapporte-t-elle à des terrains situés au-delà de notre département.

M. Boutillier nous a parlé des réceptions qui ont été faites à nos confrères de la Société Linnéenne du Nord et aux membres de notre Compagnie, lors de leur arrivée à Beauvais, par M. Mathon, délégué de la Société académique de l'Oise, puis à l'hôtel-de-ville, par M. Danjou, président, Hamel, vice-président, et Rodin secrétaire de la même Association. Notre Bulletin reproduira les discours, qui ont été échangés par les représentants des trois compagnies et dans lesquels certainement plus d'un ami des sciences naturelles trouvera d'utiles enseignements pour la bonne direction de ses travaux.

Nous avons vu, Messieurs, que M. Etienne nous a fait connaître ce que nos botanistes ont recueilli durant l'excursion de Beauvais. De son côté, M. Boutillier est venu nous entretenir des observations et des récoltes, d'une autre nature, faites par lui et par les membres qui le suivirent.

« Jamais, dit notre Président, dans aucune de nos excursions, le groupe des géologues n'avait formé un aussi grand concours d'amateurs. Il se composait, en effet, ajoute-t-il, de vingt-six personnes, parmi lesquelles se trouvaient : MM. René Vion, Carpentier et G. d'Ault-Dumesnil, de la Société Linnéenne du Nord, puis encore quelques élèves de l'Institut agricole de Beauvais, accompagnés de leur vénérable professeur le Frère Alfred. »

Au hameau de Bracheux, nos excursionnistes rencontrèrent un gisement très-riche de l'un des groupes de l'étage éocène, connu sous la dénomination de sables marins inférieurs.

M. Boutillier n'avait pas oublié ce gisement très-fréquenté, qu'il avait exploré avec le regretté et savant Antoine Passy, et dont il avait rapporté de nombreux souvenirs, conservés, depuis, dans sa belle collection de Roncherolles. Cette nouvelle visite a fourni, à notre Président, l'occasion de faire reconnaître l'exactitude des indications données par Graves, l'auteur de la *Topographie géognostique de l'Oise*, sur l'ordre des strates de cette localité.

A Laversines, il existe, sous les ruines d'une ancienne église, un intéressant dépôt crétacé qui correspond aux couches calcaires normandes de Valognes et à celles de Maestricht. M. Boutillier ne manqua pas de le faire visiter à nos excursionnistes.

Pour le dépôt de Laversines, comme pour celui de Bracheux, l'honorable Rapporteur nous a donné la liste des fossiles qu'on y a rencontrées. Dans ce travail, il a mentionné les espèces qu'on y avait déjà trouvées et qu'on peut, par conséquent, espérer de recueillir encore sur le même point.

Dans le second gisement, notre collègue, M. Madoulé, a eu la bonne fortune de découvrir une « fort belle » *Salenia* qu'on pourra remarquer parmi les richesses du musée de Roncherolles, notre collègue l'ayant offerte au chef de la petite expédition.

Nos excursionnistes visitèrent, en outre, les carrières ouvertes, dans la craie blanche, près de Marissel ; mais, de ces dernières, ils ne rapportèrent que quelques variétés de l'*Echinocorus vulgarius*.

Le second jour, ils se rendirent à Mouchy, où l'on connaît un gisement très-avantageux pour les collectionneurs. Pour celui-ci, nous devons encore à M. Boutillier, la liste complète des fossiles qu'on en a extraits jusqu'à ce jour, énumération qu'on trouvera aussi dans son compte rendu.

Nous ne suivrons pas le Rapporteur dans les excellentes descriptions qu'il nous donne des curiosités archéologiques et autres de Beauvais et de Mouchy. Ces détails ne se rapportant pas aux études de la Compagnie, nous ne pouvons que renvoyer à la lecture du travail de M. Boutillier, ceux de nos collègues qui ne les connaîtraient pas.

Tout à l'heure, nous avons fait remarquer que le rapport de M. Boutillier sur l'excursion de Beauvais fut la seule communication géologique faite à la Compagnie durant l'année 1877. Nous ne saurions trop regretter, en effet, avec vous, Messieurs, que celui de nos Comités, qui est chargé de stimuler et de recueillir les travaux sur cette partie des sciences naturelles, ne voie pas venir se grouper, autour de son Président, un plus grand nombre de membres actifs.

Pour terminer ce résumé des productions de notre Compagnie pendant le dernier exercice, il nous resterait à vous parler du nouveau fragment de l'*Histoire* (inédite) *des Arts chimiques*, *industriels et économiques chez les anciens*, que son éminent auteur, M. J. Girardin, a bien voulu nous faire connaître dans notre réunion du mois de mars.

Vous vous rappelez que la première fraction du travail de l'ancien doyen de la Faculté des sciences de Lille, insérée dans notre Bulletin de l'année 1876, était relative à diverses matières (laque, nacre, perles, ivoire, jade et diamant) qui servent depuis bien des siècles, à l'ornementation des meubles et à la parure des personnes.

La partie, qui nous a été récemment communiquée par M. Girardin, avait pour objet la Pourpre de Tyr. Mais nous devons ajouter qu'elle a été publiée parmi les mémoires de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie, à laquelle M. Girardin avait eu aussi l'occasion d'en donner lecture (1).

Par suite de dons et d'acquisitions, les objets d'étude conservés par la Compagnie se sont accrus dans de nouvelles proportions, notamment notre herbier, grâce, Messieurs, à la libéralité particulière de quelques-uns d'entre vous, dont nous avons précédemment fait connaître les noms.

La salle qui renferme nos collections a été ornée en 1877, d'une photographie de la statue élevée à Caen, au grand géologue Elie de Beaumont, laquelle nous avait été offerte par la Société Linnéenne de Normandie. Nous avons reçu, et placé à côté, le portrait, gravé par Flameng, de notre savant compatriote F.-A. Pouchet. Nous y avons mis également deux photographies que nous devons à M. Tourtin et qui représentent le monument érigé au célèbre naturaliste rouennais, dans notre Muséum d'histoire naturelle, par les soins d'un comité dont les membres ont été tous pris parmi vous.

Depuis notre dernier rapport, cinq de nos collègues nous ont adressé leur démission, les uns ayant quitté notre ville, les autres ne pouvant plus, pour divers motifs, prendre part à nos travaux.

Hélas ! d'autres vides encore se sont produits au milieu de

(1) Voir, pour le 1er fragment, *Bulletin de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen*, ann. 1876, et pour le second, *Bull. de la Soc. d'Emul., etc.*, ann. 1877.

nous : en 1877, la mort nous a enlevé M. Petit, du Comité d'entomologie, et M. Henri Bachelet, étudiant en médecine, dont les goûts et les aptitudes pour les sciences naturelles nous étaient parfaitement connus. Que la mémoire de ces deux collègues reçoive ici l'hommage des regrets de toute la Compagnie.

Dans le cours de la même année, douze membres nouveaux sont venus à nous. Parmi ces derniers, nous nous empresserons de signaler M. Grenier, du Havre, auquel sont dues les excellentes préparations de Diatomées, qui ont été exposées devant nous par M. Malbranche.

Nous n'achèverons pas ce compte rendu, Messieurs, sans offrir le témoignage de la reconnaissance de toute la Compagnie à ceux de ses membres, qui, par des travaux, par des dons, par un concours quelconque, lui ont apporté de nouveaux éléments de prospérité.

Et nous élèverons l'expression de sa gratitude jusqu'aux représentants de l'Etat, du Département et de la Ville, dont les hautes sympathies se traduisent par d'importantes subventions et d'autres encouragements encore.

Enfin, Messieurs et chers collègues, qu'il soit permis à votre rapporteur, de vous adresser ses remercîments personnels pour la longue et bienveillante attention que vous lui avez prêtée.

LISTE DES PLANTES

Composant actuellement l'Herbier de la Société.

Acer campestre
platanoïdes
pseudoplatanus
Achillea millefolium
ptarmica
Aconitum napellus
Actaea spicata
Adonis aestivalis
aestivalis var., flava
Adoxa moschatellina
Ægopodium podagraria
Æthusa cynapium
Agrimonia eupatoria
Agropyrum acutum
pycnanthum
repens
Agrostemma githago
Agrostis alba
alba var., stolonifera
canina
maritima
Agrostis mutica
vulgaris
Aira caryophyllea
flexuosa
praecox
Ajuga chamaepitys
reptans
Alchemilla arvensis
Alisma natans
plantago
ranunculoïdes
Alliara officinalis
Allium sphærocephalum
ursinum
vineale
Alopecurus agrestis
bulbosus
fulvus
pratensis
utriculatus
Alsine tenuifolia

Althæa hirsuta
Alyssum calycinum
Amarantus ascendens
Blitum
reflexum
Amelanchier vulgaris
Anagallis caerulea
phœnicea
tenella
Andrbpogon ischœmum
Androsæmum officinale
Anemone hepatica
nemoroso
pulsatilla
ranunculoïdes
Angelica sylvestris
Anthemis arvensis
cotula
Anthoxanthum odorantum
Anthriscus sylvestris
vulgaris
Anthyllis vulneraria
Antirrhinum majus
orontium
Apera spica-venti
Aquilegia vulgaris
Arabis arenosa
sagittata
Thaliana
Arenaria serpyllifolia
trinervia
Aristolochia clematitis
maritima
Armeria plantaginea
Arnoseris minima
Arrhenatherum elatius
elatius var., precatorium-
Artemisia maritima
vulgaris
Arum vulgare
Asparagus officinalis
Asperula cynanchica
Aspidium montanum
pinnulosum
thelypteris
Asplenium Adianthum nigrum
ruta muraria
Astragalus glycyphyllos
Monspessulanus
Atriplex crassifolia
laciniata
hastata
hastata, var. saline
patula
salina
Atropa belladone
Avena
flavescens
longifolia
pratensis
pubescens

Ballota fœtida
Barbarea stricta
vulgaris
Barkausia fœtida
setosa
Bellis perennis

Berberis vulgaris
Beta vulgaris
Betonica officinalis
Betula alba, var. pubescens
Bidens cernua
Biscutella lævigata
Borrago officinalis
Botrychium lunaria
Brachypodium pinnatum
    pinnatum, cornicula
        tum var.
Brassica cheiranthus
    napus
Briza media
Bromus arvensis
    asper
    commutatus
    giganteus
    gigant. var. triflora
    madritensis
    maximus
    mollis
    secalinsu
    sterilis
    tectorum
Brunella grandiflora, var. pin
        natifida
    vulgaris
Bryonia dioïca
Buplevrum falcatum
Buplevrum Perierïï
Butomus umbellatus

Calamagrostis epigeios
Calamintha acinos
Calamintha Clinopodium
    Menthæfolia
    Nepeta
    officinalis
Calendula arvensis
Callitriche stagnalis
Calluna vulgaris
Caltha palustris
Campanula glomerata
    glomerata, var. flore albo
    persicaefolia
    rapunculoïdes
    rapunculus
    rotundifolia
    Trachelium
Capsella bursa pastoris
    bursa p., var. rubella
Cardamine amara
    hirsuta
    impatiens
    pratensis
Carduus crispus
    nutans
    pycnocephalus
    tenuiflorus
Carex acuta
    ampullacea
    cœspitosa
    depauperata
    digitata
    distans
    disticha
    divisa
    divulsa
    glauca

Hydrocotile vulgare
Hyosciamus niger
Hypericum hirsutum
humifusum
montanum
perforatum
pulchrum
quadrangulum
tetrapterum
Hypochaeris glabra
radicata

Iberis affinis
amara
intermedia
Ilex aquifolia
Inula conyza
Iris pseudo-acorus
Isatis tinctoria
Isnardia palustris

Jasione montana
Juglans regia
Juncus bufonius
conglomeratus
effusus
Gerardi
glaucus
lampocarpus
obtusiflorus
paniculatus
pygmæeus
squarrosus
sylvaticus
Juniperus communis

Kentrophyllum lanatum
Kœleria cristata

Lactuca muralis
perennis
saligna
scariola
Lamium album
amplexicaule
gale obdolon
incisum
purpureum
Lappa major
minor
Lapsana communis
Lathyrus aphaca
nissolia
pratensis
sylvestris
tuberosus
Leersia oryzoïdes
Lemna minor
Leontodon autumnalis
hastilis
hispidus
Leonurus cardiaca
Lepidium campestre
graminifolium
draba
ruderale
sativum
Smithii
Lepigonum marinum
rubrum
segetale

Lepturus incurvatus
Libanotis montana
Ligustrum vulgare
Linaria cymbalaria
elatine
minor
spuria
striata
supina
vulgaris
Linum catharticum
tenuifolium
Listera ovata
Lithospermum arvense
officinale
Lolium arvense
multiflorum
perenne
temulentum
Lonicera periclymenum
Lotus corniculatus
tenuifolius
uliginosus
Luzula campestris
forsteri
maxima
multiflora
pilosa
Lychnis diurna
floscuculi
Lycopodium clavatum
inundatum
Lycopsis arvensis
Lycopus Europœus
Lysimachia nemorum
Lysimachia nummularia
vulgaris
Lythrum hyssopifolium
salicaria

Malva Alcæa
moschata
rotundifolia
sylvestris
Marrubium vulgare
Matricaria Chamomilla
Mayanthemum bifolium
Medicago apiculata
falcata
Gerardi
lupulina
maculata
media
minima
sativa
Melampyrum cristatum
arvense
pratense
Melica nebrodensis
uniflora
Melilotus arvensis
leucantha
Melissa officinalis
Melittis melissophyllum
Mentha aquatica, var, hirsuta
arvensis
pulegium
pulegium, var. flore albo
rotundifolia
sativa

Mentha sativa, var. subspicata
  viridis
Mercurialis annua
Mespilus Germanica
  Perennis
Milium effusum
Molinia cærulea
Monotropa hypopitys
Montia minor
Muscari botryoïdes
  comosum
  racemosum
Myosotis hispida
  intermedia
  palustris
  stricta
  strigulosa
  versicolor
Myosurus minimus
Myrica gale
Myriophyllum spicatum

Narcissus incomparabilis
  poeticus
  pseudo-narcissus
Nardus stricta
Nasturtium amphibium
  officinale
  sylvestre
Nayas major
Neottia nidus avis
Nepeta cataria
Nitella flexilis
  syncarpa

Obione portulacoïdes
Odontites rubra
  verna
Œnanthe fistulosa
  peucedanifolia
Œnothera biennis
Onobrychis sativa
Ononis columnæ
  natrix
  repens
  spinosa
Onopordum acanthium
Ophioglossum vulgatum
Ophyrs apifera
  arachnites
  aranifera
  muscifera
Orchis anthropophora
  bifolia
  conopsea
  coriophora
  hyrcina
  latifolia
  laxiflora
  maculata
  mascula
  militaris
  montana
  Morio
  odoratissima
  pyramidalis
  ustulata
  viridis
Origanum vulgare
Ornithogalum sulphureum
  umbellatum
Ornithopus perpusillus

Orobanche amethystæa
cruenta
Galii
minor
Osmunda regalis
Oxalis acetosella
corniculata

Panicum crusgalli
Papaver Argemone
dubium
Rhœas
Parietaria officinalis
Parnassia palustris
Pastinaca sativa
Peplis portula
Petasites fragrans vel nardosmia fragrans
Petroselinum sativum
Peucedanum carvifolium
Phalangium bicolor
ramosum
Phalaris arundinacea
Canariensis
Phegopteris dryopteris
polypodioïdes
Phleum Bœhmeri
pratense
pratense var. nodosum
Phyteuma orbiculare
Picris hieracioïdes
Pimpinella dissectifolia
magna
Pinus maritima
Pinus sylvestris
Plantago coronopus
lanceolata
major
major, var. nodosum
maritima
media
Poa annua
compressa
nemoralis
nemoralis, var. coarctata
pratensis
pratensis, var. anceps
Podospermum laciniatum
Polycarpon tetraphyllum
Polygala calcarea
vulgaris
Polygonum amphibium
aviculare
convolvulus
fagopyrum
lapathifolium
multiflorum
persicaria
persicaria, var. incanum
Populus canescens
Virginiana
Portulaca oleracea
Potamogeton crispus
densus
natans
natans, var. prolixus
pectinatus
perfoliatus
plantagineus

TABLE ANALYTIQUE

DES OUVRAGES REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

PAR M. LE D[r] BOUTEILLER.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE, 1875 ; 1[er] semestre. — pas d'histoire naturelle proprement dite.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, HISTOIRE NATURELLE ET ARTS UTILES LE LYON, 4[e] série, t. VIII, 1875. — Le vallon de la Fuly et les sables à Buccins des environs d'Heyrieu (Isère). Etude stratigraphique et paléontologique. — Tribu des Brevipennes. — Extraits des procès-verbaux : sujets divers.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS : 1° Mai à juillet 1876 : crânes auvergnats ; — 2° Juillet à décembre 1876 : cerveau de gorille mâle et adulte. — Stratigraphie de l'éboulis de Solutré. — Du crâne du nouveau-né ; — 3° Janvier et février 1877 : alluvions quaternaires. — Faune quaternaire.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA SOCIÈTÉ BELGE DE MICROSCOPE,

t. I, année 1874-1875 : nature et origine des bacteries. — Crustacés inférieurs. — Reproduction chez les copépodes foraminifères.

Bulletin de la société de botanique de france, t. XXIII, 1876. — Ce bulletin n'est qu'une revue bibliographique, dans laquelle on remarque : genre *adiantum* — *Medicago bonarotiana.* — Cycadées. — Genre *parnassia.* Des agaves. — Algues inférieures. — Vignes américaines. — Genre *pinus.* — De la truffe. — Associations végétales fossiles. — *Centaurea decipiens.* — Plantes critiques ou nouvelles de la Flore de Normandie (c'est l'ouvrage de M. A. Malbranche). — Les Rubus Normands (du même). Anatomie comparée de l'écorce. — *Dahlia gracilis.* — Pénéacées, thymeliacées et ulmacées. — Deux espèces nouvelles d'*erica.* — Des roses. — Influence du terrain sur la végétation. — Enfin l'analyse de plusieurs ouvrages relatifs à quelques questions de physiologie végétale.

Bulletin de la société d'histoire naturelle de metz : 1° 13e cahier : *Species, des paussides, clavigérides, psélaphides* et *scyménides* de l'Europe et des pays circonvoisins. — Catalogue de la collection conchyliologique du musée de Metz ; — 2° 14e cahier, 2e série, mélanges paléontologiques. — Genre *lixus.* — *Species des paussides, clavigérides, psélaphides et scydménides* de l'Europe et des pays circonvoisins (suite). — Tribu des *carabides.* — Genre *viola* — *Coleoptères,* et *hemiptères* nouveaux ou rares de la Moselle. — insectes nuisibles au tilleul.

Bulletin de la société des sciences de Nancy, 8e année 1875 : famille des *dentalides.* — Crâne des vertèbres et du temporal en particulier. — genre *veronica.* — Sol des environs de Fontainebleau, ses relations avec la végétations. — *Asplenium Trichomanes* — Genre *primula* (hybridation).

Bulletin de la société des sciences naturelles de Nimes : 1o mars 1877 : vol des oiseaux. — De l'espèce humaine et des races. — Préhension de la nourriture chez les animaux aquatiques. — Chant des crapauds et chant des souris. — Foraminifères de la Barbade. — La période Eocène. — Des Bois. — Unité des forces en géologie. — Couleurs des plumes; — 2o avril 1877 : monstre double parasitaire. — Genre perdrix. — De l'écorce cérébrale et des localisations. — De l'époque quaternaire. — Poches pharyngiennes de l'ours jongleur. — Nouvelle espèce du genre déphémérines *oligoneuria.* — Les insectes d'un jour sur l'*hypanis*; — 3o Mai 1877 : Role des insectes (2 articles). — Unité des fonctions dans le règne végétal. — Les sauterelles et les criquets. — Absorption et émission des gaz par les racines. — Une baleine dans le golfe de Tarente. — Mouvements du ceratophyllum demersum, plante submergée. — *Lycoperdon giganteum.* — *Corydalis fabacea.* — *Anarrhinum bellidifolium* et *epilobium rosmarinifolium*; — 4o Mai 1877 : De l'époque quaternaire (suite et fin). — Sang chez le nouveau-né. — Périodes végétales de l'époque tertiaire (suite). — Des diatomées.

Bulletin de la société libre d'émulation du commerce et de l'industie de la Seine-Inférieure, exercice 1876-1877 :

Dolmen de Trye-Château. — Carte préhistorique du département de la Seine-Inférieure. — Du café.

Bulletin de la société industrielle de Rouen, 1° mars et avril 1877 : la Garniérite, minerai de Nickel. — Gomme fossile ou kauri, espèce exotique du genre termes ou termite. — Eaux ferrugineuses de Bapaume-lès-Rouen; — 2° Mai et juin 1877 : pas d'histoire naturelle.

Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de Semur, 12e année, 1875 : tableau des familles à plantes inferovariées et superovariées. — Géologie de l'Auxois. — Vestiges erratiques près Flavigny. — De la zone à *ammonites acanthus*. — Flore de la Côte d'or, plantes phanérogames ou cotylédonnées.

Bulletin de la société d'histoire naturelle de Toulouse, 10e année, 1875-1876. — Des rudistes. — *Vultur fulvus*. — De la cordierite. — Nouveau crustacé appartenant au genre ancée. — Plantes carnivores. — La méthode naturelle et le principe d'évolution. — Organes lumineux chez les annelides.—Falco concolor.—Traquet. — Canard couronné. — Canard pilet.

Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1876, 30e volume, 10e de la 2e série : archéologie tonneroise. — Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, session de Budapesth. — Fouilles de Saint-Moré.

Feuille des jeunes naturalistes : 1° n° 75. — Nécrophores de France. — Batraciens du centre de la France. —

Flore du val de Cleurie. — Une nouvelle grotte à ossements. — Les fourmis peuvent-elles se communiquer leurs impressions? — Coléoptères de Vendée. — Nouveau genre de chasse entomologique. — *Euricera clavicornis*, *canthophorus maculipes*. — *Pieris brassicæ*; — 2° n° 76 : Entomologie aux environs de Toulon. — *Carum divaricatum*. — *Euricera teucrii*. — *Mantis religiosa*.

Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux, 2e série, t. II, 1er cahier. — Formation des zéolithes dans les roches volcaniques.

Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, t. XL de la collection, t. XIII, 3e série 1876. — Culture de la truffe.

Petites nouvelles entomologiques : 1° n° 175, 1er janvier 1877. — Coléoptères nouveaux de Madagascar. — Du ptérygodimorphisme chez les coléoptères. — Calendrier entomologiques (chenilles), avril ; — 2°, n° 174, 15 juin 1877 : Coléoptères nouveaux de l'Afrique. — Calendrier entomologique (chenilles) avril (suite); — 3° n° 175, 1er juillet 1877 : Un lépidoptère nouveau de France. — Coléoptères nouveaux de l'Afrique (suite). — Migration et transformation de certains aphidiens.

Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses, 1874-1875. — Un voyage géologique dans le bassin carbonifère du nord de la France et de la Belgique. — Fouilles d'Epouville, près le Havre.

REVUE BRYOLOGIQUE (mousses et hépatiques) n° 2, 2e année. 1875. — Deux nouveaux genres de mousses d'Europe : *leptobarbula* et *metzleria.* — Quelques mousses du XIe fascicule des *musci Galliœ.* — Mousses et hépathiques du Mont-Dore.

REVUE DES SCIENCES NATURELLES, t. V, n° 4. — Les cladodes des *ruscus.* — Une bacterie chromogène des eaux du rouissage du lin *(bacterium rubescens).* — *Anguillula aceti.* — Aquarium économique. — La moule commune. — Tœnia inerme Ladrerie du bœuf. — Revue scientifique : divers sujets de zoologie, botanique et géologie = t. VI, n° 1, classification du règne animal. — Des diatomées. Terrain crétacé du midi de la France. — Catalogues des mollusques de l'Hérault, étage dévonien, des psammites du Condroz dans la vallée de la Meuse. — Stratigraphie des dépôts Miocènes supérieurs et pliocènes de Belgique. — Revue scientifique : divers sujets de zoologie, de botanique et de géologie — Des sociétés des sciences naturelles de province.

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DU NORD DE LA FRANCE, 1°, n° 56, 1er février 1877. — Les croupes de la Somme. — Les araignées. — *Tiresias serra.* — *Vespa crabro.* — Les hannetons et les mans; — 2°, n° 57, 1er mars 1877. — Les carrières de craie. — Préhension de la nourriture chez les animaux aquatiques. — Les pluies de poussières. —Tératologie végétale ; —3°, n° 58, 1er avril 1877.—lœmophlœus ferrugineux. — Diptére parasite de l'homme. — Fougères; — 4°, n° 59, 1er mars 1877. — Plantes carnivores. — Anaconda *(eunectes murinus)* curieux exemples d'acclimatation. — Araignée venimeuse. —

Crevette d'eau douce. — Phoque commun ou veau-marin. — Le hanneton. — *Ficaria ranunculoïdes.* — Genre clematis; — 5°, n° 60, 1er jouin 1877. — Les poissons bizarres. — La Société des amis des sciences naturelles de Rouen, en excursion à Amiens, par M. Boutillier, de Roncherolles.

Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 3e série, t. XIV, juillet 1875 à juillet 1876. — Sépulture de l'âge de pierre polie. — Sépulture préhistorique (deux articles). — Action de la pulpe de betterave sur l'économie animale. — Plantes carnivores.

ANNÉE 1877.

BIBLIOTHÈQUE ET COLLECTIONS

BIBLIOTHÈQUE

I. — *Publications offertes à la Société.*

Académie des sciences de Turin. Programme du prix Bressa.

Analyse d'un mémoire de M. de Boutteville sur l'extinction des variétés végétales propagées par division, par L. Boutillier.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen*, année 1877.

Don de l'auteur.

Association des instituteurs de la zone communale de Valcongrain. Bulletin mensuel, nº 9.

Offert par M. Victor Châtel.

Compte-rendu de l'excursion faite à Clermont-Ferrand et dans ses alentours, en juin-juillet 1876, par L. Boutillier.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

De l'albinisme en ornithologie, par Lemetteil.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* annèe 1877.

Don de l'auteur.

De l'extinction des variétés végétales propagées par division. Etudes nouvelles, par L. de Boutteville.

Don de l'auteur.

La Société des Amis des sciences naturelles en 1876, par N. Beaurain, secrétaire.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Notes entomologiques par Frontin, nos IV, V, VI.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1877.

Don de l'auteur.

Notes sur les Elaphomyces et le Torrubia ophioglossoïdes, par A. Le Breton.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Note sur les mœurs de quelques espèces de Lépidoptères du genre Catocala et Nemeophila plantaginis, par Frontin.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1875.

Don de l'auteur.

Note sur les Placodium à thalle jaune, par A. Malbranche.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1877.

Don de l'auteur.

Notice sur un dépôt alluvial de Saint-Aubin-sur-Mer contenant des Nummulites, par L. Boutillier.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Rapport géologique sur l'excursion faite à Amiens le 11 juin 1876, par L. Boutillier.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Rapport sur le Jamblonnier, par J. Dépierre.

Extrait du *Bulletin de la Société industrielle de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Rentrée solennelle de la Faculté de théologie, de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie, de l'Ecole des sciences, etc. Année 1877.

Revue bryologique. Recueil trimestriel consacré à l'étude des mousses et des hépathiques.

2e année, no 2. (Spécimen.)

Sur la connaissance de certaines substances précieuses chez les anciens Asiatiques, par J. Girardin.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

Tableau synoptique des espèces françaises du genre Notiophilus, par J. Bourgeois.

Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des sc. natur. de Rouen,* année 1876.

Don de l'auteur.

II. — *Publications des Sociétés correspondantes.*

(Échanges contre le Bulletin.)

A. — Sociétés françaises.

Amiens. Bulletin mensuel de la Société linnéenne du nord de la France. Nos 54 à 66.

Auxerre. Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. Tome XXX (2e fasc.).

Béziers. Bulletin de la Société des sciences naturelles de Béziers. 1re année.

Bordeaux. Actes de la Société linnéenne de Bordeaux. Tome I, livraisons 2 à 5.

Bordeaux. Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles de Bordeaux. 2e série, tome I, 3e cahier, et tome II, 1er cahier.

Le Havre. Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses. 41e et 42e années. 1 vol. 1874-75.

Lyon. Annales de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. Tome VIII, 1875.

Lyon. Bulletin de la Société d'études scientifiques de Lyon. Tome II, nos 1 et 2 ; tome III, n° 1.

Metz. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz. 13e et 14e cahiers.

Nimes. Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Nîmes. Année 1876, n° 4 ; année 1877, nos 1 à 10.

Nancy. Bulletin de la Société des sciences de Nancy. Tome I, fasc. 3, et tome II, fasc. 5.

NANTES. Annales de la Société académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure. 1875 et 1876, 1er semestre.

PARIS. Bulletin de la Société d'anthropologie. 2e série. Tome XI, 3e et 4e fasc. ; tome XII, 1er et 3e fasc.

PARIS. Feuille des jeunes naturalistes, nos 73 à 86.

ROUEN. Bulletin de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure. Tome XVIII, 4e cahier.

ROUEN. Bulletin de la Société industrielle de Rouen. 5e Année, nos 1, 2, 3, 4 et 5.

ROUEN. Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1876-77.

ROUEN. Code des usages locaux publié par la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure.

ROUEN. Société centrale d'horticulture. Programme de l'Exposition de 1877.

ROUEN. Union médicale de la Seine-Inférieure (journal de la Société de médecine). Nos 46 à 48.

SAINT-QUENTIN. Mémoire de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. Tome XIV.

SEMUR. Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur. 12e année, 1875.

TOULOUSE. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse. 10e année, n° 2.

TROYES. Mémoire de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. Année 1876.

VITRY-LE-FRANÇOIS. Société des sciences et arts de Vitry-le-François, tome VII, 1875-1876.

B. — Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE.

— Mittheilungen des Vereins nordlich der Elbe. Fasc. 1, 4, 5, 6, 7, 9 (1857 à 1868).

Kiel. Schriften des naturwisenschaftlichen Vereins für Schleswig-Holstein. Tome I, fasc. 3; tome II, fasc. 1 et 2.

Brême. Abhandlungen herausgegeben von naturwisenschaftlichen Vereine zu Bremen. Tome V, nos 1 et 2.

AUTRICHE.

Trieste. Bolletino della Societa adriatica di scienze naturali in Trieste. Tome III, nos 1 et 2.

Vienne. Schriften des Vereines zur Verbreitung naturwisenschaftlicher Kentnisse in Wien. Année 1876-77.

BELGIQUE.

Bruxelles. Annales de la Société belge de microscopie. Tomes I et II et procès-verbaux des séances de l'année 1877.

Bruxelles. Annales de la Société entomologique de Belgique. Tome XIX, 1876.

Bruxelles. Comptes-rendus des séances de la Société entomologique de Belgique. Nos 32 à 44.

ÉTATS-UNIS.

Washington. Bulletin of the U. S. geological and geographical Survey of the territories n° 2 (1874).

Washington. Preliminary report of the U. S. geological Survey of Moutana and portions of adjacent territories. 1871, by F.-V. Hayden.

Washington. Report of the U. S. geological Survey of the territories. Tome II (1875) IX, X (1876).

Washington. Sixt annual report of the. U. S. geological Survey of the territories. 1872, by F.-V. Hayden.

ITALIE.

Florence. Bulletino della Societa entomologica italiana. 9e année, nos 1, 2, 3 et 4.

NORWÈGE.

(Publications de l'Institut royal des Sciences de Christiania).

Christiania. Bidrag til Kundskaben om de Norske Nudibranchier af H. Friele og G. Armauer Hansen, 1875.

— Bidrag til Kundskaben om Norges Hydroider af G. O. Sars (4 pl. autograph.), 1873.

— De i Sondre Bergenhus Amt hidtil observede Coleoptera og Lepidoptera af J. Sparre Schneider, 1875.

— On the practical application of autography in Zoology and a new autographic method, by G. O. Sars.

— Enumeratio insectorum norvegicorum : Fasc. II, catalogus coleopterorum continens, par M. H. Siebke.

— Enumeratio insectorum norvegicorum : Fasc. III (lépidoptères), par M. H. Siebke.

— Enumeratio insectorum norvegicorum : Fasc. IV (diptères), par M. H. Siebke.

— Etudes sur les mouvements de l'atmosphère, par Gulberg et Mohn. 1re partie.

— Om Hummereus postembryonale Udvikling af G. O. Sars (2 pl. autograph.), 1874.

— On some remarkable forms of animal life from the great deeps of the norwegian coast I, II, by G. O. Sars.

— Oversigt of Norges Araneider af Robert Colett. — I. Saltigradæ, Citigradæ, 1875.

— Profil gjennem Vestfinmarken fra Soro-Sund mod Vest til Porsanger mod ost af Karl Pettersen.

— Windrosen des südlichen Norwegens, par C. de Seue.

SUISSE.

SCHAFFOUSE. Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesselschaft. Tome IV, n° 10. Tome V, nos 1, 2, 3 et 4.

III. — *Ouvrages acquis par la Société.*

OUVRAGES GÉNÉRAUX.

Revue des sciences naturelles, publiée sous la direction de M. Dubrueil. Tome V, nos 3, 4; Tome VI, nos 1 (avec la table des matières du tome V).

BOTANIQUE.

Bulletin de la Société botanique de France. Tome XXIII. Revue bibliographique C.-D.

Flore de France ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse, par MM. Grenier et Godron. 3 vol. in-8, Paris. Savy, 1852-1856.

Les Hyménomycètes ou description de tous les champigons qui croissent en France, par C.-C. Gillet. Texte et planches : livraisons XIV, XV, XVI, XVII, XVIII (ouvrage terminé).

Entomologie.

Petites nouvelles entomologiques, publiées par E. Deyrolle, nos 162 à 185.

Les ravageurs des forêts et des arbres d'alignement par H. de la Blanchère et le Dr E. Robert.

Les ravageurs des vergers et des vignes avec une étude sur le phylloxera par H. de la Blanchère.

Géologie et Minéralogie.

Atlas géologique du département du Puy-de-Dôme, par H. Lecoq. 24 feuilles et une légende des teintes employées.

Les eaux minérales considérées dans leurs rapports avec la chimie et la géologie, par H. Lecoq.

Les eaux minérales du massif central de la France considérées dans leurs rapports avec la chimie et la géologie, par H. Lecoq.

Les époques géologiques de l'Auvergne, par H. Lecoq, avec 170 planches ou figures, dont plusieurs coloriées et des autographes de Dolomieu, d'Haüy, etc. 5 vol. gr. in-8. Paris, Baillière et fils, 1867.

ORNITHOLOGIE.

Iconographie ornithologique ou Nouveau recueil général de planches peintes d'oiseaux pour servir de suite et de complément aux *Planches enluminées* de Buffon et aux planches coloriées de MM. Temminck et Laugier de Chartrouse, accompagné d'un texte raisonné, critique et descriptif, par O. des Murs (figures par Oudard). 1 vol. in-4. Paris. Friedrich Klincksieck, 1849.

COLLECTIONS

	Donateurs : MM.
Nos 244. Anatifes, pousse-pieds ou macreuses, crustacés s'attachant aux flancs des constructions navales.	G. WITZ.
245. Trente espèces de plantes récoltées dans les environs d'Elbeuf, pour l'herbier départemental	COQUEREL
246. Huit espèces de plantes pour l'herbier	MALBRANCHE.
247. Deux feuilles d'*Hortensia* soudées longitudinalement. . .	L. BOUTILLIER.
248. Cinq espèces de plantes pour l'herbier	LIEURY.
249. *Fusarium heterosporinum* Nees, trouvé à Pont-Audemer, pour l'herbier	A. DUQUESNE.

250.	Environ soixante plantes pour l'herbier	NIEL.
	Environ quatre cents plantes pour l'herbier	SCHLUMBERGER.
251.	Portrait du Dr F.-A. Pouchet.	l'ADMINIST. MUNIC.
252.	Deux photographies représentant l'une le buste et l'autre l'ensemble du monument élevés à la mémoire du Dr F. A. Pouchet	TOURTIN.
253.	*Periplaneta orientalis* (vulg. Cafard) à ses différents états.	FRONTIN.

LISTE GÉNÉRALE

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

AU 31 DÉCEMBRE 1877.

Membres du Bureau.

Président honoraire	M. le Dr Emm. BLANCHE.
Président	M. le Dr E. NICOLLE.
Vice-Présidents	M. MALBRANCHE. M. L. BOUTILLIER.
Secrétaire de Bureau	M. N. BEAURAIN.
Secrétaire de correspondance .	M. A. LE BRETON.
Archiviste	M. J. BOURGEOIS.
Trésorier	M. L. DESHAYS.

Membres du Conseil d'administration.

MM.	MM.
DE BOUTTEVILLE ✱.	MOCQUERYS.
BONNIÈRE-NÉRON.	LE MARCHAND.

Membres honoraires.

Son Eminence Monseigr le Cardinal DE BONNECHOSE O ✱, archevêque de Rouen.

M. **Limbourg** ✻, Préfet du département de la Seine-Inférieure.
M. **Barrabé** ✻, Maire de la ville de Rouen.
M. **Jubé**, Inspecteur d'académie en retraite.
M. **Durand**, Inspecteur d'académie.
M. **Girardin** O ✻, Membre de l'Institut.

Comité d'Ornithologie.

Président . . . . M. **Lemetteil**.
Secrétaire. . . . . M. André **Le Breton**.

Membres :

MM. **Mocquerys**.
J.-B. Lieury.
Frontin.
G. Power.
J.-A. Levoiturier.
Th. Lancelevée.
F. Deschamps.
MM. **J. Bourgeois**.
O. Bourgeois.
H. Lhotte.
G. Le Breton.
A. Edde.
E. Lemetteil.

Comité d'Entomologie.

Président . . . . M. **Lebouteiller**.
Secrétaire . . . . M. **J. Bourgeois**.

Membres :

MM. **Deschamps**.
Frontin.
Gascard.
Guilbert.
Le Breton.
Lhotte.
Lieury.
MM. **Mocquerys**.
Morel.
O'Reilly.
Power.
Vastel.
Viret.

Comité de Botanique.

Président. . . . . M. Lieury.
Secrétaire. . . . . M. l'abbé Letendre.

Membres :

MM. Angran.
Bonnière.
L. Dupré.
Deshays.
Dumort.
l'abbé Hélie.
Le Marchand.

MM. Pinel.
Schlumberger.
Malbranche.
Marabot.
Blanche.
Lacaille.
Etienne.

Membres.

MM.

1866. Adeline (Jules), architecte, rue Eau-de-Robec, 36.
1865. Aize, chef d'institution, à Caen.
1866. Allaire (Philibert), à Evreux.
1875. Allix, pharmacien, rue de la Vicomté, 91.
1873. Amsler, dessinateur, à Déville.
1874. Angran, propriétaire à Déville.
1873. Arras(d'), architecte, rue Guillaume-le-Conquérant, 3.
1875. Augé, libraire-éditeur, rue de la Grosse-Horloge, 36.

1876. Balanche, chimiste, à Notre-Dame-de-Bondeville.
1870. Ballay (E.), docteur en médecine, rue de la Seille, 8.
1873. Barabé, avoué, rue des Arsins, 10.
1877. Barabé, ancien archiviste, rue Beffroi.
1867. Barbier-Montault, propriétaire, rue du Petit-Maur, 10, à Poitiers.
1865. Barbier, médecin, boulevard Saint-Hilaire, 13.

MM.

1876. **Baroger**, professeur à l'Ecole normale de Cluny (Seine-et-Loire).

1866. **Beaurain** (N.), sous-bibliothécaire de la ville de Rouen, à l'Hôtel-de-Ville.

1870. **Beaurain** (Th.), employé au service des Eaux, rue Jeanne-Darc, 15 *b*.

1870. **Beaupt** (de), rue de l'Hôtel-de-Ville, 37.

1876. **Beer** (Eugène), à Elbeuf.

1865. **Bellencontre**, docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 27.

1872. **Bellest** (Adolphe), étudiant en médecine, 91, rue Jeanne-Darc.

1866. **Bénard-Leduc** ☼, propriétaire, quai de la Bourse.

1866. **Bénard**, ancien pharmacien, au Havre.

1876. **Berthout** (Albert), interne en pharmacie à l'Hospice-Général.

1865. **Bertot**, pharmacien, à Bayeux (Calvados).

1875. **Bernard** (Henri), à Gonneville.

1865. **Besselièvre**, manufacturier, conseiller général, à Maromme.

1865. **Blanchard**, pharmacien, rue de Lecat.

1865. **Blanche** (Alfred) C ☼, boulevard Malesherbes, 75, à Paris.

1865. **Blanche** (Emmanuel), docteur en médecine, directeur de l'Ecole de botanique de Rouen, rue de l'Ecole, 8.

1874. **Blay** (G.), à Elbeuf.

1866. **Blosseville** (marquis de) ☼, conseiller général de l'Eure, à Amfreville-la-Campagne (Eure).

1876. **Bocquet**, pharmacien, à Sotteville-lès-Rouen.

1873. **Boitout**, rampe Bouvreuil, 28.

1865. **Bonnière-Néron**, propriétaire, à Déville.

1874. **Bourdin**, entrepreneur, route de Bonsecours.

1865. **Bourgeois**, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.

1872. **Bourgeois** (Louis), docteur en médecine, à Mesnil-Réaume, près Eu.

MM.

1873. **Bourgeois** (Jules), fabricant, rue Saint-Maur, 2. (Entomologie.)

1875. **Bourgeois** (Octave), rue Saint-Maur, 2.

1868. **Bourlet de la Vallée**, propriétaire, à Graville-Havre.

1865. **Bouteiller**, docteur en médecine, 31, rue St-Nicolas.

1868. **Boutillier**, à Roncherolles-le-Vivier. (Géologie, paléontologie, minéralogie, lithologie et conchyliologie)

1876. **Boutillier** (Fernand), à Roncherolles.

1865. **Boutteville** (de) ✻, Président honoraire de la Société centrale d'Agriculture, grande rue Saint-Gervais, 10.

1872. **Braquehais**, horticulteur, 15, rue des Petites-Eaux.

1869. **Bravais**, pharmacien, rue Lafayette, 13, à Paris.

1876. **Brunon** (Raoul), interne en pharmacie à l'Hôtel-Dieu.

1865. **Bucaille**, rue Saint-Vivien, 132. (Géologie).

1871. **Busiquet** (J.), chef de bureau à la Mairie de Rouen.

1877. **Buffet**, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf.

1866. **Canel**, ancien député, membre de l'Académie de Rouen, à Pont-Audemer.

1866. **Carpentier**, chef de bureau à la Mairie, rue de la Cigogne, 12.

1875. **Cauchois**, docteur en médecine, rue du Contrat-Social, 28.

1875. **Caudron** (G.), rue de Fontenelle, 13.

1865. **Chatel** (Victor), à Valcongrain (Calvados).

1866. **Chennevière** (Edg.), à Elbeuf.

1866. **Chéramy**, propriétaire, à Evreux.

1867. **Chérel**, entrepreneur de travaux publics, à Evreux.

1874. **Chevalier**, ancien pharmacien, rue Chasselièvre.

1865. **Colombel**, avocat, à Evreux.

1865. **Condé**, proviseur du Lycée d'Evreux.

1865. **Coquerel**, rue du Thym, impasse Leroy, à Caudebec-lès-Elbeuf.

1874. **Couetil**, professeur au Lycée du Havre, rue Piedfort, 24.

MM.

1869. **Courtier**, secrétaire de l'inspecteur d'académie, quai de Paris, 23.

1865. **Cusson** ✻, avocat, secrétaire en chef de la Mairie, à l'Hôtel-de-Ville.

1867. **Damiens**, employé à la préfecture de l'Eure, à Evreux.

1866. **Debray** (Ernest), rue du Commerce, 1, au Havre.

1865. **Decaen**, pharmacien, à Lyons-la-Forêt.

1869. **Dedessuslamare**, avoué, rue de la République, 11 *b*.

1872. **Delabarre**, rue Jeanne-Darc, 77.

1865. **Delahaye**, ingénieur civil, rue de la République, 84.

1873. **Delahaye**, vétérinaire, rue Cauchoise, 30.

1870. **Delalande** fils, à Elbeuf.

1876. **Delamare**, interne en pharmacie, rue du Cordier, 20.

1865. **Delamare** (Jules), rue Armand-Carel, 12.

1877. **Delaon** (Paul), bachelier ès-sciences, à Mantes.

1867. **De Lépine**, docteur en médecine, à Sainte-Géneviève (Oise).

1876. **Démare** (Emile), rue de la Grosse-Horloge, 2.

1869. **Denouette**, docteur en médecine, au Havre.

1873. **Dépierre** (J.), chimiste, à Malaunay.

1872. **Deromécamp**, 63, rue de la Grosse-Horloge.

1872 **Deschamps** (F.), rue d'Eauplet, 18, à Eauplet, près Rouen. (Oologie de la Seine-Inférieure.— Hémiptères d'Europe. — Hyménoptères de France).

1873. **Deshayes**, docteur en médecine, médecin-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, rue Pavée, 16.

1866 **Deshays**, imprimeur-libraire, rue Saint-Nicolas, 30.

1876. **Deshays** (Emile), rue Darnétal, 32.

1869 **Dessaux** (Paul), rue Saint-Hilaire, 55.

1876. **Devaux**, sculpteur-statuaire, rue de la Croix-Verte.

1877. **Diligeon** (Emile), rue du Champ-du-Pardon, 1.

1875. **Dosne** (Paul), chimiste, à Serpoukoff.

1865. **Douvre**, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu de Rouen, 7, rue Duguay-Trouin.

MM.

1869. **Drouin** (G.), rue Pigeon, à Boisguillaume.
1874. **Dubois**, ingénieur, à Bonnières.
1871. **Dubreuil** (G.), docteur en médecine, 20, rue de la Savonnerie.
1876. **Duclos**, pharmacien, quai du Havre, 14.
1865. **Ducoté** (Eugène), avocat, conseiller général, 32, rue Saint-Nicolas.
1865. **Ducoudré**, inspecteur d'Académie, à Privas.
1865. **Duhamel**, à Camembert.
1866. **Duménil**, docteur en médecine, chirurgien-chef à l'Hôtel-Dieu, rue de l'Hôtel-de-Ville, 45.
1876. **Dumesnil** (Sylvestre), à Saint-Saëns.
1874. **Dumort**, docteur en médecine, à Blainville-Crevon.
1876. **Duplessy** fils (Léon), à Sanvic.
1875. **Dupré** (E.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1872. **Dupré** (L.), propriétaire, rue du Pré, 31.
1865. **Duprey**, professeur de chimie à l'Ecole de médecine et de pharmacie, et à l'Ecole professionnelle, rue de la Grosse-Horloge, 62.
1869. **Duputel**, docteur en médecine, rue de la Vicomté, 13.
1871. **Duquesne**, pharmacien, à Pont-Audemer.
1877. **Dutertre**, inspecteur départemental du travail des enfants dans les manufactures, rue Poisson, 27.
1875. **Duval**, président du Syndicat des rivières de Varenne et d'Arques, à Saint-Saëns.
1865. **Duveau**, ingénieur civil, rue des Minimes, 10.
1870. **Duvivier** fils, rue Alain-Blanchard, 5.

1874. **Ebran**, ancien pharmacien, au Havre.
1874. **Edde** (Adelphe), à Pavilly.
1865. **Estaintot** (Cte d') ✳, 8, rue de la Cigogne.
1865. **Estaintot** (Vte d'), avocat, 9, rue des Arsins.
1865. **Etienne**, pharmacien, à Gournay-en-Bray.

1874. **Faral**, à Forges-les-Eaux.

MM.

1873. **Forestier** (Amédée), étudiant en pharmacie, au Val-de-Grâce, Paris.
1877. **Fouquet** (Albert), pharmacien, rue des Charrettes, 52.
1868. **Fourtet** (Ch.), médecin, au Bourg-Dun.
1874. **Fréchon**, professeur au collége d'Eu.
1868. **Fromage** (Albert), à Darnétal.
1875. **Frontin**, quai de la Grande-Chaussée, 63.

1869. **Gahineau**, employé au chemin de fer de l'Ouest, Sotteville-lès-Rouen.
1865. **Gaillard**, médecin, rue Eau-de-Robec, 146.
1865. **Gascard**, pharmacien, Boisguillaume.
1876. **Gascard** (Albert), à Boisguillaume.
1876. **Gauran**, docteur en médecine, rue de l'Ecole, 8.
1871. **Génot**, contrôleur de l'Octroi, rue Duguay-Trouin.
1865. **Germiny** (Cte de) ☼, payeur général, rue de la Seille.
1869. **Gervais** (Emile), 56, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1872. **Gesbert**, pharmacien, à Damville.
1870. **Gille**, architecte, à Villeneuve-sur-Lot.
1875. **Girardin** O ☼, rue Jeanne-Darc, 31.
1865. **Glanville** (de), directeur général de l'Association normande, rue Bourg-l'Abbé.
1872. **Gobled**, 66, rue Jeanne-Darc.
1865. **Gosselin**, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1869. **Gosselin** (L.), au Mesnil-Esnard.
1877. **Grenier**, pharmacien, au Havre.
1865. **Guérie**, pharmacien, à Clères.
1876. **Guilbert**, quai du Mont-Riboudet, 56.

1876. **Halley**, pharmacien, rue du Bac, 47.
1877. **Hallot**, pharmacien, rue Orbe, 94.
1865. **Harlé** O ☼, ingénieur des mines, rue de Milan, 15, à Paris.
1865. **Hébert**, professeur au Lycée de Limoges.

MM.

1869. Hélie (l'abbé), curé du Grand-Quevilly.

1870. Helot (Paul), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'Hospice-Général, 32, rue Saint-Nicolas.

1873. Héron, professeur de lettres, 20, rue du Champ-du-Pardon.

1865. Hertel (l'abbé), curé de Saint-Aubin-Celloville.

1873. Houdard, apprêteur, rue Duguay-Trouin.

1868. Houzard, 61, rue de la Grosse-Horloge.

1867. Hue (l'abbé), à Croissy.

1869. Hue (Jude), docteur en médecine, rue Jeanne-Darc, 15.

1876. Jobey, élève en pharmacie.

1867. Jouanne, pharmacien, à Ry (Seine-Inférieure).

1876. Julien, professeur, à Clermont-Ferrand.

1872. Labbée, docteur en médecine, 15, rue des Feuillantines, à Paris.

1865. Labigne, pharmacien, Trouville-Deauville.

1877. L'Absolu, interne à l'Hôtel-Dieu.

1865. Lacaille fils, propriétaire, à Bolbec.

1865. Lair, à Epinay-sur-Duclair.

1866. Lallemand, docteur en médecine, à Dieppe.

1876. Lambart, rue du Lieu-de-Santé.

1869. Lamette, 3, rue Louette.

1869. Lancelevée, comptable, à Elbeuf.

1870. Langlois (Ch.), docteur en médecine, aux Andelys.

1872. Langlois (Em.), étudiant en médecine, rue Saint-Jacques, 246, à Paris.

1866. Lapeyruque, conducteur des ponts et chaussées, à Evreux.

1876. Laquerrière (Henri de), place Beauvoisine, 28.

1872. Laurent, docteur en médecine, ex-médecin en chef des asiles d'aliénés, médecin-adjoint des hôpitaux de Rouen, rue Porte-aux-Rats.

MM.

1873. Leblond, rue de l'Hôpital, 36.
1865. Lebouteiller, ancien pharmacien, rue Malatiré, 32.
1873. Le Breton (André), rue de Buffon, 21. (Mycologie, ornithologie.)
1872. Le Breton (G.), rue Jeanne-Darc, 87.
1865. Le Brument, docteur en médecine, 54, rue Jeanne-Darc.
1875. Le Brument, ancien libraire, rue Bihorel.
1873. Lecroq, ancien pharmacien, rue des Emmurées.
1869. Lefebvre (Al.), entrepreneur, rue d'Elbeuf, 90.
1871. Legendre, pharmacien, place Basse-Vieille-Tour, 12.
1869. Legrip (Albert), rue de la République, 59.
1869. Leloutre, docteur en médecine, à Saint-Valery-en-Caux.
1874. Lemaitre, pharmacien, rue des Charrettes, 13.
1870. Le Marchand, constructeur, aux Chartreux.
1865. Lemetteil, maître de pension, à Bolbec.
1865. Lepage, pharmacien, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. Lepage fils, pharmacien, Caudebec-lès-Elbeuf.
1870. Leporc, 63, rue de la Grosse-Horloge.
1875. Leprevost, rue de la République, 71.
1865. Leprou, propriétaire, rue du Champ-des-Oiseaux, 82.
1865. Le Roy, docteur en médecine, rue des Arsins, 12.
1873. Leseigneur, pharmacien, maire de Barentin.
1870. Lesonneur, docteur en médecine, à Oran (Algérie).
1865. Lesouef, docteur en médecine, conseiller général, rue de Fontenelle, 24.
1872. Letendre (l'abbé), au Grand-Quevilly.
1865. Levasseur (L.), docteur en médecine, à Duclair.
1865. Levoiturier, rue du Glayeul, 36, à Elbeuf. (Entomologie.)
1866. Lhomme (Albert), à Caudebec-lès-Elbeuf.
1874. Lhotte (H.), rue de la République, 4. (Entomologie.)
1865. Lieury, propriétaire, rue du Petit-Salut, 13.

MM.

1873. **Loisel** fils, médecin spécialiste, à Boiguillaume.
1868. **Loisnel**, ancien pharmacien, à Neufchâtel.
1869. **Louvrier** (Léonce), boulevard Cauchoise, 2.

1871. **Madoulé** (A.), rue du Jardin-des-Plantes, 1 *t*.
1869. **Maisons** (Cte Robert des), au Haut-Caumont.
1865. **Malbranche** (A.), pharmacien à l'Hôtel-Dieu, professeur d'agriculture à l'Ecole normale, 26, rue de Joyeuse.
1865 **Manchon** (Albert), rue de Crosne, 66.
1868. **Marabot**, rue Beauvoisine, 19.
1866. **Marguerite** (Alfred), percepteur, aux Loges.
1865. **Marguery**, courtier, rue de la Vicomté, 1.
1867. **Marguery** fils, rue de la Vicomté, 1.
1867. **Marque**, professeur, rue du Rempart-Martainville, 1.
1866. **Ménager**, à Sotteville-lès-Rouen.
1865. **Merval** (Steph. de), propriétaire, à Canteleu.
1867. **Milliard**, propriétaire, rue de l'Avalasse, 15.
1865. **Mocquerys**, chirurgien-dentiste, rue Grand-Pont, 57. (Coléoptères exotiques, et particulièrement Coléoptères de la Seine-Inférieure.)
1865. **Mocquerys** fils, chirurgien-dentiste, à Evreux.
1871. **Morazin** (Jules), professeur de langues, à Portsland.
1869. **Morel** (l'abbé), à Bolbec.
1873. **Morel**, propriétaire, 7, quai de Paris.
1876. **Mottay**, rue du Tronquet, 2 bis.
1865. **Muller**, chimiste, rue du Pérou, 4.

1867. **Neveu**, pharmacien, à Doudeville.
1865. **Nicolle**, docteur en médecine, médecin-chef à l'Hospice-Général, professeur suppléant à l'Ecole supérieure des Sciences et des Lettres, place de la Rougemare, 7.
1876. **Nicolle** (Maurice), place de la Rougemare, 7.

MM.

1874. **Niel** (Eug.), banquier, 28, rue Herbière.
1865. **Noury**, professeur de dessin, à Elbeuf.
1866. **Noury** fils, professeur de dessin, au Havre.

1874. **Oberlender**, 32, place Saint-Paul.
1877. **O'Reilly**, rue Stanislas-Girardin, 36.
1876. **Ouf**, pharmacien, à Gaillefontaine.
1866. **Ouin-Lepage**, maître de pension, rue des Monts, à Elbeuf.

1875. **Patrouillard**, pharmacien, à Gisors.
1871. **Pelay**, président de la Société rouennaise de Bibliophiles, 74, rue de Crosne.
1871. **Pelhuche**, pharmacien, à Pavilly.
1874. **Peschet**, professeur au collége d'Eu.
1876. **Petit** (G.), rue de Crosne.
1877. **Picard**, ancien pharmacien, à Yvetot.
1865. **Pichard**, banquier, place du Gaillardbois, 8.
1874. **Pilet**, apprêteur, 8, rue d'Alger.
1865. **Pimont** (Alfred), rue de Fontenelle, 36.
1866. **Pinchon**, pharmacien, rue de la Barrière, à Elbeuf.
1865. **Pinel**, secrétaire de correspondance honoraire de la Société centrale d'Horticulture, conservateur du cimetière monumental.
1876. **Pinel** (Albert), rue du Bas, 27, Boisguillaume.
1866. **Pion** (Alex.), manufacturier, rue Magenta, à Elbeuf.
1866. **Pion** (Paul), teinturier, à Orival, près Elbeuf.
1871. **Power**, ingénieur civil, à Saint-Ouen-de-Thouberville. (Coléoptères d'Europe.)
1875. **Power**, ancien officier d'artillerie, à Saint-Ouen-de-Thouberville.
1866. **Quémont**, pharmacien, rue de Charenton, 149, Paris.
1866. **Quesney**, docteur en médecine, à Quillebeuf.

1873. **Radanne**, ancien pharmacien, à Gournay-en-Bray.

MM.

1877. Rainçard, instituteur, à Déville.
1865. Raupp, boulevard Cauchoise, 53.
1870. Renard (Adolphe), professeur de chimie à l'École supérieure de Commerce et d'Industrie de Rouen, rue du Contrat-Social, 37.
1874. Richard (P.), chimiste, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.
1865. Richer, pharmacien, à Montivilliers.
1867. Rident, docteur en médecine, à Caudebec-lès-Elbeuf.
1877. Robert (André), rue Picpus, 14, au Havre.
1866. Roberty ✻, pasteur de l'Eglise réformée, rue de Lenôtre, 18.
1865. Rondeaux (Henri), manufacturier, au Houlme.
1866. Rose, pharmacien, rue Beauvoisine, 66.
1865. Roustel ✻, consul de Portugal, route de Bonsecours, 7.
1867. Rouvin (Paul), à Elbeuf.
1876. Ruault, dentiste, rue Saint-Lô, 42.

1873. Saintier (Albert), propriétaire, rue Morand, 15.
1865. Sannier, horticulteur, rue Mare-au-Trou, 1.
1866. Schlumberger, propriétaire, rue du Baillage, 14.
1872. Simon, pharmacien, à Neufchâtel.

1877. Tarriel jeune, rue Saint-Gervais, 6.
1868. Teinturier fils, rue de la Grosse-Horloge, 2.
1865. Tinel, docteur en médecine, chirurgien-adjoint à l'Hôtel-Dieu, professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen, rue de Crosne, 63.
1874. Topsent, capitaine de navire, au Havre.
1876. Trotteux (Léon), négociant, au Havre.
1865. Turpin, propriétaire, rue Lafayette, 48.

1868. Uhl, principal clerc d'avoué, à Evreux.
1876. Vachel, pharmacien, à Vernon.
1866. Valois, ancien pharmacien, rue de Fontenay.

MM.

1876. Vallois (Charles), impasse des Pommiers-Mallet, 14.

1866. Vallois (Félix), propriétaire, rue de la Savonnerie, 12.

1877. Van-Assche, rue Beauvoisine, 199.

1865. Vastel, ingénieur-dessinateur, rue Hérisson, 91, à Sotteville-lès-Rouen.

1876. Vasseur, comptable, à Caudebec-lès-Elbeuf.

1866. Verrier aîné ✻, vétérinaire, rue de l'Hôtel-de-Ville.

1872. Viret (G.), 12, boulevard Cauchoise. (Lépidoptères de la Normandie.)

1865. Vivet (L.), professeur de langues, rue de l'Ecureuil, 8.

1866. Vy (Alfred) ✻, docteur en médecine, à Elbeuf.

1871. Witz (G.), chimiste, place des Carmes, 46.

1871. Witz (A.), photographe, place des Carmes, 46.

1876. Witz (Joseph), rue de Crosne, 32.

Membres décédés en 1877.

MM.

Apvrille, docteur en médecine, à Sotteville-lès-Rouen.

Bachelet (Henri), étudiant en médecine, rue Beffroi.

Lefebvre, interne à l'Hospice-Général.

Lemetteil fils, rue des Bons-Enfants, 54.

Petit dit Solié, rue Grand-Pont, 73.

Roger, sous-chef du secrétariat de la mairie, rue de la République, 108.

Sociétés correspondantes.

1° *En France.*

Amiens. — Société Linnéenne du Nord de la France.

Angers. — Société Linnéenne de Maine-et-Loire.

— Société académique de Maine-et-Loire.

AUXERRE. — Bulletin de la Société des Sciences naturelles et historiques de l'Yonne.

BORDEAUX. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.

— Société Linnéenne.

— Société des Sciences physiques et naturelles.

CAEN. — Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres.

— Société Linnéenne.

CHERBOURG. — Société des Sciences naturelles.

CHAMBÉRY. — Société d'Histoire naturelle de Savoie.

COLMAR. — Société d'Histoire naturelle de Colmar.

DIEPPE. — Société des Amis des sciences naturelles.

EVREUX. — Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

LE HAVRE. — Société havraise d'Études diverses.

— Société géologique de Normandie.

LILLE. — Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts.

LYON. — Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et des Arts utiles.

— Société Linnéenne de Lyon.

MAYENNE. — Société d'Archéologie, Sciences, Arts et Belles-Lettres de la Mayenne.

METZ. — Académie.

— Société d'Histoire naturelle de la Moselle.

NANCY. — Société des Sciences naturelles de Nancy (ancienne Société des Sciences naturelles de Strasbourg).

NANTES. — Société académique de la Loire-Inférieure.

NICE. — Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes.

NÎMES. — Académie du Gard.

— Société d'études des Sciences naturelles de Nîmes.

PARIS. — Société zoologique d'Acclimatation.

— Société d'Anthropologie de Paris.

— Institut de France. — Académie des Sciences.

— Société géologique de France.

— Société zoologique de France.

Paris. — Feuille des Jeunes naturalistes, avenue Montaigne, 29.
— Société d'études scientifiques.
Privas. — Société des Sciences naturelles de l'Ardèche.
Reims. — Société d'histoire naturelle de Reims.
Rennes. — Société des Sciences physiques et naturelles d'Ille-et-Vilaine.
Rochelle (la). — Académie de La Rochelle.
Rouen. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen.
— Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure.
— Société d'Agriculture.
— Société centrale d'Horticulture.
— Société industrielle de Rouen.
— Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie.
— Société de Médecine de Rouen.
— Société libre des Pharmaciens de Rouen.
Saint-Pol. — Société d'Agriculture de l'arrondissement de Saint-Pol (Pas-de-Calais).
Saint-Quentin. — Société académique.
Semur. — Société des Sciences historiques et naturelles de Semur (Côte-d'Or).
Toulouse. — Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres.
— Société d'Histoire naturelle de Toulouse.
Troyes. — Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube.
Versailles. — Société des Sciences naturelles et médicales de Seine-et-Oise.
Vitry-le-Français. — Société des Sciences et Arts.

2° *A l'Étranger.*

ALLEMAGNE.

Brême. — Société des Sciences naturelles de Brême.

AMÉRIQUE.

WASHINGTON. — Institut géologique.

AUTRICHE.

VIENNE. — Société impériale et royale de Zoologie et de Botanique de Vienne.
— Société de la diffusion des Sciences naturelles.

BELGIQUE.

BRUXELLES. — Société Entomologique de Belgique.
— Société Malacologique de Belgique.
— Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.
— Société royale de Botanique de Belgique.
— Société belge de Microscopique.
LIÉGE. — Société royale des Sciences de Liége.
— Société géologique de Belgique.

HOLLANDE.

HARLEM. — Société hollandaise des Sciences.

ITALIE.

FLORENCE. — Société Entomologique italienne.
MODÈNE. — Société des Sciences naturelles de Modène.

NORWÈGE.

CHRISTIANIA. — Institut royal des Sciences.
— Société des Sciences (université royale de Norwège).

RUSSIE.

Ekathérinbourg (gouvernement de Perm). — Société ouralienne d'amateurs des Sciences naturelles.

SUÈDE.

Helsingfors. — Société de la Faune et de la Flore suédoises.

Nota. — Les Membres et les Sociétés correspondantes dont le nom ou les qualités auraient été inexactement indiqués, sont priés de vouloir bien faire connaître, à M. le Trésorier, rue Saint-Nicolas, n° 30, les rectifications à faire.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

Rouen. — Léon DESHAYS, imprimeur de plusieurs Sociétés savantes.